

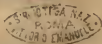


X. C. 14.
0-3.

Lavie, faictz, & louan ges de sainct Paul apo stre de Iesu-Christ.

*Le tout fidelement extraict tant des Actes des Apostres, que de ses
Epistres, & aultres saintz docteurs, par Frere Olinier Comad, en
lordre Saint Francoys a Menug sur Loyre.*

*A treshault & tresillustre Prince, mon seigneur
le Dauphin, Henry de Valois.*



*Imprimé a Paris, par Iehan Loys, demourant
deuant le college de Reims.
M. D. XLV.*



A treshault & tref-

illustre Prince mon seigneur le Daulphin
Henry de Valois, frere Olivier Conrad
vostre treshumble religieux, en lordre
sainct Francoys a Menug sur Loyre,
salut, grace, & paix en nostre Sei-
gneur Iesu Christ.



ONsiderant les perilz &
dangereux passaiges de
ceste voye transitoire, les
griefz consiliētz & conti-
nuelz combatz de ce mō-
de variable (trefillustre
Prince) il me semble estre
bon. & pertinent prendre
pour exēplaire, guyde &
capitaine certain, quelque vng qui ayt esté en ce val pe-
rilleux, v̄sité aux faict darmes spirituelz, preux &
hardy en haultes entreprinſes, patient es labeurs, en
fain, soif, chaleurs, & froidures: sobre, chaste, fidele,
charitable, & en tous ses affaires perseuerant & in-
uincible au camp ouuert de leglise. Et qui pour auoir
passé par grand trauail ceste susdicte voye, & comba-
tu fort & ferme iusque a victoire triūphante ayt des-
seruy la corōne de gloire enuers le roy des valeureux
nostre seigneur Iesu Christ. Pour tel, ie mets deuant

les yeulx de tous le benoict saint Paul Apostre vais-
seau choisi & esleu de nostre sauveur Iesuchrist. Ala
quelle fin, iay icy mys en langage Francoys son admi-
rable conuersion de Iudaisme a la loy euangelique, y
compreuant ses vertueux faitz, & gestes victorieux,
recueilliz de lhistoire sainte des Actes des Apostre,
de ses fructueuses epistres, & de plusieurs docteurs re-
ceupz & approuvez de leglise. Ioint aussi vng trai-
cté de ses louanges suyuant le sens des homilies de saint
Iehan Crisostome composees de ses louanges. A lin-
stigation & conseil de hault & puissant seigneur mes-
sire Iacques de Montgomery cheualier de lordre, &
seigneur de Lorges, iay bien voulu ce mien petit labeur
quel quil soit, Tresillustre Prince, vous presenter, &
icelluy dedier a vostre treshaute noblesse, qui est de vo-
stre benigne grace bien affectee a nostre pauvre mai-
son, & estat de religion, desirant singulierement, quil
vous soit a gre & plaisir comme chose tresfructueuse.
Le ne vueil toutesuoyes, ce faisât, presumer vous instru-
ire, qui cognoys bien que estes Prince treschrestian, suy-
uant la sainte doctrine euangelique & apostolicque.
Estant mon intention que soubz vostre celebre nom tel
brief recueil soit mys en lumiere au soulas spirituel des
benigns lecteurs, lesquelz (estime) ny trouuerot mau-
uaise & dangereuse doctrine, comme en aucuns au-
tres libures vulgaires imprimez, & mys en auant au
grand peril des ames de ceulx qui les lisent, & comme
mal aduisez y croient de legier. Bien scay certaine-
ment que les vngs prennent plaisir lire le Latin, auf-

quelz laisse les libures Latins, contenans saine doctrine: Les aultres aymēt le langaige Francoys, qui pourront icy passer le temps fructueusement avecq recreation, eulx conformants a nostre apostre saint Paul, qui comme aymé de dieu eut cognoissance des secretz diuins: & bien instruiēt de nostre seigneur Iesu Christ nous a este de luy donné predicateur euangelic que: pour le commandement & volonte duquel seigneur faire & accomplir, a fait longue & laborieuse peregrination. Et a qui il ne a peu parler de bouche, il parle & parlera iusques a la fin du monde par ses saintes escriptz & vertueuse vie. Cest luy qui rem- 1 Cor. 4
ply de la grace diuine a este mys au theatre de ce monde, fait spectacle a dieu, aux angelz, & aux homes. Cest luy qui pour le soustien de leglise militante a vallamment & constamment tenu ioustes ouuertes au camp dicelle eglise contre tous aduersaires, & dicelle defendeur insuperable est de tous demoure victorieux triumpuant, dont du seigneur roy des roys fidele & ample retributeur est haultement salarié & honoré au royaume des cielz. Cest luy, les vestemens duquel faisoient fuyr les maladies, & chassoient les diables des corps humains: & loraison duquel faisoit trembler en la cité des Philippins les fondemens de la prison, Act 16
ouurir les portes dicelle, & briser les liens des prisonniers, tant estoit plein de grande saintete. Bien doncques nous doit estre en admiration qui ne le pouuons asser louer, & aussi ne en serions nous dignes, si nous ne le voulions ensuyure en sa foy & bonnes oeures.

Digne ne est home louer les saints, sil ne les veult en-
suyure: & ne est vray catholique, qui dedaigne les
inuocquer. Or que ne les puisios ensuyure, & mesme
ment nostre apostre saint Paul, nous ne auons excuse
aucune: car home estoit viuant en ce mesme monde,
entre les pecheurs comme nous, & qui par auant sa
conuerfion auoit este persecuteur de leglise, & luy &
nous ne auons rien, sinon du don de dieu. Et non seul-
lement il nous est donè en admiration & forme de vie,
mais aussi intercesseur pour nous enuers dieu par ses
saintes prieres, qui scait combien valent prieres. En

Act 27.

naugant de Cefaree Palestine a Rome, deux cens se-
ptante & six homes qui estoient avecq luy en la navi-
re, furent de luy preseruez de mort par ses prieres. &

1 Timo. 2.

il enhortoit fort Timothee, que oraisons & intercesi-
ons se feissent pour tous les homes, pour les roys, &
tous ceulx qui sont constituez en sublimite pour gou-
uerner les aultres. Or est ainsi, que sil a prie, & faict
prier pour les aultres luy viuant en ce mortel monde,
beaucoup plus (croyons) il peult maintenāt pour nous
enuers dieu, par ses prieres regnant au ciel, apres la
coronne, victoire, & triumphe. Si le preux cheualier
monstrant au roy les playes receues en guerre pour la
defense de luy, & soustien de son royaulme, parle har-
diment: croyons. que saint Paul lequel nous inuocquōs
& constituons aduocat, mediateur pour nous enuers
dieu roy du ciel & de la terre, pour lamour du quel
tant a souffert & enduré iusques a teste trāchee, par-
le, confiemment, & aduocace pour nous en son degré

deuant dieu . Ce que ne derroge aulcunement a nostre seigneur Iesuchrist nostre souuerain aduocat, mediateur : lequel nous ne voulons laisser, ne changer, ne luy faire iniure, car nous ne entendons dire que saint Paul soit nostre aduocat, mediateur principal, & en premier lieu, ne esgallement a nostre seigneur Iesuchrist . Donques ensuyuons le en sa foy & vertueuse vie, inuocquons le en noz neceßitez au mylieu des miseres & dangiers de ceste voye perilleuse, & le constituons lung de noz aduocatx enuers dieu nostre pere createur. Ce que faisants, nous ne viendrons (comme ie espere) a mauuaise fin, aydant nostre doulx seigneur & redempteur Iesuchrist, fontaine de toute grace & misericorde: lequel ie prie vous conseruer & garder. Et en faisant fin, ie vous supplie, tresdebonnaire Prince, prendre a gre ce myen petit labour. De vostre conuent saint Francoys
a Menug sur Loyre. Ce iour douzieme de Nouembre, lan mil
cinq cens quarante
quatre.

Prologue de lautheur

SELON LE TILTRE ET CONTENV DV LIVRE.



Son prend plaisir lire histoires des
gestes, faictz, & prouesses de guer
re des anciens Romains, Grecz, Troy
ans, & d'autres nations, qui toutes
uoyes nauoyēt cognoissance de Dieu,
& estoient meuz pour suiure leurs
entreprises par insatiable cupidité
de amplifier leur seigneuries, & en
plus grand pompe regner: Plus &
mieulx debuioit on prendre plaisir,
lire les haultz & vertueulx faictz en guerre spirituelle du trespieux,
magnanime, & inuincible saint Paul, vaisseau d'elechō, apostre choi
sy & instruit de nostre souverain seigneur Iesuchrist: non esmeu pour sui
ure ses faictz & entreprises par desordonnée conuoytise de acquerir
choses terriēnes, ne pour plus glorieusement regner: Mais eslu & consti
tué de nostre dict seigneur Iesuchrist, chef en ceste guerre spirituelle contre
les aduersaires & ennemys de son eglise, touché & conduit de la grace
diuine, sest employé du tout iusques a la mort en close, au seruice de son sei
gneur, a l'augmentation de la foy christiane, & salut des humains. De sor
te, que sans diminuer l'honneur d'autrui, pouoit franchement dire, que plus
auoit labouré, & trauaillé en l'eglise de dieu, que aucun des autres apo
stres, non luy seul, mais la grace de dieu avecq luy. Et pour ce, approu
chant de la mort disoit a son cher disciple Timothée, comprenant en brie
f toute sa vie, Iay mené vne bonne guerre. Iay eu fort combat, & continu
el conflict contre les ennemys de verité, de la foy, & salui des ames. Iay
faict, non comme ceulx qui pour leur plaisir tirent & iettent coups en l'air,
& cōtre leur vmbre sans coup ferir. Je ne ay vse de glaive materiel, mais
spirituel qui est la parole de dieu: tenant ferme mon bouclier de foy. Je ne
me suis fie en ma force corporelle, ains en mō dieu qui m'a conforté: & tel

1. Cor. 15
2. Timo. 4

lement fuyz venu a chef de mon combat, que iay touché & vaincu mes ennemys. O insuperable constance d'home, saint Paul entre tous perils & aduersaires auoit la vertu de force & confiance en dieu: & de tant plus qu'ilz croissoient, il estoit rendu plus fort & inflexible: & non seulement luy, mais aussi ses disciples confermez & fortifiez par son exemple, & non sans cause. Car silz l'eussent veu lasché, ilz eussent aussi esté laschés & mefcouragex; Mais quand ilz le voyoient entre les miures & playes fort, constant, & inuincible, estoient fermes, & en grande constance preschoient le saint euangile. Si le chef de guerre ne fuyt, ne se rend pour quelque playe qu'il recoipue de ses ennemys, il rend ses compagnons forts, roides, & hardyz: & plus ilz font nauoir quand est constant, que si seulement nauoir les autres. Cecy a esté veu en saint Paul. Quand ses disciples le voyoient prisonnier, lié de chaines, & neantmoins preschant en la prison & liens. Et quand ilz le voyoient batu, preschant toutesfoies, & conuertissant a la foy ceulx qui le batoient, ilz prenoient par son exemple grande confiance & hardiesse tenir bon pour nostre seigneur Iesuchrist. De tant plus que Sathan multiplioit a saint Paul tribulations, repugnances, & dangers, de tant plus luy mesmes se trouuoit il vaincu de luy. Vaillant seroit l'home de guerre qui seul auroit tout le monde cōtre luy, & au mylieu de tous tellement se combatroit, que de nul fust blessé ne vaincu. En telle sorte sest porté saint Paul. Seul entre les Iufz qui sur tous autres luy resistoient, & le persecutoient, entre les gentilz, entre les barbares, sur mer, sur terre, par tout se monstroient en place, & par tout estoit insuperable, & tous abatoit de sa langue touchée du charbon de charité & don diuin. La voix de saint Paul ruoit ius les forteresses des espritz malins, & attiroit a luy ses parties aduerses. Dauid eut victoire de son ennemy Goliath par vne seule pierre: Mais si nous voulions de pres considerer les excellentz & victorieulx faitz de saint Paul, le fait de Dauid nous sembleroit le fait d'ung enfant au regard des faitz de saint Paul, qui n'a eue lance ne pierre pour abatre Goliath: mais de parole seulement a desconfit & destruit la rage de l'ennemy damné. Il estoit diligēt de secourir tout le monde, maintenant courroit a ceulx cy, maintenant a ceulx la: aux vngs assistoit pour les conforter, sur les autres faisoit son effort, & leur donnoit assaule pour les gualigner a nostre seigneur Iesuchrist. Considerons encorcs plus auant son ardenue charue en ses labeurs. Il a soustenu batures, pour

guarir les naurez de lennemy. Il a cōuerse es prisons, pour tirer en lumiere les liex & asus en prison tenebreuse de peche. Il a este souuent en peril de mort, pour deliurer les humains de la griesue mort de peche. Plusieurs foyz a este flagelle, pour mettre soubz la verge de N. S. Iesuchrist ceulx qui le flagelloient. Il a este lapide, pour deliurer des pierres de dure obstinatio. Et a este en perilz es chemins, pour arrester les erras, & leur mōstrer la voye menant au ciel supernelle citē. Il a eu fain & soif, pour repaistre les indigēz du pain spirituel de la parolle de dieu. Il a este nud, pour les desconuers reuestir de la robbe & lurrēe de N. S. Iesuchrist. Et souuēt sest trouuē es esmentes de peuple contre luy, pour tirer hors les enuironnez de troupes malignes. Par tout dōcques estoit inuincible, victorieulx, armē de charitē. Et pourtāt disoit il aux Romains, Qui nous separera de la charitē de Christ? sera ce tribulation, ou destresse & indigēce? sera ce violētē persecution? fain? nuditē? peril? ou glaue? Cōme sil vouloit dire, non. Mais en toutes cestes tribulatioz & tormētis nous auōs victoire par celluy qui nous a aymēz iusques a mourir. Iay cōfiāce en mon seigneur, & suis certain de sa grace, que ne mort tāt soit elle terrible, ne vie presente, qū on me scauroit promettre, ne les angelz, ne principaultez, ne vertuz, ne les choses presentes de ce monde, ne les choses futures de ceste vie, ne quelcōque puisāce de creature, ne chose qui soit au ciel, ne ca bas, ne quelconque autre creature si aulcune ya, nous pourra separer de la charitē de dieu qui est en N. S. Iesuchrist. O grād coeur & courage d'home. O promesse incōparable. S. Paul pour defēdre l'eglise de Iesuchrist est entrē au mylien du cōbat des ennemys, avecq glaue de la parolle de dieu seullemēt, cōme sus est dict, du quel glaue sest si biē aydē & deffendū, que il en a vaincu tous ses cōtraires. I'amaïs home de guerre ne mania myeulx lespēe entre ses ennemys, que Paul le glaue de la parolle de dieu. Et i'asoit que son eloquēce ne fust parēe par art d'humai ne sapiēce estoit toutesuoyes pleme de sciēce diuine, vertueuse & penetrātē. les coeurs, par vertu de laquelle il a mys en fuyte & vaincu les mauuais espritz & rēdu cōfus les incredulēs. Ie demāde dōt il eut le dessus des Iu ifz qui demouroiēt en Damas, sēblablement en Antioche, qui ēcores nauoit faict aucūz miracles? Dōt ausſi cōuertit il Denys Ariopagne de Athenes, & Damaris? Ne fut ce point par sō eloquēce plus que humaine? Que faisoit il en Thessalonique, en Corinthe, en Ephese, et Rome? Ne y passoit il pas le iour et la nuict en exposāt les diuines escriptures? Sil nust en le scauoir de biē

Rom. 8.

2. Cor. 11

parler cōment eust il disputé publicquemēt avecq les Epicuriens, & Stoïques? Pour quelle cause ou raison les Lycōniens l'eussent ilz estimé Mercure, si nō pour son eloquence? Dōit aduint que en Troade Eutychus cheut mort de la fenestre? ne fut ce pas pour estre fort attentif au bien dire de saint Paul preschant iusques a la minuet? Et dont viēt qu'il estrenommé & estimé par tout le monde entre les apostres, sinon pour sa vertueuse eloquence, & doctrine en ses epistres, lesquelles iusques icy ont esté & seront en ayde aux fideles, & fortifient l'eglise de dieu, myeulx que murs de diamant au circuit de la ville. Ses escriptz nous sont conuenables & viles a bien & saintement viure. Et sil ne a vse de eloquence humaine, comme iay dit, neautmoins a surmonte en cognoissance & diuine eloquence tous les orateurs & philosophes qui ont esté. Par son bien dire & parler celeste a tousiours reporte victoire de tous ses aduersaires. & a tous a este en grande admiration preschant & disputant. Il a d'vnques vse d'v glaiue de la parole de dieu, doctrine & science des diuines escriptures, qui est donnée du saint esprit, par laquelle sont vancez & chacez tous ennemys de l'eglise visibles & invisibles, non moins que par l'espee en sault de guerre sont ennemys desconfuz & mys en fuyte. O combien sont iniques cestz testez estourdiz, & orgueilleux outrecuydez, qui se efforcent rompre ce glaiue du saint esprit, en deprauant ce que saint Paul nons a laisse en ses diuines epistres. esquelles sil y a choses difficiles a entendre, ne soient pour cē presumptueulx dire que eulx seullemēt en ont l'intelligence a eulx dōnée de dō diuin, & ne ont regard de ferer a plus spirituelz que eulx qui les ont precedez, cōme sont les benoistz saintz Hierosme, Augustin, Ambroise, Iehan Chrysostome, & aultres que l'eglise maintient auoir esté enluminez du saint esprit. Qui veult manier ce glaiue de l'escripture sainte, & en scauoir les tours, pour sen bien ayder, il luy conuient estre humble, pauēt, studieulx, & deuor orateur, pour en silence & paix de conscience en demander au benoist saint esprit la vraye intelligence, & comment on sen doit ayder & diffandre. Certes pour entendre les saintz escriptz, entre lesquels sont les epistres de saint Paul, il fault necessairement en ensuyuant ce que ia dict est, viure purement, aultrement on ny proffitera. Ainsi que l'estomach malade & debilē ne digere les viandes de dure digestion, semblablement l'ame lasche & degoustee de l'amour de dieu, & de son prochain, enflée par orgueil, alteree par desordonnez soulas & plaisirs, sterile

par mauuaises, œuvres & fouruée par erreurs & abus, ne peut recep-
 uoir la parolle spirituelle: Mais au contraire, quand l'ame est saine & biē
 disposee, elle la recoipt, y prend goust, & la scait bien digerer. Ce n'est
 assez a vng vaillant homme de guerre bien batailler au commencement,
 sil ne perseuerer constamment iusques au bout, pour en auoir gloire & re-
 muneration. A ceste cause l'apostre saint Paul apres qu'il a dit a son disci-
 ple Timothée, Iay perseueré paraisant mon cours entre les deux butz du
 commencement de ma foy, iusques a la fin de ma vie, ie ne me suis trouuē
 relasché, recreu, ne desully. Iay mené mon cours de predication euangeli-
 que depuis Arabie & Hierusalem & des enuirōs iusques aux Illyriques.
 Iay de bon coeur serui mon seigneur en plusieurs labeurs, souuent mis en
 prison, battu & nauré oultre mesure, souuent me suis trouue en danger
 de mort & desespoir de vie. Cinq fois iay esté flagelle des Iuisz, & a
 chascune fois receu quarāte coups vng moins. Troys fois iay esté des gen-
 tilz battu de verges. Et vne fois lapide en Listre cite de Lycaonie. Troys
 fois me suis trouue en naufrage sur mer, & au parfond d'icelle ay esté
 nuict & iour entre les flotz & tempeste. Iay esté souuent en perilz
 de mort es chemains & es fleues, entre Iuisz & Gentilz, en cité, en
 solitude, en aultres perilz de mer comme de pirates, entre faulx &
 desloyaulx freres, en misere & en paouurete, langueur & affliction.
 Iay souuent perdu le repoux de la nuict, aulcunes fois volontairement,
 & les aultres fois par neccessité. Iay esté souuent mal nourry & mal
 vestu. Iay en continuelle sollicitude de toutes les eglises ou iay presché,
 & me suis soucié de leur salut comme du mien propre, & en toutes cho-
 ses me cōfortant la grace de dieu iay perseueré insuperable. Iay couru la
 roye transuoire de ce mortel monde, non comme ceulx qui courent au sta-
 de, lieu destiné a la course, incertains de gaigner le pris ordōne pour le mē-
 eulx courant premier paruenue au but, qui est chose corruptible: Mais cer-
 tain de ma remuneration, qui sera incorruptible. Et pour mieulx courir,
 me suis garde de toutes choses: qui me pouoient empescher courir spirituel-
 lement, lesquelles sont œuvres de la chair, fornication, immundicie, impudic-
 iē, luxure, idolatrie, empoissonnemētz, ennemytiez, cōtentions, enuies, ires,
 debatz, dissensions, sectes & diuisions, emulatiōs, enuier ce que aultruy ha,
 homicides, yrongneries, gourmandises & banqueteries, & semblables
 choses qui empeschent courir par foy, & charitable vnite. Iay chastie mō

Rom. 15.

2. Cor. 11.

Gal. 5.

J'ay chassie mon corps en tribulations, & l'ay reduict humble & obeyssant au vouloir de mon esprit. Car ceulx qui courent en esprit, ne suyuent les desirs du corps.

Le vertueulx apostre saint Paul, apres que a dict a son disciple Timothée qu'il auoit mené bonne guerre spirituelle, & en icelle persueré, il luy dit, J'ay garde entierement la foy que i'ay receue par la grace de mon dieu. Je luy ay esté fidelle & loyal sans varier: Quant au reste, la couronne de iustice me est gardée, la quelle me rendra au iour de ma mort, & final iugement, mon seigneur iuste iuge. Et ne sera cestz couronnez aornée de fleurs facilement desfeichées & fleties, perdantes leur belle couleur, & douce odeur: Mais elle sera eternelle & immuable. Et non seulement a moy est preparée ceste couronne, mais aussi a tous, qui par bonnes oeuvres & certaine esperance ayment l'aduenement de Iesuchrist a son iugement. ceste couronne & remuneration sera nostre dieu, lequel nous verrons face a face, & de luy iouyront, en la vision & ioyssance: du quel nous aurons vie sans fin, & toute beatitude. En le voyant lumineux: nous serons lumineux en le voyant immortel, nous serons immortels, & du tout bien heurez. Icy considerons l'honneur & gloire de saint Paul nostre chef & apostre, portant la couronne de victoire en la presence de dieu, des angelz, & de toute la court celestielle. Encores viuant, voyre mys es prisons & liens estout plus digne d'honneur & gloire que tous les empereur Romains. Et entre tous vienne en place ce cruel Neron qui le tint en ses prisons, puy luy feit trancher la teste. Qui est plus digne de gloire, saint Paul tiré de prison, lié de chaines, ou Neron vestu de pourpre, issant de son palais royal: Je dy que saint Paul lié & chargé de chaines. Neron aorné de pourpre, & enuironné de ses genis ne faisoit ce quil vouloit: Mais saint Paul lié & seul faisoit ce quil vouloit. Neron luy deffendoit prescher, & saint Paul luy disoit quil ne cesseroit, & que la parolle de dieu nestoit liee. Plus donc est a honorer saint Paul ayant victoire tout lié, que Neron vaincu en sa pourpre & seigneurie. Et consequemment plus est noble saint Paul que Neron, d'autant que cest chose plus noble vaincre, que estre vaincu. Je concede bien que cestoit chose pompeuse veoir Neron en son chariot doré tiré de cheuaux blancs: mais cestoit chose plus merueilleuse veoir saint Paul en prison & liens parler hardiment & franchement a Neron, enuironné de ses seruiteurs qui plus se merueilleioient de saint Paul, que de leur seigneur vaincu de luy,

Maintenant si on a memoire de Neron, ce n'est sans son deshonneur & vitupere, car il estoit tresmechant home: Mais de saint Paul victorieux, & triumpant coronné au ciel, on a memoire par tout le monde a son grand honneur & gloire. On ne scait ou est le sepulchre de Neron: Mais de saint Paul on scait bien quil est a Rome, & des fideles reueré. Et quand viendra le grand iour du iugement, saint Paul plein de ioye, aorné & accoustre du vestement de gloire, assistera a lempereur celeste iuge de tous. Et Neron remply de sales & ordz pechez, & comble de amaire tristesse assistera au prince de tenebres. Saint Paul aura ioyssance des biens celestes, qui icy n'a tenu compte des biens de ce monde: & Neron chargé de pechez, aura les maulx peines, & tourments deuser sans fin & remission. Doncques a l'exemple de saint Paul nous qui sommes enfans de dieu soyons studieux & diligens ensuiure saint Paul nostre apostre & chef de guerre spirituelle en l'esglise de nostre seigneur Iesuchrist. Combatons fort & ferme contre les ennemis de nostre salut. Ayons nous du glaive de la parolle de dieu. Courons par foy, & persueurons en nostre course, entre les butz de nostre foy, gardans fidelle loyauté: a nostre seigneur Iesuchrist. Viuons en netteté de vie, mesprisants de tout nostre coeur, la gloire presente de ce miserable monde, si que nulle chose transuoire nous seduisse. Et pour ce faire, la vie sainte, & faitz vertueux de saint Paul apostre de nostre seigneur Iesuchrist icy recueille & amassez depuis sa conuersion a la foy, iusques a sa fin & mort bien heurense nous soient pour miroer, forme & exéplaire. Plus seurement les pouons lire que les prophanes histoires de guerre, mesmement de gens qui n'ont cogné dieu. Car si elle lechare donne acquerir quelque prudence militaire mondaine, neantmoins mené aucunes fois a danger & perdition. Et si nous l'ensuyuons en sa sainte conuersation & faitz vertueux, ce que pouons faire, si nous auons bone voluie, soyons certains que par la foy & esperance que auons en dieu, nous parviendrons a la gloire celeste: & nous sera donnée la couronne de iustice du iuste iuge nostre seigneur Iesuchrist, quand viendra la iournée de nostre mort & final iugement.

LES FAICTZ, GESTES ET LOVAN- ges de saint Paul apostre de Iesuchrist, vaisseau d'election, & docteur des gētilz, inuincible defenseur de la loy Euāgelique.

Et premier, comment est nommé Saulus & Paulus.

Genes. 17
Abraham.



Ous lisons en l'anciē & nouueau testamēt, que pour nouuelle cause nouueau nō a esté donné de dieu. En Genesē est escript que dieu dit a Abraham, Doreſen auant ton nom ne ſera Abram, mais Abraham. Car ie t'ay ordonné & cōſtitué pere de pluſieurs nations, ie te ſeray croiſtre & multiplier treſgrande ment en peuples, & de toy ſortiront roys. Tant que Abraham eut le nom de Abram, dieu ne luy donna ſon teſtament, ne la circoncifion: mais apres que il luy eut donné le nom Abraham.

Hiero. in
queſt. Heb.
ſup. Genes. 17

Premierement doncq comme dit ſainct Hieroſme eſtoit dit Abram, qui eſt interprete pere hault: & puis apres fut de dieu nommé Abraham, qui ſignifie pere de pluſieurs nations. Et auſſi dict dieu a Abraham, tu ne appelleras plus ton eſpouſe Sarai, mais ſon nom ſera Sara. Tu ne luy diras plus, tu es ma princeſſe. Car elle doit eſtre a l'aduenir princeſſe de toutes nations. Au parauant doncques eſtoit dictē ma princeſſe, mere de famille, d'une maiſon ſeulement: mais apres eſt dictē abſolument princeſſe, ſcavoir eſt de toutes nations. En ſainct Iehan premier chapitre eſt dit, que ſainct Pierre eſtoit premierement nommé Symon, qui ſignifie obeſſant: & Ieſuchriſt luy dit quil ſeroit appelle Cephas, qui eſt interprete pierre, par ce quil debuoir ardemment aymer la ferme pierre qui eſt icelluy Ieſuchriſt, & qui de obeſſance dehuoir monter a la cognoiſſance des ſecretz diuins. En ſainct Marc troiſieſme chapitre eſt dit de Iaques & Iehan filz de Zebedee, que noſtre ſeigneur les nomma filz de tonnerre. Car eulx deux plams de grande & ferme foy meriterent a ouyr en la montagne le hault rōnerre de la voix de dieu le pere tonnant en la nuēe, & diſant de ſon filz, Ceſty eſt mon filz bien aymē. Et auſſi dicentx deux fut la predication treſhaulte & d'efficace, ſellemēt que l'ung entonna ſi haultiement vne voix theologalle, In principio erat verbum, qu e ſi hault nul auant luy, y eſtoit aduenū. Et encores dit ſainct Hieroſme en ſon commentaire ſur l'eſtre de ſainct Paul a Philemon, que Saul & Saulus n'eſt que vng nom, ainſi que nous diſons

Sara ou Sa-
ra.

Ioseph & Iosephus, Iacob & Iacobus. Aussi estoit il de la lignee de Benjamin, en laquelle ce nom de Saul estoit commun & familier. Et dis, qu'il fut nomme Paulus, pour raison que par sa predication il conuertit a la foy le proconsul Sergius Paulus: ainsi que Scipio fut nommé Africainus pour ce que par guerre il auoit subiugué Afrique. Paulus en Hebreu est interprete merueilleux, & Saulus est interprete requis ou demande. Saulus doncq requis du diable pour persequenter l'Eglise de Iesuchrist, est dict Paulus, merueilleux en sa predication, de persequenteur fait vaisseau d'election. Bien merueilleux estoit il, qui ne en vaine sapience, ne en richesses, ne en eloquence humaine, ne en quelconque chuse de ce monde se glorifioit, mais es passions de nostre seigneur Iesuchrist. Saint Augustin dit, luy sembler que non pour aultre cause Saulus a choisy & prins le nom de Paulus, sinon pour se monstrier petit & le moindre des apostres, ainsi qu'il disoit aux Corinthiens, Je suys le moindre des apostres, qui ne suys digne estre appelle apostre. Car i ay persequuté leglise de dieu. Et aussi en sa premiere epistre a Timothee disoit, Qui premierement ay esté blasphemieur, & persequenteur, & oultrageux en mes parolles. Quand doncques estoit tel, & cōme il dit, le pire des pecheurs, pour le quelz sauluer estoit venu en ce monde nostre seigneur Iesuchrist, il portoit le nom de Saulus, qui est deriué diminutif de Saul. Saul roy orgueilleux de la lignee de Benjamin, estoit persequenteur de Dauid, en qui Iesuchrist estoit prefiguré, & en Saul estoit prefiguré Saulus aussi de la lignee de Benjamin, persequenteur de Iesuchrist, de saint Estienne, & de toute leglise. Mais aoyō cōment il parloit aux Corinthiens en grande humilité, n'estimant plus riens de soy, mué & conuertý a dieu, ne disoit il pas, Par la grace de dieu ie suys ce que ie suys, croyant mainenant en Iesuchrist, & de luy fait apostre, et predicateur du saint euangile, & sa grace ne a este en moy vnyde et sans fruct. Aoyons aussi ce qu'il disoit a Timothee, Qui estoys digne de mort, i ay recen de dieu misericorde, qui ma renouqué d'errer en verité, pour ce que par ignorance i ay fait ces choses susdictes en mon incredulite. Car ie ne scauoye que Iesuchrist, le quel ie persequentoýe, fust dieu, ains pensoýe faire seruice a dieu. Et non seulement m'a saint misericorde, mais encores d'auantaige a sur moy abondāment espadue sa grace, laquelle clairement est apparue en ma conuersion avecq foy & charite que i ay en nostre seigneur Iesuchrist. Quand aussi parloit Paul aux Corinthiens, et a son disciple

A. 13.

Hieron.
Ibidem.August. in
lib. de spir.
& lit. & a-
liis in locis.
1. Cor. 15.

1. Cor. 15.

1. Timoth. 1.

Timothée, plus n'estoit orgueilleux ne haultain : plus n'estoit blasphemeur, ne persecuteur, ne contumelieux du nom de Iesuchrist. Et plus n'estoit Saulus, mais Paulus petit et humble. Il auoit oste toute grandeur, et oultre-cuidée estimation de soy pour estre grand en Iesuchrist, et petit en soy-mesmes. Maintenan est le selon adouci, orgueilleux humilie soubz le maistre qui dit, Apprenez de moy que ie suys doux et humble de coeur. Et lhors que Paul estoit ainsi humble disciple de Iesuchrist. Il a humilié et mys soubz le ioug de la loy dicelluy Iesuchrist le proconsul Sergius Paulus, et depuis ceste noble victoire a aymé estre aussi nommé Paulus. Et Origené sur l'epistre aux Romains en donnant son opinion de ceste matiere dit ainsi, Nous trouuons es saintes escriptures que des aucuns anciens ont este muez les noms, ainsi que nous lisons de Abram qui fut dit Abraham, et Sarai dicte Sara, et Iacob nommé Israel. Et es euangiles Symon fut nommé Pierre, et les filz de Zebedee Iaques et Iehan furent nommez filz de tonnerre, et telle mutation fut faicte par le commandement de dieu, ce que ne trouuons estre fait en saint Paul. Par quoy semble quil prit ce nom, quand en Cypre il submist a la foy de Iesuchrist le proconsul dict Sergius Paulus. Ainsi que les roys ont acoustumé preñdre noms des nations que ont subingnées. Mais telle custume n'est trouuée es diuines escriptures, ains y trouuons plusieurs auoir deux ou trois noms comme Salomon, Ecclesiastes, Sedechie, Ioachim, Ozias, Azarias, et autres, ainsi quil apparroist es libures des Roys et Iuges. Nous trouuons aussi es euangiles aucuns auoir deux ou troys noms, mesmement entre les apostres, en quoy (comme est certain) ne ont erré les euangelistes. Selon doncques ceste custume des diuines escriptures, il semble que saint Paul ayt use de deux noms, et que pendās quil preschoit aux Iuis, ayt porté le nom de Saulus. Mais que, quand il vint a prescher aux Grecs et Gentils, il ayt preindz le nom de Paulus, qui est ung beau nom entre eulx. Et par ce que saint Lucas dit es Actes des apostres, Saulus autem qui et Paulus: Il demonstre euidentement quil auoyt deux noms. Et que le nom de Paul ne luy fut donné de nouueau. Saint Iehan Chrysostome dit, que saint Paul auant sa conuersion a nostre seigneur estoit nommé Saulus, puis quelque temps apres par le uoloir diuin fut nommé Paulus. Ce que feit le saint esprit en maniere d'ung seigneur qui achapte ung seruiteur, et voulant monstrer quil en est seigneur et maistre, il luy change son nom. Apres doncq que le saint esprit eut prins captif

A. 13.

A. 13.
Chrysos. in
homil. de fe
red. perfec.
& conuers.
Pauli.

Saulus, il luy mua son nom, a fin que par ce il apprint et cogneust quil auoit un seigneur. Le nom que donne un maistre a son seruiteur, est signe manifeste quil en est maistre & seigneur. Cecy pouons facilement declarer en demonstrent ce que dieu souuerain createur feit avecq Adam. Quand il luy pleut lenseigner & doner cognoistre que prince & seigneur le auoit faict de toutes choses, luy amena toutes les bestes pour ueoir comment il les appellerait. En quoy est demonstre, que limposition des noms done tesmoignage, que celluy qui les impose a domination dessus. Et que ainsi soit, & ainsi ayeste le temps passe, aoyez ce que feit le roy de Babylone Nabuchodonosor, qui quand les captifs d Israel luy furent amenez, changea les noms de Daniel, Ananias, Azarias, & Misael. & les nomma Baltassar, Sadrach, Misach, & Abdenago. Mais pour quoy le saint esprit ne mua il incontinent le nom de Saulus en Paulus, ains attendit iusques a certain tēps? Si incontinent quil fut conuertit a nostre seigneur, il luy eust change son nom, moins adoncq eust este manifeste sa conuersion & translation a la foy de Iesuchrist. Car ainsi quil aduient es serfs, si incontinent quilz sen sont fuyx, changent leurs noms, on ne les cognoist: Aussi Saulus; si incontinent quil laissa les Iuifs, et neint a nous, eust prins un aultre nom, nul eust sceu que ce persequiteur des fideles eust este faict euangeliste. Fut doncques difference la mutatio de son nom, a fin quō cogneust que nostre seigneur Iesuchrist eust faict de son persequiteur & des siens, un apostre, qui estoit a grosse confusion aux Iuifs, quand ilz ueirent leur docteur qui souloit tenir pour eulx, seistre mys contre eulx. Ce que fut manifeste long & pres, en maniere que chascun disoit, que cestoit luy mesmes qui au parauant auoit persequite la eglise. Mais quand cecy fut cogneu de tous, adoncq fut mué son nom. Et que ainsi soit, aoyez ce quil disoit aux Galates, Je suys uenu es regions de Syrie & Cilicie, esquelles iestoye incogneu de face aux eglises des Iuifs, qui y estoient assemblez en la foy de Iesuchrist. Il estoit incogneu de face, mais bien estoit cogneu de nom, & seulement auoient aony parler de luy. Pour quoy ne le cognoissoit on de face? Par ce que les fideles ne loisoient regarder, ne se trouuer deuant luy, tant estoit plein de fureur a lecontrer deulx, dōit ilz disoient de luy entre eulx quand ilz aoyrent dire quil preschoit. Celluy qui le temps passe nous persequeroit, maintenant il euangelize la foy que nous tenons, laquelle au parauant il sefforçoit expugner & destruire. Si son nom eust este incontinent change, ceulx qui auoient aony parler de luy ne eussent

Genes. 1.

Danie. 1.

Galat. 1.

Galat. 1.

cogneu que ce fust luy mesmes qui les souloit persecuter, & maintenant euangelizoit. Car ilz scauoient bien son premier nom, qui estoit Saulus. Et si son nom lhors eust este change, & appelle Paulus, & qu'on eust dit que Paulus euangelizoit, qui au parauant perseguitoit leglise, ilz n'eussent sceu, ne entendu que c'eust este cestuy Saulus. Pour ceste cause doncq luy est demoustré son nom Saulus, pour quelque temps, iusques ad ce que les fideles cogneussent plus amplement & entierement que c'estoit luy, et non aultre, qui auoit persecuté l'eglise, et maintenant estoit pour icelle, et euangelizoit la foy de nostre seigneur Iesuchrist.

Saulus auant sa cōuersion emulateur de la loy Mosaique, et paternelles traditions, fut consentant a la mort de saint Estienne premier martyr. Puis perseuerant en sa fureur a persecuter les fideles, fut au pres de Damas humilie et appelle de Iesuchrist.

A. 2. 7.

A. 2. 8.

Apres l'ascension de nostre seigneur Iesuchrist, & enuoy du saint esprit sur ses apostres et disciples, qui estoient en nôbre environ six vingtz, le premier martyr pour la foy de Iesuchrist fut S. Estienne diacre, lapide des Iuifx: a la mort du quel fut consentant Saulus persecuteur de leglise, et consequemment participant au peché d'homicide du iuste. Et de ce iour que S. Estienne fut lapide, fut puy apres grande persecution en leglise, laquelle estoit en Hierusalem. Car les desloyaulx Iuifx qui iniustement le auoient lapide comme blasphemateur, non contentz de ce, se meirent par grand fureur a cruellement persecuter les eũuertiz du Iudaïsme a la foy de nostre seigneur Iesuchrist. Par quoy les fideles disciples yssirent de Hierusalem, et furent dispers par les regions de Iudée, Iuda et Beniamin, et aussi de Samarie, qui sont les douze lignees: fors les apostres plus constanz, ne voulans que par leur fuyte la foy catholique semblast auoir debile fondement. Aulcuns toutesuoyz ayant la crainte filiale de dieu, conuertiz du Iudaïsme a nostre seigneur Iesuchrist, entre lesquels estoit Gamaliel, furent diligentz ensepulturer, comme il appartenoit le corps du benoist martyr S. Estienne, et en feirent grant dueil selon la custume des Iuifx: non pour tant que triumpamment estoit mort pour nostre seigneur, mais pour ce quilz desiroient encore sa sainte presence, la quelle tant estoit necessaire en la primitive eglise, qui estoit en petit nôbre.

Et lhors Saulus entre les aultres perseguitoit leglise, et sefforçoit lan-

A. 2. 9.

nichiler: et pour ce faire entroit par grande hardiesse, et fureurs maisons, cherchant hommes & femmes fideles en la foy de Iesuchrist, et les tiroit en prison, pour les faire punir, sans espargner personne. Ce faisoit toutesnoyes par ignorance, & comme grand emuleur du Iudaïsme et traditions paternelles.

Et apres qu'il les eut persequitez de saint en Hierusalem, et es environs, encores iettoit il de sa bouche furieuses menaces de prison et de mort contre eulx, pour esponanter les absentez, et esmouvoir les autres avecq luy a les persequiter. Et ainsi esmen, est venu de son propre motif, au prince des prebstres, et a de luy empetre lettres commissiories pour aller en Damas noble cite de Syrie, loingtaine de Hierusalem, entre les monts de Liban & Antiliban: et icelles lettres presenter aux synagogues des Iuifx, qui demouroient en icelle cite, pour auoir secours, faueur, et ayde de eulx. Cestes lettres commissiories auoit aussi impetrees, a fin que ainsi garny de lauthorite du prince des prestres, peult plus hardiment nuyre aux disciples de Iesuchrist, observateurs de la loy euangelique, ainsi qu'il auoit fait en Hierusalem. Et sil trouuoit aucuns de ceste sorte les mener liez prisonniers en Hierusalem, pour estre puniz, par le souuerain euesque. Premièrement doncques il dressa son chemin vers Damas noble & royalle cite, chief de Syrie, craignant que elle ia fust preuenue des disciples de Iesuchrist. Et en paraisant son chemin, feist tant que finalement il approcha de ladicte cite de Damas enuiron l'heure de midy. Et soudainement fut enuironné dune merueilleuse lumiere enuoyée du ciel en maniere d'un fort esclair: l'horz cheant a terre tout estonné, esperdu, & esponante de telle lumiere, aourt vne voix disant, Saul, Saul, pour quoy me persequutes tu? Ce que ie ay souffert de toy iusques icy, ne a este que ie ne te eusse bié resiste, mais ie le ay permys: et maintenant tu es cheut en mes mains. Respōdit Saul, Qui es tu mō seigneur? Il respōd en grād crainte. Il ne resiste, ne se debat, ains recognoist sō seigneur. Ce que n'ot fait les Iuifx, lesquelz voyāt les mortz par luy resuscitez, les auengls enluminez, les lepreux purifiez, non seulement ne sont venuz a luy par fidele credulite: Mais le ont appelle seducteur, & persequite iusques a la mort. Et nostre seigneur dist a Saulus, Ie suis Iesus de Nazareth, lequel tu persequutes. Il ne se nomme dieu, ne filz de dieu, combien qu'il le soit: mais se dit Iesus, qui est nom de humilite, comme ia par exemple linuitē a se humilier, et rabaisser son orgueil. Ce te est chose dure & difficile resister cōtre le seignillon, cōtre

Aa. 9.

Damas.

Caput syn-
rix Dama-
scus, Iſa. 7.

plus puissant que toy incomparablement. Et a cestes parolles de nostre seigneur Saulus tout tremblant de corps, et esbahy en sa pensée, dist, *Mon seigneur, que vous plaist il que ie face? ie suys prest a vous obeyr, cōmandez ce quil vous plaira.* Saulus qui parauant ne croyoit Iesus regner es cieulx, ains comme faulx prophete estre avecq les damnez, maintenāt cognoissant sa puissance se humilix dauant luy. Ia est rabbatu son hault orgueil: ia est ceste sa grand fureur, & son xele indiscret: plus ne fait mention de aller, de prendre & tirer a tourmentz les fideles. Et nostre seigneur Iesus luy dist, *Lieue toy du lieu ou tu es, laisse ton mauuais propos, & entre en la cite de Damas, en la quelle te sera dū ce que tu dois faire.* Il ne luy reuele incontinent tout, mais il appaise sa fureur, & le laisse en bon espoir. Les hommes qui l'accompaignoient estoient debout tout estonnez & esperdūz de si merueilleuse clairie, & aoiant bien la uoix de Saulus, ne voyoient nontesuoies personne a qui il adressoit sa parolle, & ne aoioient ausi la parolle de celluy qui parloit a luy, ainsi que luy mesmes le testifia narrans sa cōuerfion au peuple des Iuifx en Hierusalem, present le tribun Claude Lysias, quand il dit, *Ceulx, dit il, qui estoient avecq moy ont ven la lumiere, mais ne ont aoy la uoix de celluy qui parloit avecq moy.* Saulus doncques sest leuē de terre, & ia soit quil eust les oeilz ouuertz ne voyoit riens, obfusque de la grande lumiere laquelle il auoit veue, & encores plus pour le rauissement de sa pensee en dieu, en qui tant se occupa, quil perdit l'usage des sens exterieurs. Et ceulx qui luy faisoient compaignie le prindrent par les mains, & le menerent en la cite de Damas, qui leur estoit prochaine. Il estoit tellement destituē de verin corporelle pour la grand crainte & esbahissement qui estoient en luy, & pour la lumiere receue interieurement, quil ne pouoit marcher sans ayde: ainsi que Daniel qui dist a lange, *Mon seigneur en vous voyant iay perdu toute force corporelle: le sang mest fuy au coeur de grande crainte, tant que ne puis respirer.* Saulus estoit prins des liens de cecite, & tire en la cite de Damas, qui estoit uenu pour lier & tirer les aultres en la cite de Hierusalē. Et fut troys iours sans veoir de loeil corporel, & tout ce temps ne mangea ne beut, tant estoit eleuee sa pensee en dieu, & tant estoit la vertu sensitifue & vegetatiue suspēse de son operation. Il auoit le coeur contrit de ce que auoit faict, recognoissant sa faulxte dauant dieu, & le prioit. On croyt que en ces troys iours il fut ravy iusques au tiers ciel, & en paradis: & la auoir ven dieu en espee, & auoir aoy

Act. 22.

Danic. 10.

secretz, lesquelz nest licté a home dire, ainsi quil le testifie en sa secôde epi-
 stre aux Corinthiens, ou dit ainsi, Je scay, dit il, home croyant en Iesuchrist, il
 y a quatorze ans passéz auoir esté ravy iusques au tiers ciel: faict si insen-
 sible selon le corps, que ie ne scay, si en corps ou non a esté ravy, dieu le scait.
 Et scay cest homme auoir esté faict si insensible en son rauissement, quil ne
 scauoit si lame estoit en son corps ou non, dieu le scait, & auoir esté ravy en
 paradis, & la auoir nouy secretz telz, que home viuant ne peult dire. Et
 aussi croy on qu'en ces troys iours il aprent du saint esprit le saint euan-
 gile, et aussi ainsi le dit il en son epistre aux Galates. Je nay receu ne aprents
 d'aucun home le saint euangile, mais par reuelation de Iesuchrist. Icy
 faultz considérer que le sacré euangile n'a esté donné a saint Paul ne aulx
 autres apostres par escripture, mais par l'infusion du saint esprit, enluminant
 les coeurs diceulx en la cognoissance de verité, et enflambant leur affection
 par ardeur de charité. Pour tant est dict le saint euangile, loy desprit et lan-
 cien testament est dict loy de lettre. Car il fut escript en vng libure arrose de
 sang. Ceste difference du viel & nouveau testament est mise en Hieremie
 ou est ainsi dict, Les iours viennent, le temps se approche, que ie feray pact
 nouveau avecq la maison d'Israel et de Iuda scauoir est, avecq les fideles cõ-
 fessantz et recognoissantz le Christ. Je feray avecq eulx nouuelle alliance,
 non point selõ lalliance et pact que iay faict avecqques voz peres. Car cestoit
 loy de crainte, et cesté est loy d'amour. Et S. Paul en sa seconde epistre aux
 Corinthiẽs done la cause pour quoy le nouveau testamẽt est dict loy desprit,
 et le viel est dict loy de lettre, quand il dit. La lettre occit, et le spirit viuifie.
 Car la loy ancienne donnoit cognoissance de peché, et ne donnoit grace. Et
 le spirit en qui est donnee la loy nouvelle viuifie les saintz. Sans la nou-
 ueauté desprit la loy ancienne ne pouoit deliurer de peché, nõ pas que icelle
 loy ancienne fust mauuaise: Mais est dict occit, pour ce que en la lettre est
 demonstre seulement ce qui est bon, et ne a en soy esprit qui ayde. Ce tau-
 sent doncq les proteruez obstinez, et capiteux oultreceuydez, contraires a
 dieu, et au saint euangile, pleins du maling esprit, qui osent dire quilz ont
 l'intelligence du dict saint euangile, par ce quilz ont veu la lettre, et se
 vantent la bien entendre, ce que non. Car ilz sont orgueilleux, malueil-
 lantz, repliz d'iniquité, esquelz consequẽtẽs le saint esprit ne demoure par
 grace, mais le spirit derreur. Apres que Saulus fut par les siẽs introduict en
 Damas, nostre seigneur Iesus apparut en vision a vng disciple fidele nomẽ

2. Cor. 12.

Galat. 1.

Hier. 31.

2. Cor. 3.

Ananias estant en son repos, home bien renommé, & l'appella, en luy disant, Ananias. Lequel respondit, Que vous plaist il mon seigneur? Et nostre seigneur luy dist, Lieue toy, et va en la rue laquelle est nommée la rue droicte, et en la maison de Iudas soit de toy demâde Saulus, natif de Tharse en Cilicie. Il est maintenant en oraison. Ne ayes crainte. Car il ne est plus attentif a crudelite, mais a deuotion et oraison. Il est maintenant tout changé, de loup est faict agneau, dorgueilleux humble. Et hors Saulus veit en esprit, & vision internelle imaginaire lhome nomme Ananias, entrant au lieu ou il estoit, et mettant ses mains sur luy, a fin quil receust la veue. Auant que Ananias veint a luy corporellement, dieu auoit môstré en esprit a Saulus la venue de Ananias, et luy sembloit quil mettoit les mains sur luy pour recepuoir veue et clairté: ce que fut faict vng peu apres reallemēt et de faict. Respōdit Ananias a nostre seigneur, en sexcusant de cest affaire, pour ce que de Saulus estoit grand bruit, quil perseguitoit ceulx qui croyoient en luy, & disoit, Mon seigneur iay aony de plusieurs, quantz mauulx cest home cy a faict a tes saintz en Hierusalem. Et en ceste cite de Damas a puissance et commission des souuerains prestres du temple prendre, lier, et mener prisonniers en Hierusalem tous ceulx & celles qui inuocquent ton nom. Comme sil vouloit dire, Je craindz quil me y mene. pour quoy me iettes tu en la gueulle du loup? Ananias est interprete, ouis, brebis. Le pasteur Iesuchrist parloit a la brebis, et encores craignoit elle le loup. Si grand bruit estoit de ce loup, que la brebis ne se tenoit assuee entre les mains de son pasteur. Dist nostre seigneur a Ananias, Vaten a luy. Crainte ne te retienne. Car il me est vaisseau d'election, pour porter mon nom, et le prescher dauant toutes gents et nations, dauant les roys, & enfans d'israel. Je luy môstreray par effect, et reuelation, combien il doit endurer pour mon nom. Non seulement croyra il en moy, mais avecq ce sera vng grand docteur et prescheur du saint euangile. Se leua doncq Ananias, et feit grād diligence daller en la rue qui luy estoit dictē, et entra en la maison de Iudas, hoste de Saulus, pour parfaire le commandement de nostre seigneur. Et mettant les mains sur luy, dist, Mon frere Saulus, a toy me a enuoyé nostre seigneur Iesus, qui te est apparu en chemin, venāt icy. Et suy enuoyé pour te restituer la veue corporelle, et que soys remply du saint esprit par augmentation de grace, que recepuras au sacrement de baptesme. Et incontinent quil eut mys les mains sur luy, cheuēt de ses oeilz

macules blanches, & dures comme eschalles de poyssons, lesquelles auoient este causees de l'excesſiue lumiere. qui le auoit enuironné en chemin, & luy auoit tolli luſaige de ſes oeilz corporelz, mais maintenant il reconuſt ceſt uſaige voyant clairement. Ceste matiere ſemblable a eschalles cheantz de ſes oeilz demonſtroit bien que ſon auenglement neſtoit ſantaſtique. Et ſe leuant du lieu ou eſtoit, receut le ſainct ſacrement de bapteſme. Qui tantost que eut preindz de la viande corporelle, fut conforté, car parauant auoit eſte debilité de paour, de ieuneſne & de triſteſſe de ſon peche. Et des lhors demoura Saulus en Damas avecques les fideles diſciples de noſtre ſeigneur par quelque temps. Et incontinent entra es ſynagogues, & y preſchoit publiquement & ſeruemment, Ieſuchriſt eſtre filz de dieu, vray home, & vray dieu: quoy faiſant, demonſtroit bien quil ne auoit apreindz d home la doctrine euangelique, ains de noſtre ſeigneur, dont furent moult eſtonnez tous ceulx qui le aoyoient preſcher, & diſoient, Neſt ce pas luy qui perſequutoit en Hieruſalem ceulx qui inuocquoient ce nom, & ad ceſt icy venu pour mener priſonniers en Hieruſalem aux ſouuerains prebſtres du temple, ceulx que telz il trouueroit? D'enue pleins ne uoltoient, ne dainnoient nommer le nom de Ieſus, mais comme de choſe deſpriſee diſoient ſeulement ce nom. Et Saulus de plus en plus eſtoit conforté, et prenoit coeure & puissance, proſſtant en grace et ſerueur d eſprit par exercice de predication & bonnes oeuvres. Car ainſi que par peche grace eſt diminuee en la perſonne, auſſi croiſt elle par oeuvres vertueuſes. Et conſondoit les Iuiſx qui demouroient en Damas, en leur demonſtrant clairement par les eſcriptures de la loy, & des prophetes que Ieſus de Nazareth eſt le vray Chriſt promys en la loy, ſalueur du monde. Il auoit apreindz de Gamaliel les eſcriptures ſainctes, mais beaucoup plus parſectement de Ieſuchriſt: & ſi bien ſen aydoit, que les Iuiſx ne luy ponoient reſiſter.

En la merueilleuſe conuerſion de Saulus ne a eſte contrainct abſolument ſon franc arbitre, qui eſt rationel & uolunté. Mais de franche uolunté a obey a noſtre ſeigneur Ieſus, qui de ſa grace le a appelle & enlumine.

Si tu uueux dire & maintenir, que noſtre ſeigneur Ieſuchriſt a d'enhaile appelle Saulus, & quil le a attiré & conuerty a luy par force & neceſſité, & conſequemment tu uueilles dire, que tu ne peulx aller,

Et te conuertir a luy sil ne te contrainct. Je te responds que aussi te a il appelle denhault, pour quoy ne luy obeys tu comme luy? Sil te contraindoit obeyr, il te fault doncq comme luy obeyr par contraincte. Il a obey uoluntairement, et de son franc arbitre, ainsi doibz tu obeyr. Les Iuisz ont aony la voix de dieu le pere disant de son filz, quand il fut baptizé de saint Iehan au fleuve de Iordan, Cest cy mon filz, bien aymé, en qui & par qui iay dispose accomplir mô bon plaisir. Et toutesuoyes ilz disoient de luy, quil se deuysoit le peuple, & quil auoit le diable au corps. Tu uoys comment ilz contredirent a dieu. Ilz aonyrent la voix & tesmoignage de dieu: Saulus aussi aonyt la voix, & tesmoignage de dieu, au quel il obtempera franchement: mais les Iuisz luy contredirent, qui non seulement aonyrent la voix de dieu le pere, mais aussi ueirent le saint esprit sonbz lespec de columbe. Et illecq fut declaire par le pere, môstré par le saint esprit, avecq le tesmoignage de saint Iehan. Oultre plus, ilz le aonyrent prescher, & le ueirent faire miracles. Et apres toutes ces choses ne furent conuertiz a credulite, ains encores enduretz demourerent en leur auenglement. Ainsi ne a fait Saulus, qui a une seule voix a incontinent obey, est a luy accouru, & se est conuertiz, qui de fait persequutoit les nostres. Encores par aultre exemple ie uueil monstrer que Saulus ne a este contrainct absolument. Quand les Iuisz furieux ysirent de Hierusalem en armes, torches, & salotz, pour prendre nostre seigneur Iesus au iardin, estimantz quil fut home pur. Il leur monstra bien que aussi estoit il dieu, quelle puissance estoit en luy, & que pour neant se armoyent contre luy. Car incontinent quil eut dis, Qui cherchez nous? ne le peurent ueoir, ia soit quilz fussent denau luy, & au pres de luy. Et responderent, Nous cherchons Iesus de Nazareth. Present estoit, & ne pouoient ueoir celluy qui les auoit auenglez. Et tous cheurent en arriere, quand il leur dist, Je suys celluy que vous demandez. Aussi Saulus en sa grand fureur allant en Damas pour prendre, & lier les fideles disciples de nostre seigneur, a este auengle, & prosterné a terre par la voix divine, & ne ueyoit celluy quil persequutoit. Et les Iuisz, & en Saulus nostre seigneur Iesus monstra sa uertueuse puissance, & avec ce donna semblable correction & remede. Mais les Iuisz plus enduretz que pierre, non seulement ne se conuertirent, ains de rechief lenuahiront. Lesquelz encores interroga qui ilz cherchoient, pour leur donner entēdre que cestoit il qui ia parauant leur auoit demande qui ilz cherchoient, & que par sa voix

Math. 3.

Ioan. 7.

Ioan. 18.

ilz estoient cheuz a terre. Assez doncq leur auoit monstré quilz n'auoient puissance sur luy, sinon autant quil leur en permettoit, & quilz ne le pourroient vaincre par leur propre puissance, qui par luy auoient este iettez a terre par sa seule parolle. Ainsi n'a fait Saulus, qui a la uoix de nostre seigneur Iesus iette par terre ne veint a rebecquer, ains tantost meit fin a sa fureur, & se offrit, & disposa a parfaire sa sainte uolunté. Je vueil encores monstrer que Saulus ne est uenu a la foy de nostre seigneur Iesus par crainte & nécessité absolue. Quand il veint en Salamis cité de Cypre, trouua en icelle cité vng magicien nommé Elymas luy resistant, & de tout son pouoir empeschant que le proconsul Sergius Paulus ne receust la foy de nostre seigneur Iesus, laquelle il preschoit. Ce que luy cognoissant plein du saint esprit luy dist, O plein de toute fraude & fallace, filz du diable par ce que tu lensuyes en ses oeures, ennemy de toute iustice, tu ne cesses de ton pouoir peruerbir les droictes uoyes de nostre seigneur Iesus. Et maintenant est sa main, & puissance sur toy, & seras auengle, ne voyant soleil iusques a certain temps. Et incontinent a sa parolle fut le dict Elymas touché de la uerité diuine, fait auengle. Saulus vse enuers luy de tel remede que luy auoit este donné de nostre seigneur, pour le faire veoir verité, & recevoir la foy. Il le fait auengle, ainsi que luy mesmes auoit este fait auengle, pour estre conuertey & rangé a dieu. Mais pour telle cecité ne se conuertit a dieu le magicien Elymas: en quoy apparoit, que laueuglement enuoyé a Saulus, ne fut cause principale de sa conuersion a la foy, ne la uoix ausi de nostre seigneur Iesus, mais veint de sa uolunté franche, & non de arbitre franc contrainct, quil se tourna a faire la sainte uolunté diuine. Car si le seul auenglement le eust fait conuertir, eust ausi fait conuertir le magicien Elymas, ce que ne feit. Considere doncq, quant grand bien est bien vouloir, & quant grand mal est l'opposité, & demeurer endurcy. Saiches que dieu ne contrainct les contredisantz, mais attire a foy les volontaires & obeyssantz. Et quant il le voudroit, & nous ne le voudrions, ne nous proffiteroit a nostre salut: ie ne vueil dire toutes uoyes par ce que la uolunté de dieu soit peu ferme, & non puissante: ains par ce, ie vueil donner entendre, que dieu ne uient cōtraindre aucun. Par le prophete Esaié est dict de nostre seigneur, I'ay labouré en vain, sans cause & pour neant iay employé et consumé ma force, Cecy disoit, pour ce que grande partie des Iusx n'auoit peu renouquer. En quoy clairement est démontré en l'home le frâc arbitre.

Aa. 13.

Esa. 49.

C'est a dieu, a nous appeller: & a nous est, aouyr, croire, & obeyr. Et si incontinent quil nous appelle nous ne croyons, ne est pour tant dieu seble, ne non puissant: mais il laisse sa puissance en nostre arbitre, a fin que iustement nostre volute acqiere loyer. Ne vueilles toutesuoyes penser que nous puissions riens faire sans layde de la grace de dieu, car tousiours nous en auons besoing: & le debuons prier, que par sa clemence & bonte nous recepiôs tous les iours ce que vne fois estia receu en nostre puissance. Ce que vne fois nous est donne de luy, & est nostre, sans son ayde ne sera nostre. Car comme dit le saint apostre aux Philippiens, Cest dieu qui ouure en nous & le vouloir, & le parfaire. De luy est le premier acte interieur de l'homme, & est present a toutes ses operations. Doncq ne nous suffist ce que vne fois nous a donne, si tous les iours ne nous le donne, & ne opere en nous, & ne nous donne nous y employer. Disons luy donc avec le psalmiste, Mon dieu, tu es mon adiateur, ne me delaisse sans ayde. Et ne presumons dire, Nous auons nostre franc arbitre & volute, pour suynons de nousmesmes la bonne voye. Querons paix & lentretenons. Ne declinons du bon chemin. Allons tousiours, ne regardons derriere. Perseuerôs iusques a la fin, et nous serons sauuez. Chassons de nous telle orgueilleuse presumption. Car si dieu nous delaisse, nous desauldrons en chemin, nous cherrons, nous fornoyrôs esgarez, & ne parviendrons iamais. Sans dieu nous ne pouons riens. Si la volute humaine est aydee, ne est pour tant tollie. Quand doncq nous disons a dieu, Tu es celluy qui me aydes, nous confessons vouloir accomplir ce quil commande, & que sans luy riens ne pouôs. Combien que nostre dieu tout puissant, puisse destruire la nature du franc arbitre de l'homme, si toutesuoyes la naturelle puissance du franc arbitre demeure en son entier, ne le peut contraindre, a parler proprement de cōtraincte, quant au propre acte dicelluy franc arbitre, comme ainsi soit que la puissance naturelle du franc arbitre soit liberie. Il le peut bien efficacement encliner, & faire quil se mouue franchement a quelque partie quil voudra. Et si contre moy tu vueulx alleguer ce qui est escript en saint Luc, Va t'en hors es chemins et hayes, & ceulx que y trouueras, par force les de y entrir, a fin que ma maison soit remplye. Et ce qui est escript en saint Iehan, Nul peut venir a moy, si mon pere qui me a enuoye ne le attire. Et si encores tu allegues ce qui est dict au libure des Nombres, Le coeur du roy est en la main de dieu, qui le encluera quelque part quil voudra. Et si oultre plus, tu es armes de ce que

Philip. 2.

Psal. 126.

Luc. 14.

Iohan. 6.

Nume. 23.

escript saint Paul aux Romains disant, Je veoy, du il, vne aultre lay en mes membres repugnante a la loy de ma pensee, & me captiuant en la loy de peché. Et si pour renfort tu produictz ce que dit saint Augustin, Cogneissent premierement en Paul Iesuchrist le contraignant, & puis Iesui enant premierement frappé, puis consolé. A tes allegations ie respôds, que le franc arbitre se peult retirer de ses vouloir: vicieux a vertueux par diuine lumiere, & mouuement especial de la grace du saint esprit. Et ceste maniere est dictée attraction diuine. Quand dieu nous donne des frayeurs, & nous flagelle, & menasse par aduersitez, maladies, pauurete, renuement, & aultres amertumes, pour nous faire volontaires, qui ne nous sauera cõtre nostre volunté. Il ne contrainct la volunté a vouloir contre son propre gré. Car ce seroit impliquer contradiction: mais par telle sorte il lemline. Telles compulsions doncques on contrainctes, & attirementz ne se doibuent en-tendre absolument, & du tout, mais par inductions. Car dieu ne vult au-si contraindre absolument le franc arbitre de l'home, ne vult au-si de nous ser-uices contrainctz. Ia soit que dieu ayt donné franc arbitre a l'home, & le ayt mys en la puissance dicelluy, ne est touteuoyes a dire que les superi-eurs ne doibuent refreindre & punir les insolences, et par equité contredi-re au franc arbitre du vicieux. L'home ne sera damné sinon par sa mauuai-se volunté: ne sauua au-si, sil n'a bonne volunté. Pour quoy doncq ne sera il empesché de mal, & contrainct a bien faire? Si la mauuaise volunté estoit tousiours a de-laisser en sa liberte, pour quoy Saulus na il este laisse et permys vser de sa mauuaise volunté, par laquelle il persequutoit leglise? Si la volunté mauuaise seroit a laisser en sa liberte, pour quoy seroit ad-monesté le pere corriger son enfant, non seulement par parole, mais au-si par batture, pour deliurer son ame de mort eternelle? Si encores la volunté mauuaise estoit a laisser tousiours en sa liberte, pour quoy sont repreintz les pasteurs negligentz reuocquer a bien par terreurs & afflictions les en-fantz de perdition? En ceste maniere nous disons, que Saulus a este reuo-qué de nostre seigneur, sans touteuoyes enfreindre son franc arbitre. Pour faire fin, retiendz bien, que iamais dieu ne contrainct absolument aucun ve-nir a luy, & ne le attire a vertu, ne a vice par necessite. Car si par neces-sité, ne y auroit vertu ne couronne, ne loyer, & ne serions differentz des aul-tres animaux. Il veut que tous soyent sauuez, que tous uienent a luy: mais la volunté de tous ne obeyt a la sienne volunté. Ne disoit il pas, *Hi-*

Roma. 7.

Augusti. de
moderate co
heret. heret,1. Timot. 2.
Marth. 23.
& Luc. 13.

Tharfe.

Chrysof. in
act apoit. c.
9. homil. 10

LUC. 21.
A2. 1.

Matth. 25.

laquelle cité restaura noblement Herode roy de Judée, filz de Antipater, Iduméen Ascalonte, a l'honneur de Auguste Cesar. Et de Cesarée les susdicts fideles lennoyerent par mer en Tharfe, cité de Cilicie, dont il estoit natif. Et on pouoit estre plus seurément. Cety seirent, considerantz combien utile estoit a leglise de dieu, pour raison de la sapience a luy donnee diuinement, au conseil desquelz, voulut bien acquiescer, non point par crainte de mourir, comme ia sus dict est en sa fuyte de Damas: ains par ardent desir de procurer le salut de ses prochains a l'aduenir. Sur ces propos saint Iehan Chrysostome nous admoneste, a l'exemple de Saulus desirer Et procurer le salut de noz prochains, qui est chose plaisante a dieu. Et de grand merite. Ad ce faire ne nous empesche pauureté: Et qui se voudroit excuser sur icelle, soit accusé de celle qui ne auoit que deux menues pieces d'argent, Et les donna. Et Pierre disoit, Je ne ay argent ne or. Et Paul estoit si pauure, que souuent ne auoit son nourrissement necessaire. Aussi ne peulx tu te excuser, disant que tu ne es puissant au monde en noblesse Et honneurs. Car aussi ne le estoient Paul, ne les autres apostres de nostre seigneur. Chascun peult proffuer a son prochain qui uenult faire selon son pouoir, consequemment son debuoir. Si tu as ung iardin, tu aymes myeulx y auoir des arbres fructiers, que steriles. Car ilz se font plus miles, ia soit que les autres soient plaisanz, Telles sont les folles vierges, lesquelles sont dictes en leuangle auoir leurs lampes bien aornées, toutesuoyes elle sont dictes inutiles Et sans merite. Telz sont aussi en leuangle ceulx qui ne ont repen nostre seigneur, n'a luy fait aucune misericorde en ses mebres par quoy sont dictz inutiles, Et comme relz enuoyez au feu eternal. Tel estoit celluy qui auoit caché le talent a luy baille, Et ne le auoit fait ualloir. Iacoit que au demeurant il fust irreprehensible en sa vie. Je te demande doncq, comment seras tu dict christian, qui n'auras este utile a autrui? Car il est impossible que tu soys uray christian, Et que tu ne ayes profité a autrui. Ce seroit trop grande contradiction. Et si tu uueulx repliquer, Et dire, que le christian ne peult a autrui proffuer. Response, que tu dis Et fais iniury au souverain createur. Car il est plus facile que le soleil ne eschauffe, Et ne ayt lumiere, que le uray christian ne profite a autrui. Ne dis doncq plus quil est impossible, Et ne dis aussi iniury a ton dieu. La lumiere du bon chrestian ne peult estre cachée. Telle lampe claire ne peult estre musée. Pour tant ne soyons negligenz: mais mettons peine de estre vertueux, procurantz le bien

daultre sans quoy nous ne pouons estre sauluez ne paruenir aux biens celestes. Retournons a la prudente fuyte de Saulus, qui pouoit pour lhors par les susdictz fideles estre seurement conduit & mene de Hierusalem en Cesarée. Car iagoit que apres la mort de saint Esthenne premier martyr sensuiuit grande persecution en leglise, se appaisa toutesuoyes ceste persecution, en sorte, que quād Saulus fut par les susdictz mene de Hierusalem en Cesarée, ia y auoit paix en leglise de dieu par toute Iudce, Samarie, & Galilee. Et estoit leglise edificee en multitude, & en vertuz, chemināt en la crainte filiale de nostre seigneur, & estoit remplie de la consolation du saint esprit, laquelle lhors estoit bien necessaire, quand les deuorx christians mesprisioient les mondaines consolations. Ce leur auoit promys nostre seigneur Iesuchrist dyant, Vous aurez affliction au mode, mais en moy vous trouuerez paix & soulas. En ce temps Pierre comme bon et vigilant pasteur yssit de Hierusalem, pour prescher le samct euangile aux Iufx, qui demouroient hors la cite en diuers lieux, & ainsi quil alloit de cite en cite, puis dung coste, puis daultre, pour par sa predication fortifier les fideles en leur foy & credulite. aduint quil entra en Lydde cite litorale de Palestine, en la quelle il guarit par faictemēt vng paralitique nōme Eneas, Ce que voyantz les citoyens de Lydde, & de Saron, ausi cite maritime prochaine de Lydde, se conuertirent vrayment a la foy de Iesuchrist. La santé donnee a vng corps attira plusieurs a salut de leurs ames. Apres ce, fut Pierre appelle des fideles en Ioppe, cite voisine de Lydde, & port de la mer mediterrang, en laquelle cite de Ioppe il resuscita vne nommee Tabitha femme de bien & misericordieuse. Lequel faict merueilleux fut incōriment sceu par toute la cite, dont plusieurs se conuertirēt, & creurent en nostre seigneur. De Ioppe Pierre alla en Cesarée Palestine, mādē par le centenier de la cohorte Italicque nommē Cornelius, home honnorant et craignant dieu, & liberal aux paouures, & telle estoit toute sa maison, & famille, iā bien l'auoit instruite, combien que luy & les siens fussent gentils. Pierre a luy & a ses gentz declara diligemment la venue & incarnation du filz de dieu en la vierge, comment Iesus est le Christ promys en la loy, constitue seigneur de tous, enuoye pour la reconciliation du monde, annonce par Iehan Baptiste, et aultres prophetes precedētz, remply du saint esprit des luystant de son incarnation, declare par miracles, crucifie, mort, ressuscite, manifeste aux siens, constitue iuge futur de tous, & qui par tout le mode

Iohan. 16.

A2. 9.

A2. 9.

A2. 16.

cogneu que ce fust luy mesmes qui les souloit persequiter, & maintenant euangelizoit. Car ilz scauoient bien son premier nom, qui estoit Saulus. Et si son nom lhors eust esté changé, & appelle Paulus, & qu'on eust dit que Paulus euangelizoit, qui au parauant persequitoit leglise, ilz n'eussent scen, ne entendu que c'eust esté cestuy Saulus. Pour ceste cause doncq luy est demouré son nom Saulus, pour quelque temps, iusques ad ce que les fideles cogneussent plus amplement & entierement que c'estoit luy, et non aultre, qui auoit persequité leglise, et maintenant estoit pour icelle, et euangelizoit la foy de nostre seigneur Iesuchrist.

Saulus auant sa cōuersion emulateur de la loy Mosaique, et perennes tradicions, fut consentant a la mort de saint Estienne premier martyr. Puis perseuerant en sa fureur a persequiter les fideles, fut au pres de Damas humilie et appelle de Iesuchrist.

A. 2. 7.

A. 2. 8.

A Pres l'ascension de nostre seigneur Iesuchrist, & enuoy du saint esprit sur ses apostres et disciples, qui estoient en nōbre environ six vingtz, le premier martyr pour la foy de Iesuchrist fut S. Estienne diacre, lapide des Iuifz: a la mort du quel fut consentant Saulus persequiteur de leglise, et consequemment participant au peché d'homicide du iuste. Et de ce iour que S. Estienne fut lapide, fut puy apres grande persequution en leglise, laquelle estoit en Hierusalem. Car les desloyaulx Iuifz, qui iniustement le auoient lapide comme blasphemateur, non contentz de ce, se meirent par grand fureur a cruellement persequiter les cōuertiz du Iudaisme a la foy de nostre seigneur Iesuchrist. Par quoy les fideles disciples ysirent de Hierusalem, et furent dispers par les regions de Iudee, Iuda et Beniamin, et aussi de Samarie, qui sont les douze lignees: fors les apostres plus constantz, ne voulans que par leur fuyte la foy catholique semblast auoir debile fondement. Aucuns toutesuoyz ayant la crainte filiale de dieu, conuertiz du Iudaisme a nostre seigneur Iesuchrist, entre lesquels estoit Gamaliel, furent diligentz en sepulchurer, comme il appartenoit le corps du benoist martyr S. Estienne, et en firent grant dueil selon la custume des Iuifz: non pour tant que triumpamment estoit mort pour nostre seigneur, mais pour ce quilz desiroient encore sa sainte presence, la quelle tant estoit necessaire en la primitive eglise, qui estoit en petit nōbre.

A. 2. 9.

Et lhors Saulus entre les aultres persequitoit leglise, et sefforçoit lan-

nichiler: et pour ce faire entroit par grande hardiesse, et fureur es maisons, cherchant hommes & femmes fideles en la foy de Iesuchrist, et les tiroit en prison, pour les faire punir, sans espargner personne. Ce faisoit contesnoyes par ignorance, & comme grand emulateur du Iudaïsme et traditions paternelles.

Et apres qu'il les eut persequitez de faict en Hierusalem, et es enuironz, encores venoit il de sa bouche furieuses menaces de prison et de mort contre eulx, pour espouanter les absentez, et esmouoir les autres avecq luy a les persequenter. Et ainsi esmen, est venu de son propre motif, au prince des prebstres, et a de luy empetre lettres commissiours pour aller en Damas noble cite de Syrie, loingtaine de Hierusalem, entre les monts de Liban & Anniban: et icelles lettres presenter aux synagogues des Iuifx qui demouroient en icelle cite, pour auoir secours, faueur, et ayde de eulx. Cestes lettres commissiours auoit aussi impetrees, a fin que ainsi garny de lanthorité du prince des prestres, peult plus hardiment nuyre aux disciples de Iesuchrist, obseruateurs de la loy euāgelique, ainsi qu'il auoit faict en Hierusalem. Et sil trouuoit aucuns de ceste sorte les mener liez prisonniers en Hierusalem, pour estre puniz par le souverain euesque. Premièrement doncques il dressa son chemin vers Damas noble & royalle cité, chief de Syrie, craignant que elle ia fust preuenue des disciples de Iesuchrist. Et en paraisant son chemin, feist tant que finalement il approcha de ladicte cite de Damas enuiron l'heure de midy. Et soudainement fut enuironné dune merueilleuse lumiere enuoyée du ciel en maniere d'un fort esclar: l'hors cheant a terre tout estonné, espedu, & espouante de telle lumiere, auoyt vne voix disant, Saul, Saul, pour quoy me persequites tu? Ce que ie ay souffert de toy iusques icy, ne a este que ie ne te eusse biē resiste, mais ie le ay permys: et maintenant tu es cheut en mes mains. Respōdit Saul, Qui es tu mō seigneur? Il respōd en grād crainte. Il ne resiste, ne se debat, ains recognoist sō seigneur. Ce que n'ōt fait les Iuifx, lesquels voyāt les mortz par luy ressuscitez, les aueugles enluminez, les lepreux purifiez, non seulement ne sont venuz a luy par fidele credulité: Mais le ont appelle seducteur, & persequite iusques a la mort. Et nostre seigneur dist a Saulus, Te sçys Iesus de Nazareth, lequel tu persequies. Il ne se nomme dieu, ne filz de dieu, combien qu'il le soit: mais se dit Iesus, qui est nom de humilite, comme ia par exemple linuitāt a se humilier, et rabaisser son orgueil. Ce te est chose dure & difficile resister cōtre le semillon, cōtre

Aa. 9.

Damas.

Caput sy-
rix Dama-
scus, Iſa. 7.

plus puissant que toy incomparablement. Et a cestes parolles de nostre seigneur Saulus tout tremblant de corps, et esbahy en sa pensee, dist, Mon seigneur, que vous plaist il que ie face? ie suys prest a vous obeyr, cōmandez ce quil vous plaira. Saulus qui parauant ne croyoit Iesus regner es cieulx, ains comme faulx prophete estre avecq les dānnex, maintenāt cognoissant sa puissance se humilix dauant luy. La est rabbatu son hault orgueil: ia est cesse sa grand fureur, & son zele indiscret: plus ne fait mention de aller, de prendre & tirer a tourmentz les fideles. Et nostre seigneur Iesus luy dist, Lieue toy du lieu ou tu es, laisse ton mauuais propos, & entre en la cite de Damas, en la quelle te sera dut ce que tu dois faire. Il ne luy reuele incontinent tout, mais il appaise sa fureur, & le laisse en bon espoir. Les hommes qui l'accompaignoient estoient debout tout estonnez & esperdus de si merueilleuse clairie, & aoyantz bien la voix de Saulus, ne voyoient ton tesuoyes personne a qui il adressoit sa parolle, & ne aoyoient aussi la parolle de celluy qui parloit a luy, ainsi que luy mesmes le testifie narrant sa cō uersion au peuple des Iuisx en Hierusalem, present le tribun Claude Lysias, quand il dit, Ceulx, dit il, qui estoient avecq moy ont ven la lumiere, mais ne ont aoy la voix de celluy qui parloit avecq moy. Saulus doncques sest leue de terre, & ia soit quil eust les oeilz ouuertz, ne voyoit riens, obfusquē de la grande lumiere laquelle il auoit veue, & encores plus pour le rauissement de sa pensee en dieu, en qui tant se occupa, quil perdit l'usage des sens exterieurs. Et ceulx qui luy faisoient compaignie le prirent par les mains, & le menerent en la cite de Damas, qui leur estoit prochaine. Il estoit tellement destituē de vertu corporelle pour la grand crainte & esbahissement qui estoient en luy, & pour la lumiere recue intērieuremēt, quil ne pouoit marcher sans ayde: ainsi que Daniel qui dist a lange, Mon seigneur en vous voyant iay perdu toute force corporelle: le sang mest fuy au coeur de grande crainte, tant que ne puis respirer. Saulus estoit prins des liens de cecitē, & tira en la cite de Damas, qui estoit uenu pour lier & tirer les aultres en la cite de Hierusalem. Et fut troys iours sans veoir de loeil corporel, & tout ce temps ne mangea ne beut, tant estoit eleuēe sa pensee en dieu, & tant estoit la vertu sensitiue & vegetatiue suspensē de son operation. Il auoit le coeur contrit de ce que auoit faict, recognoissant sa faulxie dauant dieu, & le prioit. On croyt que en ces troys iours il fut rāuy iusques au tiers ciel, & en paradis: & la auoir veu dieu en espect, & auoir aoy

Act. 22.

Danie. 10.

*secretz, lesquelz nest licite a home dire, ainsi quil le testifie en sa secõde epi-
 stre aux Corinthiens, ou dit ainsi, Je scay, dit il, home croyant en Iesuchrist, il
 ya quatorze ans passez, auoir este ravy iusques au tiers ciel: fait si insen-
 sible selon le corps, que ie ne scay, si en corps ou non a este ravy, dieu le scait.
 Et scay cest homme auoir este faict si insensible en son rauissement, quil ne
 scauoit si lame estoit en son corps ou non, dieu le scait, & auoir este ravy en
 paradis, & la auoir auoy secretz telz, que home viuant ne peult dire. Et
 aussi croy on qu'en ces troys iours il apreint du saint esprit le saint euangile,
 et aussi ainsi le dit il en son epistre aux Galates. Je nay recen ne aprems
 d'aucun home le saint euangile, mais par reuelation de Iesuchrist. Icy
 fault considerer que le sacre euangile n'a este donne a saint Paul ne aux
 autres apostres par escripture, mais par l'infusion du saint esprit, en luminant
 les coeurs diceulx en la cognoissance de verite, et enflambant leur affection
 par ardeur de charite. Pour tant est dict le saint euangile, loy desprit: et lan-
 cien testament est dict loy de lettre. Car il fut escript en ung libure arrose de
 sang. Ceste difference du viel & nouveau testament est mise en Hieremie
 ou est ainsi dict, Les iours viennent, le temps se approche, que ie feray pact
 nouveau avecq la maison d'Israel et de Iuda scauoir est, avecq les fideles co-
 fessantz et recognoissantz le Christ. Je feray avecq eulx nouvelle alliance,
 non point selõ lalliance et pact que iay faict avecques voz peres. Car cestoit
 loy de crainte, et ceste est loy d'amour. Et S. Paul en sa seconde epistre aux
 Corinthiens done la cause pour quoy le nouveau testamẽt est dict loy desprit,
 et le viel est dict loy de lettre, quand il dit. La lettre occit, et le spirit viuifie.
 Car la loy ancienne donnoit cognoissance de peche, et ne donnoit grace. Et
 le spirit en qui est donnee la loy nouvelle viuifie les saintz. Sans la nou-
 uante desprit la loy ancienne ne pouoit deliurer de peche, nõ pas que icelle
 loy ancienne fust mauuaise: Mais est dict occir, pour ce que en la lettre est
 demontre seulement ce qui est bon, et ne a en soy esprit qui ayde. Ce tau-
 sent doncq les proterues obstinez, et capiteux outrecuydez, contraires a
 dieu, et au saint euangile, pleins du maling esprit, qui osent dire quilz ont
 l'intelligence du dict saint euangile, par ce quilz ont veu la lettre, et se
 vantent la bien entendre, ce que non. Car ilz sont orgueilleux, malueil-
 lantz, replez d'iniquite, esquelz consequẽt le saint esprit ne demoure par
 grace, mais le spirit d'erreur. Apres que Saulus fut par les siens introduict en
 Damas, nostre seigneur Iesus apparut en vision a ung disciple fidele nomẽ*

1. Cor. 13.

Galat. 4.

Hier. 31.

1. Cor. 3.

Ananias estant en son repos, home bien renommé, & l'appella, en luy disant, Ananias. Lequel respondit, Que vous plaist il mon seigneur? Et nostre seigneur luy dist, Lieue toy, et va en la rue laquelle est nommée la rue droite, et en la maison de Iudas soit de toy demande Saulus, natif de Tharse en Cilicie. Il est maintenant en oraison. Ne ayes crainte. Car il ne est plus attentif a crudelite, mais a deuotion et oraison. Il est maintenant tout changé, de loup est fait aigneau, dorgueilleux humble. Et hors Saulus veit en esprit, & vision internelle imaginaire l'home nomme Ananias, entrant au lieu ou il estoit, et mettant ses mains sur luy, a fin quil receust la venue. Auant que Ananias veint a luy corporellement, dieu auoit monstré en esprit a Saulus la venue de Ananias, et luy sembloit quil mettoit les mains sur luy pour recepuoir venue et clairté: ce que fut fait vng peu apres reallement et de fait. Respondit Ananias a nostre seigneur, en sexcusant de cest affaire, pour ce que de Saulus estoit grand bruit, quil persequeroit ceulx qui croyoient en luy, & disoit, Mon seigneur iuy aony de plusieurs, quantz mauulx cest home cy a fait a tes saintz en Hierusalem. Et en ceste cité de Damas a puissance et commission des souverains prestres du temple prendre, lier, et mener prisonniers en Hierusalem tous ceulx & celles qui inuocquent ton nom. Comme sil vouloit dire, Je craindx quil me y mene. pour quoy me iettés tu en la gueulle du loup? Ananias est interprete, onis, brebis. Le pasteur Iesuchrist parloit a la brebis, et encores craignoit elle le loup. Si grand bruit estoit de ce loup, que la brebis ne se tenoit assuerree entre les mains de son pasteur. Dist nostre seigneur a Ananias, Vaten a luy. Crainte ne te retienne. Car il me est vaisseau d'election, pour porter mon nom, et le prescher dauant toutes gentes et nations, dauant les roys, & enfans d'israel. Je luy monstreray par effect, et reuelation, combien il doit endurer pour mon nom. Non seulement croyra il en moy, mais avecq ce sera vng grand docteur et prescheur du saint euangile. Se leua doncq Ananias, et feit grand diligence daller en la rue qui luy estoit dicté, et entra en la maison de Iudas, hoste de Saulus, pour parfaire le commandement de nostre seigneur. Et mettant les mains sur luy, dist, Mon frere Saulus, a toy me a enuoyé nostre seigneur Iesus, qui te est apparu en chemin, venant icy. Et suys emoyé pour te restituer la venue corporelle, et que soys remply du saint esprit par augmentation de grace, que receuras au sacrement de baptesme. Et incontinem quil eut mys les mains sur luy, cheut de ses oeulx.

macules blanches, & dures comme eschalles de poyssons, lesquelles auoient este causees de l'excesſiue lumiere qui le auoit entourné en chemin, & luy auoit tolly luſaige de ſes oeilz corporelz, mais maintenant il recourre c'eſt uſaige voyant clairement. C'eſte maniere ſemblable a eschalles cheantz de ſes oeilz demonſtroit bien que ſon auenglement neſtoit ſaniſſique. Et ſe lenant du lieu ou eſtoit, receut le ſainct ſacrement de bapteſme. Qui tantost que eut preindz de la viande corporelle, fut conforte, car parauant auois eſte debilité de paour, de ieuneſne, & de triſteſſe de ſon peche. Et des lhors demonſtra Saulus en Damas auecques les fideles diſciples de noſtre ſeigneur par quelque temps. Et incontinent entra es ſynagogues, & y preſchoit publicquement & ſeruement, Ieſuchriſt eſtre filz de dieu, vray home, & vray dieu: quoy faiſant, demonſtroit bien quil ne auoit apreindz d'home la doctrine euangelique, ains de noſtre ſeigneur, dont furent moult eſtonnez tous ceulx qui le aoyoiſent preſcher, & diſoient, Neſt ce pas luy qui perſequutoit en Hieruſalem ceulx qui inuocquoient ce nom, & ad ce eſt icy venu pour mener priſonniers en Hieruſalem aux ſouuerains prebſtres du temple, ceulx que telz il trouueroit? Deſcenne pleins ne uoloiſent, ne dainſnoient nommer le nom de Ieſus, mais comme de choſe deſpriſee diſoient ſeulement ce nom. Et Saulus de plus en plus eſtoit conforte, et prenoit coeure & puissance, proſſitant en grace et ſeruſeur d'eſpru par exercice de predication & bonnes oeuvres. Car ainſi que par peche grace eſt diminuee en la perſonne, auſſi croiſt elle par oeuvres vertueuſes. Et conſondoit les Iuiſz qui demouroient en Damas, en leur demonſtrant clairement par les eſcriptures de la loy, & des prophetes que Ieſus de Nazareth eſt le vray Chriſt promys en la loy, ſalueur du monde. Il auoit apreindz de Gamaliel les eſcriptures ſainctes, mais beaucoup plus parfaitement de Ieſuchriſt: & ſi bien ſen aydoit, que les Iuiſz ne luy pouoiſent reſiſter.

En la merueilleuſe conuerſion de Saulus ne a eſte contrainct abſolument ſon franc arbitre, qui eſt rationel & uolunté. Mais de franche uolunté a obey a noſtre ſeigneur Ieſus, qui de ſa grace le a appelle & enlumine.

Si tu veulx dire & maintenir, que noſtre ſeigneur Ieſuchriſt a d'enſhant appelle Saulus, & quil le a attiré & conuerty a luy par force & neceſſité, & conſequemment tu ueilles dire, que tu ne peulx aller,

Et te conuertir a luy sil ne te contrainct. Je te responds que ausi te a il appelle denhault, pour quoy ne luy obeys tu comme luy? Sil te contraignoit obeyr, il te fault doncq comme luy obeyr par contraincte. Il a obey uoluntairement, et de son franc arbitre, ainsi doibx tu obeyr. Les Iuisx ont aony la voix de dieu le pere disant de son filz, quand il fut baptizé de saint Iehan au fleuve de Iordan, Cest cy mon filz, bien aymé, en qui & par qui iay dispose accomplir mô bon plaisir. Et toutesuoyes ilz disoient de luy, quil seduysoit le peuple, & quil auoit le diable au corps. Tu voys comment ilz contre dirent a dieu. Ilz aonyrent la voix & tesmoignage de dieu: Saulus ausi aonyt la voix, & tesmoignage de dieu, au quel il obtempera franchement: mais les Iuisx luy contredirent, qui non seulement aonyrent la voix de dieu le pere, mais ausi ueirent le saint esprit soubz lespecce de columbe. Et illecq fut declaire par le pere, môstre par le saint esprit, avecq le tesmoignage de saint Iehan. Oultre plus, ilz le aonyrent prescher, & le ueirent faire miracles. Et apres toutes ces choses ne firent conuertiz a credulite, ains encorcs endurentz demourerent en leur auenglement. Ainsi ne a fait Saulus, qui a une seule voix a incontinent obey, est a luy accouru, & se est conuertey, qui de saect persequutoit les nostres. Encorcs par aultre exemple ie uueil monstres que Saulus ne a este contrainct absolument. Quand les Iuisx furieux ysirent de Hierusalem en armes, torches, & salotz, pour prendre nostre seigneur Iesus au iardin, estimantz quil fut home pur. Il leur monstra bien que ausi estoit il dieu, quelle puissance estoit en luy, & que pour neant se armoient contre luy. Car incontinent quil eut dit, Qui cherchez nous? ne le peurent noir, ia soit quilz fussent deuant luy, & au pres de luy. Et respondirent, Nous cherchons Iesus de Nazareth. Present estoit, & ne pouoient noir celluy qui les auoit auenglez. Et tous cheurent en arriere, quand il leur dist, Je suys celluy que vous demandez. Ausi Saulus en sa grand fureur allant en Damas pour prendre, & lier les fideles disciples de nostre seigneur, a este auengle, & prosterné a terre par la voix divine, & ne ueyoit celluy quil persequutoit. Et es Iuisx, & en Saulus nostre seigneur Iesus monstra sa uertueuse puissance, & avec ce donna semblable correction & remede. Mais les Iuisx plus endurentz que pierre, non seulement ne se conuertirent, ains de rechief leuuerent. Lesquelz encorcs interroga qui ilz cherchoient, pour leur donner entēdre que cestoit il qui ia parauant leur auoit demandé qui ilz cherchoient, & que par sa voix

Matth. 3.

Ioan. 7.

Ioan. 18.

ilz estoient cheuz a terre. Assez doncq leur auoit monstré quilz n'auoient puissance sur luy, sinon autant quil leur en permettoit, & quilz ne le pourroient vaincre par leur propre puissance, qui par luy auoient esté ietté a terre par sa seule parolle. Ainsi n'a faict Saulus, qui a la voix de nostre seigneur Iesus ietté par terre ne ueint a rebecquer, ains tantost meit fin a sa fureur, & se offrit, & disposa a parfaire sa sainte uolunté. Je vueil encores monstrer que Saulus ne'est uenu a la foy de nostre seigneur Iesus par crainte & necessité absolue. Quand il ueint en Salamis cité de Cypre, trouua en icelle cite vng magicien nommé Elymas luy resistant, & de tout son pouoir empeschât que le proconsul Sergius Paulus ne receust la foy de nostre seigneur Iesus, laquelle il preschoit. Ce que luy cognoissant plein du saint esprit luy dist, O plein de toute fraude & fallace, filz du diable par ce que tu lensuy en ses oeures, ennemy de toute iustice, tu ne cesses de ton pouoir peruerbir les droictes uoyes de nostre seigneur Iesus. Et maintenant est sa main, & puissance sur toy, & seras auengle, ne voyant soleil iusques a certain temps. Et incontinent a sa parolle fut le dict Elymas touché de la uertu diuine, faict auengle. Saulus vse enuers luy de tel remede que luy auoit esté donné de nostre seigneur, pour le faire veoir verité, & recepuoir la foy. Il le faict auengle, ainsi que luy mesmes auoit esté faict auengle, pour estre conuerty & rangé a dieu. Mais pour telle cecité ne se conuertit a dieu le magicien Elymas: en quoy apparoyt, que laueuglement enuoyé a Saulus, ne fut cause principale de sa conuersion a la foy, ne la voix aussi de nostre seigneur Iesus, mais veint de sa uolunté franche, & non de arbitre franc contrainct, quil se tourna a faire la sainte uolunté diuine. Car si le seul auenglement le eust faict conuertir, eust aussi faict conuertir le magicien Elymas, ce que ne feit. Considere doncq, quant grand bien est bien vouloir, & quant grand mal est l'opposité, & demeurer endurey. Saiches que dieu ne contrainct les contredisantz, mais attire a soy les volontaires & obeyssantz. Et quant il le voudroit, & nous ne le voudrions, ne nous profiteroit a nostre salut: ie ne vueil dire toutes uoyes par ce que la uolunté de dieu soit peu ferme, & non puissante: ains par ce, ie vueil donner entendre, que dieu ne vueult cōtraindre aucun. Par le prophete Esaié est dict de nostre seigneur, I'ay labouré en uain, sans cause & pour neant iay employé & consumé ma force, Cecy disoit, pour ce que grande partie des Iuifz n'auoit peu reuocquer. En quoy clairement est demonsté en l'home le frâc arbitre.

A.C. 13.

Esa. 49.

C'est a dieu, a nous appeller. Et a nous est, aouyr, croire, Et obeyr. Et si in-
 continent quil nous appelle nous ne croyons, ne est pour tant dieu feble, ne
 non puissant: mais il laisse sa puissance en nostre arbitre, a fin que iustement
 nostre volute acquerie loyer. Ne vueilles toutesuoyes penser que nous puis-
 sions riens faire sans layde de la grace de dieu, car tousiours nous en auons
 besoing. Et le debuons prier, que par sa clemence Et bonte nous recepuions
 tous les iours ce que vne fois est ia receu en nostre puissance. Ce que vne
 fois nous est donne de luy, Et est nostre sans son ayde ne sera nostre. Car
 comme dit le saint apostre aux Philippiens, Cest dieu qui ouure en nous
 Et le vouloir, Et le parfaire. De luy est le premier acte interieur de l'ho-
 me, Et est present a toutes ses operations. Doncq ne nous suffist ce que vne
 fois nous a donne, si tous les iours ne nous le donne, Et ne opere en nous,
 Et ne nous donne nous y employer. Disons luy doncq avec le psalmiste, Mon
 dieu, tu es mon adiuueur, ne me delaisse sans ayde. Et ne presumons dire,
 Nous auons nostre franc arbitre Et volute, poursuyuons de nousmesmes
 la bonne voye. Querons paix Et lementretons. Ne declinons du bon che-
 min. Allons tousiours, ne regardons derriere. Perseuerons insques a la fin, et
 nous serons sauuez. Chassons de nous telle orgueilleuse presumption. Car
 si dieu nous delaisse, nous desauldrons en chemin, nous cherrons, nous for-
 moyrons esgarer, Et ne parviendrons iamais. Sans dieu nous ne pouons riens.
 Si la volute humaine est aydee, ne est pour tant tollie. Quand doncq nous
 disons a dieu, Tu es celluy qui me aydes, nous confessons vouloir accomplir
 ce quil commande, Et que sans luy riens ne pouons. Combien que nostre dieu
 tout puissant, puisse destruire la nature du franc arbitre de lhome, si toutes-
 uoyes la naturelle puissance du franc arbitre demeure en son entier, ne le
 peut contraindre, a parler proprement de cōtraincte, quant au propre acte
 dicelluy franc arbitre; comme ainsi soit que la puissance naturelle du franc
 arbitre soit liberte. Il le peut bien efficacemēt encliner, Et faire quil ses-
 mouue franchement a quelque partie quil voudra. Et si contre moy tu
 vueulx alleguer ce qui est escript en saint Luc, Va ten hori es chemins et
 hayes, Et ceulx que y trouueras, parforce les de y entrer, a fin que ma mai-
 son soit remplye. Et ce qui est escript en saint Iehan, Nul peut venir a
 moy, si mon pere qui me a enuoye ne le attire. Et si encores tu allegues ce qui
 est dict au liure des Nombres, Le coeur du roy est en la main de dieu, qui le
 enclouera quelque part quil voudra. Et si oultre plus, tu te armes de ce que

Philip. 2.

Psal. 126.

Luc. 14.

Iohan. 6.

Nume. 23.

escript saint Paul aux Romains disant, Je veoy, du il, vne aultre lay en mes membres repugnant^e a la loy de ma pensee, & me captiuant en la loy de peché. Et si pour renfort tu produict^x ce que dit saint Augustin, Cognoissent premierement en Paul Iesuchrist le contrainant, & puis lenseignant; premieremēt frappāt, puis consolāt. A tes allegations ie respōds, que le frāc arbitre se peult retirer de ses vouldoirs vicieux a vertueux par diuine lumiere & mouuement especial de la grace du saint esprit. Et ceste maniere est dictē attraction diuine. Quand dieu nous donne des frayeurs, & nous flagelle & menasse par aduersitez, maladies, pauurete, penation, & aultres amertumes, pour nous faire voluntaires, qui ne nous sauera cōtre nostre voluntē. Il ne contrainct la voluntē a vouloir contre son propre grē. Car ce seroit impliquer contradiction: mais par telle sorte il lencline. Telles compulsions doncques ou contrainctes, & attirémentz ne se doibuent enēdrē absolument, & du tout, mais par inductions. Car dieu ne vult contraindre absolument le franc arbitre de lhōme, ne vult aussi de nous seruices contrainctz. Il a soit que dieu ayt donné franc arbitre a lhōme, & le ayt mys en la puissance dicelluy, nē est tōtesuoyes a dire que les superieurs ne doibuent refreindre & punir les insolences, et par equité contredire au franc arbitre du vicieux. Lhōme ne sera damné sinon par sa mauuaise voluntē: ne sauuē aussi, sil nē a bonne voluntē. Pour quoy doncq ne sera il empeschē de mal, & contrainct a bien faire? Si la mauuaise voluntē estoit tousiours a delaisser en sa liberie, pour quoy Saulus na il este laisse et permys vser de sa mauuaise voluntē, par laquelle il perseuuoit leglise? Si la voluntē mauuaise seroit a laisser en sa liberie, pour quoy seroit admoneste le pere corriger son enfant, non seulement par parole, mais aussi par batture, pour deliurer son ame de mort eternelle? Si encores la voluntē mauuaise estoit a laisser tousiours en sa liberie, pour quoy sont repreintz les pasteurs negligentz reuocquer a bien par terreurs & afflictions les enfants de perdition? En ceste maniere nous disons, que Saulus a este reuocqué de nostre seigneur, sans tōtesuoyes enfreindre son franc arbitre. Pour faire fin, retiendz bien, que iamais dieu ne contrainct absolument aucun venir a luy, & ne le attire a vertu, nē a vice par necessite. Car si par necessite, nē y auroit vertu ne couronne, ne loyer, & ne serions differentz des aultres animaux. Il vult que tous soyent sauuez, que tous uient a luy: mais la voluntē de tous nē obeyt a la sienne voluntē. Ne disoit il pas, Hie-

Roma. 7.

Augusti. de
moderate co
hēret. hēret,1. Timot. 2.
Marth. 23.
& Luc. 13.

rusalem, Hierusalem quantesfois ay ie voulu congreger tes enfanz, ainsy que la poullé assemble ses poulsins soubz ses ailes. Et tu ne le as voulu? Et pour tant fera ta maison et habitation laissée deserte. Nous voyons que dieu nous vueult sauuer, & nous demeurons en nostre perdicion, par ce que ne voulons ce quil vueult. Il nous veut sauuer, si a sa sainte uolunté sommes conformes, & non autrement. Les homes vueulent dominer sur leurs seruiteurs, vueulent ou non les seruiteurs, ayant les maistres regard a leur proffit particulier. Mais dieu qui de aucun ne a besoing, nous vueult declarer, que luy n'ayant indigence d'aucun de nous, desire nostre seruice, ayant regard a nostre proffit seulement. Cognoissantz doncq que luy debuons seruice, comme a nostre seigneur & maistre, uenons uoluntiers a luy, qui ne cōtrainct les non uoluntaires et refusantz. Et entēdons que pour tel nostre seruice, ne nous en doibt graces ne mercy, mais nous a luy. Car il est nostre seigneur et maistre, et nous fait ceste misericorde nous receuoir a sō seruice, a fin que en le seruāt nous acqueriōs le royaume celeste, lequel a mon desir nous soit donné par la grace & misericorde de nostre seigneur Iesuchrist, avec lequel soit donné gloire eternellemēt au pere et au saint esprit. Amen.

Saulus apres son retour de Arabie en Damas, fut des Iuijx infideles poursuiuy a mort: mais pour euader leurs embusches, se retira en la cite de Hierusalē: en laquelle encores semblablement fut des Iuijx incredulés cherché a tuer, par quoy en yssit, et sen alla en Cesarée Palestine.

A Pres que Saulus eut quelque temps presché en Damas la foy de nostre seigneur Iesuchrist, & que y eut renduz uaincux les infideles Iuijx, sen alla en Arabie, pour y prescher. Car encores ny auoit esté aucun des apostres: puis retourna en Damas. Saint Luc en son libure des Actes des Apostres, se taist de la peregrination de Saulus en Arabie: mais luy mesmes en fait mētion en son epistre aux Galates disant, Je ne suy uenu en Hierusalem a ceulx qui auant moy estoient apostres: mais iustissamment instruit de dieu, ie men allay confiamment en Arabie, & de rechief ie retournay en Damas: & de la, troys ans apres reuoluz, ie neins en Hierusalem, pour ueoir Pierre, et luy faire la reuerēce, et auecq luy ie demouray quinze iours. Si premier que aller en Arabie uient en Hierusalē, ce ne fut pour uisiter les apostres, ne pour apprendre d'eulx: mais comme fuyāt la persequention des Iuijx, & tost sen partit d'icelle, sans y faire longue demeure. Quand doncq Saulus fut retourne en Damas, les Iuijx incredulés qui la estoient

traicterent ensemble comment ilz locciroient. Ceste traistré entreprinse cogneue Saulus par le saint esprit, ou par reuelation des homes qui laymoiet. Or pour le prendre et occir, ces Iuifz infideles faisoient garder iour et nuict les portes de la cité par les gentz du preuost du roy des Damasceuoys, dict Aretas: mais les disciples fideles luy voulant sauuer la vie, et le deliurer du dangier, une nuict tout secretemēt le descendirent hors la cité par une fenestre de la muraille, en une sporte avecques cordes. Et par ce moyē ne cheut es mains de ses ennemys. N'estimez toutesuoyes que ce feist Saulus par paour de mourir, ains par desir de profiter encores a plusieurs en leglise de dieu, ce que puis a faict. De ce peril et fuyr il faict mention en sa seconde epistre aux Corinthiens. O merueilleuse mutation. Maintēat est Saulus biē chagē, 2. Cor. 11. il fuyt qui parauāt plein de menasses poursuynoit. Et ceulx pour lesquelz il machinoit la mort, luy sauuent la vie. Luy yssu de Damas lan troysiesme Act. 9. de sa cōuersion, retourna en Hierusalē, cōme sus est ia dict, pour par charité et reuerence uisiter Pierre. Et de premierē entrée cherchoit moyens ad se ioindre aux disciples de nostre seigneur. A lhors Barnabas fidele disciple, plein dhumanité, de douceur et cōstāce, naif de Cypre, qui plus peult estre, auoit aouy parler de la conuersion de Saulus, print familiarité avecq luy, et le mena aux apostres Pierre et Iacques le mineur, appellē frere de nostre seigneur. Et leur racōpta cōment en allant de Hierusalē en la cité de Damas, pour prēdre prisonniers les fideles, al auoit uen Iesuchrist, lequel auoit parlē a luy, et donnē charge de prescher le saint euangile en son nom, ce que ia auoit faict en grande constāce & libertē d'espru en la cité de Damas: dont furent esioys les apostres, et le recommanderent aux disciples. Et des lhors il demeura avecq lesdictz apostres l'espace de quinze iours. durant lequel tēps, hardimēt tenoit propos de la foy, et saint nom de N. S. Iesuchrist sauueur du mōde avecq les gentilz, desquelz plusieurs uenoient en Hierusalē adorer dieu, et ausi pour raison de la celebrēe du lieu. Et disputoit fermement avecq les Iuifz yssuz de parentz Iuifz, dispers entre les Grecz, instruitz & enseignez en la langue Grecque, & qui pour lhors estoient en Hierusalem, lesquelz ne luy pouoient resister: dont eulx voyantz cōfuz et uaincuz, de luy prindrent ung mauuais refuge, qui fut, aduiser les noyez et moyes a loccir. Ce que cognoissant les fideles disciples, le tirerent de nuict & secretemēt hors la cité, & luy feirent compaignie insques en Cesarēe Cesarēe. tresnoble et forte cité de Palestine, assise sur le riuage de la mer mediterrane, Palestine.

Tharse.

Chrysof. in
2^a apoit. c.
9. homil. 10Luc. 21.
A^o. 1.

Math. 15.

laquelle cité restaura noblement Herode roy de Iudée, filz de Antipater, l'ancien Ascalonte, a l'honneur de Auguste Cesar. Et de Cesarée les susdicts fideles leuoyerent par mer en Tharse, cité de Cilicie, dont il estoit natif. Et ou pouoit estre plus seurement. Cely feirent, considerant combien utile estoit a leglise de dieu, pour raison de la sapience a luy donnee diuinement, au conseil desquelz uoluit bien acquiescer, non point par crainte de mourir, comme ia sus dict est en sa fuyte de Damas: ains par ardeur desir de procurer le salut de ses prochains a l'aduenir. Sur ces propos saint Iehan Chrysostome nous admoneste, a l'exemple de Saulus desirer Et procurer le salut de noz prochains, qui est chose plaisante a dieu, Et de grand merite. Ad ce faire ne nous empesche pauvrete: Et qui se voudroit excuser sur icelle, soit accuse de celle qui ne auoit que deux menues pieces d'argent, Et les donna. Et Pierre disoit, Je ne ay argent ne or. Et Paul estoit si pauvre, que souuent ne auoit son nourrissement necessaire. Aussi ne peulx tu te excuser, disant que tu ne es puissant au monde en noblesse Et honneurs. Car aussi ne le estoient Paul, ne les autres apostres de nostre seigneur. Chascun peult profiter a son prochain qui uenult faire selon son pouoir, consequemment son deuoir. Si tu as ung iardin, tu aymes mieulx y auoir des arbres fructiers, que steriles. Car ilz te sont plus utiles, ia soit que les autres soient plaisanz. Telles sont les folles vierges, lesquelles sont dictes en leuangle auoir leurs lampes bien aornées, toutesuoyes elle sont dictes inutiles Et sans merite. Telz sont aussi en leuangle ceulx qui ne ont repen nostre seigneur, n'a luy fait aucune misericorde en ses mebres, par quoy sont dictes inutiles, Et comme relz enuoyez au feu eternel. Tel estoit celluy qui auoit caché le talent a luy baille, Et ne le auoit fait ualloir. Iacoit que au demeurant il fust irreprehensible en sa uie. Je te demande doncq, commet seras tu dict christian, qui n'auras este utile a autrui? Car il est impossible que tu soys uray christian, Et que tu ne ayes profite a autrui. Ce seroit trop grande contradiction. Et si tu uueulx replicquer, Et dire, que le christian ne peult a autrui profiter. Response, que tu dis Et fais iniure au souverain createur. Car il est plus facile que le soleil ne eschauffe, Et ne ayt lumiere, que le uray christian ne profite a autrui. Ne dis doncq plus quil est impossible, Et ne dis aussi iniure a ton dieu. La lumiere du bon christian ne peult estre cachée. Telle lampe claire ne peult estre musée. Pour tant ne soyons negligens, mais mettons peine de estre vertueux, procurant le bien

dauitny sans quoy nous ne pouons estre sauluez, ne paruenir aux biens celestes. Retournons a la prudente fuyte de Saulus, qui pouoit pour lhors par les susdictz fideles estre seurement conduit & mene de Hierusalem en Cesarée. Car iagoit que apres la mort de saint Estienne premier martyr sensuyist grande persecution en leglise, se appaisa toutesuoyes ceste persecution, en sorte, que quād Saulus fut par les susdictz mene de Hierusalem en Cesarée, ia y auoit paix en leglise de dieu par toute Iudce, Samarie, & Galilee. Et estoit leglise edifice en multitude, & en vertuz, chemināt en la crainte filiale de nostre seigneur, & estoit remplie de la consolation du saint esprit, laquelle lhors estoit bien necessaire, quand les deuotz christians mesprisoient les mondaines consolations. Ce leur auoit promys nostre seigneur Iesuchrist disant, Vous aurez affliction au mode, mais en moy vous trouuerez paix & soulas. En ce temps Pierre comme bon et vigilant pasteur ysis de Hierusalem, pour prescher le saint euangile aux Iuis, qui demonroient hors la cite en diuers lieux, & ainsi quil alloit de cite en cite, puis d'ung cosle, puis daultre, pour par sa predication fortifier les fideles en leur foy & credulite. aduint quil entra en Lydde cite litorale de Palestine, en la quelle il guarit par sa clemēt vng paralitique nōme Encas, Ce que voyantz les citoyens de Lydde, & de Saron, ausi cite maritime prochaine de Lydde, se conuertirent vrayment a la foy de Iesuchrist. La santé donnee a vng corps attira plusieurs a salut de leurs ames. Apres ce, fut Pierre appelle des fideles en Ioppe, cite voisine de Lydde, & port de la mer mediterrane, en laquelle cite de Ioppe il resuscita vne nommee Tabitha, femme de bien & misericordieuse. Lequel fait merueilleux fut incōuinent sceu par toute la cite, dont plusieurs se conuertirent, & creurent en nostre seigneur. De Ioppe Pierre alla en Cesarée Palestine, mādē par le centenier de la cohorte Italicque nommē Cornelius, home honorant et craignant dieu, & liberal aux paouures, & telle estoit toute sa maison, & famille, aā bien l'auoit instruite, combien que luy & les siens fussent gentz. Pierre a luy & a ses gentz declara diligemment la venue & incarnation du filz de dieu en la vierge, comment Iesus est le Christ promys en la loy, constitué seigneur de tous, enuoye pour la reconciliation du monde, annoncé par Iehan Baptiste, et autres prophetes precedētz, remply du saint esprit des l'instāt de son incarnation, declare par miracles, crucifie, mort, ressuscite, manifeste aux siens, constitué iuge futur de tous, & qui par tout le mode

Iohan. 16.

A2. 9.

A2. 9.

A2. 16.

son eglise dilateroit par foy, & au nom du quel tous ceulx qui croyent en luy reçoipuent remission de leurs pechez, ainsi le testifient tous les prophetes, & en brief cōprim ce que est contenu au symbole. Encores parloit Pierre quand le saint esprit descendit en signe visible sur ceulx qui le aoyoient, & croyoient a ses dictz, lesquelz deuant tous commencerent a parler clairement diuerfes langues, & magnifier dieu, qui toutesuoyes n'estoient circunciz, dont furent esbahiz les Iuisz circunciz qui estoient venuz avecques Pierre. Par ce que telle & aussi grande grace estoit donnée aux gentilz, comme aux Iuisz nourriz en la loy & prophetes. Adoncq Pierre commanda quilz fussent baptisez au nom de nostre seigneur Iesuchrist. En ceste forme baptizoient en la primitive eglise par le conseil du saint esprit, a fin que le nom de Iesuchrist qui estoit aux Iuisz a desdaing & mespris, fust redū venerable & amoureux. Apres que Pierre eut demeuré avecq eulx quelques iours pour plus plainement les instruire en la foy, et confermer en icelle, retourna en Hierusalem, & narra tout ce fait aux fideles qui la estoient, lesquelz en glorifierent & regracierent dieu.

Saulus & Barnabas feirent grand fruct spirituel en Antioche, tellement que en icelle furent les croyantz en nostre seigneur Iesuchrist, premierement appelez Christians. Des biens desquelz fut enuoyée aumosne aux fideles en Hierusalem par Saulus & Barnabas.

Act. 11.

Les fideles disciples de nostre seigneur Iesuchrist dispers pour raison de la tribulatio a eulx faicte apres la mort de saint Esthene, premier martyr, lapide des Iuisz, cheminerent iusques en Phenice prouince occidentale de Syrie, & iusques en Cypre isle de la mer mediterrane, dicte pour cest endroi et mer Carpathie, et finalement vindrent en Antioche, noble & puissante cité de Syrie, accreüe par le grand Antiochus, & faie due entre Phenice & Cilicie. En ces lieux ne prescherent la parolle euangelique sinon aux Iuisz, ausquelz conuenoit l'annöcer premierement. Et aussi pour ce quilz estimoient chose indecente la communiquer aux gentilz. Se trouuerent toutesuoyes en la dicte cité Antioche aucuns diceulx fideles dispers natus de lisle Cypre, & de Cyrene noble cite de Libye, lesquelz cōstamment parlerent aux gentilz, & leur annoncerent la venue en ce monde de nostre redempteur Iesuchrist, sauueur de tous, vray filz de dieu &

de Marie vierge. Ceulx cy (peult estre) estoient gentilz conuersez premie-
 rement au Iudaïsme, puis apres a nostre seigneur, lesquelz auoient singulier
 soing de la conuersion des gentilz. Ceste chose toutesuoyes neüssent preten-
 du de faire, si premierement ne eussent aouy & sceu que Pierre apostre et
 chef auoit ia presché a Cornelius gentil, centenier de la cohorte Italique,
 & a ses gentz qui aussi estoient gentilz. Le bruit & les nouuelles de la
 cōuersion des Antiochiens parueint aux apostres, et a toute leglise en Hie-
 rusalem. Par quoy pour plus amplement approuuer leur foy, & les infor-
 mer & confirmer en icelle, enuoyerent en Antioche Barnabas, home de
 grande perfection apostolique, garny de lauthorité de ses superieurs, pour
 approuuer ce que il trouueroit estre fait de la volunté diuine. Lequel ve-
 nu, & apres auoir veu & cogné la grace de dieu en la multiplicatiō des
 fideles, fut moult esiony pour lhōneur de dieu, & le salut de ses prochains,
 & les enhortoit tous perseuerer en leur bon propos, & commencement
 de la foy de nostre seigneur. Car il estoit home biē vertueux & plein du saint
 esprit & de foy. Et feit tant par sa diligēte & vertueuse predication, que
 encores plusieurs se y multiplierent par vraye foy & credulite, avecq le
 nombre precedant, tant quil se veit ne pouoir satisfaire a linstruction de si
 grande multitude. Et pour ce que Cilicie estoit prochaine de Antioche, fut
 son esprit inuite aller en Tharse, pour chercher & amener a son ayde Sau- Aq. ii.
 lus idoine entre aultres a cest affaire. Et pour ce aussi, quil cognoissoit que
 Saulus estoit esleu de nostre seigneur Iesuchrist a porter & manifester son
 nom entre les gentilz, & roys de la terre. Quand Barnabas le eut trouué en
 Tharse, le amena en Antioche citē plus grandē & myeulx peuplee que
 Tharse, mais mesloyē & confuse de Grecz & de Iuifz. Et en icelle ci-
 tē conuerferent, & demurerent ensemble entre les fideles l'espace d'ung an
 entier, enseignant le peuple, qui la estoit en grand nombre, par ce que nul
 les empeschoit, ne persequutoit. Lucas en ses Actes des Apostres ne fait
 mention que fait Saulus en Tharse, ne combien de temps il y fut, auant que
 estre appelle de Barnabas en Antioche. Et pendant ce temps que Saulus &
 Barnabas estoient en Antioche, les croyantz en nostre seigneur Iesuchrist
 commencerent estre appellez Chrestians, qui parauant estoient nommez
 disciples. Et hors fut accomplie la prophetie de Isaie disant, Le seigneur ap- Iſa. 65.
 pellera ses seruiteurs par aultre nom. Qui en ce nom est beneist sur terre, se-
 ra beneist en dieu, de benediction de grace, qui est donnē au saint sacre-

Ioel. 2.

ment de baptesme. Ce n'est petit honneur a la cité de Antioche qu'en elle aye esté donc ce beau nom de Christian aux fideles. Durât le tēps que Saulus et Barnabas estoient en Antioche, vindrēt la aulcuns prophetes de Hierusalem. Car lhors entre les disciples de nostre seigneur plusieurs auoient le sſſrit de prophetie. Ainsi que le prophete Ioel auoit predict, Apres l'accomplissement du viel testament, & commencement du nouueau, ie eſpandray de mon esprit sur mes seruantz et seruantes, et prophetiz eront. Et lūg diceulx prophetes nomē Agabus, leur predict famine future par tout le monde, au temps de Claude empereur Romain, en lan quart de son empire, & principalement en Iudce. Ceste famine leur est predictē a fin quilz fussent preparez faire aulmosne aux pauures disciples qui estoient en Iudee, & quilz feirent. Car tous seſſorcerent franchement chascun selon sa puissance & sa culte faire aulmosne ensemblement ausdictz disciples qui estoient en Iudce, signamment en Hierusalem, pour leur sustentation corporelle. Ceulx & entre les autres plus parfaictz menoient vie apostolicque. Ilz auoient vendu tout leur bien temporel. & le pris apportē aux piedz des apostres, & le tout mys en leur disposition, pour ensemblement iurer en pauureté. Mais par succession de temps furent des Iuifz infideles pillez & despoillezz de leurs biens. Par quoy les Antiochiens fideles, et apres eulx plusieurs autres feirent cueillettes de aulmosnes, lesquelles enuoyerent pour leurs neceſſitez. Cestoit chose iuste & raisonnable, que les Antiochiens, & les autres participantz es biens ſauetz spirituelz des fideles de Iudce, qui estoient en neceſſité de biens, fussent par eulx secouruz de leurs biens temporelz. Et maintenant les Antiochiens preuenantz l'extreme neceſſité, & mettant la main a l'œuvre leur enuoyēt aulmosne de leurs biens, par les mains de Barnabas & Saulus meſſagiers fideles, lesquelz meirent tout es mains des anciens, pour en disposer & distribuer a vng chascun selon sa neceſſité. Et ne est telle prouiſion contraire a la parolle de nostre seigneur, disant en leuangel. Ne ſoyez chagrins du lendemain. Car par telles parolles, toute sollicitude deſreiglee est deſſendue, & non pas sollicitude bien ordonnée: & ne fault tenter dieu, ains doit on obuier en bonne maniere et congrue aux perilz futurs. Ce uoyage de Saulus en Hierusalem est moyen entre le premier ou les infideles Iuifz cherchoient occire, & celluy du quel il parle en son epiſtre aux Galates, qui fut le quatorziesme an de sa conuerſion. Tu as auoy la misericordieulſe aulmosne que font les Antiochiens aux pauures.

Math. 6.

Galat. 2.
Chryſ. hom.
mil. 1. in 11
c. Ag. apof.

fideles de Hierusalem, prendz y exemple, & cognoys le grand bien que cest donner laulmosne. Par ton aulmosne tu repais ton ame. Par tō aulmosne te est donnee misericorde, & pardon de tes pechez, Qui estoit pire que Nabuchodonosor? Et le prophete Daniel luy dit, Roy, repoy mon conseil. Rachapre tes pechez & inquitez par aulmosne & misericorde faicte aux paouures: Peult estre, que tes delictz te seront pardonnez. Il ne le assure affirmatiuement, que ses delictz luy seront pardonnez, ce que toutesfoies scauoit bien le prophete: Mais par ceste maniere de parler, il le sonne plus & le contrainct que sil luy eust dit assurement que ilz luy eussent este pardonnez. En ceste sorte nous contraingnons aucun a prier quelque aulme, quand nous luy disons, prie ung tel, peult estre quil te aorra, car par le doubte & crainte que on luy faict, est plus induict a le prier. Et si tu ditz, iay faict pechez innumerables. Ie le te concede. Saiche quil ny a peche tāt soit il enorme, & tant soit en grand nombre, que aulmosne ne purge & esteigne. Cest ung remede utile a tout delict. Qui auoit este plus auare & iniuste, que le publicain Zachée? Par aulmosne il l'aua tout. Nostre seigneur te dit en leuāgile, Si tu vueulx estre parfait, va, vendz toutes tes richesses, & les donne aux paouures, & tu auras grand tresor au ciel, & me ensuy. Non seulement peulx tu faire aulmosne de tes richesses, mais ausi de tes bonnes œures, comme soustenir, ayder, & defendre de ta parolle celluy qui est imbecille & se defendre en sa bonne cause: faire seruice de ton art ou mestier, comme si tu es medecin, guarir les malades: donner conseil, si tu as sapience & prudence en toy. Saulus & Barnabas feirent telle aulmosne, quand ilz donnerent conseil salutaire aux Antiochiens a donner laulmosne aux paouures fideles en Hierusalem. Ilz nauoient point d'argent pour distribuer, mais prudemment induyrent a ce faire lesdictz Antiochiens, qui auoient puissance d'accomplir ceste chose. Ce n'est petite aulmosne par ton bon conseil, retirer vng ame de peche. Tu veoy ton prochain estre detenu du peché d'auarice, ayes pitie de luy, esteings son feu par ton bon conseil. Delivres le des liens desquelz est lie & detenu, reuestz le, car il est nud des vestementz de vertuz, loge le, & le faictz citoyen des cieulx, car il est estrangier. Celluy est nud & estrangier de paradis, qui est negligēt de bien & saintement viure. Et sil ne te vueult obtemperer, faictz ce qui est en toy, & tu ne perdras ton merite. Si tu me dys que toy mesmes es nud, vestz toy premierement du vestement de vertuz, necessaire a lame. Combien ya

LUC. 19.
MATH. 9.

il de mondains qui portent veflementz de foye, qui toute iuoyes font nudz de veflementz de vertuz? Et quilz soient nudz ie le te monftreray. Le paouure nud en hyuer tremble, ayant les membres tout voides de froit. Ie te dys que telz mondains precieusement veftez font plus nudz spirituellement quant a lame, que ne est le paouure nud tréblant. Veoy tu point quand on leur parle de la mort, Et des tormentz denfer, comment ilz tremblent tout eftonnex, gemiffent amairement, Et se condamnent, Et dient malheureux? Et si a tous ne apparoiſt maintenant telle nudité de lame, vng temps viendra quelle apparoiſtra, qui ſera, quand les veftez de vertuz, Et les veftez de malice viendront en place, Et ſeront cogneux, quand les vrayx paouures ſeront veftez de la robbe de gloire, et les riches nudz de vertuz laidz Et difforme. ſeront iettez es tormentz denfer. Qui eſtoit plus delicat, ſumptueux Et exceſſif que ce riche veſtu de pourpre, et qui plus paouure que le Lazare? Ie te demande, lequel des deux a eſte trouué apres la mort le plus riche Et abondant? tu ne diras pas que ce ſoit le riche, qui eſtoit veſtu a ſon plaifir, quand en ſes tormentz a demandé vne goutte de aue, laquelle luy a eſte refuſee. Helas aueugle mondain que te proſſicteroit auoir ta maiſon bien tapiſſee, Et eſtre nud au mylieu dicelle? Tu as ton corps qui eſt la maiſon de ton ame precieusement veſtu, Et la mere de famille, qui eſt ton ame, eſt la dedans toute nue, car elle n'a le veſtement de vertu qui eſt la veſture de lame, Et eſt pleine de peché, qui eſt la miſerable nudité dicelle. Si en pleine rue tu eſtois ietté nud, tu aurois honte, Et comment ne as tu honte eſtre uenu nud de vertuz deuant dieu Et les anges? Entendz ce que dit noſtre ſeigneur en leuangile, Bienheureux les miſericordieux, car ilz recepuront miſericorde. Mettōs doncq noſtre eſtude a eſtre uestuz de vertuz, Et eſtre miſericordieux, a fin de paruenir ala gloire de Jeſuchriſt, Et biēs eſternelz de la ſus, aydant la grace Et miſericorde de noſtre ſaulueur, a qui avec le pere, et le ſainct eſprit eſt toute puiſſance honneur et gloire ſans fin.

Luc. 16.

Math. 5.

Saulus Et Barnabas ſe regerex par le ſainct eſprit a leſtat apoſtolique pour euāgelizer aux gentilz, preſchent en Paphum cite de Cypre, en la quelle par lapoſtre Paul eſt conuert a la foy le proconſul Sergius Paulus.

A. 12.

A Pres que Saulus Et Barnabas eurent porté les aulmoſnes des fideles de Antioche, aux paouures diſciples de noſtre ſeigneur en Hie-

Iherusalem, retournerent en Antioche, & avecq eulx alla Iehan surnommé Marc. En ce temps estoient en leglise de Antioche prophetes & docteurs, A. 2. 13.
 car en la primitive eglise y auoit diuersité de dons, de graces, de offices, &
 estatz. Icy doncq sont appellez prophetes, ceulx qui reueloient les choses fu-
 tures. & docteurs, ceulx qui interpretoient les escriptures, & informoient le
 peuple. & aucuns de eulx estoient et prophetes et docteurs. entre lesquelz
 estoient Barnabas, et Symon dict Nigier, pour la distinction de Symon Pierre,
 et est dict nigier noir, pour raison de sa couleur, si nous voulons ensuyure la si-
 gnificatiō de la dictiō latine. On est dict nigier, cest a dire mōtant, sca noir est
 de uertu en uertu, si nigier est icy nom Hebreu. Et avec eulx estoit Lucius
 natif de Cyrene cité en Libye: & Manahem, qui des son enfance auoit esté
 nourry avecques Herode Antipe. Et Saulus estoit avecq les susdictz ex-
 cellent entre tous. Eulx doncq ensemblement seruāt a dieu en predication
 & prophetiz, en lobseruāce des cōmandementz de dieu, & de ses cōseilz,
 & en la conuersion des aultres. Et ieusnoient pour mortifier & remet-
 tre leurs corps en seruitude de lespriu, & lesleuer en cōtemplation des cho-
 ses celestes. Lhors leur dist le saint esprit, ou par inspiration internelle, ou
 par aucun des prophetes, ou par ung ange, Soient maintenant separez de
 entre uous Barnabas & Saulus a loeuure a laquelle ie les ay prins, or-
 donnez, & esleuz de mon bon grē, cest a prescher & publier le saint
 euangile es aultres nations que les Iuifz. Apres doncq auoir premie-
 rement ieusné, & uacqué a oraison, & inuocqué le saint esprit, mei-
 rent les mains sur eulx, & les laisserent aller en l'obedience du saint
 esprit, sans toutesuoyes que par telle mise de mains y eust quelque sacre-
 ment. & ainsi enuoyez du saint esprit, allerent en Seleucie cité littora- Seleucie.
 le de Syrie, construiete & nommée par le roy Seleucius. Et de Seleucie na-
 uigerent en lisle Cypre: & uenuz en la cite Salamis premiere trouuee de Cypre.
 la part dorient, & dont estoit natif Barnabas, annoncerent la parolle de
 dieu es synagogues des Iuifz, & avecq eulx deulx estoit uenu pour ayde
 en predication Iehan surnommé Marc. Et quand ilz eurent chemine par
 toute lisle Cypre iusques en Paphu cité maritime, assise uers la partie occide Paphum.
 tale, trouuerent en icelle ung magique malicieux, faulx prophete des Iuifz,
 nommé Barieu, ou bariesu, & Elymas, auaricieux, & ambicieux dhonneur:
 lequel estoit avecq le proconsul Sergius Paulus, home de grāde prudēce. Ce Sergius Paulus,
 procōsul Sergius Paulus feit uenir a luy Barnabas et Saulus par grād desir

de les auoyr prescher la parolle de dieu, mais le magicien Elimas resfisoit, eschuant de s'ouirner le proconsul Sergius recepuir la foy ehristiane, par la quelle estoit vaincu l'art & malefice de ce meschât. L'hors Paulus qui souuent au parauant est nômé Saulus, remply du saint esprit, eleuant ses oeilz sur ce magicien luy dist, O plein de toute deception, saintise, & fallace, remply de peruerfes oeuvres & doctrines, vaisseau d'iniquite, filz du diable par fraudulente imitation, ennemy de toute iustice, de toute loy naturelle, escripte, & euangelicque. Tu ne cesses subuertir les voyes droictes de nostre seigneur dieu, ses diuins commandementz, ses enseignementz & conseilz, et tant que tu peulx tu les destruis. Il ne luy dit, tu gastes le proconsul, ne voulant estre note de flaterie. Et maintenant, dit Paul, la main de dieu est sur toy, la diuine puissance te punira, & seras auuegle, ne voyant soleil, ne la lumiere iusques a certain temps, pour demonstrier que par tel auueglement corporel, tu es auuegle spiriuellement, & ainsi que tu es priué au dedans de ton ame de la lumiere du soleil de iustice, qui est Iesuchrist vray filz de dieu, aussi seras tu priué au dehors de la lumiere du soleil materiel. Et incontinent ces parolles dictes fut du magicien la veue obtenebre, & ne veit plus riens. Se voyant doncq ce malheureux auoir perdu l'usage de ses oeilz, cherchoit qui luy ballast la main, pour estre soustenu & conduit. Ce que voyant le proconsul Sergius Paulus, receut vrayement la foy de nostre seigneur Iesuchrist. esmerueille de la haultesse de la sapience chrestienne, & des vertuz miraculeuses confermantes icelle. Car il cognoissoit, comme prudent home, que dieu fontaine de verite, ne approue iamais faulsete. Par quoy considerant la doctrine de ses apostres estre cõfermee par tel miracle, creud fermement en la foy de nostre seigneur, & chassa de luy le malicieux magicien. Et est vray semblable que aucuns des seruiteurs d'iceluy proconsul se conuertirent avecq luy. Apres la conuersion du proconsul Sergius Paulus, ne demorerent longuement en la cite Paphum Paulus & Barnabas, fuyantz tout honneur mondain & applaudissement, & se hasterent aller en diuerses regions, pour prescher aux aultres. Laisserent doncq la cite Paphum, & nauigerent tant quilz vindrent en Perga cite de Pamphilie, en la quelle cite de Perga se departit de eulx Iehan surnomé Mart, & sen retourna en Hierusalem, ce quil feut, sans cause raisonnable, comme il semble. Et de Perga en la quelle ne se arreserent, vindrent a pied en Antioche cite de Pisidie. Il fault icy entēdre, quilz a deux cites nommees An-

tioclie, de l'une aüds ia parlé, qui est en Syrie. l'autre est en Pisidie province de Asie mineur, tenant aux provinces de Lycie & Cilicie, & de ceste est maintenant propos.

Sainct Paul preschant aux Iuifz en Antioche, de Pisidie, faict mention des biens faictz de dieu a leurs anciens peres, & de sa promesse a eulx faicte en la semence de Dauid, maintenant accomplie en Iesus sauveur. Mais a son second sermon est des Iuifz incredulcs iette hors la cite & limites.

Sainct Paul & ses compaignons uenux en Antioche de Pisidie, ung iour de sabbath entrerent en la synagogue des Iuifz, en laquelle ilz se assembleoint pour lire la loy, & les prophetes, & se assirent entre eulx comme voulantz aoyr la lecture de la loy. Et apres la lecture de la loy, & des prophetes, les princes de la synagogue enuoyerent aucuns les interroguer, silz uoloient proposer quelque chose de enhortation au peuple qui la estoit. Ilz neoyoient bien que Paul & Barnabas estoient de apparence & de bonne grauité, dont ilz les estoient gentz religieux et de sapience. Car la sapience de l'home reluyt en sa face. Lors Paul se lieue en faisant reuerence aux prelatz & a toute la compaignie, et monstrant signe de la main que on luy donnast silence, pour estre myeulx aoyr, dist haultement: Peuple Israelitique, & qui craingex Dieu, aoyez & entendez ce que ie diray. Le dieu d Israel a eternellement esleu noz peres: et en temps de luy determine, leur a monstré l'effect de leur gratieuse election, et a eleué le peuple Israelitique en la terre d'Egypte au temps de Ioseph & par Moysé en seurét tirez hors, en signes merueilleux: puis par l'espace de quarante ans a soustenu & endure au desert leurs mauuaises meurs, leurs murmures & rebellions. Et apres auoir destruit par sa puissance sept nations en la terre de Chanaan, leur a par dinis distribué leurs terres, ce que fut environ quatre centz & cinquante ans apres la natiuité de Isaac, lequel est dict semence d'Abraham. Puis apres ces choses a constitué iuges sur eulx, pour les regir, iusques au prophete Samuel: & adonc ilz demanderent ung roy, & dieu leur bailla Saul filz de Cis de la lignée de Beniamin, qui regna sur eulx quarante ans: lequel tolly par mort pour ses pechez, leur suscita roy Dauid, filz de Iesse, du quel testifia quil estoit homme selon son cuer, et quil accompliroit ses voluntés & commandementz. Et dieu parfasant sa pro-

1. Reg. 9. &
10.
Gene. 21.
Rom. 9. &
Hebr. 11.

1. Reg. 16. &
Psal. 88.

Isa. 11.
Matth. 3.
Mar. 1.
Luc. 3.

Matth. 3.
Marc. 1.
Luc. 3.
Ioan. 1.

Matth. 21.
Marc. 16.
Luc. 24.
Ioan. 20.

Psal. 2.

messe, a donné de la semence dicelluy Dauid, quant a la substance corporelle Iesus sauveur d'Israel. Ce que a este declare de Iehan baptiste son precurseur, qui par sa predication autentique a annoncé la venue dicelluy, & qui plus, le moïstre du doigt, en testifiant quil estoit agneau de dieu qui oste les pechez du monde & a presche auant luy a tout le peuple d'Israel le baptisme de penitence, a fin quilz fussent disposez a le recevoir. Et icelluy Iehan Baptiste accomplissant l'office de precurseur & approchant de la mort, disoit, Je ne suys celluy que vous estimez, Je ne suys le Christ, comme vous pensez, mais est maintenant venu apres moy qui suys son precurseur, de qui ie ne suys digne de luer le chaussement de ses piedz: ie ne suys digne le toucher, ne me approcher de luy: car au regard de luy ie ne suys riens. Pour tant mes freres, dit S. Paul, enfantz d'Abraham, et qui auez la crainte de dieu, ce verbe de salut a vous principalement est enuoyé, qui en propre personne a presché au peuple Iudaïque, & en Hierusalem a parfaict l'œuvre de nostre redemption. Le commun peuple de Hierusalem, & les princes maieurs dicelle ignorantz quil fut le vray Christ, le Messie promys, ignorantz aussi les dictz des prophetes, qui sont recitez tous les iours du sabbath es synagogues & escolles, le iugeantz digne de mort, ont accöply ce que auoit este prophetise de sa mort & passion. Et ne trouuant en luy cause de mort selon la verité, requirent Pilate, que par sa sentence & iugement le feissent mourir, ce quilz feirent. Et apres que eurent consommé & mys a fin tout ce que auoit este escript & prophetise de luy, les bons & iustes le deposerent du bois de la croix, & le meirent au monument. Mais dieu la suscite de mort a vie au troysiesme iour, qui par plusieurs iours a este veu de ceulx qui avecq luy estoient montez de Galilee en Hierusalé, & qui iusques a present sont a tout le peuple idoines tesmoingz de toutes ces choses. Et nous maintenant vous annoncons ceste promesse sacree a noz peres & anciens, de l'incarnation du verbe, passion, & resurrection. Noz anciens ont receu la promesse, & vous auez leffect & l'exhibition dicelle. Car dieu a parfaict & accöply ceste promesse en uoz enfantz, resuscitant Iesus sauveur du monde. ainsi que est escript au second pseaulme, Tu es mon filz naturel, & d'une mesme substance: Je te ay eternellement engendré. Ce disant, il declare quil est dieu, du quel l'humanite a este manifestee en conuersant entre les homes, & en mourant. Et que dieu l'ayt resuscité de mort, sans ueoir iamais corruptiō, il le tesmoigne par son prophete

Iſaie, quand il dit, *Ie accompliray denant nous les parolles de Dauid ſen-
 res & vraies. Et pour ce dict icelluy Dauid parlant a dieu le pere, Tu ne
 permettras le ſainct corps du Chriſt ſentir corruption au ſepulchre. Et que
 la leſtre ne ſoit entendue de Dauid eſt manifeſte. Car apres que Dauid
 en ſon temps eut regi & gouuerne le royaume d'Iſrael, obeyſſant a la vo-
 lunte diuine, neint a mourir, & fut ſon corps enſepulture comme ſes peres,
 pourry, & redigé en pouldre & cendre. Mais Ieſus que dieu a ſuſcite de
 mort au troiſieſme iour, ne a ſenty corruption. Saichez doncq mes freres,
 que par luy nous eſt annôcée la remiſſion de tous pechez, deſquelz ne auez
 peu eſtre iuſtifiez en la loy de Moÿſe. En ceſtuy qui eſt le Chriſt promys,
 ſauueur & redempteur, tout homme qui croyt en luy eſt iuſtifie. Voyez
 doncques, & nous donnez garde, que ne nous aduienne la peine & male-
 diction prediſte es prophetes, qui eſt ceſte, Voyez & aduiſez a nous, deſ-
 priſeurs de la diuine promeſſe, accomplie en Ieſuchriſt: voyez ſon incar-
 nation, laquelle ſi nous ne croyez, eſtes dicelle meſpriſeurs. Et nous eſmer-
 ueillez de noſtre grand peril, du grand mal qui nous eſt a uenir, & eſtre
 faiſtez diſpers par captiuité entre les nations. Car ie ſais oeuvre en noſtre
 temps, oeuvre laquelle ne croyrez, ſi aucun nous l'annonce. Icy fault enten-
 dre que la prophetie de Abacuc que allegue ſainct Paul, quant a ſon ſens
 literal, eſt entendue de la captiuité des Iuiſz par les Chaldees, laquelle ca-
 ptiuité ne croioient leur aduenir, combien que les prophetes leur prediſſent.
 Pourtant S. Paul enhorté les Iuiſz craindre que ainſi que leurs anciens par
 leur peruerſe incredulité cheurent en grande calamité, & crudelité des
 Chaldees: auſſi eulx viennent en ſemblable calamité & peine. C'eſt a ſca-
 uoir es mains des Romains, ou des malings eſpritz, qui ſpirituellement ſont
 entenduz par les Chaldees. Que finalement ilz ſoient cheutez en ſemblable
 peine par leur incredulité, eſt tout manifeſte. Car les Romains en vengeance
 de la mort de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt, ont deſtruit la cité de Hieruſalem
 & le temple. Et le peuple ont en partie occis, & en partie mys en captiuité,
 et eſpādūz en diuerſes regions du monde. Et ceſte captiuité irreparable fai-
 ſte par les Romains eſt prefiguree par la captiuité Babilonique, de laquelle
 parle Abacuc, & preſentement alleguée de S. Paul. Quand S. Paul eut
 finy ſon enhortatiō au peuple, il yſſit de la ſynagogue avec Barnabas, & tū-
 toſt furent tous deux priez des princes dicelle ſynagogue, reiterer encores
 au prochain iour de ſabbath, ce qu'auoient preſche. Aucuns eſtiment que*

Iſa. 55.
 Pſal. 151.

Abac. 1.

malicieusement ilz les prioient ce faire, indignex de ce que Paul auoit dict que en la loy de Moÿse ne pouoient estre iustifiez. Pour ce vouloyent ilz encores aoyr ceste parolle, pour auoir plus grande occasion contr'eulx a les persecuter. Et que ainsi soit, le sabbath ensuyuant monstrerent euidentement leur malice. Peult estre aussi que alhors ilz les prioient de bon coeur & affection voulantz estre plus pleinement instruitz & informez de telles nouuelles, lesquelz routes voyes furent apres subuertiz. Et quād tout le peuple qui la estoit fut yssu de la synagogue, sen allant chascun ches soy, plusieurs du menu peuple des Iuifz croyantz en nostre seigneur, & aussi plusieurs des gentilz conuertiz, premierement de la gentilité au Iudaïsme suyurent Paul & Barnabas, lesquelz parloient a eulx familièrement, & les enhortioient demeurer perseuerantz & fermes en la grace de dieu, & en la foy dicelluy, a laquelle estoient appellez par sa bonté, & demander estre misericordieusement iustifiez de luy en ceste foy, & non en lobseruance de la loy, se appuyantz en layde gratieux de dieu, & non en la iustice de la loy. Le iour de sabbath ensuyuant S. Paul & Barnabas se trouuerent a la synagogue, en laquelle se assemblea toute la cité pour aoyr la parolle euangelicque. Car ia leur renommée estoit diuulgüee & congneue. Mais les prelatz de la synagogue voyantz le commun peuple des Iuifz, & proselites, cest a dire, gentilz cōuertiz au iudaïsme, sauoriser a Paul & Barnabas, furent rempliz d'enuie, & non pas de zele de verité, & contredisoient a ce que S. Paul preschoit, et disoient par detestable blasphemé, que Iesus de Nazareth n'estoit le vray Christ, et que S. Paul et Barnabas estoient seducteurs de peuple. Adoncq Paul & Barnabas les voyantz obstinez en leur malice, consiement & en grande constance sans aulcune crainte, dirent a tous haultement, Il estoit necessaire premierement, & auāt tous aultres vous annoncer la parolle de dieu: mais pourtant que vous le refusez, contredisantz obstinement a la verité, & de fait pe uers, vous rendez & iugez indignes de la vie eternelle, qui est dōnée de Iesuchrist. Maintenant apres vostre refus, vostre infidelité & obstinée rebellion, nous allons prescher aux estranges nations, les instruire, & conuertir. Car ainsi nous la cōmande nostre seigneur & maistre, disant par son prophete I saie, Ie t'ay mys & ordōnée lumiere des nations, pour estre salut de tous, par toute la terre. Oyant les gentilz leur saluation estre prophetisee, & que Iesuchrist estoit leur lumiere & sauueur, furent moult esioyux, & glori-

fioient magnifiquement le verbe vray filz & verité de dieu le pere, & haultement louoient la predicatiō euangelique. Et creurēt fermement ceulx qui estoient preordonnez & predestinez a la vie eternelle. A telz predestinez, dieu souverain bonté pouruoit par sa misericorde des dons de grace, & de tous moyēs requis a paruenir a la beatitude celeste, entre lesquels le premier & fondement est la foy catholique. Et pour l'hor, par toute la region estoit semée la parolle de dieu. Dont les Iuifx princes de la synagogue pleins de malicieuse enuie esmeurent cōtre saint Paul & Barnabas les femmes religieuses & honnestes, lesquelles leur auoient fauorise, & de leurs biens administrē la sustentation corporelle. Et aussi prouocquerent contr'eulx les gouuerneurs de la cité, tellement que grosse esmeute fut faicte cōtre saint Paul & Barnabas comme seducteurs de peuple, tant quilz les ietterent hors leur cite et limites, qui toute suoye: premierement, (comme il semble) leur auoiēt fauorise. Mais maintenant sont destournez par la mauuaise informatiō des princes de la synagogue. Mais eulx chassē et yssē hors secouerent la pouldre de leurs piedx, & vindrent en Iconium cité de Lycaonie, prochaine de Cappadoce du coste de septentrion, pour illec prescher la foy. Nostre seigneur les auoit instruitx que ou ne seroiēt receupez, secouer la pouldre de leurs piedx, en testification de leur labeur a les prescher et conuertir: et aussi de lobstination diceulx, ne voulantz recepuoir la parolle de dieu, la quelle est venue iusques a eulx. Ceulx toutesuoyes qui en la cité croyoient en nostre seigneur, demurerent fermes en leur credulité, répliz de ioye, pour raison quilz auoient repceu cognoissancē de la verité & de leur salut, rempliz aussi du saint esprit, qui causoit en eulx ceste ioye internelle. Ptolemēe dit que Iconium est cité de Lycaonie, mais a aucuns semble estre cité de Cilicie, pour ce que est dict apres que Paul et Barnabas fuyrent de Iconium en Lystre & Derbe citēx de Lycaonie.

Iconium de
Lycaonie.

Math. 10.
Marc. 6.
Luc. 9.

Saint Paul & Barnabas preschent en Iconium, mais Iuifx incredulēs cōtredient, iusques a les lapider silz ne se fussent retirez. Pnyz apres venuz en Lystre saint Paul dressē vng boiteux, dont le peuple vneult sacrifier a luy & a Barnabas cōme a dieux, taitost toutesuoyes subuertey, il lapide Paul.

QUand doncques saint Paul & Barnabas furēt en Iconium cité de Lycaonie, entrèrent ensemble en la synagogue des Iuifx, ou se as-

Act. 14.

sembloient es iours de sabbath, & en icelle prescherent publicquement le saint euangile, en maniere que grande multitude des Iuifx et Grecx receut leur predication, & creut en nostre seigneur: mais les Iuifx incredulles contredisantz a la verite euangelique, susciterent sedition, & pro-
 uoquerent a ire les gentilx contre leurs freres Iuifx, qui croyoient en Iesuchrist, & aussi contre saint Paul & Barnabas: & asser-
 moient quilz introduisoient & mettoient en auant vne secte nouuelle & faulse, & quilz parloient contre les Romains. Ce neantmoins saint Paul & Barnabas demurerent la long temps, preschantz confian-
 nent, & sans crainte humaine, confortez de la grace de nostre sei-
 gneur Iesuchrist, donnant tesmoignage a leur predication euangelic-
 que, par miracles grandz, & contre le cours de nature, quilz faisoient. Or fut ce iour par discord diuise le peuple de la cite. Car aucuns tenoient la
 partie des Iuifx incredulles, lautre partie estoit adioincte aux apostres, par
 lesquelz ilz estoient couertiz. Lhors se assemblerent les gentilx & Iuifx
 incredulles, pour par violence et sans iuste raison lapider les apostres. Ce que
 voyantz S. Paul & Barnabas, & congnoissantz leur danger, sen allerent
 diligemment en Lystr & Derbe citez de Lycaonie, & es lieux circun-
 uoisins euangelizantz par toute la region. Ceste fuyte fut nō par crainte et
 pusillanimité, ains obeissantz a la parolle de nostre seigneur disant, Quand
 ilz vous persequenteront en vne cite, fuyez en vne aultre, & ainsi faire
 luy mesme le a enseigne par effect. Cest bonne prudēce de se retirer aulcun-
 esfoys de la cruauté des mauuais, pour auoir a laduenir meilleure occasiō
 de proffiter a luy & aux aultres. Ainsi ia auoit fait S. Paul en fuyant de
 Damas descendu par la muraille au dehors de la cite, pour se destourner de
 la fureur du roy Artē. Ainsi encores feit il depuys, quand par le conseil des
 fideles yst hors la cite Berthæa, pour donner lieu quelque temps a la fu-
 reur des Iuifx. En ce temps, que S. Paul estoit en la cite de Lystr, y auoit
 ung home, qui des sa naissance estoit malade des piedz, de sorte, que iamais
 en sa vie nauoit chemine, ne se estoit tenu debout. Ce personnaige ainsi debile
 de ses piedz auoyt attentifsuement parler S. Paul, & creut a ses saintes pa-
 rolles. Ce que cognoissant S. Paul par reuelation du saint esprit, & le
 veoyant auoir si grande foy, que par icelle il pouoit estre guarry, le regarda
 par compassiō en luy disant a haulte voix, Lieue toy debout tout droit
 sur tes piedz. Et incontinent a ceste parolle se leua agilement, & chemi-

Math. 10.

A 9. 9.

A 2. 1. 7

noit, monstrant clairement que parfaictement estoit guaruy. Et quand la multitude du peuple addonné a idolatrie, veit ce que auoit faict Paul, leua sa voix en son maternel langage Lycaonien, disant, Les dieux faictz semblables aux homes sont descenduz iusques a nous. Ilz croyoient que S. Paul & Barnabas fussent descenduz du ciel en terre en especé humaine. Et appelloient Barnabas Iupiter, pour ce quil sembloit estre le plus ancien, & de face fort venerable. Et appelloient S. Paul Mercure, pour ce quil estoit bien eloquent, & proposoit parolles dédification. Car selon leur erreur, Mercure fut si eloquent, que ilz le disoient dieu deloquence. Et le prestre ordonne aux sacrifices de Iupiter, qui se tenon es forsbourgs de la ciué de Lystre, aoyant si grand miracle, amenatoreaux, & apporta coronnes deuant la maison en la quelle sestoient retirez S. Paul & Barnabas fuyantz telles louanges humaines. & en ce lieu se assemble grande multitude de peuple. Et vouloit ce prestre sacrifier a Paul & Barnabas comme a dieux. Ce que eulx cognoissant, & voulantz detester tel faict, rompirent leurs vestementz a la maniere des Iuisz, en signe de douleur, par ce que ilz vouloient leur faire honneur, qui appartient a dieu seul, & se ietterent au mylieu de ceste multitude de peuple, criantz a haulte voix, & disantz, Peuple, pour quoy faictes vous ces choses? Nous sommes homes mortelz comme vous. Nous vous amoncons laisser voz vanitez, voz idolatries, esquelles ny a verité né utilité, & vous conuerir a dieu viuant, qui a faict le ciel & la terre, la mer, & toutes choses qui sont en icelles. Et qui tout le temps passe iusques a sa uenue, & publication du saint euangile, a laisse aller les nations en leurs erreurs, meschantes inuentions, & idolatries. Et les a permys faire selon leur franc arbitre, sans leur donner ley escripte, ne prophetes, comme il a faict aux Iuisz. Ne a toutesuoyes iamais cesse donner tesmoignage de sa diuinite, & monstrier sa grande bonte: car tousiours a eslargy au monde innumerables benefices du ciel, pluyes, hyuer, aeste, & saisons fructueuses & abondantes pour uiure a leur plaisir & desir. Car tous dons, & effectz de nature, & biens de fortune, sont benefices du souverain dieu, du quel lumie, maniesté, & diuinite a este cogneue par le gouuernement de tout le monde, distinction des temps, mouuement des corps celestes, & provision des choses inferieures. Saint Paul & Barnabas disoient

ces choses pour les desmonuoir, & leur demonstrier quilz estoient morielz, & non pas dieux. & a grande difficulté peurent appaiser ce peuple que il ne leur offrist sacrifices, iam estoit prompt a idolatrie, & aussi pour la grandeur du miracle quilz auoient veu. Ce pendant quilz parloient au peuple pour les desmonuoir, suruindrent quelques Iuisz incredules de Antioche en Pisidie, & aussi de la cité Iconium, en la quelle Paul auoit ia presché, & ou ilz le auoient voulu lapider : lesquelz Iuisz ensemblement pronocquerent le peuple idolatre de Lystre, qui facilement comme gentz instables furent tournez a mal, & a lapider Paul comme blasphèmeur. ce quilz feirent, qui parauant le auoient voulu honorer par sacrifice comme dieu. Et finalement, quand ilz leurent lapide, lestant mort, le tirerent hors la cite comme abominable charonne, & indigne de sepulture, pour estre pasture de bestes & oyseaulx. Et quand ilz le eurent laisse, fut tantost environné de ses disciples comme voulantz le plourer, & a fin quil ne fust apperceu de mort & conforté : & entra secretement en la dicte cité de Lystre. De ceste lapidation il dit aux Corinthiens, Iay esté vne fois lapidé. Et le lendemain sen alla avecq Barnabas en Derbe cité de Lycaonie. Et apres que en icelle cité de Derbe eurent euangelizé, & instruit plusieurs, retournerent en Lystre, ou reallement & de saict auoit ia esté lapidé saint Paul. De la veindrent en Iconium, & Antioche de Pisidie esquelles citez auoient ia presché. En ces lieux confermoient par leurs bonnes parolles les coeurs des fideles disciples : ilz les enhortioient perséuerer en la foy comme sur le fondement de uertu & vie spirituelle, & leur disoient que par diuerses tribulations du monde, des malings espritz, et du propre corps & uolunté rebelle, il nous fault entrer au royaume de dieu. Nostre seigneur a dit que le seruiteur nest plus grand que son seigneur & maistre. Sil a esté necessaire que le Christ endurast pour entrer en sa gloire, comment nous ses tresuils seruiteurs uoulons nous estre sauluez sans tribulations? Pour tant doncq qui se dit son seruiteur, & demeurer en luy, il doit cheminer ainsi quil a cheminé. car qui endurera avecq luy, sera avecq luy glorifié. Malediction aux enfanz de ce siecle, amateurs de ce monde, qui cherchent tout ce qui delecte la sensualité, & ne ueuillent riens souffrir, ne endurer pour lamour de Iesuchrist, mais ainsi que bestes brutes ensuyuent leurs concupiscences & passions. Et apres quilz eurent par toutes les

eglises esleu, constitué, & ordonné prebstres, & que enrem iensné avecqu'eulx pour refrener la sensualité, & uacqué a oraison pour esleuer leur pēsee, & fortifier leur esprit en dieu, les recommanderent a nostre seigneur en qui ilz croyoient, sans la garde du quel ne pouoient perséuerer en bien. Eulx doncques departiz de leurs disciples passerent par le pays de Pisidie, tant quilz ueindrent en Pamphilie, & prescherent en la cité de Pergen. Et de la de scēdèrent en Attalie cité de Pamphilie, assise sur la mer. Et de Attalie nauigerent en Antioche de Syrie, de la quelle estoiet yssu segregez des aultres par le saint esprit au faict de predication du saint euangile, lequel ont fidelement executé. Et en icelle cité ont assemblé les fideles, et comme silz eussent voulu rendre compte de ce quilz auoient faict, ont rapporté combien grandz choses dieu auoit faict par eulx en doctrine & miracles: & les uertuz & graces que dieu leur auoit donné a conuertir les nations estranges, ausquelles dieu auoit ouuert la porte de foy, en les appelant de sa grace, & sans la quelle ne souffriroit predications & miracles, furent les bien uenueux, & receupz charitablement des disciples christians. avecq lesquelz demourerent longuement. Les choses susdictes racomptèrent a la gloire de dieu, & ioye spirituelle des bons. Nous auons aony comment S. Paul & Barnabas ne voulurent estre honnorez, mais ont tout attribué a dieu. ce que nous doit estre pour exemple & doctrine, ne estimantz riens estre nostre, mesmemēt la foy que nous auons. Que elle ne soit de nous, mais de dieu, esconte ce que dit S. Paul aux Ephesiens, Moyennāt la grace & pitié de dieu vous estes sauluez, par la foy de Christ, sans la quelle est impossible plaire a dieu, & sans laquelle nul œuure est meritoire, & non par la loy de Moysē: & nest aussi chose de vous, ne de vostre propre vertu, car cest don de dieu, & non de voz œuures: a fin que nul se en glorifie, en se ventant estre saulué par ses propres merites. Car de grace procedent les bonnes œuures, & non des œuures procede grace. Cest grād abus a l'home presumer des puissances de son arbuire, car finablement il se trouueroit estre l'enfant prodigue, lequel yssu de la maison de son pere, & alle loing, a tout despendu prodigallement: & remply de miseres retournerāt a soy, a dict, Je me osteray dicy, ie men iray a mon pere. Ceste pensee ne pouoit auoir, sinon que le pere de misericorde luy eust inspiré secretement. Ne nous eleuons doncques trop hault, ne nous enflons par orgueil, concepuantz gros estime de nous, qui sommes homes mortelz, terre, & cendre,

Pergen.
Attalie.

Chryf. ho.
mil 30. i. 4
ca. Act. apo.

Ephes. 2.

Luc. 15.

umbrę, & fumée. Si tu sens quelque don de dieu en toy, nen soys orgueilleux, mais crains que ton arrogance te face perdre tel don. humilie toy, & cognoys que humilité est la mere, la racine, la garniture, & le bien de tous biens spirituelx. Sans humilité, nous sommes abhominables, meschâtz, & immondes. Si tu ressuscitois les mortz, si tu dressois les boiteux, si tu pouois purger le lepreux, si tu estois grand aumosnier, eloqué prêcheur, ou eussie quelque grace, telle qu'il te plaira dire, toy demourant orgueilleux: ie te dys, que tu es home ord, & sale, inique, & mauuais. Auecques l'humilité de S. Paul aussi auons nous aony sa patience. Il ne a iniurié, ne hay ceulx qui le ont lapidé: mais encorés apres quilz le ont villainement tiré hors leur cité, il y est rentré de rechief prest faire bien a ceulx qui le auoient persequié et iniurié. Ainsi debués nous porter ceulx qui nous dient grossies parolles poingnantes, & qui nous foullent iniuslement, voire si encorés ilz nous lapidoient. Ne disons pas, Je ne ay point fait de mal: he quel mal auoit fait Paul? Il leur auoit annoncé le royaume de dieu. Il taschoit les retirer derreur, & amener a dieu: ne sont ce pas choses dignes de couronne, & non pour estre lapidé? Il a toutesuoyes endure le contraire, ce que luy fut vne claire victoire. Si on nous dit manifestes iniures, taisons nous, ne rendons iniures pour iniures. Prenons le conseil de S. Paul quil donne aux Ephesiens, disant, Toute meschante parolle ne procede de vostre bouche. De labondance du coeur la bouche parle. Soyex benings les vngs aux autres, et misericordieux, pardonnantz les vngs aux autres les offenses, ainsi que dieu par son filz benoict Iesuchrist vous a donné remission de voz pechez. Plusieurs sont qui plus se sentent naurez de iniures, que si on les battoit: le corps recoipt les playes, mais lame recoipt les iniures. Contre telles iniures est bon ramener a memoire la patience de nostre seigneur Iesus et de S. Paul. Si tu dys, iay endure tant de fois de mon ennemy, & par ma patience il men est pire. Ce mal est en luy, & non en toy. De tant plus que tu le veoy en fureur, de tant plus retire toy de luy, ainsi que tu fais a vne beste effarouchée, & furieuse. Tu veoy que le nauionnier bausse la voile quand il apperçoit lorage, & le soubillon de vent: & ce fait, a fin que la nauire ne perisse: faittes ainsi. Calle la voile, tu voy ton iniurieur plein de ire & de fureur, tant que ne scait quil fait, retire toy, ayes patience, ne te venge point: ta force ne soit en ta langue, en replicques, en iniures, en reproches, en diffamations, & tout mauuais langage. Si tu

Chryf. ho
mil 30. i. 4
ca. Act. apo.

Ephes. 4.

veoyz quelque yurongne, gourmâs, vomir a table, & tout souller & or-
 dir, tout le monde se retire de luy, & le fuyt pour sa villannie. Toy veoy-
 ant cela, & deliberement tu te vas enyurer, ne es tu pas bien a blasmer?
 Tel est celluy qui se ire & courrousse, & plus est a fuyr & blasmer,
 que celluy qui ainsi uomist. Tu uerras a ung ireux enfler les ueies, les
 oeilz ardenex, grisser les dentz, souffier a grosse halaine, uomir mes-
 chantes parolles: plus ordes que le uomissement de hyrongne, qui a uomy,
 par ce quil auoit lestomach trop plein de uin, dont il estoit trouble. Ainsi
 faict le ireux, qui a tant le coeur remply de felonnie, que lame en est per-
 troublee, & ne peult celer ce que debuiroit celer: & n'ayant regard a ce
 quil dit, se confond soy mesmes. Celluy qui est iniurieux, & mesdisant,
 est plus ord & sale, que le chien retournant prendre son uomissement.
 Le chien fuyt son inclination naturelle, mais iniurier autrui & mesdire
 de luy, nest chose naturelle, ains contre nature. Et ne est dict parler com-
 me home, mais comme beste furieuse. I'aymeroyz myeulx estre pres dung
 home qui mangeroit quelque immundicé, que estre pres dung iniurieur
 mesdisant. Quelle chose est plus abhominable, que les parolles dung
 home qui ne dit que choses pnaues & ordes: qui cryde confondre au-
 trui, & se confond & diffame soy mesmes? Et orres, pose le cas quil dist
 uerité, encores en diuulgant par ire miurieuse le faict d'autrui, se faict
 messager de malice, & aussi se faict suspect aux auditeurs: & dit on
 de luy, quil est mauuais secretaire, indigne a qui on dit son secret. On le
 blasmera, on le fuyra comme beste folle & pleine de rage. Ayons donc
 ques patience, & langue homeste.

Saint Paul & Barnabas avecq aultres deleguez montent d'An-
 tioche en Syrie, aux apostres & anciens en Hierusalem, pour auoir
 decision de leur question, seauoir est, si la circoncision est aux gen-
 tilz conuertiz a la foy, necessaire a salut, ou non.

A Vlcuns disciples conuertiz de la secte des pharisiens a la foy de Aa. 15.
 Iesuchrist, encores toutesuoyes Iudaizans, descenduz de Hie-
 rusalem cité de Iudee en Antioche de Syrie, disoient aux chri-
 stians qui de la gentilité estoient conuertiz a nostre seigneur, que se ilz
 n'estoient circunciz selon la loy de Moysé, ne pouoient estre sauluez.
 Et leur dunnoient a entendre que l'obseruance euangelique ne estoit

suffisante a salut sans la Mosaique, & signamment de la circoncision. Et non seulement vouloient la circoncision estre gardee, mais aussi consequẽment les autres obseruances legales, comme du sabbath, eslite de viandes, iours de feste, vestement different, ne toucher corps mortz. Lesquelles choses auoient este commandees a ce dur peuple, pour laccoustumer obeyr a dieu, iusques ad ce que par la claire verite euangelique lumbre de la loy fust chassée. Entre les susdictz dune part, & S. Paul et Barnabas de lautre, y eut grande sedition & debat. Car S. Paul & Barnabas tenoient l'opposite, & seulement recepuoient les commandemẽtz moraulx commandez de nostre seigneur, & qui de naturel iugement et de raison sont a garder. Et disoient encores, que par la loy nouuelle les Iuifz estoient absoulz des obseruances legales, & cerimoniales, & que les gentilz nauoient este iamais obligex a telles obseruances. Car la loy de Moysẽ ne leur a este donnee sinon quant aux commandemẽtz moraulx, lesquelz nature de soy dictẽ & iuge de buoir estre gardez, & tous y sont obligex. Les autres qui estoient pertinactz tenoient ferme, que ce qui estoit ordonne de dieu par Moysẽ, & obseruẽ de anciennetẽ, de buoit estre tousiours garde. Laquelle perswasion ne s'ouroit tant de malice, que de superstition de la loy, quand trop sefforçoient la garder ilz lenfraingnoient. Et de tel xelẽ estoit esmeu S. Paul contre les fideles, auant sa conuersion. Or doncques pour myeulx auoir la resolution, & sentence arrestee de ceste question, ordonnerent tous d'ung accord & aduis, que S. Paul & Barnabas, & aucuns autres de la partrie aduersẽ, iroient ensemblement aux apostres, prebstres, & anciens en Hierusalem: ce que fut fait saigement, selonc quẽ est escript en Deuteronomie, Si tu as quelque douteuse difficulte, de laquelle tu ne puisses auoir de toy bonne resolution, va aux prebstres & iuges du peuple, qui se donneront intelligẽce de la verite, sans fauoriser a vne partie plus quẽ a lautre. Non seulement par lordonnance de leglise Antiochene monta Paul en Hierusalem, mais aussi par le vouloir & reuelation du saint esprit. De ceste legation en Hierusalem il dit aux Galates, Quatorze ans apres ma conuersion suy montẽ en Hierusalem avecq Barnabas & Titus, & la cy confere avecq les apostres & maseurs en Hierusalem leuangle que ie presche entre les gentilz. Saint Paul doncq & Barnabas avecq les autres deleguez issuz d'Antioche, & accompaignez de leglise de la citẽ pour quelque espace de chemin, passerent par Phenice, & Samarie, regions de

Deut. 17.

Galat 2.

la terre sainte, & a la gloire de dieu racomptoiēt aux fideles la conuersion des gentils: dont moult sen resioissoient ceulx qui entendoient cestes bonnes nouuelles. Car comme gētz pleins de charite auoient b̄esse du salut de leurs prochains, comme de leur propre. En annonçant telles nouuelles aux fideles, ilz monstroient bien quilz ne alloient en Hierusalem, pour scauoir des mœurs de leglise silz auoient bien fait ou non, mais pour appaiser & refreindre les mutins contredisantz. Et apres que S. Paul & sa compaignie furent venus en Hierusalem, les apostres & anciens de leglise, signalement Iacques le mineur euesque, Pierre, & Iehan les receurent gracieusement: ausquelz S. Paul & les siens annoncoient cōbien grandes choses auoit fait dieu par eulx en la conuersion des gentils: ne attribuantz riens a eulx, mais tout a dieu. Car pour verité, cest don de dieu aydant, quand par vng hom̄ est vng aultre conuert̄ a la foy. A lhors quelques vngs de l'heresie & secte des pharisiens obstinez en lobseruance legale, qui toutesuoyes croyoient en nostre seigneur, se leuerent, & proposerēt deuant tous, quil estoit necessaire a salut garder non seulement la loy euangelique, mais avecq cē estre circunciz, selon la loy de Moysē. Ceulx cy sont dictz de la secte des pharisiens, pour ce quilz en estoient auant leur conuersion. Et sont dictz de l'heresie des pharisiens. Car en disant obstinēment que les obseruances legales de Moysē estoient a garder avecq la loy euangelique, estoient hereticques. Pour auoir ces propos, & en determiner, se assemblerent les apostres, anciens, & principaulx en leglise. Et finalement apres auoir arguē & disputē pour l'vn & l'autre partie, se leua S. Pierre, pour la reuerence de la sainte & venerable assemblee, singulierement de S. Iacques euesque president, & aussi pour estre meulx auoy en si grande multitude, & dist haultement, Mes freres vous scauez, que long temps a, & ia sont reuoluz plusieurs ans, que dieu a destine precher la loy euangelique aux gentils, comme a Cornelius centenier, & a ses gentz, & par moy dieu leur a donné foy & grace. Et luy cognoissant les secretz des coeurs, ingē infallible, a monstre par signes, & tesmoignages euidentz, que ilz luy estoient plaisantz & agreables, iacqz quilz ne fussent circunciz. Et que bien aussi luy plaisoit par moy leur estre annoncé le saint euangile, quand il leur donna le saint esprit en signe visible, et don de langues: voire auant que de nous ilz fussent baptisez, ainsi que a nous le donna le iour de penthecoste: & ne a fait distinction entre nous Iuifz

circunciz, & eulx incircunciz, et conuertiz de leur gentilité, purifiant par foy, & non par circuncision les coeurs diculx. Pour quoy doncq maintenant tenez vous dieu, qui a donné son saint eſprit aux incircunciz, a donner nouveau teſmoignage, ou faire ſunion ſur les incredulx a ſa premiere reſſiſication : vous luy reſiſtez en impoſant aux homes plus ou autrement quil ne a commande faire, qui ne croyez les pouoir ſauluer par foy. Vous voulez mettre ſur eulx vng ioug d'oſeruances legales, lequel ne nous, ne noz peres ont peu porter, pour noſtre imperfection, & la multitude des commandementz. S. Pierre entend dire que les garder iours eſtoit tresdifficile, & non impoſſible abſolument. Mais croyons du il eſtre ſauluez par la grace de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt, & non par les œures de la loy, ainſi que les gentilz qui croyoient, & ſont ſauluez par icelle, auſquelz il a enuoyé de ſon bon gré vng meſme don qu'il a nous, auſſi de ſon gré. Les autres expoſent ceſt endroit des anciens peres, qui eſperoient eſtre ſauluez par la ducnement, ayde, & merite du roy Meſſie, auquel il eſtoient vnitz par foy, charite, & eſperance. Tout tant que nous auons de vertu, de ſalut, & merite, il nous eſt donné par le merite de Ieſuchriſt. Car cōme dit ſaint Iehan, La loy a eſte donnée par Moſe, grace & verité par Ieſuchriſt. Abraham croyoit en dieu auant quil fut circunciz, & ceſte croyance luy fut comptée a iuſtice. Il neſtoit doncq iuſtifié par la circuncision, mais par foy precedente la circuncision. Apres les choſes ſuſdictes, toute la multitude des aſſiſtētz ne preſuma parler aucunement, ains en leurs coeurs ſe conſentoient au dire de Pierre. En ſi poſſante difficulté neſtoit conuenant parler legierement ne rompre les parolles de ſi venerable perſonnaige que Pierre. Et quand il eut dict, ilz eſcotoient voluntiers S. Paul & Barnabas racomptantz les grandes et admirables choſes que dieu auoit fait par eulx entre les gentilz, ce quil neust fait ſil neust approuuē leur cōuerſion a la loy euangelique, ſans le ſaix de la loy Moſaïque. Fint leur recit, & bon ſilence donne, l'acques eueſque de Hieruſalem, rēdit reſpoſe au doute deſſus propoſe, en diſant, Mes freres en la foy de Ieſus, eſcoutez moy en la determination, & diffinitue ſemence de la queſtion premieſe. Simon Pierre nous a racompte comment dieu a viſite, & preins a ſon nom et foy le peuple des gentilz, qui parauant adoroient les idoles. Et a ſon dire concordent les dictēz des prophetes, qui ont prophetiſe de la conuerſion diculx. Il eſt eſcript, Apres la diſperſion du peuple Iſraelitique entre les nations, &

Ioan. 7.
Gene. 15.
Galat. 3.

Amos. 9.

le cours de la loy Mosaique, ie retourneray de ire a misericorde, de rigueur a douceur: qui sera, quand ie enuoiray mon filz au monde, prendre humanite, & rēdifieray en foy, en meurs, sacrementz, & vertuz, le tabernacle de Dauid: cest leglise de Christ filz de Dauid, laquelle eglise est cheutte par vices, & erreurs. singulierement par idolatrie, auant la loy, et soubz la loy. Et rēdifieray les choses demolues, & abbatues par la transgression de la loy naturelle, & escripte, & feray amas des gentilz en lumie de leglise, & dresseray ce tabernacle iusques aux choses celestes, & l'honnoreray de plusieurs beaulx miracles & benefices, a fin que les autres homes, & tous les gentilz, sur lesquelz est inuocque mon nom, requierent le seigneur Christ. Ces choses dit dieu souverain seigneur, fa sant ces choses, qui eternellement auant que le monde fust, cognoist tout ce quil faict en iemps, & ce que a conclud en foy faire de la vocation & conuersion des gentilz, & tout ce quil faict est bon. Par quoy me concordant au dire de Pierre & des prophetes, le dire desquelz nous voyons accomply. Ie iuge & dy par sentence, que les gentilz conuertiz a dieu, ne sont tenuz ne obligez au faiz & charge de la loy Mosaique, comme ainsi soit que la loy euangelique seule est suffisante a salut. Mais leur fault escripre, & par noz lettres les admonester, se abster & garder de manger choses offerres aux idoles, & se garder de fornication, de viande estouffee, & de boire sang. Le premier, tiers, & quart appartiēent aux cerimonies de la loy: & de ce rescripuent aux gentilz, a fin de viure en bon & social accord avecq les Iuisz conuertiz, ainsi que nous voyons en assemblee de diuerfes nations plusieurs ordēances estre faictes pour quelque temps, a l'entretenement de la paix commune, & ayde mutuel, iusques ad ce quilz soient venus a plus grande perfection. Car apres que pleinement est apparue la vritē euangelique, a prins fin l'obseruance des truyx. Quant est du second, il est de la loy morale, car iamais nest licite fornication. I'acoi que les gentilz disent l'opposite, par ce que tel cas leur sembloit estre seulement ceuvre naturel, & estoit commun entre eulx, sans estre puniz par aucunes loix humaines. Et pour tant (du Iacques) que ce que a escript Moysē de la circoncision, est de costume ancienne, recue tous les iours de sabbath, par toutes les citez, ou les Iuisz dispers ont synagogue, ne est a besoing de leur en escripre. Adonec fut moult bien agreable aux autres apostres, & anciens, et a toute leglise la sentence et determinatiō de S. Iacques enesque:

Et en signe de approbation dicelle, Et sans dissension esleurent en commun accord quelques vngs d'eulx, pour enuoyer en Antioche avecq Paulus Et Barnabas, Et par iceulx manifester aux fideles ce que auoit este determine. Esleurent doncques deux homes de bien, Iudas qui est surnommé Barfabas, Et Syllas, notables Et apparentz, apres les apostres: Et ce firent, a fin que leur legation fust plus solennelle, Et myeulx recene. Et par les mains diceulx enuoyerent leur epistre, le contenu de laquelle estoit tel: Les apostres Et anciens freres des Iuifz, aux freres conuertiz de la gentilité a Iesuchrist en Antioche, Et Syrie, Et Cilicie, salut. Par ce que nous auons aony Et entendu, que aucuns yssuz d'entre nous, dictz pharisiens croyantz en Iesuchrist, vous ont troublez par leurs vaines parolles, voulantz vous renuerser de la tranquille verité euangelicque, ausquelz nous donnē mandement de ce faire, combien quilz soient yssuz d'entre nous, Et quilz se soient feinctz estre enuoyez, Et auoir mandement de nous a vous dire que estiez tennz de garder les obseruāces legales avecq leuangel: auons assemblez, a semble bon eslire aucuns, Et les vous enuoyer, avecques noz bien aymez freres Paul Et Barnabas, qui ne se sont espargnez mettre leur vie en dangier pour le nom de nostre seigneur Iesuchrist. Nous doncques auons enuoyé vers vous Iudas Et Syllas, qui ausssi de bouche nous pourront dire le contenu de noz misīnes, qui est en somme: Il a plu au benoict saint esprit, maistrē infallible, qui inspire ou il vucult: l'instinct et inspiration du quel nous ensuyuōs: ne nous imposer aucune charge de l'obseruāce le gale, fors ces choses necessaires, cest, nous garder de mangier toutes choses sacrifiées aux idoles, Et de bestē estouffee, et de ne boire sang, Et nous deporter de fornication. Et si nous abstinez desdictes choses, nous ferēz comme uayz obeissantz, Et meritoirement. Dieu soit garde de nous. Ilz leur manlent fuir fornication, comme chose necessaire a salut, car telle fuyte appartient aux commandementz moralz, mais se abstenir de viande offerre aux idoles, de bestē ou viande estouffee, Et de ne boire sang, ne est necessaire a salut absolument. Ce leur est mandē, a fin de ne donner manere de suspicion aux Iuifz, quilz noulussent retourner a leur idolatrie. Iudas doncq Et Syllas enuoyez des maiēurs de leglise en Hierusalem, descendirent en Antioche, et a toute la multitude des fideles conuocuez Et assemblez presenterent les lettres: de la lecture desquelles furent moult esionz Et consolez, se voyantz deschargez du

faix de la loy, & pour ce que de ceste matiere ilz auoient receu le decret des maiurs de leglise en Hierusalem. Or comme ainsi fust, que Iudas & Syllas eussent le sprit de prophetie, instruits es saintes lettres, non seulement rapporteroient de bouche a la consolation des auditeurs le contenu des misives, mais aussi par leur sainte parolle & doctrine les rendirent fermes en la perseuerance de la loy euangelique. Et quand eurent este quelque temps en Antioche, eurent congie des freres sen aller en paix, a ceulx qui les auoient enuoyez. Sembla bon toutesuoyes a Syllas demeurer encores en Antioche, & Iudas sen alla seul en Hierusalem: mais S. Paul et Barnabas se arresterent en Antioche, vacquans avecq aultres saintz personnaiges a doctrine & predication, a tous annoncantz salut, qui est offert a tous croyantz au saint euangile.

Saint Paul & Barnabas se separent pour predication. Syllas suit S. Paul, qui en Lybie prent avecq eulx Timothee. Finablement viennent ensemblement en Troade, ou S. Paul est admoneste en vision passer en Macedone.

A Pres aucuns iours reuoluz de la demeure que firent S. Paul & Barnabas en Antioche, Saint Paul songneux du salut des homes, dist a Barnabas, Retournons visiter noz freres, par toutes les citez ou nous auons presche la sainte parolle de dieu, & voyons comment ilz se portent en la foy dicelluy. Ce conseil fut agreable a Barnabas, mais il vouloit mener avecq eux Iehan qui est surnomme Marc, en quoy ne pouoit acquiescer S. Paul, & prioit Barnabas ne le mener. Pour ce que ia les auoit abandonnez au premier voyage, quand ilz furent en Pamphilie, et de son gre sen estoit retourné en Hierusalem, sans cause raisonnable, comme il sembloit: ains par pusillanimité, ou pour lamour que auoit a sa mere laissez en Hierusalem. S. Paul craignoit que de rechief il defaillist en temps de persequution, la quelle chose seroit a grand scandale. Car les predicateurs de la parolle de dieu, mesmement entre les infideles & persequiteurs doibuent estre fermes & constantz, prestz a mourir pour la foy & equité. En ce debat finalement se separent l'un de l'autre, non pas, que telle diuersité de vouloirz fust contre charite, & que dieu y fust offense, ne quilz fussent esmeuz d'impatiencé, ou de semblable passion vicieuse: mais l'un & l'autre auoit bon & raisonnable regard, et sefforçoit obtenir de l'autre ce

Coloss. 4.

Act. 16.

quil pensoit estre expedient a lhonneur de dieu, & au cōmun ne goce euangélique, & non pour le propre & particulier proffict. En quoy nous est donne ex. mple, ne condamner incontinent la dūis & sentence daultreuy. Car la diuersité dopinions ne nuyst si toutes tendent a vne bonne fin. Combien quilz ne fussent daccord en opinion, estoient toutesuoyes daccord a mettre en auant la predication du saint euangile. Et tout ce discord, & separation a plus profficté a leglise, que silz eussent persueré en leur societé: & ainsi le vouloit le benoist saint esprit, qui les a enuoyez en diuers lieux. Se separerent doncques lūg de lautre, & Barnabas preint pour compaignon Marc, qui luy estoit cousin germain, & nauigea en Cypre, dont estoit natif. Et S. Paul esleut compaignon & ayde Syllas, qui par la volūté diuine estoit demeuré en Antioche, quand Iudas retourna en Hierusalem, & estoit le dict Syllas home graue & de authorité. Au departir fut S. Paul recommandé des freres a la grace de dieu, le priantz deuotement pour luy. Il prit son chemin selon que esperance de faire fruit en la semence euangelique le appelloit, & passa par toute Syrie & Cilicie, dont estoit natif, par tout confermant les fideles disciples, lesquelz ia auoit enseignez & instruitz, & se efforçoit augmenter ce que estoit bien encommencé. Et a tous commandoit garder entierement les comādemētz des apostres, & anciens en Hierusalem. scauoir est, fuyr les idoles, & tout ce que est a iculx offert, ne manger de viande estouffée, ne boire sang: & se garder de fornication. Ce que faisantz estoient francz & deschargez de toute legale obseruance cerimoniale. Depuis cest endroit, Lucas es actes des apostres poursuys racompter les predications, les faitz, & miracles de S. Paul. ce que peult bien faire, car present a este compaignon indiuidu. Apres que S. Paul & les siens eurent arcuy Syrie & Cilicie, sont venuez en Derbe & Lystrē citez de Lycaonie. En Lystrē estoit vng ieune home nommé Timothee, ia fait fidele a nostre seigneur, filz de mere Iuiue conuertie du Iudaisme a Iesuchrist, mais filz de pere gentil deffunct. Et estoit icelluy Timothee bien estimé des fideles qui habitoient en Lystrē & en Iconium. Cognoissant doncq S. Paul par le rapport des fideles la bonté de Timothee, le prit en sa cōpaigme, & ausi par ce quil le veoyoit idoine pour prescher & presider, & avecq luy faire grand fruit. Il ne auoit autre desir, sinon trouuer occasiōs de estédre le regne euangelique, et pour ce faire pourchassoit aydes de tous costez, ainsi que roys ambicieux esté-

dre leurs seigneuries, cherchent gentz bien propres & expertz a conduire guerre. Ce n'est assez que vng chef en l'affaire euangelique soit de bonne vie, mais aussi est pertinent quil ait bon & louable tesmoignage: Et tel S. Paul trouua Timothée. pour tant le print en sa compaignie, auant toutes-
noyes que marcher le circumcirt, pour raison des Iuifz, qui en grand nombre habitoient en Lystrē & Iconium, desquelz il cognoissoit lopiniastrēt, qui eussent esté scandalisez pour le temps, si vng non circumcirt fust alle prescher avec S. Paul. Non point que S. Paul creust que telle circumcission fust necessaire a salut, mais foy. Ce faisoit toutesuoyes pour eniter le scandale des Iuifz comme iay dit, de la teste desquelz on ne pouoit encores ouster que la circumcission ne fust necessaire a salut, & par ce, ne faisoit mal. Car pour le temps estoit encores licite aux Iuifz conuertir a nostre seigneur, garder la circumcission, pourueu que en icelle ne meissent leur esperance. Il estoit conuenant que la Synagogue ancienne mere, fust par succession de temps ensepuelee avecq honneur. Or est ainsi que on scauoit bien en Lystrē & Iconium, quil estoit fuiz d'ung home gentil, qui ne le auoit permys circūcir, par quoy il se fussent facilement mutinez, si S. Paul le eut prins avecq luy sans le circumcir, ce que probablement il prenoyot. Doncques S. Paul et les siens ysirent de Lystrē & par toutes les citez ou ilz passoient, bailloient aux fideles conuertir, de la gentilité a la foy de nostre seigneur, les ordonnances des apostres & maieurs de leglise en Hierusalem, pour lesquelles faire scauoir, auoient esté enuoyez en Antioche Iudas & Sylas. & nostre seigneur monstrois bien donner faueur aux saintz desirs de S. Paul, qui du tout semployot au fait euangelique: de sorte, que de iour en iour les eglises se multiplioient en nombre, & se fortifioient en la foy. Et quand entrèrent ciruy & environné les pays & contrées de Phrygie, & Galatie, non sans grand fruit, saint Paul voulut passer en la region, proprement appellée Asie mineur, mais luy et les siens furent par le saint esprit empeschez & destournez de y prescher. La cause pour quoy ne est exprimée, mais peult estre, que plus grand fruit les attendoit en aultre lieu, & que lhors les Asias n'estoient disposez recepuoir la predicatio euangelique: par quoy prescher a telz gentz, eust esté donner chose sainte aux chiens, Math. 7. & dont pour leur refus eussent esté plus grieuement puniz. Ou estoit ceste contrée reseruee a aultre, comē a S. Iehan leuangeliste. Furent doncq obeissantz au secret conseil de dieu, a qui resister n'est conuenant a homē, et

R. o. 8.

Troade.

Samothrace

Philippis.

tournerent leur chemin vers Mysie, proche de Asie mineur: en laquelle venuz, taschoient & aduisoient silz pourroient aller en Bithynie: mais ne les permeict y aller le spirit de Iesuchrist, qui est le saint esprit procedant de luy selon la deite: du quel dit S. Paul aux Romains, S'aulcun ne a le spirit de Christ, il nest des siens. Les causes & raisons pour lesquelles le spirit de Iesus ne les permeict aller prescher en Bithynie; sont aussi ignorees, mais sont estimees telles que dessus. Quand se veirent empeschez, reslechirent leur chemin, & passantz par Mysie vindrent en Troade, assise sur la mer Hellespont, estroiete de sept stades, dauisant l'Asie mineur d'Europe. En ceste cite S. Paul eut en son dormir vne vision imaginaire, laquelle lenseigna quelle part il deuoit tirer pour prescher. il luy sembloit ueoir la forme et espeece d'ung home Macedonoys, qui le prioit en disant, Passe en Macedone, et nous ayde pour auoir salut. Il est uray semblable que cestoit l'ange de dieu, protecteur du pays. Saint Paul qui entendoit spirituellement ceste uision, incontinent le iour uenu la reuela a ses compaignons, lesquels furent moult esioy, certifiez du saint esprit, ou deuoient aller, pour annoncer le saint euangile. En cest endroict Lucas fait premiere mentio de soy, en se mettant au nombre des compaignons de S. Paul: Diligemment doncq montent sur mer pour passer en Macedone, tresnoble prouince de Grece, iadis mise en bruyt par les prouesses de Alexandre le grand. De Troade leuerent leurs anches, & tout droict vindrent prendre terre en Samothrace, isle prochaine a la prouince de Thrace, & de la le lendemain aborderent en Neapolis cite de Macedone, assise en terre ferme, es fins de Thrace & Macedone. De Neapolis marcherent en Philippis, qui est premiere trouuee en allant de Neapolis en la prouince de Macedone, iadis ennoblie, & prenant nom du roy Philippes pere de Alexandre le grand. Et est dicte cite Colonie, pour ce que en deffault de auoir gentz du pays, fut peulee de estrangers. En ceste cite Philippis, S. Paul & les siens demorerent quelques iours, confererent avecq les citoiens, en attendant bonne occasion de faire ce pour quoy estoient venuz. Aduint que ung iour de sabbath y sirerent hors en ung lieu pres du fleuve, ou auoit de coustume se assembler le peuple Iudaicque qui la estoit, & avecq eulx les conuertiz au Iudaisme. pour uacquer a oraison, & auoir la predication, par ce que ilz ne auoient synagogue ad ce faire. Es eulx assis en ce lieu parloient aux femmes, lesquelles estoient la assemblees, & leur annoncoient la venue de Iesu-

christ en ce monde, vray Messie promys en la loy, redẽpteur des humains: & consideroient leurs conditions, & façons de faire. Et entre elles estoit vne nommee Lydia, riche marchãde de draps de pourpre, naisue de Thyatire citẽ en la province de Lydie, iacõuertie de la gẽtilitẽ au Iudaisme, au quel est seruy & honnore vng dieu, qui lhors ouurit le coeur, & enlumina la pensee de ceste femme a entendre ce que disoit S. Paul: tellement que elle conuertie du tout a la foy de nostre seigneur fut baptizẽe, & toute sa maison & famille. Ce faict, elle pria S. Paul & ceulx qui luy faisoient compaignie, en disant ainsi, Si vous me auxẽ estumee fidele a dieu, & digne de cest honneur de me auoir receue a baptẽsme, & mise au nombre des christians, entrez en ma maison pour y prendre vostre refecthon corporelle, et y demeurez tant quil vous plaia. Je ne suys point infidele, sans difficulte vous y pouẽz entrer. faictes moy doncq cest honneur & seruice. Elle feit tant par ses humbles prieres, que S. Paul & les siens entrerent en sa maison, & y demurerent quelque temps. En cẽ est donnẽ exemple aux prescheurs euangeliques ne refuser les charitables plaisirs et seruices, qui leur sont offertz des nouuellement conuertiz a nostre seigneur, si de bon coeur & perseueramment ilx les offrent, a fin quil ne leur semble que on tienne peu de compte de eulx. Aussi se donnent garde se ingerer soy mesmes a demander de rechief telx plaisirs & seruices: car on pourroit penser, quilz voudroient demander salaire de leur predication euangelique.

Lydia.

Sainct Paul en Philippis citẽ de Macedone chasse le maling esprit dune fille, dont luy & Syllas sont flagellẽz, & mys en prison, mais miraculeusement deliurez dicelle.

Pendant le temps que S. Paul & les siens se retiroient en la maison de Lydie, marchande de pourpre en Philippis, aduint que en allant au lieu de oraison hors la citẽ, comme ia auoient faict au parauant, ilx rencontrerent vne fille ayant lesp̃rit python: laquelle par son diuinement gainnoit beaucoup a ses maistres. Ceste fille nestoit telle que la phytomisse de laquelle est faict recit au premier libure des roys, laquelle nestoit possẽdee du maling esprit, mais par art magique le faisoit apparõistre en espeece dũg mort, pour donner responce des choses secretes, & cachees. Le sp̃rit maling possẽdoit ceste fille, & en elle donnoit responce des choses inco-

A. 16.

1. Reg. 18.

gneues. Car plusieurs choses luy sont cogneues, qui sont cachées aux homes. Pour myeux entendre qui est ce pytho, fault scauoir, que selon leurreur paganique, & fables poetiques, Pytho est le nom de dragon, enuoyé de Inno a Apollo, & par luy occis, dont ledict Apollo qui de eulx est dict le dieu de diuinement, fut appelle Pythius. Et de ce vint, que tous ceulx qui diuinoient, estoient dictz auoir lespirt Pytho. Par lequel peult estre entendu lespirt diabolicque, inuocque par lart inuenté de Apollo Pythius. Ceste fille les suyoit, & cryoit a haulte voix, disant, Ces homes cy sont seruiteurs du treshault dieu, lesquelz vous annoncent la voye de salut, & ainsi faisoit elle par plusieurs iours. Sainct Paul dolent qu'elle estoit ainsi possedee de ce malin esprit, & ne voulant estre loué de luy, se retourna vers ceste fille, en disant a cest esprit, Ie te commande par le nom de Iesuchrist, de departir de ceste fille: ce quil feit tout incontinent. Il luy imposa silence, en le chassant d'elle, en la sorte & maniere que nostre seigneur Iesuchrist feit, quand il le chassa d'ung home, par lequel parlant il luy disoit, Ie scay que tu es le saint de dieu. Et nostre seigneur luy imposa silence, & le chassa, en disant, Tais toy, & te departe de cest home. Il feit ceste chose, ne voulant que ce mauuais esprit mesloyast men-songe parmy la verité: & aussi, pour ce qu'il ne vouloit auoir de luy resmoignage de sainteté, ne que les pharisees prinsrent apparencé en leur faulx dire, quil faisoit miracles en la vertu de Béelzebub prince des diables. Semblablement saint Paul chassa hors de ceste fille ce mauuais esprit, pour boucher la bouche de ceulx qui a luy & aux siens imposoient, qu'ilz vsoient d'art magicque. Lhors les maistres de ceste fille voyantz ne pouoir plus riens gagner par ses diuinementz, prindrent saint Paul & Syllas, & les menerent au plaidoyer, aux principaulx gouuerneurs de la cité, pour les punir: deuant lesquelz les accuserent, disantz, Ces homes cy estrangers, Iuisz de nation, mettent trouble en nostre cité. Il nous apportent vne nouuelle loy, laquelle recepuoir ne exercer ne nous est licite, qui viuons soubz les loix des Romains, lesquelz nous deffendent recepuoir nouueaulx dieux, sans lanthorité & approbation du senat. Or est ainsi que ces Iuisz cy dient & maintiennent sans leur autorité, que vng Iesus de Nazareth est dieu, par quoy comme aduersaires & rebelles a lempereur, & dommageables a nostre republicque sont dignes de mort, Ces choses auoyes, le peuple commun facile a croyre, et retourner a tout vêt

qui naymoit le nom Iudaïque, esmeu de passion, & non de raison, courut sus a S. Paul & Syllas, comme on faict sur gentz contraires au bien commun, & molestoit ce menu peuple les magistratz a les punir: lesquels magistratz croyantz de legier, apres auoir rompu leurs vestementz comme de gentz de nulle valeur, & meschantz, commandèrent quilz fussent batuz de verges, ce que fut fait: puy tout remplz de playes les enuoyerent en prison, & enchargerent au geollier les garder diligemment, comme criminelz. Qui tantost obeissant a leur commandement, les mit en la plus forte prison quil eust, & comme est vray semblable la plus parfondée, et la plus difficile a enfreindre: & non content de ce, leur serra les piedz, aux ceptz, pour plus grāde seurcté, & myeux les garder de fuyr. Mais a la mynnict S. Paul & Syllas ayant mys en oubly les batures, & la prison, adoroient dieu, & le louoient, ioyeux endurer pour le nom de Iesuchrist. Ilz faisoient comme le psalmiste qui disoit, Je me leuoy a mynnict pour le louer. Psal. 118.

Les autres prisonniers qui les ayoient, estoient esmerueillez, comment de si bon coeur, & si ioyeusement ilz donnoient louanges a dieu. Et lhors soudainement fut fait vng grand tremblemen de terre, en maniere que les fondementz de la prison furent fort esmeutz, & incontēt furent tous les huys ouuertz, & de tous les liens soluz, non seulement de S. Paul et Syllas, mais aussi des autres prisonniers. Ces choses demonstroient combien vertueuse estoit leur oraison, et donnoient matiere aux homes auoir crainte de dieu. Quand le monde est cruel aux seruiteurs de nostre seigneur, le celeste soulas leur est donné. Et quand le geollier fut esuillé par le tremblemen de terre, et veit les portes de la prison ouuertes, tira son espee, se voulant tuer, sans eston prins de triste douleur, estimāt S. Paul & Syllas sen estre fuytz, pour lesquelz garder auoit en estroict & especial commandement, dont deust estre puny de griesue mort, ou du moins perdre son bien.

Lhors saint Paul se escria a haulie voix, en luy disant, Ne te faictz aucun mal, car nous sommes tous icy, nul sen est fuy. Saint Paul cogneut en son coeur par la reuelation du saint esprit, ce que vouloit faire le geollier, par quoy de affectueuse compassion se escria a luy, pour le rendre attentif, qui eston fort estonné. Et quand le geollier vng peu reueu a luy, eut demande de la lumiere par ses seruiteurs, entra en la prison, & considerant la chose ne estre faicte par art humain, tout effrayé & tremblant se ietta aux piedz de saint Paul & Syllas, & les mit hors

la prison, plus les aymant, que craignant ses magistratz, cõtre le commandement de quelz il les a meitz hors prison. Et aussi amour de son propre salut lincitoit ad ce. Par quoy il leur dist, Messieurs, que me fault il faire, pour estre sauue? ie suys prest vous obeyr. Au quel ilz dirent, Croy que nostre seigneur Iesuchrist est vray dieu & vray home, & toy & toute ta famille serex sauuez. Et en ce lieu, a tous assemblez, declairerent amplement le mystere de lincarnation du benoict filz de dieu, & tout ce qui est necessaire croyre a salut. Il ny a temps ne lieu, qui ne soit idoing a predication euangelique. Lobscur prison estoit temple aux apostres, & la nuit noire ne les empeschoit louer dieu. La prison est la chair ou est presche le saint euangile, & en prison est trouuee & prinse proye a Iesuchrist. Et incõtinẽt quilz eurent fait fin a leur predication, le geollier les tira a part, & lura leurs playes: ce que fait, luy & tous ceulx de sa maison receuprent deuotement le saint sacrement de baptesme. Puis les mena en sa chambre, ou meist la nappẽ, & les inuita gracieusement prendre leur refection corporelle des viandes apposees. Il ne fault estimer que ce fust mal fait a S. Paul & Sylas manger auant le iour, qui auoient estez affligex par ieusne, battures, et prison tenebreuse: car necessitẽ na point de loy. Apres la refection prinse, Paul et Sylas de leur grẽ retournerent en la prison. Et le geollier & ceulx de sa maison estoient moult esioyẽz spirituellement de auoir eu telz prisonniers, par lesquelz auoient este tirez de tenebres en lumiere, de erreur en veritẽ. Et quand le iour fust venu, les maistres du pretoire & recteurs de la ville enuoyerent messaigiers au geollier, & luy manderent quil laissast aller S. Paul & Sylas. La cause pour quoy il luy mandem les lascher, nestexpimee de Lucas es Actes des apostres, mais peult estre quilz cogneurent les auoir puniz inulement, & par passiõ. Ou peult estre que ia leur auoit este manifeste le miracle susdict fait en la prison, lequel ne vouloient estre sceu ne creu de tous: & consequemment craignoient que le peuple voulsist a eulx adherer par foy & credulitẽ, silz scauoient la chose. De ce mandement fut fait ioyeux le geollier se voyant hors de peril, & les apostres mys en liberte. Et incõtinẽt signifia a S. Paul comme au principal ce que les recteurs & maistres du pretoire luy auoient mande, et disoit a luy & a Sylas, Allez vous an dõcques maintenant en paix & liberte, puis que ainsi leur plaist. Au quel & aux sergentz des recteurs dist S. Paul pour responce, Comment lentendent

ilz? Ilz nous ont fait battre de verges publiquement, ce que ne se doit faire, sinon a malfaicteurs publics, & sans ce que fusions iustement cōvaincuz de mal, & condammēz: ains par passion & sans raison nous ont fait battre, puis ietter en prison, & nous molester, qui sommes citoyens Romains, ausquelz auant tous on doit deferer. Et maintenant nous iettent secretement hors la prison: Veuillent ilz cacher leur crime, & greuer & charger nostre innocence? Ilz demandent que nous fuyons comme coupables de quelque malfaict. Saichent que trop ont excède, & abaisse la ciuilité Romaine, car ilz ont fait cōtre leur decret, par lequel est dict, que nul soit condamnē, sans ce que premierement soit aouy, ou pour sexcuser, ou cōfesser. Il nen ira pas ainsi. Nous ne debons estre iettez hors secretement, qui publiquement auons esté fouetez, & mys en prison. Viennent eulxmesmes, & nous en mettent hors, en recognoissance que miustement nous ont fait battre, et emprisonner. Sainct Paul ne disoit ces choses par impatience, mais par zele de iustice, & a fin que a tous fust cogneu la verité; & que nulz fussent scandalisez en luy & es siens, & consequemment empeschez de recepuoir la foy. Sainct Paul se dit citoyen Romain, non pas quil fust nay en Rome, mais par ce que la ciuilité & liberré Romaine auoit esté donnée a son pere, & a ses enfantz. Que Sylas fust cियो Romain nest chose tant certaine, sinon que on dit citoyen Romain par la profession faicte a lempire Romain, par le denier de cens mys sur le chef, avecq protestation de subiection a lempire. Les sergeantz retournent aux magistratz & gouuerneurs de la ville, & leurs annoncent la responce de S. Paul, lesquelz aoyantz quilz estoient citoyens Romains eurent crainte, que de leur excès fussent accusez & puniz. Par quoy eulxmesmes vindrent diligement, & les prierent, que leur plaisir fust les excuser, & leur pardonner, en tant que par ignorance auoient fait ceste chose, prouoquez par la mutinerie du peuple. Par leurs parolles ilz recognoissent clairement que ilz auoient fallu, qui estoit chose seruāt a laduancemēt de la foy. Et en les mettant hors la prison, les prioient aussi sortir de la cité, craignantz que en icelle sourdist quelque dissension pour leur presencē & doctrine. Sainct Paul doncques & Sylas sortiz hors la prison, en laquelle estoient reitrez de leur grē, sen allerent tout droict en la maison de Lydie, vendereffe de pourpre, de laquelle est parle dessus. & avecq elle visiterent, & consolerent par leur presencē, et sainte doctrine leurs freres fideles qui la estoit

Chryſoſt. in
A² Apolt.
cap. 16. ho.
mil. 36.

venux tristes du mal qu'on leur auoit fait, et aussi pour raison de leur departement. Puis S. Paul & Syllas sortirent de la ville, non pour obtemperer aux magistratz, mais pour aller en aultre lieux prescher la parolle de dieu. Nous auons auoy comment S. Paul et Syllas par leur deuot oraison ouurirent la prison en la quelle estoient detenuz, & rompirent leurs liens. Efforceons nous doncq, par nostre oraison ouurir non seulement vne prison de ce monde, mais le ciel, & rompre les liens de nos pechez. Car si nous faisons prier en verité, nous ouurons le ciel, & nos pechez nous sont relaschez. Lenons nous la nuit ainsi que S. Paul et Syllas. Et si nous ne voulons multiplier prieres, faisons en vne en purité de coeur. Et si non droitement a la mynuit, au moins sur le point du iour. Montrons que la nuit ne est seulement pour le corps, mais aussi pour lame, donnons en vne partie a dieu. Si tu dys, ie suys grand pecheur indigne que dieu me auoye. Cesse offenser, et espans lermes dolent de tes pechez, et ainsi te approche de luy, et incotment tu le trouueras appaise. Dy seulement, mon dieu ie t'ay offense, dy le de cuer, et de pure pensee, et tes offenses te seront pardonnees. Tu ne as si grand desir que tes pechez te soient relaschez, quil a desir de ce faire, qui pour les effacer, ne a espargne son filz naturel: il est tout bon, et misericordz. Ne soyons doncq pareilleux et negligentz, et ne attendons de demain a demain. Preuons sa sacz en louanges et action de graces, inuocquons le en verité, de franchise & prompte volente, de pensee pure, et persueramment. Ne cessons iusques ad ce que nous ayons obtenu ce que demandons. Et luy offrons dons plaisanz, foy, benignité, mansuetude, et obliance de se vengtr. Et nous aurons pleniére relaschance de nos pechez.

Sainct Paul vient de Philippis en Theſſa'onicque, ou conuertist aulcuns a la foy. Mais les incredules s'esmeurent contre luy & Syllas. Par quoy se retirent en Berrhoea. Et de Berrhoea S. Paul vient en Athenes, dormant lien a la fureur des infideles.

AA. 17.

Theſſalonicque.

Sainct Paul & ses compaignons sortiz de la cité de Philippis, passerent par Amphipolis & Apollonie citez de Macedone, sans y prescher, & vindrent en Theſſalonicque cité principale de Macedone. en laquelle estoit synagoge de Iuifz, entre les gentilz. Et S. Paul selon que auoit de costume prescher premierement aux Iuifz, entra avecq eulx assemblez en leur synagoge, pour leur parler de Iesuchrist. Et par troyz

iours de sabbath esquelz plus & myenlx ilz cōniēment, disputoit avecq eulx des escriptures saintes, et peu a peu dispoit leurs coeurs a recevoir la foy catholique, en leur monstrant & prouuant clairement par les escriptures, quil falloit le Christ promys en la loy & prophetes souffrir la mort, non par contrainte ou necessite: mais volontairement, & par ordonnance diuine, puis resusciter de mort a vie. Et cestuy est Iesuchrist, disoit S. Paul, que ie vous anonçe, & en qui sont accomplies les promesses & escriptures, & pour tant n'en debuez attendre vng aultre. Sa lignee a este predicle par Iacob. La cite en la quelle il naistroit, par Micheas: & le temps de sa venue anonçe par Daniel. Et a la parolle de S. Paul aucuns diceulx Iuifx creurent en Iesuchrist, & par foy & societe furent adioinctz a S. Paul & Sylas, & avecq eulx grande multitude de gentilx conuertiz au Iudaïsme, & aussi plusieurs aultres des gentilx, qui iusques a hors estoient demourez en leur gentilite, & plusieurs femmes des plus nobles & estimees de la ville. Mais aucuns Iuifx incredulx esneueuz denuie de lhonneur quon faisoit a Iesuchrist, et a ses disciples, & par zele desordonné de la loy Mosaique, allierent a eulx aucuns du commun peuple mal conditionez, a fin que par multitude & impetueux bruit pensent auoir le dessus. Et quand ilz se veirent auoir assemblee grande troupe de gentz, pronocquerent par leurs mensonges les habitantz de Thessalonique contre S. Paul & les siens, & comme mutins forcenex vindrent faire effort a la maison de Iason, en laquelle S. Paul & Sylas auoient loge, & les cerchoient pour les presenter au peuple comme malefiques, a fin que quand le peuple les verroit, se lenast contrx eulx. Et voyantz ne les trouuer en la maison de Iason, car ia se estoient retirez en aultre lieu, s'iroient violemment Iason & aucuns aultres christians aux magistratz recteurs de la cite pour les punir comme receleurs de meschantz gentz, & faisoient clameur contrx S. Paul & Sylas en disant, Cestz gentz & sont sedicieux. Apres quilz ont mys trouble es aultres lieux, ilz sont icy venus semer troubles & discords entre les citoyens. Et Iason qui icy est, adherant a eulx les a receuz en sa maison, & tous tant quilz sont, sont contre les decretz de Cesar: car ilz nōment vng aultre roy que Cesar, et disent que cest Iesus de Nazareth. Cōme silz vouloient dire, Vous scauez que l'empereur est monarche, et ne veult que sans son cōgiz et licence speciale soit aucun nōmé roy, si gnāmēt qui ne se recognoistroit subiect a l'ēpire. Mais S. Paul et Sylas.

Gene. 49.
Mich. 5.
Danie. 6.

ont presché publicquement, que Iesuchrist de Nazareth est roy des roys. Or par telles parolles esmeurent le peuple & les principalz recteurs de la cité qui ne entendoient de quel sens auoient este proferees les parolles de S. Paul & Syllas. Ces brigueurs mutins ne valloient riens, & toutesuoyes ilz se dient & feignent estre amateurs du bien publicq: & ce sont, a fin que plus facilement on croye à leurs dictz, & faulses accusations. Mais apres que les magistratz eurent aouy parler Iason & les aultres fideles disciples, & que fut receue leur excuse, se contenterēt. Et comme est vray semblable, Iason et les aultres fideles interpreterēt deuant eulx les parolles de Paul & Syllas, affermantz quilz ne auoient parle du royaume terrien, mais du royaume spirituel, du quel estoit roy Iesus, & que par leur dire, ilz ne derrogeoient a lempereur terrien: qui est vouloir abolir sa loy, pour mettre sus celle de Iesuchrist. Adoncq les magistratz laisserēt aller Iason, & les aultres fideles. Et quand la nuict fut venue, iceulx fideles enuoyerēt S. Paul & Syllas en vne aultre cité de Macedone nommee Berrhoea. Nostre seigneur a enseigne par effect & parolle, suy de lieu en aultre en temps de persequution, doncques ne feirent mal S. Paul & Syllas suy leurs persequiteurs, & aller en aultre lieu. Et quand ilz furent venus en la cité de Berrhoea, entrerent en la sinagoge des Iuifz, desquelz de ardente charité ilz desiroient le salut. De tant plus que durement en les persequutoit, de tant plus ardoient de cordiale cōpassion. Et quelque aduersité qu'on leur feist, iamais en eulx ne fut diminuee charité, ains plus tost embrasée. Et de ce venoit que quand ilz estoient chassēz des vngs, ne cessoient de aller aux aultres: desirantz sauuer, au moins quelque vng d'iceulx. Les habitantz de Berrhoea plus nobles de coeur & de vertu, & plus humains que ceulx de Thessalonicque, receurent de S. Paul la predication euangelicque, bien attentifvement & de appetit spirituel de cognoistre la verité, & trouuer salut. En ardente deuotion ilz cerchoient diligemment de iour en iour par les escriptures de la loy, et des prophetes, esquelles est faict mention du Christ, si les choses que disoient S. Paul & Syllas, estoient veritables: cest, si les escriptures saintes estoient accomplies en Iesus de Nazareth. Car au commencement n'estoit la loy nouuelle a receuoir legierement et sans aduis. Ne aussi estoit a croire facilement que aucun fust le Christ, et falloit bien entendre les escriptures, et considerer si les nouuelles estoient consonantes aux anciēnes. Et plusieurs d'iceulx Iuifz en Berrhoea

Berrhoea.
Ioan. 7. &
Math. 10.

receurent la foy de Iesuchrist, semblablement plusieurs femmes honestes & conuerties de la gentilité au Iudaïsme, et aussi grand nombre dhomes: tellement quilz furent en grande multitude tant dhomes que de femmes conuertiz a nostre seigneur. Mais quand les Iuiſſe incredulz de Theſſalonique entendirent que S. Paul preschoit en la cité de Berrhoea, y vmdrēt diligemment, & troublerent le peuple contre S. Paul & Syllas. Ne suffisoit a ces meschantez gentz leur propre damnation: mais aussi a leur pouoir empeschoient le salut des aultres, et sefforcoient les faire pareilz a eulx en meschaceté. Cognoissantz les fideles la malice diceulx: feirēt voyē a S. Paul, et lenuoyerent au port de mer, pour le oster de peril, & nauiger en aultre lieu pour predication. Ilz craignoēt beaucoup quil eust desplaisir, car cestoit leur chef. Et Syllas & Timothée demourerent en Berrhoea pour plus pleinement instruire & confermer en la foy les conuertiz a nostre seigneur. S. Paul doncq sorty de Berrhoea monta sur mer, & luy feirēt compaignie aucuns fideles iusques en Athenes, cite renommée en Grece, & dediee a lestude de philosophie. Ceulx cy qui luy tenoient compaignie cognoissoient bien que les Grecz demandoiēt sapience, & pour tant ilz y menerent S. Paul home tressaige: qui apres sa venue voyāt a quelz gentz il auoit a parler, manda a Syllas & Timothée par les fideles qui le auoient amenē, qui incontinent & sans delay venissent a luy. Car S. Paul auoit intention de y prescher fort et ferme: par quoy il vouloit auoir leur presence, qui estoit bien duisant a parler a plusieurs, & les induire a la foy par leurs saintes enhortations.

Athenes.

Saint Paul en Athenes dispute avecq les Iuiſſe & Philosophes. Et au lieu commun de lestude il presche vertueusement, & reprend les superstitions et erreurs. Et demontre la condition de Iesuchrist, quant a la diuinité, & quant a lhumanité.

Pendant le temps que Syllas & Timothée parfaisoient leur chemin, Act. 17.
 & que S. Paul les attendoit en Athenes, son esprit estoit tout esmen en luy. Car de ardent zele que auoit de la foy, de lhonneur de Dieu, & de la conuersion des errantz, il ne pouoit veoir lidolatrie & aultres erreurs qui regnoient en la cité. Dont inspirē & enflambē du saint esprit, disputoit en la synagogue avecq les Iuiſſe, & aultres conuertiz de la gentilité au Iudaïsme, recognoissantz vng Dieu. Et ceulx cy erroient avecq

les Iuifx, en tant que il disoient, que Iesuchrist estoit a venir qui ia estoit venu. & contry eulx, Sainct Paul affermoit & demonstroit par les escriptures, que Iesus de Nazareth estoit le Christ promis, & aussi tous les iours disputoit & tenoit propos de ceste matiere es lieux publicz, a tous ceulx qui le vouloient auoyr, fussent ilx Iuifx, ou Grecx. Mais quelques vngs Epicuriens, & Stoiques philosophes arguoient contre luy, comme est de coustume a philosophes de arguer, quand ilx ayent choses contraires a leurs enseignementx. Les philosophes Epicuriens ainsi nommez, pour raison de leur prince dict Epicurus, constituoient la beatitude de l'homme es voluptez du corps. Mais les Stoiques la mettoient en la seule vertu & honnestete de l'ame. Et combien que ilx ne fussent d'accord en leurs opinions, estoient toutesuoyes d'accord en arguant contre saint Paul, comme contre quelque inuenteur de nouvelle secte. Et quand S. Paul leur eust expose la philosophie evangelique, les vngs disoient, que veult dire ce prescheur? Que pretend ce semeur de fables frivoles? Les autres disoient, il semble estre annonceur de nouveaux dieux. Ilx appelloient leurs dieux, demones. demon en grec signifie en latin scauant & bien expert. Et pour tant semble il que ceulx cy voulsissent dire, quilz estoient annonceurs de nouvelles sciences. Par ce quilz leur annoncoient Iesus crucifie, & sa resurrection. Ou que par sa grandeur & incomprehensible doctrine il les voulsist induire a honorer les demones, ce que iamais ne auoient auoy. Et a hors le preindrent, et le menerent en la rue de Mars, ce estoit le lieu des escolles des artz liberaulx, & le lieu de indicature ou se traictoient les causes criminelles: ilx le menerent en ce lieu pour le sponanter, singulierement par ce que la estoient puniz les malfauteurs. Et luy dirent, pouons nous scauoir quelle est ceste nouvelle doctrine que tu presches? Car tu dictx, & nous auoyons de toy choses nouvelles, par quoy nous desirons scauoir quelles sont, & a quoy tendent tes parolles: comme silx vouloient dire, puis que tu enseignes choses merueilleuses & non accoustumees de auoyr, nous desirons entendre la declaration & raison de tes dictx. La cause pourquoy ilx l'interroguent, est, que les Atheniens tant les natijs de la ville, que les estrangers addonnez a l'estude, ne vacquoient a autre chose sinon a auoyr & apprendre quelque chose de nouveau, en partie par curiosite & en partie par desir de scauoir. Ilx senqueroient soigneusement des causes & rai-

sons de toutes choses, & se glorifioient en nouvelles inuentions, n'ayant regard d'en estre meilleurs en toute leur philosophie. A l'hors S. Paul estant au milieu de l'escole, dist haultement a tous, Vous Atheniens, quiconques soyex, ie vous voy presque entre tous autres les plus superstitieux. Car en passant & contemplant voz autres & images, ie les ay diligemment considerex, & entre autres choses ie y ay trouue vng autel, au quel estoit escript pour titye, Aya ignoto deo, L'autel consacre au dieu incogneu. Ce que vous honnorez & ignorez, ie le vous annonce. Pourtant ne suis ie annonceur de nouueaulx dieux, ie vous annonce Iesus vray dieu & vray home, le quel vous ignorez, a qui est consacre cest autel, & a luy sacrifiez. Ie vous presche cestuy, a fin de le cognoistre, le adorer, & seruir. Dieu qui a fait le monde, & toutes choses qui sont en icelluy, cestuy comme il soit seigneur souverain du ciel & de la terre, ne demeure es temples faitz de la main des homes, ainsi que contenu en iceulx par aucune circumscription & determination de lieu: ainsi contient toutes choses, & les conserve, & ne a que faire de sacrifices faitz a luy par les humains. Car il ne est point honnoré principalement par actes extérieurs, & corporelz, mais vneult estre honnoré premierement & principalement par actes intérieurs, secondement par actes extérieurs. Et oultre plus il ne a disette de aucun: mais tous sont souffreteux, & ont besoin de luy, qui est parfait en soy, & eternellement plein d'insinies richesses: comme il soit dieu donnant vie a toutes sortes de creatures qui ont vie, & le respirer: & quelconque bien qui soit en la creature, est de luy donné. Cest luy qui de vng home qui fut Adam a fait tous les homes habiter sur la terre, & a diffiny, & arreste les temps de leur vie, & a constitue les lieux & termes de leur habitation en icelle: & a fait ces choses, a fin qu'ilz le cherchent par cognoissance, si dauenture ilz le attonchent, ou le trouuent par pensee & amour. Signamment dit il, Si dauenture. Car l'home en ceste vie mortelle ne le peut toucher ne trouuer, iasoit que il ne soit loing de chascun de nous. Comme se il vouloit dire, Dieu a prefix les aages des regnes, & nations, & semblablement les termes des lieux, pour induire l'home, au moins tastant comme aueugle, le chercher, qui par sa prouidence fait ces choses. Il est en nous tous, & en toutes creatures par essence, presence, & puissance. Car en luy nous vivons, & auons mouuement, & sommes

Aratus.

en luy ainsi que en la cause efficiente, causant en nous viure, mouoir, & estre: & ainsi l'ont dit aucuns de voz poetes, entre lesquels est Aratus & les siés: comme sil vouloit dire, vous ne ignorez son authorité, qui est telle, Nous sommes la genture et facture de dieu. Combien que le poete Aratus entendist parler de Iupiter, estimé grand dieu selon leur erreur. Saint Paul subtilement le applique a la verité du vray dieu. Côme ainsi soit doncq, que nous sommes sa genture, en tant que nous sommes de nature intellectuelle quant à l'ame, et faitz a son image, nous ne deuons penser ne iuger que dieu soit semblable aux metaulx, or, argent, ou pierres, ou idoles faitz & grauez des mains dhomes. Car ilz sont insensibles, & sans raison: & aussi ne le deuons penser ne iuger pouoir estre compris par raison humaine, qui est soubz dieu. Si nous auos ceste mauuaisse opinion de dieu en le iugant semblable aux choses susdictes, nous luy ferions grosse iniure, qui est tres hault, souverain, tres simple, & incircumscript, non contenu en aucun cerne ne limite, & nous mesmes rabaisserio trop nostre honneur. Par quoy comme nobles creatures, nous deuons auoir bonne opinion, & iuger noblement, dignement, & vrayement de nostre dieu & createur, & consequemment reiecter toute idolatrie. Iceuluy seigneur despirant les temps passez de ceste ignorance, scauoir est, en laquelle il a esté ignoré, & son service & honneur empesché par les idoles, ne le voulant plus dissimuler ne endurer, maintenant en ce temps de grace, il annonce aux homes prudentz, par son filz vnicque, & par ceulx qui croyoient en luy, que tous & en tous lieux ilz fassent penitence salutaire de leur idolatrie, et autres pechez. Car il a ordonné et prefix vng iour au quel il iugera tous les homes, procedant en equité & iustice, rendant a vng chascun bon & mauuais selon qu'il aura merité, & desseruy. Et ce iugement a déterminé faire dieu le pere en vng home, qui est Iesuchrist: lequel selon nature humaine prise, a constitué iuge de tous, par execution de iugement, & dicton de sentence. Et en le ressusitant de mort soustenue pour le salut de tous, par tresgrande charité & amour envers le gerg humain, & par l'obedience diuine, a donné foy a tous par sa resurrection, de nostre resurrection future: car sa resurrection est cause & exemple de la nostre. Quand les susdictz enret auoy S. Paul faisant mention de la resurrection des mortz future en tous auant le iugement final, & desia estre accomplie en Iesuchrist, aucuns de eulx incorrigibles, & desquelz le saint esprit ne auoit

touché les coeurs, se mocquoient de luy, comme de preschâs choses sans raison, & impossibles. Considerantz seulement la naturelle raison, puissance, & ordre, & non la puissance de dieu infinie. Et aucuns diceulx luy disoient, Nous ne aorrôs encores vne aultre fois parler de ceste matiere, pour myeulx & plus diligemment discuter la verité de tes dictz. Ces propos finitz S. Paul se departit d'eulx, mais aucuns de meilleur coeur creurent a sa doctrine, entre lesquelz estoit Denys Arcopagite iuge, & principal philosophe, et aussi vne femme nommée Damaris, laquelle on dict estre son espouse, & aussi aucuns aultres avecq eulx. Pour plus ample declaration des choses susdictes, est bon scauoir, que les Atheniens nommoient les rues de leur cité, selon le nom du dieu qui y estoit seruy & honoré. Et pour ce que en ceste rue estoit le temple de Mars, elle fut nommée Ariopagus. Ari en grec signifie en latin Mars. & estoit ceste rue la plus excellente, & renommée de Athenes. Car en icelle estoit le pretoire iudicial, et le college des arix liberaulx, et a tous les aultiers de leurs temples assignoient singuliers tiltres monstrantz a qui, ou a quelz estoient dediez. Or voyantz les philosophes au temps de la passion de nostre seigneur Iesuchrist la merueilleuse eclipse de soleil, laquelle dura troys heures, depuys sixte iusques a none, ne pouoient trouuer cause naturelle de ce: ains par leur naturelle sapience ilz cognoissoient ceste eclipse ne estre naturelle, & en icelle estre cachées plusieurs choses supernaturelles, dōt estoient fort esmerueillez. Car ilz voyoient le commun cours, la loy naturelle, & ordre des corps celestes estre variez: & ainsi esbahiz disoient, Ou le dieu de nature seuffre, ou le monde perira, ou le cours des corps celestes nous deçoit. Par quoy dresserēt vng aultier au dieu, par la vertu & cause du quel ces choses merueilleuses se faisoient. Et par ce que ilz nauoient cognoissance determinée du nom de ce dieu, afficherent a l'aultier le tiltre, Ignoro deo. Au dieu incogneu: lequel aussi ilz disoient, ne vouloir sacrifices de bestes, mais deuotes prieres et oraisons. Quand S. Paul eut consideré tous les aultiers des Atheniens, et entendu d'eulx la cause, la maniere, et le temps de ceste dedication au dieu incogneu, il dist aux philosophes, Je vous annōce celluy lequell ignorantz vous reuerex. Puis en especial parla a Denys prince des philosophes, qui apres forte & longue disputation, creut aux dictz de S. Paul, & print la doctrine enangelique.

Denys.
Damaris.

S. Paul vient de Athenes en Corinth, et presche aux Iuifx, entre lesquelz il conuertit a la foy larchisynagogue Crispus. Puis certiffie de dieu que plusieurs de la cite se conuertiroient a luy, y demeure vng an & demy. Finablement il passe en Ephese, & de la en plusieurs aultres lieux.

Corinthe.
Act. 18.

Aquilas &
Priscilla.

Sainct Paul vint de Athenes en la cite de Corinthe, chef de Achaie abondant en tous biens, assise au destroiect de Peloponese, & conuenable a toutes marchandises. En icelle trouua S. Paul vng Iuif nomme Aquilas naif de Pontus en Asie mineur, & son espouse Priscilla ou Prisca, qui nouuellement estoient venus de Italie. Par ce que l'empereur Claude auoit commande, que tous les Iuifx sortissent de Rome, & se adressa a eulx pour estre recueilly en leur maison, par ce quilz estoient de mesme art & mestier: a fin de gaingner son pain par son labour, sans charger personne. Sainct Paul, Aquilas, & Priscilla faisoient tabernacles, tentoires, & pauillons. Et tous les iours de sabbath S. Paul preschoit en la synagogue des iuifx, entremeslant tousiours le nom de nostre seigneur Iesu-christ, pour peu a peu les disposer a la foy, et induire tant Iuifx que Grecx croire au saint euangile. Et apres que Sylas & Timothee furent venus de Macedone, ou les auoit laissez, scauoir est, en Berrhoea, Sainct Paul estoit fort instant et attentif a prescher, testifiant aux Iuifx par miracles et sainte escripture, que Iesus de Nazareth estoit le vray Messie: mais a luy et a ses copaignons contredisoient les Iuifx & blasphemoyent Iesu-christ. Ce que voyant S. Paul touche du saint esprit, en secouant ses vestementz leur dist par x ele de iustice, & non par impatience, Vostre peche redonnera sur voz testes, & n'ayantz matiere d'excuse recepirez digne d'annation: de ceste heure innocent de vostre peril, ie men voyz euangeliser aux gentilz. Car autant que'a este en moy, ie me suis efforce vous reduire a salut: mais pui que vous estes endurez, ie n'ay plus cause de demeurer auec vous. Lors se retira en la maison d'ung nomme Titus, home iuste, seruant a dieu, du quel la maison estoit ioignant la synagogue, en laquelle se assembloient les Iuifx demourantz en Corinthe. En ce tēps Crispus estoit le prince de la synagogue, lequel receut la foy de nostre seigneur, & toute sa maison aussi. Cestuy entre les Iuifx habitantz en Corinthe, estoit le principal, du quel Sainct Paul ayant bonne memoire, dit de luy en sa pre-

miex epistre aux Corinthiens, Je ne ay baptizé sinon Crispus & Caius. Et avecq enlx plusieurs des Corinthiens se conuertirent a la foy, & furent baptisez. Sainct Paul se voyant ne faire grand fruct selon son desir pensa sen aller, mais la nuict ensuyuant, nostre seigneur Iesuchrist luy dist par son ange, en son dormir, S. Paul ne ayes crainte, parle & presche hardiement, & ne te tais, car ie suis avecq toy continuellement pour te secourir. Nul mettra la main sur toy pour te nuire, ne te faire aucun desplaisir. Saiches que en ceste cite plusieurs sont a moy predestinez, lesquelz seront par toy conuertiz, & par ma grace sauluez. Ce que voyant Sainct Paul conformé a la volente diuine, demoura en Corinthe vng an et demy, preschant tousiours la parole de dieu. Pendant ce temps, Gallio estoit proconsul de toute la region de Achaie, en la quelle est Corinthe: & lhors les Iuifz alliez et bandez ensemble, meutz dung mauuais coeur & vouloir endurcy en leurs pechez, se leuerent contre sainct Paul, & le menerent denant le proconsul Gallio, au lieu ou il tenoit siege, disantz que contre la loy de Moysé, Sainct Paul induisoit les homes honorer vng autre dieu, garder nouuelle loy, & delaisser l'ancienne. Incontinent que Sainct Paul eut ouuert la bouche pour respondre a leur accusation, & leur satisfaire, Gallio proconsul home gentil prit la parole, & dist aux Iuifz, S'il y auoit quelque chose inique & iniuste en Sainct Paul, si par grand mauuailistié auroit fait desplaisir a quelque personne en son corps, ou en ses biens, ou en ses prochains & alliez, ie vous aoroy & soustendroy volontiers en vous faisant bonne iustice: mais sil est question de vostre loy, des noms & personnes desquelz est fait mention en icelle, ie m'en deporté: discutez de ce entre vous qui estes Iuifz, et aduisez quauex a faire. Car ie nen vnelestre iuge, par ce que telles choses ne me sont cogneues, & ne appartiennent a ma iurisdictho. Es ces choses dictes, les chassa du pretoire. Lesquelz lhors se voyantz confus et descheutz de leur intendit, se meirent a bastre Sostenes prince de la synagogue, comme le principal & chef de ce tumulte & trouble. Aucuns disent que Sostenes auoit abandonné les Iuifz & se estoit adioinct a Sainct Paul, et que pour ceste cause le battoient les autres Iuifz comme son fauteur. Cecy faisoient hardiement, par ce quilz voyoient le proconsul Gallio ne se en soncier. Vng peu denant a este dict que Crispus estoit archisynagogue, comment doncq maintenant est Sostenes dict prince dicelle? Ad ce, on peult dire que les Iuifz incredulz cognoissantz quil

Gallio.

sestoit conuertiz a la foy de Iesuchrist le auoient depose, & substiné cestuy Sofstenes, qui encores leur sembla fauoriser a S. Paul. Aucuns disent, que cestoiēt les seruiteurs du proconsul, qui rudement les poulsioient hors en les frappant, par ce quilz les voyoient chasser & rebouter du pretoire par le proconsul: & signamment se adresserent a Sofstenes, comme au principal de ceste mutinerie. & combien que le proconsul Gallio veist bien commē se portoient ses seruiteurs enuers les Iuisx: il dissimuloit toutesuoyes, comme n'ayant soucy que feist vng Iuis a l'autre, car le nom Iudaïque nestoit aymé des Romains, qui encores ne faisoient distinction entre les Iuisx & Christians, & cognoissoit ceste natiō Iudaïque estre riotense. Sainct Paul memorant de ladmonitiō diuine, endura encores quelque temps la rage des Iuisx en Corinthe: laquelle voyāt de plus en plus, & de iour en iour croistre, voulut donner lieu a leur fureur, & print congie des fideles qui la estoient, et montā sur mer avecq Aquilas & Priscilla, pour nauiger vers Syrie. Auant toutesuoyes que desaucrer au port de Cenchris, S. Paul tondit ses cheuenlx, qui parauāt auoit fait veu les porter comme Nazarien, par ce quil auoit entendu que les Iuisx faisoient vng bruit & trouble entre eulx, disant, que il leur sembloit ne tenir compte des anciennes constumes, & manieres de faire du Iudaïsme, qui estoit Iuis de nation. Cety faisoit, non par fraudulente simulation, mais par charité. Car il ne vouloit scandaliser les Iuisx conuertiz, ains les vouloit gaigner a nostre seigneur, en se monstrant Iuis. Encores estoit hors licite aux Iuisx conuertiz a nostre seigneur observer les ordonnances legales, iusques ad ce que suffisamment fust publié le saint euangile: en sorte toutesuoyes que il ne y missent leur esperāce, ne foy, en telle obseruāce, cest, quilz ne creussent que sans icelle, la foy et grace de Iesuchrist ne fussent suffisantes a salut. Quand S. Paul fut venu en Ephese noble citē de Ionie, en Asie mineur: il entra en la synagogue des Iuisx, & disputoit avecq eulx: lesquelz les prierent y demeurer plus longuement, pour plus pleinement les informer, au vouloir desquelz ne se consentit, tant estoit ardent du bien & proffict commun de leglise, voulāt aller prescher le saint euangile, ou encores ne auoit esté presché: mais prenant congie, leur dist en les consolant, Il me fault necessairement celebrer en Hierusalem la prochaine feste solennelle, & apres ce, ie vous reniendray veoir, si cest le bon plaisir de dieu. Lucas es Actes des Apostres ne exprime quelle estoit ceste feste en Hierusalem. Sainct Paul laissa en Ephese

Ephese.

Apollon.

1. Cor. 3.

Aquila et Priscilla pour leur instruction, lesquelz y demurerent quelque temps, & apres la mort de Claude empereur retournerent a Rome. Saint Paul donc yssu de Ephese & embarqué, vint descendre au port de Cesarée Palestine, & de la monta en Hierusalem, & salua leglise des fideles. Puy reprint chemin, & vint en Antioche de Syrie, ou demeura quelque espace de temps. De Antioche se mit a marcher grand erré, & chemina par toute la Galatie & Phrygie, consolant & confermant les fideles conueruz a nostre seigneur. Ce temps pendant que saint Paul parfaisoit son voyage, vng Iuis nommé Apollon, natif d'Alexandrie, cité chef d'Egypte, homme bien eloqué, instruit es diuines escriptures, et plein de lamour de dieu, et de zele du salut de ses prochains, vint en Ephese, ou S. Paul auoit laisse Aquila et Priscilla. Et tout ce que auoit aprins, et cogneu de Iesuchrist par les aultres christians, il le communiquoit fermement. Pour lhors toutesuyes il ne scauoit que le baptesme de Iehan baptiste, du quel auoit este baptise, neantmoins en grand ferueur parloit aux Iuisz en la synagogue, & leur demonstroit que Iesus estoit le vray Messie. Quand Aquila et Priscilla le eurent aouy, & cogneu que a ladiuenir il pourroit estre vng grand prescheur euangelique, le retirerent en leur maison, pour en secret parler a luy, & par charité plus amplement & distinctement l'informer de la voye de nostre seigneur Iesuchrist, scauoir est de sa doctrine, & de son baptesme. Et quand diceulx fut pleinement instruit, receut le saint sacrement de baptesme de nostre seigneur: et demoura encores quelque temps en Ephese, puis luy vint a desir aller en Corinthe. Parquoy Aquila & Priscilla & les aultres fideles enuoyerent par luy missiues aux fideles de Corinthe, contnantes que leur plaisir fust le recepuir comme fidele & en charité: ce quilz feirent. Iceuluy venu en Corinthe faisoit grand proffict a ceulx qui auoient receu la foy de nostre seigneur, en les fortifiant en icelle. Car conforié de la grace de dieu, laquelle abondamment auoit receue au sacrement de baptesme, il vaincquoit vertueusement les Iuisz incredules, demonstrent publicquement & clairement par les escriptures des prophetes & de la loy, que Iesus estoit le vray Christ. Dicelluy Apollon, fait mention S. Paul escripuant aux Corinthiens, quand il dit, Iay planté, Apollon a arrose.

Sainct Paul a son retour de Galatie & Phrygie presche en Ephese le space de deux ans le saint euangile, faisant grandz miracles. Pour l'honneur y sont brullez les livres d'art magique, a l'honneur de dieu, & mesprisement du mauuais esprit.

Act. 19.

OR pendant le temps que Apollos estoit en Corinthe, Sainct Paul qui ia auoit circuy & visite de coste & daultre, les regions de Galatie & Phrygie, qui plus senclinent a septentrion & orient, & illec conforté les disciples fideles, & conuertit plusieurs a la foy, reuint en Ephese. Et quand il y fut arrive, trouua quelques vngs de nouueau conuertiz non parfaitement, mais disposez ad ce, & estoient meslez parmi les urays christians: ausquelz il demanda silz auoient receu le saint esprit en signe visible croyantz en nostre seigneur: qui franchement et sans faintise respondirent, quilz ne auoient aouy, ne scauoient s'il estoit vng saint esprit qui fust donne aux croyantz. Et ainsi n'auoient encores distincte foy de la benoiste trinite, ne aussi estoient suffisamment instruits es articles de la foy: mais croyoient que Iesuchrist estoit le vray messie promis en la loy des Iuifz. Sainct Paul doncq de rechief les interroga en qui ilz estoient baptizez, ou quel baptisme auoient receu. Respondirent, quilz auoient este baptizez du baptisme de Iehan, & quil leur sembloit estre assez. Et S^r Paul leur dist, Iehan a baptise le peuple du baptisme de penitence, car son baptisme estoit ordonne a faire penitence, & se preparer au baptisme de Iesuchrist, disant a ceulx quil baptisoit, que ilz creussent en celluy qui viendroient apres luy, cest en Iesuchrist, au nom duquel il baptisoit: qui ia soit fust ia venu en prenant humanité, ne soit touteuoyes encores venu preschant & faisant miracles en publicq. Pour tant disoit il, Je vous baptise en eue, mais luy vous baptisera du saint esprit. Doncque ne estoit parfait son baptisme, ains avecq son baptisme estoit requis le baptisme Iesuchrist. Ces choses aouyes & entendues furent tous baptizez au nom de Iesus. Au nom du quel on baptisoit en la primeraine eglise, par la volonte & conseil du saint esprit, a fin que le nom de Iesuchrist odieux, & par mespris cõtenu entre les Iuifz incredules, fut par le baptisme fait venerable & amyable: ce que fait, leglise print la forme que auoit institue nostre seigneur. Et apres que saint paul eut mys les mains sur les susdits, le saint esprit descendit en signe visible sur vng chascun d'eulx, qui estoient en

Matth. 3.
Marc. 1.
Luc. 3.
Iohan. 1.

Matth. vii.

nombre presque douze homes, demonstrent leur auoir donne sa grace, & espendu ses dons sur eulx, & tous parloient diuers langaiges, & prophetoient: qui fut grace grãde et merueilleuse. Ce faict S. Paul entra en la synagogue de Ephese, et comme si son authoritẽ eust este: renouellee, franchement parloit, & preschoit du royaume de dieu par l'espace de trois moys, quand il veoit temps a point. Car considerant si grande grace estre donnee aux susdictz, prenoit grande liessẽ en son esprit, & se consoit que ainsi seroit es autres. Disputoit doncques S. Paul du royaume de dieu, de l'estat et grace de leglise militante, de la felicitẽ & gloire de leglise triumpante, et comment par foy en Iesuchrist on paruiet a ce royaume. Mais aucuns Iuifz demurerent enduretz en leur incredulitẽ, et parloient mal de lenãgile de Iesuchrist, dauant ceulx qui escoutoient la predication de S. Paul, pour les en destourner. Par quoy, il se retira de eulx, comme de gentz incorrigibles, & separa ses disciples dentre ces obstinez mutins, ainsi que on separe les aigneulx de avecq les bonex, ne voulant que les bons fussent gastez & peruertiz par les mauuais. Et tous les iours disputoit denant iceulx de la foy, des saintes escriptures, & de la maniere de viure saintement, en la maison d'ung seigneur puissant & redoubte, & en faisoit son escole. Ce que faisoit, a fin que les incredules eussent crainte de luy faire destourbier & empeschement par reuerence ou crainte de luy. Il estoit toutesuoy logẽ en la maison de Aquilas et Priscilla, ainsi quil dit au dernier chapitre de sa premierẽ epistre aux Corinthiens. En cest saint œuure persenera saint Paul l'espace de deux ans, de sorte que tous ceulx de la petite Asie aoyent ou pouoient aoyr la parolle de dieu, & plusieurs se conuertissoient a la foy de nostre seigneur. Et pour plus forte cõfirmation de la doctrine de S. Paul, & conuersion du peuple qui laoyoit, dieu faisoit par luy plusieurs œures miraculeux, grandz & non accoustumẽz. En maniere que ceulx qui pouoient faire toucher quelque chose au corps de S. Paul, comme vestemens, linges, ceintures, & suaires, desquelz vsent les Hebreux en leur chef, & les faisoient toucher aux malades, ou possedẽ de lennemy, iceulx touchez estoient incontinent guariz de leurs languẽurs, et les malings espritx sortoient des corps. Non sans cause dõc S. Paul dit sonnet en ses epistres, que sa predication na este en parolles aornẽes, & induisantes a croire par sapience humaine, mais en demonstration de miraculeuses vertuz. Et cẽ escript a ceulx a qui il ne pouoit mentir, cest aux Corin-

thiës, en la presençe desquelz auoient esté faictes telles choses. En ce tēps, quelques Iuisz infideles & inconstantz adiuuateurs de diables, presume-
rent espronuer en vng home demoniacque, si par linuocation du nom de Iesuchrist que preschoit Sainct Paul, ilz pourroient ietter les mauuais espritz hors les corps des homes. Pour doncq en auoir l'esperiençe ilz les adiuoient en ceste maniere. Je te adiuŕe o esprit immunde par Iesuchrist que presche Sainct Paul, que tu sortes de ceste personne. Entre cestz adiu-
rateurs estoient les sept filz d'ung Iuis nomme Sceue prince des prestres, en Ephese, ausquelz adiuuateurs respondit le mauuais esprit, Je cognoys Iesus, et scay bien qui est Sainct Paul: ie cognoys leurs noms, leurs perso-
nes, & leurs vertuz. Mais qui estes vous? ie ne vous cognoys point telz, que il vous appartienne m'adiuŕer par Iesuchrist, qui estes incredules, comme il appartient a Sainct Paul. Et cestz choses dictes, incontinent l'ho-
me possede d'ung tresmauuais esprit, lequel ilz adiuoient se ietta sur deulx diceulx, & de force, eut le dessus de eulx, tellement que nudz & nareux sen fuyrēt de la maison, car il ne spargnoit leurs corps, ne leurs vestemētz.
Ce cas merueilleux fut tantost seu des Iuisz, & des gentilz, par toute la cite de Ephese, lesquelz tous eurent grand crainte, cognoissantz la puis-
sance de Iesuchrist: & depuis ce, nul presuma atenter ceste chose. Et la estoit magnifiē le nom de Iesus, qui tant estoit salutairē a ceulx qui pure-
ment croyoient en luy: & qui tant puissant estoit refrener & briser la puis-
sance des mauuais espritz. Et hors venoient a Sainct Paul plusieurs, qui auoient veu comment mal estoit adueu a ceulx qui indignement inuoc-
quoient le nom de Iesus. Lesquelz compunctz & contritz de coeur, re-
cognoissoient en eulx mesmes & cōfessoient leurs faictz coupables, pour par penitence fuyr la diuine vengeance. Et plusieurs de ceulx qui auoient excercē adiuations iudaïques, & qui curieusement festoient occupez en lart magique, apporterent leurs libres, lesquelz ilz bruslerent public-
quement dauant tous, en signe que de grand coeur ilz derestioient cest art, & que plus nen vouloient vser. Et presentement furent estimez de gētz ad ce cognoissantz auoir esté achaptez cinquante mille deniers: par quoy est manifestē, que grand nombre de libres furent bruslez: & que ardeit estoit la deuotion des magiciens, qui se conuertissoient a nostre seigneur Ie-
suchrist. La grand perte de pecune fut le grand gain du saint euangile. Ainsi fort fructifioit la predication euangelique de Sainct Paul, en la

conversion des auditeurs, & se multiplioit en nombre & merite des croyantz.

De Ephese cite en Asie mineur saint Paul enuoye sa premiere epi-
stre aux Corinthiens en Achaie par Timothee & autres fideles.

Saint Paul auoit presché en Corinthe chef de Achaie vng an & demy, la sainte parolle de verité, & prins grand peine a les gaigner a nostre Seigneur: mais apres son departement d'elle cite, surēt en plusieurs sortes renuersez par les faulx Apostres. Les vngs induictz par eloquence philosophique ennemye de la croix, les autres attirez a la secte iudaïque, & les autres tombex par leur certaine malice. Lequelz tous il sefforce renocquer a la vraye foy euangelique, sapience, & con-
corde. Le mauuais esprit voyant ceste grande cite fort peuplee, & admirable en sapience & richesses, se accordante a verité, & prompte a recepuoir, la parolle de Dieu, sema discord entre les citoiens. Car il cognoissoit que les royaumes tant soient ilz forts, & fermes, sont desolez par diuisions & discordes. Et pourtant saint Paul par son epiestre il remede premierement a ce vice de dissension & discord, lequel vice plusieurs faulx apostres induictz du mauuais esprit auoient mys en auant pour trancher l'unité de leglise. Les vngs se disoient disciples baptisez d'ung tel, les autres d'ung autre, comme si le baptesme de l'ung fust de plus grande vertu que l'autre, ce que non: mais tous se doibuent dire baptisez de Iesuchrist, qui seul baptise interieurement au saint esprit, & pourtant ne a le baptesme son efficace des baptiseurs, mais de Iesuchrist seul, qui ne s't diuise. Et eulx le vouloient diuiser, en attribuant diuerses vertus a diuers baptesmes, car il ne est que vng baptesme. Saint Paul donc les reprēd, & reprouue leur dire en le referant, qui estoit tel, *Je suis disciple baptise de Paul, & moy de Apollo, mais moy de Cephas, & moy de Christ.* Le Christ est il diuise? En leur faisant icy mention des noms de luy, & d'autres fideles, & en les reprenāt faire soubz leurs nōs telz discords, il leur veut donner entendre, que ce leur est plus grand honte faire telles choses soubz les noms de faulx Apostres. Puy il reprend leurs debatx touchant la doctrine. Car aucuns diceulx preferoient la doctrine des faulx apostres aornée de parolle & raisons d'humaine sapience, a la doctrine des apostres de Iesuchrist, laquelle n'estoit telle, mais en vertu du saint esprit, & de ceste doctrine a vse saint Paul, sachant que doctrine parée de sapience humaine n'est conuenante a Iesuchrist, ains est corruptiue de foy, & contraire

1. Cor. 1.

1. 1. cap.

a l'humilité de la croix, par laquelle nous est donné salut. Les vngs louoient trop aucuns seruiteurs de glise, & mesprisoient trop les autres, dont il les reprend, & les reuocque de l'orgueil de mondaine philosophie a l'humilité de la croix, laquelle na point de vanterie, ne de monstre, mais elle a grande force & vertu. Et les auertist se doner garde de recevoir des faulx apostres autre fondement que celluy quil leur a donné, qui est bon & ferme. cap. 5. Saint Paul veut aussi remedier au cas d'ung homme meschant, qui n'ayât regard a reuerence paternelle abusoit de sa marastre, & nen estoit corrigé. Et içoit que saint Paul appelle ce crime fornication, tellement toutesuoyes le condamne, que en punition du faict, il le met en la puissance de Sathan, pour l'humilier & reuocquer, & consequemment sauuer son ame. Et par occasion de ce fornicateur, il ordonne par constitution vniuerselle, que les christians viuants & perseuerans en pechez manifestes soient fuitz des autres, a fin que par telle confusion a eulx faicte retournent a droicte voye de salut. cap. 6. En apres il les repréd de ce quilz tiroient les vngs les autres deuant les iuges infideles pour cognoistre de leurs causes temporelles, qui estoit chose scandaleuse, & au deshonneur du nom christian, car ce faisant, il donnoient occasion aux infideles mespriser les fideles, qui leur sembloient ne estre suffisantz a faire iugement, ce que leur tournoit a honte & diffame. Doncques il les admoneste que pour telz cas temporelz ilz ayent recours aux christians, deuant lesquelz soient desmiz, & terminez en paix. Il ne entend toutesuoyes deffendre aux christians de comparoir deuant les iuges & princes infideles, quand ilz seront appelez, deuant eulx, car telle chose seroit au preiudice de la subiection & obeissance qui est deuë aux princes, mais leur deffend y recourir volontairement en cas qui pourront estre terminez par les fideles. Et pour ce que aucuns par erreur croyoient que foy & baptesme fussent suffisants a salut sans bonnes oeures. Il leur declaire que ne les fornicateurs, ne seruans aux idoles, ne adulteres, ne ceulx qui se prouoquent a pollution, ne sodomitiques, ne larrons, ne auaricieulx, ne yronnes, ne mesdisans, ne ravisans l'autrui, possederont le royaume de Dieu. Puis saint Paul retourne a reprédre asprement le peché de fornication, du quel auoit ia parle, & ad ce amene quatre raisons. La premiere est lordonnance diuine, car le corps est ordonné de Dieu a le seruir: le corps est pour l'ame, & l'ame est prochainement or-

donnée a Dieu: & par ainsi, Dieu est la fin du corps. La seconde raison est, la finité du corps humain au corps de Iesuchrist, duquel le si lele est faict membre par le baptesme. La tierce raison est, pour ce que ce pechié de fornication souille & ordist le corps, ce que ne est communément es autres pechez, mais fornication ordist & lame & le corps. La quarte raison est pour tant que le saint esprit habite par grace es hommes baptisez, les corps desquelz sont aulcunement temple dicelluy saint esprit, car ilz sont viniſiez par lame habitee de luy. Le corps d'aucq doit estre asseruy a Dieu, qui veult nette chastete, & non point orde fornication.

En apres il les instruit de mariage, de vœusaiſe, de mariaige entre non pareilz, & de diuorce. Es tellemen: les enhorie a continence, que toutesfoys il ne ouste le remede de mariaige a ceulx qui en ont besoing, & comme en passant il les admoneste viure en l'estat auquel ilz ont este appellez a la foy, quant es choses qui ne repugnent a icelle foy: & qui ne empeschent a seruir Dieu. Auecq ces choses, il les enseigne comment ilz se doibuent porter a mangier, ou se abstenir de ce que aura este offert aux idoles. Aulcuns des Corinthiens qui pensoient estre saiges cognoissantz que la chair offerte aux idoles ne receoit aucune consecration, comme croyoient les gentilz, ne receoit auſſi quelque inuincible, com ne estimoient les Iuisz, par quoy indifferemment & deuant tous ilz en maigneoient en scandale des imperfectz, & par ainsi leur science mal ordonnee estoit occasion de ruine aux autres, de sorte que les conuertiz des gentilz croyoient quilz en mangeoient en reuerence & honneur des idoles, & par leur exemple estoient induictz a en mangier come eulx, & retourner a leur premiere & accoustumee maniere de viure, ce que reprend saint Paul: & leur rescript, quil sen fault deporter sil ya danger que aucun gentil ou christian encores foible, & imperfect en la foy, estime que par tel mangier on semble approuuer sacrifice aux idoles. Et tellement il blasme scandale, que'il aymeroit myeulx se abstenir a tousiours-mais de viande, que par le mangier dicelle il scandalisast son frere, & dit que plusieurs choses sont licites & permises par droit d'uin & humain, lesquelles toutesfoyes pour eunter scandale il ne vouldroit faire. Et auecq ce il leur donne bien entendre quil ne les a voulu charger, pour sa sustentation corporelle, ce pendant, que a este auecq eulx, en

cap. 7.

cap. 8.

cap. 9.

11. c.

c 12, 13. 14

c 15

leur annonçant la parole de Dieu, ce que il pouoit bien faire, mais ne les vouloit requérir de ce, & traualloit pour son viure & des siens, ne voulant donner matiere ne couleur aux Corinthiens lestimer prescher par auarice, & par ce, estre retirez de sa doctrine. Et ce aussi faisoit il, voulant trancher le chemin aux faulx predicateurs, qui se mettoient en auant en cest office, pour le proffict temporel. Encores les instruiet se condescendre par charité les vngs aux aultres autant quon pourra sans pechie, & comment ilz se doibuent maintenir en oraison publique, scauoir est, que les hommes ayēt le chef descouuert, & les femmes non, en signe de subiection. Et les reprend de ce que aucuns de eulx recepuoient le saint Sacrement de laultier apres le dîner fait en leglise: les riches se remplissoient, & les paouures auoient disete. Et apres quil a parlé de la dignité de ce saint Sacrement, il les enseigne comment ilz se doibuent porter a le recepuoir. Dauantaige il les enseigne ne se glorifier pour quelques graces a eulx donnees de Dieu, mais les employer a lutilité commune de leglise, ainsi que membres du corps, & sur toutes choses auoir charité, sans laquelle riens ne profficte. Et apres charité, & auant le don de langues il donne le second lieu a prophetie, par laquelle il entend dire intelligence & exposuion de lescripture sainte, & admoneste que ceulx qui auront le don de langues ne troublent lung lautre en parlāt tous ou plusieurs ensemble au peuple, mais que toutes choses soiēt faictes entre eulx en bon ordre & honnesté. Et deffend aux femmes prescher en leglise. Finablement il les ceruffie par suffisantes demonstrations de la generale resurreccion future de tous, quelle & comment se fera. Et leur recommande les paouures fideles de Hierusalem, ayantz besong de leurs aulmosnes temporelles.

De Ephese cité de Asie mineur saint Paul enuoye son epistre aux Galates. Les Grecz disent de Rome.

Les Galates sont Grecz descenduz des Gaulloys, lesquelz grandement multipliez, laisserent premierement leur pais, & troys cents mille passerent les Alpes. puis se arresterent pres le fleuve Padus, de la passerēt en Illyricque & Pannonie, & emplerēt Grece & Macedone, & finablement entrerent en Asie mineur. Car iceulx & aucuns Grecz appellez du Roy de Bithynie a son secours contre ses ememyz, apres par eulx conquise la victoire, tindrent par conuētion vne portion du royaume

de Bithynie, & furent nommez Grecz Gauloys, par ce quilz estoient entre-meslez de Grecz. Puis furent appelez Galates ou Galatiens pour la blancheur de leur corps, gentz tresualeux en guerre, mais faciles a desuoyer de leur propos. A ceulx cy entre les aultres saint Paul auoit presché le saint euangile, qui facilement auoient receu la parolle de verité, & sembloient proffiter en la vraye foy, mais apres son departement surēt induictz a lobseruāce des cerimones legales par quelques faulx apostres, qui disoient que sans icelles signamment sans la circuncision ilz ne pouoiet estre sauluez. Cestz faulx prescheurs se disantz enuoyez de Pierre & Iacques souuerains apostres detractioient de saint Paul, & raualloient son autorité autant quilz pouoient. Ilz disoient publiquement que on ne se debuot arrester a luy, ne croire aucunement a ses dictz, non plus que d'ung homme variable, par ce que maintenant il vsoit des cerimones de la loy, mesmement quand il circuncit Timothée, & maintenant avecq les gentilz il les desprisoit & condamnoit. Et encores disoient, que myeulx doibuent estre ouyz & creuz que luy, pouruant quilz auoient conuerse avecq lesdictz Pierre & Iacques, & que auoient veu nostre Seigneur Iesuchrist. Ce que ne auoit fait saint Paul, mais que tant seulement estoit disciple des disciples, ce que estoit faulx. Vray est que Iacques, Pierre, & Iehan sembloiet fauoriser a la loy par dissimulation, pour raison des Iuisz imparfetz, entre lesquelz il vnoient, laquelle loy saint Paul preschoit manifestement & sans dissimulation aux gentilz estre cessee apres la mort de nostre Seigneur Iesuchrist, & grace de la loy nouvelle. Et affermoit la circuncision & aultres cerimones de la loy estre superflues. cap. 1. A l'encontre doncq de ces faulx apostres voulant le vray apostre de Iesuchrist renocquer & retirer les Galates de lerreur de seruitude legale, en la liberte de verité euangelique: premierelement apres la salutation de paix a eulx donnée, & des le commencement de son epistre, il les reprend aigrement que tant facilement auoient presté laouye, & creu a la faulse persuasion de telz seducteurs, & sestoient laissez mener sans raison en seruitude de la loy, qui premierelement sestoient mys en la liberte euangelique. Et que ilz ne debuoiēt croire a ange, ne a luy mesme, sil preschoit aultre chose que ce quil auoit presché. Et oultre, leur declaire que son autorité de prescher le saint euangile ne estoit d'autorité humaine, ains de Iesuchrist immortel, qui parfaitement le auoit enseigné ad ce faire. & que garny de

ceste authorité diuine auoit presché en Arabie & Damas quelque temps.
 Puis trois ans apres sa conuersion estoit venu en Hierusalem pour veoir
 Pierre, avecq lequel auoit demeuré quinze iours. Et de la estoit venu en
 Syrie & Cilicie tousiours preschant. Et qu'encores quatorze ans apres sa
 conuersion estoit monté en Hierusalē par reuelatiō diuine avecq Barnabas
 & Titus. D'auant aige, quant ad ce que ces faulx apostres disoient que les
 autres apostres de Iudce sembloient favoriser a la loy, S. Paul leur demō-
 stre que par l'authorité & approbation diceulx apostres sa predicatiō auoit
 este monstrée vraye & droicte. Premièrement par ce que ilz ne auoient
 contrainct son cōpaignon Titus cōuert des gentilz estre circuncis, cōbien
 que quelques vngs des Iuisx enuoyez tout de grē, meissent grand peine
 enuers Iacques & Pierre a le cōtraindre estre circuncis. Par ce que doncq
 ne le voulurent contraindre, monstrerent bien que circūcision n'est iū neces-
 saire aux gentilz conuērtiz, ne semblablement les autres obseruāces lega-
 les. Secondement, par ce, que apres que eut cōferē avecq les dictz apostres
 en Hierusalē de leuāgile que auoit presché, ne y adionst vñ rien, ne chā-
 gerent, ne diminuerent, & rien de nouueau ne aprint de eulx, quant ad ce
 qui appertient a leuāgile. Et qui plus est, les plus apparentz Iacques,
 Pierre, & Iehan l'e auoient receu avecq Barnabas en leur sociēte, & en
 signe de communaulte apostolicque leur auoient baillē la main, cōuenantz
 ensemble que de leur coste eussent a prescher aux gentilz, & eulx aux
 Iuisx circunciz. Tiercement par ce que franchement il auoit reprins
 Pierre en Antioche, qui mangeoit indifferemment avecq les gentilz, qui
 est contre la loy mosaïque: mais quand il vint aucuns Iuisx enuoyez de
 Iacques venuz en Antioche, il se retira, craignant les scandaliser, qui
 encores imparfectz gardoient les cerimonies legales. Voyant doncq saint
 Paul que ce faisant il n'e alloit droict en la verite euāgelicque, il luy re-
 sista, & le reprit de uā tous, par ce que sa faulte estoit publique. Et dist
 haultement sans dissimuler que l'homme est iustific par la foy de Iesu-
 christ, & non par les oeures de la loy imparfecte & abolie. Et conclut
 que si les Iuisx iustifiez par la foy de Iesuchrist contenne en leuāgile
 laissent les obseruances legales, aussi doncques les gentilz iustifiez par
 vñemesme foy quelz estoient les Galates les doivent laisser: car la loy a
 este donnee aux Iuisx & non aux gentilz. I'aoit que les autres apostres
 en Iudce neussent encores vuydie du tout l'obseruance de la loy mosaïque

pour l'imperfection des Iuifx conuertiz, accoustumex a telle obseruance, iusques ad ce que la verite de la liberte euangelique les deliurant de la seruitude de la loy, fust premierement manifestee: mais toutesuoyes ne fut leur sentence que telle obseruance de la loy, fust necessaire aux gentz conuertiz a la verite euangelique. Quant es choses susdictes, ne est a penser (ainsi que dient aucuns) que en Pierre y eust simulation ou feintise viciense. Comment en luy y eust il en telle feintise, qui entre tous estoit le plus seruet, & le premier se posant aux perilz: mesmemēt quand pour venir le premier a nostre Seigneur se ietta es ondes & slotz de la mer? Cest luy qui premier le iour de pentecoste dit hardiment aux Iuifx, quilz auoient crucifie & mys a mort nostre Seigneur Iesuchrist, & quil estoit ressuscite de mort a vie, & monte es cieulx. Cest luy qui lie & flagelle ne sest relasche de sa fiance en Dieu, cōment doucq en Antioche cite tāt renommee ou nestoit en peril, eust il craint les Iuifx? Pour entēdre cecy, fault scauoir que (comme ia est dict) les apostres en Hierusalem permettoient la circoncision, & ne y mangeoient avecq les gentz, mais quand ilz venoient en Antioche, ilz nen garloient r.ens & indifferēment mangeoient avecq les gentz qui receuoient la foy de nostre Seigneur, ce que lhors faisoit saint Pierre. lequel voyāt quelques Iuifx venuz de Hierusalem en Antioche, ne attētoit plus faire telle chose, & se retirait, craignant les offenser: en quoy saint Paul luy resista en sa face, nō par cōtention. Car si ainsi eust este, il ne leust repris deuant ses disciples. Ia S. Pierre auoit este repris des Iuifx, quand il mangea avecq le cētēnier Cornelius. Quand donc est dict que S. Pierre craignoit les offenser, autre chose ne craignoit il, sinō quilz voulsissent laisser nostre Seigneur, & se reuolter de la foy laquelle auoient receue & promise garder: saint Paul & S. Pierre qui ne craignoient mourir, craignoient perdre leurs disciples. Et pour ce que les Iuifx estoient ahurtez & obstinez a leur loy, saint Paul appelle le saint de Pierre simulation, & luy resiste, pour erracher de leur entendement cest ahurtement obstine de lobseruance legale, laquelle ilz disoient estre necessaire. Et Pierre qui entendoit l'incōtion de S. Paul, se tut comme sil eust fallu, a fin que par luy repris & ne cōtredisant, fussent les Iuifx corrigez. Si S. Paul eust repris les Iuifx qui la estoient, ilz neussent este cōtēntz, & eussent repousse sa reprehēsiō, qui pour lhors nauoient grād esime de luy, mais maintenāt quand ilz veoiēt leur docteur & maistre estre repris, & se taire sans replicque aucune ou cōtradiction,

Chyloft, sur.
epist. ad Ga.
2. cap.

ne contredissent, est aussi a considerer, que la reprehension de saint Paul, est pour les siens disciples qui des gentils conuertiz nullement gardoient la legale obseruance. Saint Paul consequentement en son epistre se tourne aux Galates en les reprenant aigrement de leur legiereté & leur demonstre que lobseruance legale estoit abolie par la mort de Iesuchrist. Et leur donne entendre que en la loy ny a que obseruance charnelle, mais au saint euangile y a esprit: en la loy vmbre, en leuagile lumiere: en la loy figure, en leuagile verité: en la loy seruitude, en leuagile liberte: en la loy rigueur, en leuagile amour. la loy monstroie peché, mais ne donnoit grace iustificante, ce que donne la loy euangelique. Ce nest doncq a eulx faict saigement, de la foy catholique & euangelique liberte se mettre soubz le ioug & seruitude de la loy mosaïque, qui ne leur proffite. Mais qui pis est, a celuy qui prend la circumcison come necessaire a salut, ne luy proffite Iesuchrist. Et ne delaisse saint Paul a leur predire, que ceulx qui les troublee par leur faulse predication & doctrine quiconques fussent, ne demeurent impuniz, ains recepueroient ingement de damnation silz ne se corrigeoient. En apres il leur monstre que la liberte chrestienne ne est en licence ou congie de pecher, mais est par charité desprit seruir voluntiers l'ung a l'autre, faire a son prochain ce qu'on voudroit a luy estre faict, & se exercercer es oeures de fraternele dilection. Car par charité est accomplie la loy, & veit on spirituellement. Et a l'occasion de ce, il met la diuersité entre les oeures de la concupiscence du corps, & de lespit. Finablement il les enhorie vivre en concorde fraternele, en supportant les imperfectz, qui par fragilité ou ignorance seroient tombez en peché, au quel on pourroit remedier. Et les admoneste reconnoistre par benefice & plaisir ceulx par qui auront este enseignez. Pour faire fin, Paul veut que il cognoissent que de sa propre main il leur a escripts par grâde charité, en les aduertissant que ceulx qui les contraingnoient se circoncir, faisoient ce pour nendurer persecution de la croix de Christ, laquelle endureroient comme luy, qui preschoit la gloire & liberte de la croix, silz preschoient la circumcison estre abolie. & que silz sont circunciz, & les induisent ad ce, ne sont toutesuoyes obseruateurs de la loy, ains en plusieurs sortes la trespasent. Et pretendent pour leur principale fin estre dictz leurs maistres & docteurs, se disant par vantance en auoir conuertiz plusieurs a la loy.

3. cap.

4. cap.

5. cap.

6. cap.

Quant au sens literal de la loy, saint Paul auoit esté enseigné de Gamaliel, mais quant au sens spirituel, & le saint euangile, il a esté instruit par reuelation de nostre Seigneur Iesuchrist.

LEs premiers apostres estoient sans literaire, mais saint Paul ne stoit tel: car comme il dit, estoit homme iuf, nais de Tharse en Cilicie, nourry en la cité de Hierusalem, enseigné aux piedz de Gamaliel selon la verité de la loy, & zelateur dicelle, non toutesuoyes selon la verité de l'esprit viuisant, doncques nous comme d'sciples qui volontiers nous laissons enseigner, croyons a nostre apostre saint Paul d'sant quil ne a aprins d'homme le saint euangile presché par luy, mais par reuelation de Iesuchrist, duquel appelle & ruc ius allant en Damas, fut troys iours & troys nuictz sans veoir, mais nest dict qué en ce temps, il estoit adon le saint euangile. Et ne luy dit Ananias, nostre Seigneur Iesus me a enuoyé pour te enseigner le saint euangile, ains dit, me a enuoyé pour te faire veoir, & que tu soyes remply du saint esprit. Il nest dict ausi: quil vaccast a l'estude du saint euangile, par long temps avec les disciples, qui estoient en Damas, mais est dict quil fut quelques iours avecq les d'sciples en Damas, & que incontinent entra es synagogues, & preschoit que Iesuchrist estoit filz de Dieu, d'oi tous estoient esbahyz, & disoient, N'est ce pas luy qui en Hierusalem persequutoit ceulx qui inuocquoient ce nom de Iesuchrist, & est icy venu pour les prédre, lier, & mener aux princes des prestres en Hierusalem? Et saint Paul profitant de myeulx en myeulx vainquoit les Iufz qui demouroient en Damas, en leur affermant que Iesus est le Christ promys. Certes que vng tel nouueau champion euangelique se face si bien valoir du commencement quil vainque les Iufz, ne se pouoit faire sans tressaine foy, & sans grande plenitude de science & verité. Et tel changement de la mutation du treshault, ne luy estoit aduenus sans grâd & conuenant signe. Car quand Ananias luy dist, Nostre Seigneur me a enuoyé a fin que tu voyes, & soyes réply du saint esprit, tout soudain cheurem de ses oeilz choses semblables a escailles de poisson, & incontinent receut la veue. Que nous signifie ce sinon que le voile de incredulité & infidelité iudaïque mis sur son coeur estoit passé aux oeilz extérieurs a la parolle & cry de nostre Seigneur Iesuchrist, & avecq telles escailles estoit tombe ce voile? En ceste maniere est enluminé au dehors en son corps, & au dedans en son coeur. La lumiere est en sa pen-

Hę: Rupert
tus de opcri
b^o spiritus.
lib. 4. c. 16.

ses, & les rayons en sortoient par la bouche. Nostre seigneur luy auoit ouste le voile de la lettre mortifiante, en luy donnant la resplendeur de l'esprit viuifiant: laquelle resplendeur ne pouoient porter les charnelx Iuifx.

Demetrius esmeut gros trouble en Ephese contre saint Paul, & ses compaignons pour raison de la grande deesse Diane.

A.3.19.

A Pres que saint Paul eut esté en Ephese pres de deux ans, & son disciple Timothée fut de retour de Corinthe, il proposa par le sceylon du saint esprit passer en Macedone & Achaie, pour visiter & conforter ses disciples. Et ce faict, prendre chemin en Hierusalem pour la reuerence du saint lieu, & des gentz de bien qui la estoient, & en particulier Iacques le mineur Euesque en Hierusalem. Et disoit a ses disciples que apres son voyage faict en Hierusalem, il luy falloit aller a Rome, pour y prescher, & y faire fruct spirituel. Auant toutesuoyes que passer en Macedone & Achaie il y enuoya deux de ses disciples Timothée & Eraste, pour y amasser quelques aumosnes, lesquelles il vouloit trouuer recueillies, & disposees quand il y viendroit, pour les porter avecq soy aux paouures fideles en Hierusalem. Et pendant le temps que Timothée & Eraste parfaisoient leur chemin, & ce pour quoy ilz y alloient, saint Paul en les attendant demeura encores en Ephese. Et hors vng febourg en argent nommé Demetrius, gentil, esmeut gros trouble en la cité pour raison de leur grande deesse Diane, qui estoit chose contre la foy & religion de Iesuchrist. Ce Demetrius forgeoit petitz images d'argent selon la forme de leur deesse Diane, & pour les mettre faisoit aussi petitz temples d'argent, pour par deuotion les offrir a Diane. ou se peut entendre quil faisoit telz images & temples d'argent a la forme & semblance de la deesse Diane & de son temple, lesquels emportoient les estrangers & forins en reuerence de Diane, & faisoit Demetrius cestz images & temples d'argent pur, & nō dor, pour ce que la lune ressemble en couleur a l'argent, & faisoit beaucoup gagner ceulx de son art & mestier, comme principal entre igentz: lesquelz tous il assembla, & leur dist, Il est temps d'aduiser a nostre proffit. Vous scauez que nostre art nous est de grand guain en faisant ces petitz images & temples d'argent a Diane, & vous voyez & aoyez que non seulement en Ephese, mais que aussi presque en toute Lasie mineur, Paul qui a icy presche lōg temps a de goust & retiré grand peu-

ple, de achapter & honorer ce que nous faisons & vendons, & a dit que ne Diane ne aultres dieux, que nous reuerons sont dieux, & quilz ne ont aulcune puissance, veu quilz sont faictz de la main des hommes. Or si on cesse de honorer la grande deesse Diane, aussi cessera nostre guain qui nourrist nous & nostre famille, que restera il plus sinon mourir de faim ? par quoy remedier a ce cas ne debuons estre lasches & endormiz. Et quand nostre propre proffict ne nous toucheroit, encores nous deueroit bien toucher lhonneur de nostre grande deesse Diane, & de son temple tant riche & magnificque. Et non seulement a nous sera chose perilense opposer contre nous, que faulxement leurs auons faict des dieux, esquelz n'a vertu ne puissance, & que pour ce faire, pour neant les auons mys en grand const, mais aussi on ne tiendra plus compte du temple de la grande Diane, & sera sa maieste abbatue, & desprisee, qui a este en si grande reputation, que toute l'Asie mineur voire tout le monde lhonneur. Diane. Et Diane est dicte grande, pour ce que entre les dieux des gentiliz estoit grandement renommee, & par tout estoit en crainte & reuerence. Les idolatres gentiliz appelloient la lune Diane, & la figuroient en forme de vierge, portant arc & fleches en ses mains, pour ce que elle iette ses rayons iusques en terre, & semble vouloir faire de la nuit le iour. Et en Ephese auoit temple fort magnificque, ayant cent vingt & sept piliers de soixante piedz de hault. Et quand ad ce que saint Paul disoit que les dieux faictz de la main des hommes ne sont dieux, il disoit vray. Car lhomme qui est fragile & mortel : ne scauroit faire vng dieu, ne chose plus noble que luy, ains ce quil faict est plus vil que luy, & lidole lequel il appelle dieu, le faict & forge en grand peine pour gaingner sa vie, & acquerir la grace des seigneurs. De ce a parle Dieu le Createur par son prophete Isae, quarantequatriesme chapitre, disant ainsi, Y a il aultre Dieu que moy, & aultre createur que ie ne aye cogneu ? Tous les faconneurs didole ne ont aulcune puissance a faire vng dieu, & tout tant quilz y mettent precieux a le faire ne leur profitera, & eulx mesmes qui lauront faconne de matiere insensible, penent tesmoigner que en icelluy idole ny a puissance visue, ne intellectiue, par quoy debueroient ilz bien estre confus & honteux en eulx mesmes de luy porter honneur & reuerence. Qui est celluy qui a forme vng dieu, & forge en fonte vng idole inutile, sinon celluy qui selon sa folle reputation pense son idole estre dieu ? Tous ceulx qui sont & honnorent lidole, ne en

remporterōt fors honte & confusion. Car les faiseurs sont hommes, qui ne peuvent faire chose plus grande que homme. Quand les sebares argentiers eurent aouy Demetrius leur maistre & principal en leur art, furent tous rempliz de ire & fureur, & se scrierent a haulte voix pour plus eleuer leur Diane, en disant, Grande Diane des Ephesiens : & par leur cry & brayre fut toute la cite troublee, & mise en desordre, & lhors prindrent violemment deux Macedoniens Caius & Aristarchus compaignons de S. Paul, & tous dung mauuais vonloir les menerent impetueusement au theatre, lieu publicq, ou estoient punitz les malfauteurs. S. Paul aoyant tel bruyt & mutinerie voulut entrer au mylieu du peuple pour resister a leur faulsete, & secourir ses cōpaignōs, prest a mourir en sostenāt verite. mais ses disciples voyantz la fureur du peuple ne le permirent, & pour le cōmun bien de leglise le vouloient cōseruer en vie. Et aulcū principaulx de Asie fideles convertiz a nostre Seigneur, amys de S. Paul, qui pour lhors estoiet en Ephese, luy manderēt par gentz seurs & fealx, en le priāt que il ne entraſt en ce peuple trouble, & hors de raison & ordre, & que sil y alloit il seroit cause de plus gros trouble: ausquelz prudēmēt obtempēra. En ce desordre & esmeute chascū en disoit son aduis selon sa passiō & fureur, & en tout & par tout ny auoit que confusion, de sorte que plusieurs ne scauoient pour quoy ilz estoiet la venux, ne pour quoy telle assemblee & mutinerie seſtoit faicte. Par quoy voulantz estre plus amplement informez de ce, tirerēt hors de la foule vng nomme Alexandre, ce que fut faict en grande difficulte, pour raison de la multitude & tumulte du peuple. Et quand il fut hors, feit signe de la main, que on luy donast silence, & audience, pour parler raisonnablement a tous, mais quand ilz cogneurent quil estoit Iuif reprouuant les idoles, cōmencerent a vne voix seſcrier & dire, La grande Diane des Ephesiens. Et dura ce tumultueux cry lesspace pres de deux heures, car voyantz leurs aduersaires furent de plus encouraigez soutenir lhōneur de leur deesse Diane. Et apres que le scribe de la cite qui pouoit mettre paix au peuple, pour raison de son office publicq, cōme maistre & docteur entre les gentilz, les eut appeisiez, il leur dist ainsi, Vous tous habitantz de Ephese, oyex ce que ie vous diray. Que est celluy qui ignore la cite de Ephese honorer la grāde deesse Diane, fille de Iupiter? Puis doncq que ad ce nul peult contredire, il vous fault appeiser, & ne faire chose meſſeante contre Paul & les siens. Vous auez icy amenez ces

deux hommes Caius & Aristarchus disciples de Paul, qui ne sont sacrileges ne mesdisantz de vostre deesse Diane. Ce disoit il saorablemēt, pour eulx qui la estoient violēmēt tirez, & pour assopir la seditiō. Si Demetrius & aultres de son art ont quelque cause raisonnable daccusatiō cōtre aucū de ces hōmes cy, il y a lieu & place publicque pour le plaidoyer, & nō pas le lieu ou on punit les malfaiçteurs. Et y a des procōsulx pour oyir les causes dūg chascū, & les iuger. Formēt dōcq leurs accusatiōs dāuāt eulx silz ont bonne cause. Et sil est q̄stion daultre cause que de celle de Demetrius & des siens, telle cause se pourra terminer es legitimes iours plaidoyables par les iuges ordinaires. Et dāuantaigē, nous sommes auourdny en dāgier de estre attints & reprins de sedition par noz superieurs, ven & cōsidere, q̄ il ny a aucū coupable que nous puissions cōuaincre raisonnablement auoir notablemēt excēde, & pour qui on deust auoir faict telle assemblee, ne ainsi se mutiner. Cestx choses dictes, il cōmanda que chascun se retirast en paix ches soy, ce que fut faict. Quand tout le bruit fut cessē, saint Paul assembla ses disciples, & les enhorta perseuerer iusques a la fin en foy & sancterē. Puis en les embrassant se departit de eulx, & de la citē de Ephese, pour prendre son chemin vers Macedonē, & Achaïē, ainsi, q̄ auoit propose faire. Et pour leur chef & Euesque leur laissa Timothee.

De la citē Laodicea saint Paul enuoye son epistre premiere a son disciple Timothee en Ephese, par Tichicus diacre.

Saint Paul apostre des Ephesiens, ausquelz auoit presché deux ans le saint euangile, a son departemēt de la cite leur laissa Euesque Timothee, hōme meur, aornē de bonnes cōditions, parfait en la foy, & bien instruit es saintes escriptures, cōbien quil fust ieune de aage, maintenāt il luy enuoye cestē epistre premiere de la cite Laodicea. Laquelle mettent les vngs en Phrygie, les aultres en Lydie, & les aultres en Carie. Et apres la salutatiō mise en icelle, incōtinēt il enseigne du premier affaire appartenāt a vng Euesque qui est erracher, & abolir toute faulse doctrine. Pourtant il luy cōmāde se opposer aux faulx predicateurs, & tenir ferme contrē eulx, qui selō leur sciēce seculiere preschoiēt vng tas de fables, et fictiōs de obseruācē Iudaïque, mais de charitē & bōne sciēce nē en disoiēt mot. Il ne nye toutesuoyes la loy estre bōne si on en vse bien. Car elle nest mise, sinō pour les inuistes a les refrēindre ou punir. Et quāt est pour sa p̄sonē, il rēd graces a dieu biē grādemēt, que nō seullemēt le a apelle a la grace de foy lors quē

cap. 1.

estoit blasphemateur du saint nom de Iesuchrist, persecuteur, & oultrageux mesdisant, & le premier des pecheurs: mais aussi le constitue & ordonne ministre de l'estat apostolique: & ce du il, a fin que nul se desespere pour la grandeur de ses pechez. Ensemblement il admoneste Timothee se monstrier vray champion de Iesuchrist en ceste guerre spirituelle contre les ennemyx de la foy, ce quil fera viuā saintement en droicte foy, & pureté de conscience: non pas comme Alexandre & Hymeneus lesquelz auoit excommuniez, & baillez en la puissance de Satan, non toutesuoyes pour les perdre eternellement, mais pour leur donner cognoistre que ilz ne doibuent blasphemer Dieu, ne estre cōtraires a la foy. Apres cē, il instruyt du second affaire appartenant a vng Euesque, qui est offrir a Dieu prieres & oraisons: pourtant il le prie fort, faire prieres affectiueuses pour ceulx qui ont le regime de la pollice, desquelz depend le bien commun, a fin que soubz eulx on puisse viure en paix & tranquillité, en pieté & pureté de vie, & generallyment pour tous les hommes, qui est chose agreable a Dieu, le gre duquel est que tous soient sauuez: & ne forclud aucun de la cognoissance de verité, ains il desyre que tous le cognoissent, & croient en luy: car il enlumine tous ceulx qui viennent en ce monde. Il est vng Dieu, & vng mediateur entre Dieu & les hommes, Iesuchrist, vray Dieu, & vray homme, qui pour mettre paix entre Dieu & les hommes, sest donné pris & rançon pour tous. Pour la publication du tesmoignage & euangile duquel, il se dit ordonné de Dieu messaiger & apostre, & se dit ne mentir quand il se appelle docteur des gentils, depute de Dieu a les instruire en foy & verité, & non pas en vmbre, & obseruances charnelles. Et en continuant son propos de oraison, il enhortie les hommes prier Dieu en quelque lieu quilz se trouuent, & y ayt aysance de temps: leuantz a Dieu les mains pures de peche, en netteté desprit & verité, en toute paix & concorde. Et quand aux femmes il veult que elles prient Dieu en vestement a elles seant & honneste, & nullement curieux, ne pretendant quelque impudicite, dont elles promouquent a desir libidineux ceulx qui les veoient. Signamment que elles ne soient descheuelees, ne portent cheueulx crespiz, & ne soient attifees, ne curieusement parees dor ne de perles: ne accoustrees de vestementz messeantz a leur estat & condition. Car telz aornementz superflus sont signes de coeur lascif. Mais facent selon quil appartient a leur estat, & a femmes de bien. Et ne presument prescher ou proposer quelque

matiere publicquement en leglise deuant les hommes, ains se taisent, & apprennent en silence, cognoissantes que elles sont subiectes a l'homme. Et ia soit que elles ne ayent ce priuilege de enseigner en publicq, ne aussi ayent domination, seront toutesuoyes sauuees si avecques leurs mariz elles perseuerent en foy parfaite & nourrissent leurs enfantz en la crainte de Dieu, en sa foy, dilection, & purite de vie. cap. 3. Apres les deux premiers actes, affaires, ou offices periments a vng Euesque enseigne de saint Paul a Timothee, maintenant & pour le tiers, il l'instruit ordonner comme primat les degredz de leglise, Euesques, prestres, & diacres, & quelles conditions doibuent auoir les aduancez a telz degredz en icelle eglise de Dieu, colonne de verite, & fondement des choses qu'on doit croire & faire, en laquelle est manifeste es coeurs des fideles a leur salut, ce hault secret sacrement de tresgrande charite enuers nous, qui est de l'incarnation du filz de Dieu. Et premierement il enseigne que l'euesque institue de luy soit irreprehensible, ne soit entache de peche, & diffame notable, ne bigame, soit sobre, aorne de bonnes meurs, prudent en ses affaires, chaste en conuersation, hôte des pauoures, & leur prouiseur des biens de leglise, & qui ait grace d'enseigner, ne soit yrongne, ne bateur de gentz, ains tempere sans noise & debat, ne soit auaricieux, ne nouuellement conuery a la foy & baptise, & fault quil ait bon & louable tesmoignage de sa conuersation. Par lestat de l'euesque, saint Paul entend aussi lestat de prestre. Et fault semblablement que les diacres soient chastes, & nullement bigames, bien moriginez, & ne soient doubles en leurs parolles, ne babillars, ne addonnez a yrongnerie, & auarice. Et premierement soient approuvez s'ilz ont saue doctrine de la foy, & bonne conscience, & que'il ne ayent aucune tache d'insamie. Il fault aussi que les femmes soient chastes de coeur, & en leur maintien, ne mesdisantes d'aultruy, sobres en boire & manger, & en vestements, & loyalles en toutes choses. Cestz choses susdictes escript saint Paul a Timothee, a fin que par telle forme, & reigle apostolique il saiche conuerser en leglise, & quelz il doit ordonner sur le gouuernement du peuple. Le quart acte & office appartenant a vng Euesque est droittement enseigner ses subiectz, & de ce saint Paul fait mention a Timothee au quart chapitre de ceste epistre, & luy predit par lespirit de prophetie, que es temps aduenir plusieurs laisseront la foy que auront receue, corrompuz par les erreurs, & mesongieres doctrines de faulx pre-

dicateurs menex des mauuais espritz, inuenteurs de toute menfonge: de sorte, que telx abuseurs defendront choses licites de soy soubz espee de grande religion, comme est, contracter mariage, & diront que nopces auront esté trouuees du diable, ce que toutesuoyes est faulx. Et aussi defendront vser de certaines viandes, comme d'immundes & illicites, donnees neantmoins de Dieu pour en prendre en sa neceßuë, avecques action de graces: car toute creature de Dieu est de soy bonne, & ne a immundicie. Et veult que son disciple Timothée propose ces choses susdictes a son peuple, comme bon seruiteur de Iesuchrist, nourry en sa foy & doctrine. Et luy mande quil fuyt toutes manieres de sortz comptes, propos & deuïs ou ny a proffit ne fondement de verité, mais quil sexerce, & enseigne ses disciples sexercer en oeures de pitié, damour de Dieu, & de son prochain, esperantz au saulueur des hommes fideles. Oultre ce, il enhorte Timothée se porter si bien & si religieusement en sa conuersation, en sa parolle, en foy, en charité, & chasteté, que combien encores soit ieune, soit toutesfoys en exemple & lumièr a tout son peuple, & non point en mespris. Et soit songneux entendre a son office, & sauluer soy, & ses subiectz. Au cinquiesme chapitre S. Paul instruit Timothée garder maniere en enseignant ou en corrigeant ses subiectz, en especial quil ne reprenne trop durement vng ancien, mais le prie quil se garde de choses meßseantes a sa viellesse, sinon quil fust obstiné, & lhors le reprenne aigrement. Et quil corrige les ieunes, cõme ses freres, les femmes ancienns comme ses meres, les ieunes cõme ses seurs en toute chasteté: de sorte, que on ne le puisse reprendre de quelque legiereté en signẽ ou parolle. Et quant au cinquiesme acte appartenant a vng Euesque, saint Paul en mesme chapitre lenseigne dispenser fidelement les biens de leglise, lesquelz sont a departir par raison aux seruiteurs dicelle, qui se occupent au diuin office, a ladministration des sacrementz, a prescher & enseigner les aultres en la foy & bonnes meurs. Aussi sont a departir aux paouures, entre lesquelz sont les vrayement vesus, esperantes en Dieu, & vaccantes a prieres & oraisons nuit & iour. paouures des biens de ce monde, n'ayantz soulas ne ayde denfantz ne de famille, ancienns au dessus de soixante ans, bien renommes, & excercees es oeures de misericordẽ, & ne ayent prins second mary pour lamour de continence, il veult que telles soyent receus a profession viduale, & sustenees des biens de leglise, par leuesque administrateur dicentz:

Mais quant est des ieunes vesues, il ayme myeulx qu'elles prennent mar-
 rix, pour oster l'occasion de cheoir en scandale, & offense de Dieu: & de-
 fend a Timothee hauer telles ieunes vesues, pour le dangier de leur fami-
 liarité & ieunesse. Le sixiesme acte ou office appartenant a vng Euesque 5 cap.
 est de iudicature, en accusacions, testifications, & punitions, & de ce S. Paul
 instruit Timothee, en l'aduertissant premierement ne recepuoir accusation
 contre vng prestre sinon quil y ait deux ou trois tesmoins dignes de foy.
 Et quil ne craigne reprandre publicquement, cōme iuge, ceulx qui obsti-
 nement ne craignent pecher publicquement, & mesprisent correction se-
 crete. & ce, pour donner crainte aux aultres. Puis apres il luy commande
 en appellant tesmoins Dieu & ses angelx, garder ses commandementz,
 ne iuger, ne desfinir hastiuement sans meure deliberation, & diligent exa-
 men precedant. Et ne decliner par affection & iniustice plus a vne partie
 qu'a aultre. Et aussi se donne bien garde ordonner aucun prestre ou E-
 uesque que premierement par grande maturite il ne le ait approuue &
 cogneu suffisant: & si aultrement faict, en instituant a son escient vng in-
 digne, il communicuera en ses pechez. Au surplus il l'admoneste veiller
 diligemment sur foy, en ce gardant pur & chaste, cognoissant toutesfoys
 quil affligeoit fort son corps, pour garder nette chastete, il luy permet boi-
 re vng peu de vin, pour raison de la debilite de son estomac, & de ses con-
 tinuelles maladies. Finalement il enseigne comment il se doit porter au
 regime des serfx enuers leurs maistres & seigneurs. Quicōque, dit il, sont 6. cap.
 en seruitude obeissent en crainte & reuerence a leurs seigneurs, soient in-
 fideles ou fideles, a fin que le nom de nostre Seigneur, & la doctrine chri-
 stiane ne soient blasphemez des infideles, cōme contraire aux loyx, silz se
 veoyent mesprizez soubz couleur de chrestianité. Les faulx apostres
 Iuifz disoient ne estre licie aux seigneurs tenir leurs serfx plus que six ans,
 autant qu'estoient tenez les serfx Hebreux. Et oultre plus, ilz disoient,
 que nulz debuoiēt estre serfx, mais tous esgaulx en liberte, par ce que tous
 esgallement sont descēdūz de Adam, & rachaptez de Iesuchrist. A ce-
 ste mauuaise persuasion resiste S. Paul disant, que les serfx chrestians doib-
 uent bien loyaument seruir a leurs seigneurs soient fideles ou nō, desquelz
 ilz recoipent leurs necessitez corporelles. Et vueult que Timothee resi-
 ste a telz faulx & ignorantz prescheurs, auenglez dorgueil, d'envie, &
 auarice, racine de tous maux, laquelle il doit euer, & tout ce qui sensuyt

de elle, mais myeulx doit ensuyure verueusemēt iustice, pietē, foy, charité, patience, & mansuetude, & se porter virilement au negoce de la foy, en esperant la vie eueruelle, a laquelle ilz est appelle. Apres ce, il ladiure, & luy commande deuant Dieu garder enuicement les commandemens de Dieu receuuz par luy, conuersant sans blasme iusques a ladiuene de nostre Seigneur Iesuchrist, qui sera a la mort, & au iour du iugement dernier. Et ladiuertist enseigner les riches ne se eleuer pour leurs richesses, ne mettre leur esperance en icelles, mais en Dieu qui donne aux homes abondamment ce quil leur est necessaire. Et que il euite vaines & irreligieuses nouueaultez de voix ou mortz ainsi que inuenient les hereniques, & aussi toutes oppositions sophisticques soubz apparence de science, nulle toutesfoys: car aucuns qui se monstroient auoir telle science apparente seulement, & se sont voulu fonder en leurs raisons humaines, imaginations, & sotises, sont cheutez en erreur, & ont perdu la vraye foy. Et a fin quil luy en soubenigne, il finit son epistre par bonne priere pour luy, disant, Grace soit avecques toy. Amen.

De Philippis cité de Macedone saint Paul enuoye sa seconde epistre aux Corinthiens par Tite & Lucas.

A Pres que S. Paul fut sorty hors la cité Laodicea, dont auoit escript son epistre premiere a son disciple Timothee en Ephese, vint en Troade aultrement dicte Troie & Alexandrie en Phrygie mineur prochaine a la mer Hellesponte, le port de laquelle est conuenable a nauiger en Thrace & Macedone, & y demeura quelque peu de temps pour prescher le saint euangile. En ceste cité se attendoit bien trouuer Tite, lequel parauant auoit enuoyé en Corinthe: car a son partir estoient ensemblement accordez, que la se trouueroient a certain tēps dict entre eulx deux, ce que ne fut faict du coste de Tite, derenu des Corinthiens, qui, peult estre, estoit plus eloquent en leur langue Grecque que saint Paul. Tite estoit Corinthien, & saint Paul Hebreu. Voyant doncq saint Paul ne le auoir trouue, & ne pouoir satisfaire a prescher & resister aux aduersaires incredulz, print congie des fideles, & monta sur mer, pour passer en Macedone, en laquelle est la cité Philippis. En icelle cité, & lieux circonuoisins beaucoup endura, & y feit grand fruct spirituel. Et finalement quand il veit son temps a point, auant son departement de Philippis, il enuoya sa seconde epistre aux Corinthiens, desquelz les vngs auoient moins bon sente-

ment de S. Paul, & mesprisioient sa doctrine, par ce quilz croyent aux faulx apostres, qui tellement les auoient subuertiz, qu'ilz estoient negligenz de leur propre salut. Et pour ceste cause des le commencement de son epistre, & salutation premise, il se dit apostre de Iesuchrist par la volunté de Dieu, & non par volunté & puissance humaine, ce que disant, il ne entend se magnifier principalement pour luy, mais pour leur salut, comme sil vouloit dire, vous me deburiez obeyr, & rechasser les faulx apostres qui ne sont apostres de Iesuchrist par la volunté de Dieu, mais desordonnément se sont ingeréz, & auācez a cest office de leur propre authorité, ne chercheātz le salut des auditeurs. Vng prelat doit mōstrer son authorité, a fin que par contemnement de sa personne ne soit empesché le salut des subiectz. Et adioinct en la salutation de son epistre Timothée Euesque de Ephese. pour leur oster sinistre suspicion quil les eut accuséz par rancune enuers luy. Car il auoit ia porté laultre epistre a iceulx Corinthiens, & a son retour luy auoit raconté les faictz & dictz diceulx. Et avecq la salutation il prie que paix & grace leur soit donnée de Dieu nostre perre, & de nostre Seigneur Iesuchrist, grace: par laquelle leurs pechez soient pardōnez, & par paix, reconciliez a Dieu. En apres, il parle aux parfectz de ses tribulations souffertes pour la predication euangelique, se donnant en exemple de patience & consolation receue de Dieu: en quoy il se monstre digne de estre loué & prise, mais au cōtraire les faulx apostres len mesprisoient, & sefforceoient diminuer sa gloire. En ses tribulations il ne cessoit donner louange a Dieu, pour ce quil souffroit pour lamour de Iesuchrist, qui ne le laissoit sans consolation spirituelle. Entre ses tribulations il faict propos de celle que a porté en Ephese cité de Asie mineur, car elle luy fut fort grievee. & ceste luy suscita & meit en auant vng Demetrius forger dimages de Diane, de laquelle tribulation toutesfoys Dieu en qui estoit son esperance, le auoit deliuré & consolé. Et avecq ce il se glorifie en ses tribulations, par ce que sa conscience ne le reprend auoir presché pour le gain temporel, ne pour honneur mondain, mais pour le salut des ames: ce que ne faisoient les fouldz & doubles apostres, qui par hypocrisie faisoient tout ce quilz sembloient faire de bien, & meslayoient charnelles obseruances de la loy avecques grace euangelique. Et ne voulant saint Paul estre de eulx estimé menteur, ne saint en sa promesse a eulx faicte les aller veoir, il leur dit pour quoy a differé, en sa premiere epistre enuoyée aux Corinthiens

laquelle nous ne auons, il leur auoit promys les visiter auant que entrer en Macedone, & de Macedone retourner a eulx. Puis en sa seconde epi-
stre que nous auons, & nous est donnee pour premier au canon, il leur
auoit mande que premierement iroit en Macedone que en Corinthe, &
que par aduenture passeroit son hyuer avecq eulx. Aulcuns de eulx di-
soient que il n'auoit tenu ferme sa promesse, & que par legierete ou
duplicité il auoit mué propos. ce que non. car institué de Dieu prescheur
de verité ne a riens faict sans bonne & iuste cause. Il auoit voulu aller
en Corinthe auant que aller en Macedone, pour les esionyr de sa presence
apres son epiestre, ce que na faict par leur coulpe & peruersité. Et d'auan-
taige il leur dit plainement la cause pour quoy il a différé iusques icy ac-
complir son vouloir de y aller, cest pour attendre que ilz se fussent amen-
dez. & en differant les auoir respargnez, ne voulant contrister plusieurs
par dure reprehension, ne estre cause de esmonuoir sedition entre aulcuns.
Differant donc y aller les a respargnez desirant que eulx mesmes se cha-
stiasent auant sa venue, qui luy seroit matiere de ioye & liesse. Quant est
de celluy le quel par son epiestre auoit commande estre excommunié &
baille a Sathan pour le humilier, il veut que benignement soit reconcilié
a l'unité de leglise: chastie & corrigé, a fin quil ne se desesperé, & ne face
pis. Encores retourne saint Paul a leur donner raison oultre les susdictes,
de sa dilation a les visiter, cest pour ce que, comme ia esté dit, il ne auoit
trouué Tite en Troade, ainsi quil esperoit, & estoit entre eulx deux accor-
dé, pour scauoir de luy silz estoient chastiez ou non: par quoy, se voyant
rien auoir nouuelles, par ce que ilz le detenoient, & ne pouoir satisfaire
a son esprit, ne fut gueres en Troade, qui fut leur dommaige spirituel, estoit
passé oultre en Macedone, de siram y trouuer Tite, pour son soulas en sa
predication euangelique. Et comme bien fondé en humilité, il ne attribue
a soy ne a sa propre vertu le fruit de sa predication, & conuersation des
infideles, mais tout a Dieu souveraine bonté, a qui il rend graces de la
triumphante victoire quil luy donne de ses ennemis, & que par sa predi-
cation, oeures miraculeuses, & exemplaire conuersation, la bonte, verité,
& douceur de Iesuchrist est cogneue des aultres, desquelz les vngs la
reçoipuent a leur salut, & les aultres la reiectent a leur damnation. Et se
dit saint Paul prescheur idoine, cherchant plaire a Dieu, & non point

comme plusieurs faulx prescheurs cerchant leur gloire, qui corrompent & vendent la parolle de Dieu. Et pour tant quil scauoit bien que les Corinthiens tournoient en mauuaisie partie que en sa premiere epistre il se donnoit louange, comme sil eust cherche sa propre gloire: Maintenant ^{3. cap.} en ce tiers chapitre, il leur demonstre quil ne se attribue aucune louange, mais a celluy seul de qui depend toute sa puissance & autorité, qui le faict idoine seruiteur: ce que faict, pour leur salut. Scauoir est, a fin quilz crozoient ce que est dict de luy, & que voluntiers recoipuent sa saine doctrine, pour venir a salut. Il ne a que faire, dit il, de misines de recommandation a eulx, ou de eulx a aultres, ainsi que en ont besoing les faulx prescheurs, esquelz ny a vertu ne sapience, qui les face dignes de louange, & que il ne veule aultre epistre que iceulx mesmes, esquelz sa science & vie est representee aux aultres, qui scauent bien que par luy ont esté instruitz. Et avecq ce, il se dit institue de Iesuchrist prescheur & administrateur idoine du nouueau testament, qui est en lespriu & non en la lettre: par ce doinant entendre que les faulx apostres estoient prescheurs de l'ancien, qui est en la lettre. La loy ancienne estoit escripte, mais la nouuelle, non. La loy escripte, testament de mort: la loy nouuelle, testament de vie. La loy ancienne escripte en tables de pierre donnoit cognoissance de peché, mais ne reprimont concupiscence: & la loy nouuelle imprimée par le saint esprit es cueurs des hommes donne charité, & les viuifie. Et d'autant que la loy nouuelle excelle la loy ancienne imparfecte, d'autant excellen les administrateurs dicelle nouuelle loy les administrateurs de l'ancienne. S. Paul se dit auoir l'administratiō de la loy nouuelle, de la misericorde de Dieu, qui la iustifie, & nō par ses propres merites & pour l'administratiō de ce diuin tresor, en tous lieux, & maneres il endure tribulation, nen est toutesuoyes rendu pusillanime ne recru. Il trauaille & est priuē de biens corporelz, mais nest delaiſſe de Dieu, qui luy administre ses necessitez. Il est batu, & chacē de lieu en aultre, & ne perist, ne est laiſſe de Dieu, pour l'amour duquel ne luy plaist ceste presente vie, & ne refuse mourir. Et cōbien que son corps soit corrompu par aduersitez, son ame toutesuoyes en est tāt plus de iour en iour renouellée en cognoissance de Dieu, et en est faicte plus pure par le feu de tribulatiō. En attēdāt que par la reſurrectiō finale il recoipue corps impaſſible & glorifie par la puissance diuine.

4. cap.

5. cap.

6. cap.

Au sixiesme chapitre il les enhorté en general a toutes choses necessaires, a viure iustement en ceste vie presente, ce que feront, si inutilement ne reçoipuent la grace de Dieu, cest, si apres auoir receu la foy, & remission de ses pechez au baptesme, ilz obeyssent aux commandementz de Dieu, par vray amour enuers luy, & son prochain, lequel ne fault offenser, ne luy donner occasion de pecher, par mauuaise parolle ou exemple: car les seruiteurs de Dieu doibuent estre tellement garniz des armes de iustice qui sont les vertuz, que tousiours demeurent fermes es choses prosperes & aduerses. Et entre aultres choses il les admoneste cōme enfanz de lumiere & temple de Dieu, ne auoir alliance, ne participation quelcōque avecq l s infideles idolatres, pleins diniquitez & tenebres, mais mener vie digne de Iesuchrist: & si ainsi sont, il les adoptera ses enfanz, qui leur sera grand hōneur & gloire, demeurera en eulx, & entre eulx par charité, sera leur Dieu ayant le soing & la garde d'eulx, auquel aussi fiddemēt seruiron, &

Leuiti. 26.

Hiere. 31.

7. cap.

Puis doncq (dū saint Paul) quil nous faict ces promesses, soyons netz de toute souilleur: de corps, & desprit, & ayons parfaite sainteté, craignantz offenser Dieu, sans la grace du quel ne pouons faire aucun bien. Je ay grande attente de vostre correction & salut, qui mē est ioye & cōsolation en mes tribulations. Et Dieu qui console ceulx qui endurent persecution pour son saint nom, mē a console au retour de Tite, qui mē a faict recit du bon recueil que luy auex faict, de vostre correction, & desir de me veoir, indignex contre les faulx apostres en me defendant, par ce que

8. & 9.

cognoissiez ma charité enuers vous. Apres ouye de Tite la correchō des Corinthiens, il les prouoque a lexemple des eglises de Macedone, & par tesmoignaiges de lescripture diuine, faire aumosne aux paouures fideles en Hierusalem vaccantz a oraisons & diuine contēplation. Il ne les contrainct, ne vse de commandement aucun, mais leur donne conseil vtil a leur salut. Et pour leur donner couraige a ce faire, & recueillir leur aumosne, il leur renuoye Tite: lequel ilz cognoissoient & aymoient, & qui auoit soing de leur salut comme luy, & avecq Tite enuoye aussi Lucas, & vng tiers quon dit estre Apollos. Au dixiesme chapitre de son epistre, il prie affectueusement, & adiure par la douleur de nostre Seigneur Iesuchrist les non corrigex, & encorēs obstinément accointex des faulx apostres mesdusantz de luy, se amander & chaster auant sa venue, a fin que quant il sera venu ne les punisse hardiement, ainsi que a bien puissances &

10. cap.

authorité. Cestz faulx apostres mal parlantz luy mettoient sus, que en
 maniere de gentz charnelz obeysantz aux desirs de leur corps estoit
 doulx & gracieux en son parler, quand estoit present, comme les crain-
 gnant sil parloit plus asprement, mais que absent il parloit plus hardiement
 & aigrement: ce que estoit faulx. car il ne preschoit pour aucun guain té-
 porel, & ne les craignoit, qui estoit arme de vertuz, & de dōs du saint
 esprit, par lesquelles armes il reduisoit en captivité, & soubz le ioug de la
 foy au service de Iesuchrist les orgueilleux contredisantz, & sesleuantz
 contre la science de Dieu, & avoit puissance punir les inobedientz. Et di-
 soient ces faulx apostres de luy, que par ses epistres difficiles a entendre,
 & pleines de rudesse & menaces il les vouloit espouanter, qui toutesfoys
 present ne soit se monstrier hardy & rigoureux, ains craintif & flateur.
 Et encorres disoient ilz, que son parler estoit a mespriser comme rust. que
 & mal aorné, & que desdaigneux estoit prendre ses neceßitez corpo-
 relles. Ausquelz il respond, que tel que estoit en ses epistres & absent, tel
 estoit present, & en parolle, en cōversation, & correction des defaillantz,
 comme ayant lauthorité de Iesuchrist a ce faire, de laquelle toutesfoys ne
 se glorifie follement. Et nestoit sa parolle a mespriser: car si elle nestoit aor-
 née de seculiere science, ou ne fust sa langue disertie, nestoit toutesfoys sans
 science salutaire & veritable, ne sans le saint esprit, pour excercer son of-
 fice de predication. Telz comme luy nestoient les faulx apostres, qui par
 fiere arrogancē & faulsemēt se attribuoient la dignité & authorité apa-
 stolicque, & se vantoient estre grand chose, aymanz myeulx estre louez
 des hommes pour leur eloquence humaine, que estre louez de Dieu pour
 saint & entiere foy. En l'unz iesme capitre saint Paul voyant le danger
 ou estoient les fideles entre les faulx apostres, par la mauvaïse doctrine
 desquelz il craignoit que fussent corrumpez, & eslongnez de la purité
 de foy: Il monstre que telz mensongiers, pleins de fraude & saintise, &
 desquelz ilz enduroient servitude spirituelle & temporelle, ne debuoient
 estre preferez a luy, ains luy a eulx, qui seulement avoient apparence de
 vrais apostres, & ne lestoient, mais semblables a Satan, qui souvent se trāf-
 figure en espeece d'ung bon ange. Et sil sest humilié en ne prenant de eulx
 ses neceßites corporelles, ce nestoit par desdaing, mespris, ou malveillance
 de ses disciples, mais pour trancher loccasion a ces absens de mordre sur
 luy, & venir a chef de leur avarice. Saint Paul qui les excelloit en toutes

11. cap.

13. cap.

choses fufant recit de ce que auoit enduré, & des dangers ou feftoit trou-
ne, pour lamour de Iefuchrift, il fe declare fon vray ferveur, & que il ne
a moins faict en predication euangelique, ne moins enduré pour luy que les
autres apoftrés : ains plus. Et difoit ce, pour les retirer de l'aliance de ces
menfongiers apoftrés, quand ilz cognoiftoient bien que il eftoit. Le recit
faict de fes tribulations & perilz desquelz le auoit deliuré noftre Sei-
gneur, il faict conte de choses plus haultes, foubz toutesuoyes perfonne
eftrange, fcauoir eft des fecretz de Dieu que auoit vey, & entendu clai-
rement. Et fil feft glorfie, & fi encorres se glorifie, cefte par contraincte
neceffité. Car par ce que cefte menfongiers apoftrés se difoient auoir en vi-
fion des angelz, S. Paul recite cōment auoit eſte ravy iufques au tiers ciel,
& en paradis, & ony choses paſſantes oultre l'entendement d'homme. ce
dit doncq, non par vantance pour se foy glorifier, mais pour eulx, & a leur
proffict, qui le debuient louer & defendre, dōnantz bon teſmoignage de
luy contre les faulx apoftrés, & qui debuient recōgnoistre le labeur prins
pour eulx, nō moins que euſſent peu faire les autres apoftrés. Sil neustra-
cōte ſes vertutz, ſes diſciples ne leuſſent cogneu, et tousiours euſſent preferé
a luy ces faulx apoftrés, et fuſſent demeurez en leur erreur. Au trezief-
me chapitre & dernier, il les enhorto se corriger auāt ſa venue, a laquel-
le eſt preſt pour la tierce fois, & ou les trouueroit durs a se corriger, se
dit auoir puiſſance & authorité de Iefuchrift a les chaſtier. Et ou aucuns
feroient accuſez, ou se voudroient excuſer, ſeront ouyz & iugez ſelon la
teſtification de deux ou troys idoines ieſmoings, & ne reſpargnera les non
corrigez, uſant de l'authorité de noſtre Seigneur a luy donnee en edifica-
tion & nō en deſtruction. Il ayme toutesuoyes volontaire correccion plus
que contraincte. Finablement il les admoſte ſefionyr en purite de con-
ſcience, & fuyr peché: mettre leur eſtude venir a perfeccion, viure en paix
& dilection, conſolantz & aydantz les vngs les autres, & le Dieu de
paix ſera aueques eulx, lequel il prie leur donner pleine ſociete de dons
du Saint eſprit. Amen.

Hec ruper.
albas tunc
ſit, de operi-
b^o ſp. ſancti
lib. 4. de in-
tellectu.

Saint Paul par bonne & droicte intention deſſend ſon authorité
apoſtolique a luy donnee de noſtre Seigneur Iefuchrift.

Saint Paul apoſtre de Iefuchrift, vaiſſeau delection, preſcheur &
deſſeigneur de verité ſe attribue franchement ce nom & lieu de apo-
ſtre en toute eglise au ciel & en la terre: il dit hardiement quil ne

festime auoir moins faict que les grandz apostres, qui ont ven & suivy
 corporellement Iesuchrist, & que il n'auoit aprins le saint euangile d'iceulx
 apostres, ne d'homme mortel, mais le auoit aprins par reuelation de Iesu-
 christ. Et pour deffendre son estat, es comencementz de ses epistres presque
 en toutes il met en auant le nom de authorite apostolique. Les aultres apo-
 stres n'auoient ia besoing deffendre leur dignite apostolique, qui auoient
 este appelez de nostre Seigneur, & singulierement ordonnez de luy a
 cest estat. Et sur lesquelz le iour de pentecoste estoit descendu le saint
 esprit, au nombre desquelz n'estoit S. Paul, mais hors estoit en la synago-
 gue de Satan, & qui puy a persecute ceulx qui tenoient ceste voye. Ce
 que cognossant les enuieux & faulx apostres qui corrumptoient la ve-
 rite euangelique detrachoient de son authorite, voulant destruire le bon
 fondement que auoit mys come saige ouurier. Et disoient ainsi, il n'est point
 apostre, il n'y a point ven ne suivy Iesuchrist, pourtant ne le faulx ouyr. Di-
 sant ces choses, ilz subuertissoient plusieurs que auoit conuertiz S. Paul,
 dont estoit dolent, & non principalement pour la diminution de son bon
 nom. Par quoy aucunesfoys se monstroient il mal content, & estoit de legi-
 time deffense, disant aux Corinthiens. Ne suys ie pas apostre enuoye de
 Dieu prescher le saint euangile? Ne ay ie pas franche puissance prendre
 ma necessite de viure, en publiant la parolle de Dieu? Ne ay ie pas ven no-
 stre Seigneur Iesuchrist? Ne estes vous pas loeuure & l'effect de mon
 authorite apostolique? Ne auez vous pas eu de moy les premiers instru-
 ctions de la foy, aydaunt nostre Seigneur? Et si ie ne suys apostre aux aultres,
 si suys ie touteuoyes le vostre. Par moy vous a este imprimee forme de la
 doctrine de Iesuchrist, ainsi que par les aultres apostres a este imprimee en
 ceulx a qui ont presche. Ma deffense & probation de mon authorite apo-
 stolique enuers ceulx qui doubtent si ie suys apostre, est vostre conuersion
 par moy a la foy de Iesuchrist. Les signes miraculeux de mon authorite sont
 monstrez sur vous en toute patience. Que auez vous eu moins que les
 aultres eglises, sinon que ie ne vous ay chargez pour mes necessites corpo-
 relles? Les iustes & parfaictz aucunesfoys publient leur vertuz, & les
 biens que ont receu de Dieu, non pas pour estre faictz ou estimez plus
 grandz quant aux hommes; mais ce font, pour par leur exemple attirer a
 la voye de salut ceulx a qui ilz preschent. Pour ceste raison S. Paul ra-
 conte aux Corinthiens ce que a endure patiemment pour lamour de Iesu-

christ, & les dons receuëz de luy a fin les retirer des faulx prescheurs, le-
quelz ilz honnoient iniustement, quand ilz cognoistroient quel il estoit,
& de quel merite enuers Dieu. Cestz faulx prescheurs les decepuoient par
leur mauuaisse doctrine, & S. Paul cherchoit les sauuer par sa bonne
doctrine. Sil se glorifie doncq, nest pour soy, qui quand il parloit de sa
1. Cor. 15. propre conscience il en parloit bien humblement. Ne se disoit il pas abor-
tif, le moindre des apostres, indigne de estre appelle apostre, riens de soy,
& ce que estoit, estre par la grace de Dieu? Et en parlant a son disciple
1. Timoth. 1 Timothée, ne se disoit il pas auoir esté premierement blasphemeur, perse-
quiteur, & meur: eux du nom Iesuchrist, & le pire des pecheurs: mais que
Dieu luy auoit faict misericorde, pour donner exemple en luy a tous pe-
cheurs ne se desesperer:

Saint Paul apres plusieurs tribulations & angoisses vient de Ma-
cedone en Corinthe de Achaïe, & aultres parties de Grece.

Saint Paul escripuant aux Corinthiens dit que luy venu en Macedone,
ne y auoit eu son corps aucun repos, tant estoit barbelé de continuelles
tribulatiōs & aduersitez, lesquelles il enduroit patiemment, pour de-
monstrer la voye de vie. Il ne dit pas que son esprit ne eust eu repos, en
esperant la retribution future, car il estoit consolé en son esprit, quand il
voyoit que par les tribulations que soustenoit, son ame proficteit en ver-
tez & merites. En son corps estoit flagellé des infideles manifestes enne-
mys, & en son coeur portoit continuelle crainte, que par les faulx freres
qui se dient amys, & ne le sont, les nouuellement conuertiz a la foy catho-
licque, scandalisiez de le veoir tant endurer, se voulsissent reuolter. Les
faulx freres sont les mauuais enfans de leglise, qui avecques les bons ad-
orent, mais en iceulx bōs persecutent Iesuchrist. Et de ceulx q faulx crain-
dre que il attirer les aultres qui encorres ne sont fermes, a faire comme
eux. Saint Paul ne faict maintenant mention des persecutions souste-
nues en son premier voyage en Macedone, mais seulement en ce dernier.
Et de cestes ne faict aucun conte Lucas en son libure des Actes des apo-
stres. Et quand S. Paul eut circuy le pais de Macedone, & vertueusement
enhorté ses disciples perséuerer en la foy, & purité enangelicque, print
chemin vers la partie qui est proprement appelée Grece, en laquelle est
Achaïe. Ia auoit enuoyé deuant luy en Corinthe Tit & Lucas, pour

demander & recueillir les liberales aumosnes des fideles croyantz en nostre Seigneur, pour les fideles paouires en Hierusalem vaccantz a oraison & diuine contemplation. Lucas es Actes des apostres ne tient aussi aucun propos du voyage de S. Paul en Crete pour predication, mais seulement des portz & lieux ou il passa en nauigrant de Cesarée Palestine a Rome. Et toutesuoyes est chose certaine, quil y a esté avecques Tite, & que il le y a constitué & laissé Euesque, cōme appert plainemēt par son epistre enuoyée de Nicopolis audict Tite, ou dit ainsi, Je te ay laissé Euesque de Crete, a fin que tu ordonnes & disposes ce que reste, & que constitues Euesques en chascune cité, en la sorte & maniere que ie ay disposé, quand iestoy avecques toy. Si S. Paul de son premier voyage en Corinthe fust passé en Crete, & y eust laissé Tite, comment le eut il renouqué en Nicopolis ou iamais ne auoit esté? Toutes choses considerees, il me semble que maintenant venu de Macedone en Corinthe de Achaie, est du port dicelle, ou de aultre lieu de Grece, passé en Crete, & que apres y auoir presche, & faict fruct spirituel, y auoir ordonne & laissé Tite Euesque. Ceste isle Crete, aultremēt dicte Candie, est assise en la mer Mediterane, moyennē entre les regions Attique de Grece, & Cyrenaicque de Affricque, & peult on passer facilement de lūne a laultre en deux iours. Tite doncq demeura Euesque de Crete, & S. Paul repassa en Grece, pour tousiours semer la doctrine euangelicque, a cōuertir les infideles a la foy de Iesuchrist, & confermer les fideles en icelle foy.

De Athenes S. Paul enuoye sa premiere epistre aux Thessaloniens par son disciple Tychicus.

LEs fideles Thessaloniens estoient si bien instruits & parfaits en la foy de Iesuchrist, que pour icelle garder & soutenir, ilx enduroient patiēment les persecutions a eulx faictes par aucuns aultres citoyens incredules, qui leur reprochoient le nom christian. Et sont dictz Thessaloniens, pour raison du nom de leur cité nommée Thessalonique, capitale de Macedone. Iceulx Thessaloniens tenantz la trace & suite de nostre Seigneur Iesuchrist & de S. Paul se sionyssoient en leurs tribulations soutenues des infideles pour la foy de Iesuchrist, consolez du benoist saint esprit, tellement perseueroyent, que nō seulement par toute Macedone & Achaie estoit esbandue par relation la renommee de leur foy,

1. cap.

2. cap.

3. cap.

mais aussi en tout lieu des fideles, & se estoient faictz exēplaires de foy & patience a tous, dont se accroissoit grand fruit en leglise de Dieu. S. Paul doncques s'esioyssant que tant bien ilz proffictoient en sa predication euangelique. Il leur escript ceste epistre consolatoire, & exhortatoire. Et premierement, il rend graces a Dieu de qui tout bien procede, de ses graces & dons a eulx conferrez abundamment en leur perseuerance vocation de foy, patience, & charité, en attendant par certaine esperance les biens celestes, ausquelz sont preparez & esleuz de Dieu qui les a choyez. Voulant S. Paul encores les encouraiger a souffrir persecutions pour la foy & nom de Iesuchrist, il leur met au deuant les siennes, mesmement celles que auoit enduree en Philippis prochaine cite, pour lesquelles toutesuoyes ne se estoit relasché prescher la parolle de verité, laquelle ne procede de erreur come les doctrines seculieres, ne de immundicie comme sont aucunes disciplines des philosophes & gentilz, ne aussi a esté sa predication pour les seduire, comme font les faulx apostres, ains en toute pureté & verité leur a donné doctrine euangelique voulant plaire a Dieu, & non aux hommes, comme sil vouloit dire. Je ne ay cesse pour tribulation quelconque, aussi ne debuez cesser estre vrayz fideles, ne desfallir, ne vous renouier de la droicte foy que auez receue. Et avecq ce, il leur ramene en memoire lamour paternel que il leur a monstré, conuersant avecq eulx, la diligence aussi, & sollicitude. Et leur met deuant les oeulz pour exemple les eglises de Iudee, en blasmant lancienne peruersité des Iuisz, qui ont occis Iesuchrist, & persecuté les prophetes, & finalement luy & les autres fideles, taschantz les empescher annoncer la parolle de salut a eulx & aux autres. Disant ces choses, il sefforce les induire a lensuyure, & perseuerer en la foy de Iesuchrist. Apres ce, il leur dit que puyz sa departie de avecques eulx, a eu grand desir les reuoir, & que par plusieursfoys se'est esforcé accomplir son vouloir. Mais lenuy eulx Satan luy a brasse tant dempeschemetz, que encores ne le'a peu accomplir. A cause de ce, par vng grand desir que auoit de ouyr nouuelle de eulx, il leur a enuoyé Timothee pour confermer leurs coeurs en patience, & par ses saintes enhortations les consoler, en maniere que nul de eulx pour quelque tribulation quil endure de ses autres & prochains citoyens, ne soit recru ne defally en la foy que a receue. Et que a son retour, a esté consolé, pour le bon rapport que luy a faict de eulx, leur fermeté en la foy, leur vigoureuse charité, la gran-

de dilection que auoient a luy & lardem desir de le veoir. Combien que S. Paul fust en continuelles tribulations, il auoit toutesuoyes ioye spirituelle en son coeur, quād il oyoit que la parolle de Dieu fructifioit, laquelle chose preferoit a toutes aultres. Par quoy il se dit prier Dieu luy donner bonne opportunité de les aller visiter, pour plus amplement les instruire. Et cependant, par ceste epistre il les admoneste viure purement selon la doctrine, & commandementz des apostres, fuyantz fornication, iniustice, & toute immundicie, chasser oyisfueté, & se occuper en honneste labour sans estre vagabondz, qui est occasion de beaucoup de maulx, & conuerser sans reproche entre les infideles, ne faisant tort a son prochain par force ne par fallace. car Dieu iuste iuge en fera la raison. En apres pour leur consolation, il les instruit de la resurrection generale des mortz, de la maniere, & de lordre dicelle. Et quant est des mortz, il les admoneste ne se en contrister trop, ainsi que font ceulx qui ne ont esperance de la resurrection future de tous les mortz. Finablement, il leur signifie que l'heure du grand & final iugement est ignorée. Par quoy ne doibuent dormir comme infideles enfantz de tenebres, mais veiller comme enfantz de iour & de lumiere, en exercice de bonnes oeuvres: pour demourer tousiours avecques Dieu, qui est le Dieu de paix & d'amour. Faisant fin & conclusion, il leur commande que ceste epistre soit lue deuant tous les freres fideles, pour lesquelz il fait prier que la grace de nostre Seigneur Iesuchrist demeure avecq eulx. En ceste epistre, & subseuente S. Paul ne met le titre de sa dignité apostolicque, pour la reuerence de Syllas, qui aussi est dit Syllanus, & de Timothée, avecq lesquelz deux auoit presché aux Thessaloniens & Syllas auoit esté ioint a S. Paul en lieu de Barnabas. Ceste epistre me semble ne auoir esté enuoyée aux Thessaloniens du premier voyage en Athenes, ou ne fut gueres, car quād il vint de Berrhoea cité prochaine de Thessalonicque, en Athenes, il laissa Syllas & Timothée en ladicte cité Berrhoea, & ne furēt avecq luy durāt le tēps quil fut en Athenes, ainsi que apparroist au 18. ch. des Act. ou est dict que Syllas et Timothée vindrēt de Macedone, scauoir est de Berrhoea a S. Paul en la cité de Corinthz, en laquelle estoit venu de Athenes. parquoy ne se pourroit verifier quil eust enuoyé de Athenes Timothée aux Thessaloniens. Et si on dit q quād il print son secoḁ voyage en Macedone et Achaie, il laissa Timothée Euesq d Ephese, dōt ne pouoit estre en Ephese et en Athenes avecq luy pour l'enuoyer aux Thessal.

AG. 10.

On peult respondre, que Timothée apres accomplir le commandement de S. Paul en Ephese, se suivit en Grece: & pour cōfirmation de cē, il se trouua en Macedoine, & luy feit compaignie iusques au port Myletum pres de Ephese ou print congie de S. Paul allant en Hierusalem. Ainsi feit Tite construite & laissē Euesque de Crete, lequel apres accomplir le cōmandement & cōtenu de l'epistre de S. Paul en Crete, retourna a luy en Nicopolis.

De Athenes S. Paul enuoye sa seconde epistre aux Theſsaloniens par Tychicus diacre.

Saint Paul auoit escript aux Theſsaloniens en sa premiere epistre que il prioit Dieu nuit & iour pour obtenir de luy bonne aissance de temps a les visiter, pour plus amplement les instruire des mysteres de la foy. Et que par ce quil voyoit continuelx empeschementx suruenir, leur auoit enuoyē Timothee, & luy estoit demeurē en Athenes: apres le retour duquel se voyant ne pouoir du tout aller a eulx en personne, il leur escript ceste seconde epistre, a fin de accomplir par lettres ce que present ne pouoit. En sa premiere epistre leur disoit que le iour du final iugement viendra quand on ne y pensera pas, ainsi que le larron vient la nuit a l'heure que on ne scayt, & que on ne sen donne garde. De ceste parolle estoient troublez & espouuēz, estimantz S. Paul vouloir dire, que en son temps & le leur, viendroient nostre Seigneur a son iugement, & craignoient estre damnez, par ce que tard venuz a la foy estoient encores imparfectz. Et augmentoit leur trouble la faulſe persuation des desloyaulx apostres, qui leur disoient la resurrection estre ia faicte, & que plus ne restoit que le iugement prochain. Et par leur grande malice faingnoient auoir veu epistres de S. Paul, & que ilx leur en recitoient le contenu. Quand S. Paul eut entendu ces choses, il leur enuoye ceste seconde epistre, par laquelle il leur signifie que le grand & dernier iugement ne sera en son temps, ne au leur.

1. cap.

Et premierement il rend graces a Dieu de ce quilx croissent en foy & charite, & patience. es tribulations que Dieu permet leur estre faictes par les infideles. Et pour icelles met deuant leurs oeulx heureuse retribution, & a leurs persequiteurs eternelle perdition, faisant prier a Dieu les faire tousiours viure dignes de leur vocation en la foy, a la gloire de nostre Seigneur Iesuchrist. Prys apres, pour bouscher la voye aux faulx predicateurs, il leur dit, Ne vous troublez facilement, ne aussi soyex espouan-

2. cap.

tex; si aucuns vous disent auoir reuelation du saint esprit, ou auoir re-
 cueilly le sens des prophetes, que le iour du iugement est proche, ne croyez
 a leurs dictz: Et silz faignent vous rapporter le contenu de mes lettres,
 ne les croyez aussi, mais croyez seulement que ie ay escript, quand vous
 verrez la salutation de mon epistre escripte de ma main, qui est mon signe
 accoustumé en toutes mes epistres. Ne vous laissez doncq, disoit il, mener
 par telz faulx apostres en cestes persuasions erronnées. Car veritablemēt le
 iour du iugement dernier ne viendra que premierement lempire Romain
 ne viengne a descheoir, Et soy Et charité se refroidir. Il predu conuerti-
 ment labolition de lempire Romain, ainsi le dient Et entendent plusieurs,
 ce que ne vouloit annoncer apertement, craignant les Romains qui se at-
 tendoient tousiours regner sur tout le monde, esmouuoir cruelle perse-
 quution contre les christians. Et ne viendra ce iour dernier (disoit il) que premiere-
 ment ne soit venu Et manifesté Lantechrist, homme plein de peché, enfant
 de eternelle perdition, contraire a Dieu Et a ses membres, qui se lenera en
 orgueil au dessus de Dieu, Et de tous les Dieux des gentils, qui saulsemēt
 son appellez Dieux, Et se dira plus grand, tellement que assis au temple
 lequel il restaurera mettra son throsne, voulant se monstrier Dieu, Et se
 vantera estre le Christ promys aux Iuijs. Le temps de sa venue ne est en-
 cores accomply, mais ia apparoit le mystere Et figure de luy en la perse-
 quution des fideles: reste que qui aura droicte foy Et charité de Dieu, per-
 seuerer. Et le temps venu ordonné de Dieu sera manifeste cest inique Ante-
 christ, lequel Iesuchrist occira deuant tous par la sentence de sa bouche. Il
 fera choses merueilleuses, par le moyen de Satan, pour seduire les hommes,
 a la damnation de ceulx qui croyront a ses dictz Et faictz, aymanz
 myeux croire a mensonge qu'a verité, mais ie rends graces a Dieu, qui
 vous a esleux eternellement, Et par nostre predication euangelicque ap-
 pellez a sa foy premiers fructz par le saint esprit sanctifiez a salu eternel.
 Par quoy, mes freres perseuerer en vostre sainte vocation, Et re-
 tenez ce que ie vous ay dict de bouche, Et mande par epistre: Et ie prie
 nostre Seigneur, qui nous a donné bonne esperance en sa grace, conforter
 vos coeurs a bien perseuerer. Ces choses dictes, il leur fait requeste prier
 Dieu pour luy, que sa predication euangelicque fructifie amplement es
 autres comme en eulx, Et le vueille deliurer des mauuais hommes qui
 le peschent, Et ne luy donnent repos. Apres ce, il leur deffend en la vertu. 3. cap.

Et nom de nostre Seigneur Iesuchrist ne auoir alliance avecques ceulx qui ont seulement le nom de Christian, faisant cōtre ses enseignementz, gentz oyssifz Et vagabondz, qui veulent bien manger, Et ne veulent besongner pour guaingner leur pain, ce que na fait entz eulx. Car il ny a este oyssif ne vagabond, ains y a guaingné son pain, a la peine Et labeur de ses mains. Et veult que si aucuns sont trouuez telz, Et ne veillent obeyr a son aduerissement, soient par commun iugement separez de leur compaignie, Et fuytz de eulx, nō comme les ayant en hayne Et enenmytie, mais a fin que par telle honte Et cōfusion ilz se amendent. Et finalement en leur donnant sa benediction de paix, Et salutation escripte de sa main en signe Et tesmoignage que elle vient de luy, il fait fin a son epistre.

De Nicopolis S. Paul enuoye son epistre a Tite Euesque de Crete.

Epirus.
1. cap.

Sainct Paul apostre de Iesuchrist, cognoissant lidoneité de son disciple Tite, l'ordōna Euesque de Crete,isle Mediterrane, moyennē entz Attique Et Affricque: Et apres quē eut repasse la mer, Et quelque tēps fut reuolu, il luy escript de Nicopolis citē de Epirus des choses appartenantes a son office. Et premierement il l'instruit ordonner Euesques par les citez de Crete, qui sont cent en nombre, Et quelz y doit ordonner, ainsi quē auoit escript a Timothē. Et quant aux conditions que doibuent auoir, est a considerer, quē ilz ne soient blasmez ou attins de diffame notable, ne soient bigames, ne orgueilleux, ne ireux, ne yrongnes, ne batteurs de gentz, ne auaricieux, mais soient liberaulz a recepioir les pauures en leur maison, benigns, prudentz, sobres, iustes, saincts, chastes, Et suffisantz enseigner les aultres pour bone doctrine, Et quē aussi soient puissantz Et vertueux reprendre les contredisantz a la verité euangelique. Lhors en Crete estoient plusieurs inobedientz Et contredisantz a la verité euangelique, qui auoient besoin estre visuellement reprins. Car ilz alloient par les maisons des fideles, Et les gastoient par leur mauuaise doctrine, Et tout ce faisoient pour le guaing temporel. S. Paul doncq commande a Tite reprendre aigrement telz gentz vicieux, mensongiers, Et glottons, a fin quē les fideles sains Et droitz en la foy, Et doctrine euangelique, ne ayent regard aux fables iudaïques des obseruances legales mortes en la passion de Iesuchrist, lesquelles retirent de liberté euangelique en seruitude legale, Et iamaï par icelles nest l'homme iustificie. Puy voulant S. Paul

abbatre les vaines traditions des hommes, contraires a verité, esquelles se
 occupent plusieurs follement, signamment les Iuifx, comme en distinction
 de viandes, dit que toute viande est monde & nette aux fideles baptisiez,
 mais aux infideles & desloyaulx a Iesuchrist, toutes viandes leur sont im-
 mundes, ainsi que a indignes des biens de Dieu, & qui ont la conscience
 immunde. De bouche ilx se disent cognoistrez & honorer Dieu, mais
 par leurs oeuvres ilx le renient. Apres que S. Paul a instruit Tite de
 lordonnance des ministres de leglise, il lenseigne comment il doit informer
 le commun peuple, anciens & ieunes, hommes & femmes, chascun selon
 sa condition. Il veult que en donnant saine doctrine il enseigne les anciens
 hommes estre sobres, chastes, prudentz, fermes en foy, dilection, & pa-
 tience. Et les femmes anciennes estre vestues dhabillement conuenable a la
 religion chrestienne, & ne estre mesdisantes daultre, ne yrongneffes, ains
 estre exéplaires de vertuz aux ieunes. Et les ieunes femmes aymer leurs
 mariz, & leurs enfanz, estre prudentes, chastes, mesnageres, benignes,
 & subiectes a leurs mariz. Et les autres ieunes gentz estre sobres &
 non addonnez a excès & gourmandise. S. Paul aussi le aduertist se do-
 ner a tous en exéple & miroir de vertuz, en doctrine, en bones oeuvres,
 & perfection de meurs, & venerable grauité, & soit sa parolle si bien
 couchée, quil ny ait que redire, de sorte que ses aduersaires tout honteux
 ne y trouuent chose digne de reprendre. Et pour attirer tout le monde a
 bien viure, chascun en son estat, il leur met deuant les oeulx la grace de
 Iesuchrist apparue & monstrée en la redemption du genre humain, quand
 il se est donne pour nous, ad ce que soyons nettoyez de peché tandis que on
 a le temps pour meriter: en attendant le loyer eternel que nous esperons.
 Au surplus il aduise Tite comment il doit informer ses subiectz en gene-
 ral, & premierement admonester les fideles obeyr franchement a leurs
 princes seigneurs & maistres es choses licites & honestes, ne estre proptz
 a reproches & noises, mais estre enuers tous fideles & infideles doux &
 courtoys, compasifz de leur infidelité, & recordz que leurs peres &
 ancestres ont esté infideles, soubz l'ire de Dieu, de laquelle par sa seule
 grace ilx sont sauuez au baptesme de regeneration, faictz denfantz de
 ire, enfantz de Dieu, & renouellez par le saint espi: donne abondam-
 ment en ce sacrement au merite de la mort & passion de Iesuchrist, par la-
 quelle faictz ses coheritiers, & espere la vie eternelle. Et pour venir a

2. cap.

3. cap.

fin de ses enseiñementz il aduise euitier songneusement comme choses inuiles & vaines toutes folles questions & genealogies des Iuifz, contentions & debatz de la loy. Et ou il trouueroit quelque vng qui par malice seroit tombé en heresie, le reprenne verueusement vne fois, deux fois: & sil ne se veult corriger, le fuyt & euite, & meuz ordre que aussi des aultres fideles soit fuy, a fin que par luy ne soient les aultres infectioñez. Car tel de commun cours ne retourne a verité, condâne par sa propre malice. Finablement il luy mande venir a luy diligemment en Nicopolis, ou veult passer l'hyer, mais non plus tost que premierement luy ayt enuoyé Arthemian ou Tychicus, ne voulant laisser les fideles de Crete sans instructeur. & que aussi auant son departement il enuoye Zenam & Apollo pourueux de leurs neceßitez corporelles. Apres ses familiaires salutations faictes il fine son epistre. Nicopolis est cité de Epirus, portion de Grece entre Achaie & Illyricque, laquelle cité edifia Auguste Cesar en souuenance de la victoire conquise par luy contre Marc Anthoine & Cleopatra, & pour ce, la nomma Nicopolis cité de victoire, assise sur le golfe Aethiac ou Ambracian de la mer dicté Ioniu, le port de laquelle est myeux a droict pour nauiger en Crete, que d'aultre cité, appelée Nicopolis.

Nicopolis.

De Corinthe cité de Achaie S. Paul enuoye son epistre aux Romains, par Phebe femme fidele.

DE Corinthe noble & capitale cité de Achaie en Grece S. Paul enuoye son epistre aux Romains, par Phebe fidele & sainte femme demeurant au port de la cité, dict Cenchris. Aucuns dient que S. Paul auoit encommencée son epistre en Athenes, & que paracheue il l'enuoye aux Romains, par lesquelz il entend ceulx qui des Iuifz & gentilz auoient recen la foy de nostre seigneur Iesuchrist, se tenantz a Rome & aultres parties d'Italie, soubz la principaulte de l'empire Romain. Et ne auoit veu ceulx ausquelz il escript, ne auoient este instructz premierement de luy, ne de Pierre, ne d'aultre des douze apostres de nostre seigneur: Mais aucuns Iuifz, ayantz recen la foy, venuz des parties de Hierusalem a Rome, ou le prince du monde residoit, a qui estoient subiectz, premiers amoncerent le saint & sacre euangile aux Romains. Ce que voyant Satan prince de tenebres nestoit cōtent, par ce que estoit contrainct se retirer de sa longue seigneurie prinse sur les humains se conuertissantz

a Dieu, & laissant les idoles. Par quoy cerchoit moyens & franduleuses inuentions y obuier, en troublant ceulx qui ia estoient venuz a la foy. & pour myeulx faire ce, trouua façon de ioindre aux disciples de nostre seigneur, vng Samaritain nomme Symon magicien, qui par son art & enchantement auoit tellement assotyz, & mys hors de leur bon sens les Samaritains, que ilz le scoutoient voluntiers, & luy obeissoient, disantz que il estoit la vertu de Dieu. Mais de cest erreur furent retirez, & conuertiz a nostre seigneur Iesuchrist par Philippe diacre, preschant du regne de Dieu, & furent baptizez hommes & femmes, avecq lesquelz prit le baptisme ce magicien Symon. & suyuit Philippe quelque temps, esbahy des miracles que il faisoit. Quand les apostres en Hierusalem auoyrent que Samarie auoit receu la parolle de Dieu, y enuoyerent saint Pierre & S. Iehan, lesquelz venuz en Samarie prierent Dieu que son plaisir fust leur enuoyer le S. esprit qui encores nestoit descendu en aucun d'eulx, mais seulement estoient baptizez au nom de Iesuchrist. Et hors mirent les mains sur eulx, & receurent le saint esprit. Ce voyant Symon magicien offrit argent a S. Pierre & a S. Iehan, disant, donnez moy ceste puissance que sur quelconques ie mettray ma main, il recoipue le saint esprit, & prenez ce que ie vous offre. Ce meschant homme plein de saintise & faulseté reprins & blasme de S. Pierre vint de Samarie a Rome, ou viuant entre les bons christians estoit estime homme de bien, qui route suoyes nestoit tel. Mais secretement se occupoit a sacrifices infames & detestables, telz que exercent gentz addonnez a ce maudict art magique, par lequel il sembloit faire miracles: & tant seit, que par succeßion de tēps le nom de Iesuchrist par luy vint en vitupere, de sorte, que plusieurs qui auoient receu la foy venoient a branler, tant estoient de luy abusez. Et tellement estoient & Iuifz & gentilz seduitz & enflez dorgueil par lorgueilleux Sathan gouverneur de ce peruers Symon magicien, que estoient rombez iusques a debatre, & vouloir rabaisser les vngs les aultres. Car dune part, les Iuifz disoient, Nous sommes le peuple de Dieu, aymé de luy, sostenus, & deßendu des le commencement. Nous sommes circunciz, descenduz de la lignée de Abraham, & en Iudee seulement estoit Dieu cogneu. Nous auons esté deliurez de Egypte en signes merueilleux, & par la diuine vertu auons passe la mer a pied sec, & nos ennemys qui nous poursuuiuent ont esté englouiez des flots de la mer. Dieu nous a enuoyé la manne au

Math. 15.

desert, ainsi quil enuoye la pluye du ciel, & comme a ses propres enfanz nous a administré la refection celeste. Il nous a precede nuit & iour en colonne de nuée & de feu, pour nous monstrer quel chemin nous debuions tenir en lieu qui nestoit frayé ne battu. Et pour faire court, & nous taire de ses aultres benefices, nous seule & non aultres auons esté trouuez dignes recepuoir sa loy, auoyr sa voix, & cognoistre sa sainte volunté. Et en sa loy que nous a donnée, nous a esté promys le Christ qui est venu pour nous, ainsi le testifie il, disant, Je ne suys venu, sinon pour les brebis de la maison d Israel, qui estoient peries & perdues. Et vous a plus tost appelez chiens que hommes. Esse doncq chose raisonnable que au iourdhuy laissant les idoles auxquelles auex seruy des le commencement, vous soyex comparez a nous, qui debuez a bõ droit estre mys au lieu des nouueaux conuers selon lauthorité & coustume de la loy. Et encores ne auex desseruy tel bien, sinon que lample & liberale clemence de Dieu eust voulu vous recepuoir a nostre imitation & suyte. Les gentils respondoient au contraire & disoient, Quand vous racontez les grands benefices recepez de Dieu, vous monstrez que estes coupables de grand crime, car de tous ses benefices vous estes faictz ingraiz. De voz piedz, par lesquels estes passez la mer auex danse & saulté deuant les idoles que auiez faictz. Et de vostre bouche de laquelle vng peu par auant vous auiez chanté, & loué Dieu, pour la mort de voz aduersaires, vous auex demãde que on vous feist des idoles. Et de voz oeilz desquelz auex regarde la colonne de nuée & de feu en honorant Dieu, vous en auex regardé les idoles par reuerence & honneur. En cultre, la manne vous a esté tousiours au desert a fascherie & ennuy, & en auex murmuré contre Dieu, & desiré retourner en Egypte, dont il vous auoit tirez par sa grande puissance. Que dirons nous plus? Vox peres ont tellement pronocque Dieu que tous sont moriz au desert, & de sorte, que deux seulement des anciens diceulx sont entrez en la terre de promission. Mais pour quoy replicquons nous les choses anciennes? Quand encores vous ne les auriez faictes, dune seule ne estes dignes de pardon, cest, que non seulement ne auex voulu recepuoir le Christ a vous promys & predict par les prophetes, mais aussi le auex occis de mort cruelle. Et nous incontinent que les auons cogneu, auons creu en luy, combien que au parauant ne nous eust esté annonce. Par ce, apparoist bien, que nous ne auons seruy aux idoles par obstination de

coeur, mais par ignorance. Si nous eussions eu des prophetes qui nous leussent predict & annoncé, nous ne eussions adoré les idoles: puis que incontinant que le auons cognu le suynon, pour vray, le temps passé nous leussions suiuy, si nous leussions cognu. Et aussi par vantance vous dictes que estes de la noble lignée de Abraham, come si charnell' arrace vous face myeulx enfantz des saintz que suyte de bonnes meurs. Esau, & Ismahel estoient descenduz de Abraham, qui toutesuoyes ne sont comptez entre les enfantz. Entre les Iuifz doncq & gentilz ayantz telles altercations & débats se faict S. Paul mediateur, & tellement les despart, & met fin a leurs questions. Il dit pour conclusion & sentence, que nul d'eulx tant Iuif que gentil a desseruy salut par son merite, mais que les vngs & les autres ont grieuement & sciemment offense. Les gentilz par ce que cognoussantz le createur par la creature le debuient honorer comme Dieu, ce que ne ont faict: mais la gloire que luy debuient doner, l'ont donné & mué aux idoles faictz des mains dhômes mortelz, & sont tombez en abominables crimes. Les Iuifz par ce qu'en ne gardant la loy, ont deshonoré Dieu, & par arrogante confiance en la loy, ont perdu ce qui est le chef & principal de toute la loy, cest, la foy en Iesuchrist a eulx promys en la loy, par lenangile duquel sont abolies les cerimonies dicelle loy, sabbath, circumcison, difference de viandes, turie de bestes au temple, & autres. Et leur demontre S. Paul par bonne & visue raison que les vngs & les autres esgallement ont receu pardon, par la grace & misericorde de Dieu, appelez de luy, & non par leurs merites, comme il soit predict que Iuifz & gentilz seroient appelez a la foy de Iesuchrist. Par quoy les humiliant tant d'ung costé que d'autre, les exhorte a paix & concorde, & se entresupporter charitablement, & par salutaires instructions induire les non sermes a bien & perfeccion. Et comme de chose chentie en propos, il leur donne diuerses doctrines de predest nation, de vocation, de grace & merite, du franc arbitre, du secret conseil diuin en nous, de la loy de nature, de la loy de Moysse, & de la loy de peché. Il donne aussi plusieurs allegories, & puy il passe a l'instruction morale.

Iusques icy en ceste epistre S. Paul a monstre sommairement labbregeé 12. cap. de religion estre translaté de circumcison a foy, de lettré a lespirt, de lumbre a verité, de obseruance charnellé a la spirituelle, & tout ce auoir esté predict aduenir par les prophetes. Et a enseigné que l'ung contre l'autre ne se

debuoit orgueillir ne eleuer, maintenāt il enseigne cōment lūg se doit soucier de lutilite de laultre. cōme sil vouloit dire: iusques icy en cestē epistre ie ay arrache les vices, & maintenāt ie ay dispose plāter les vertuz: doncques il les prie par la misericorde de Dieu, offrir leurs corps en oeuvres de nouvelle vie, sainte, & plaisante a Dieu, lesquelz parauant les auoient adonnez a ceremonies & obseruances iudaïques & idolatries. & reformer en eulx par feu de charitē limage de Dieu desorme par peché, pour cognoistre sa sainte volūtiē, & ne estimer trop de soy, mais humblement entendre quelz dons & graces on a receu de luy. comme voulant dire, a qui Dieu aura donnē sapience & doctrine, se cognoissē estre loeil du corps de leglise. A qui Dieu aura faict grace auoir voluntiers la sainte parole de Dieu, se pensē estre loye du corps de leglise: & a qui Dieu aura donnē coeur & affection visuer les malades & affligēz par tribulatiōs & aduersitez, se recognoissē estre le pied, & ainsi des aultres graces. & combien que les graces soient diuerses, sont toutes iuyes dūg chef, & les recepuantz tous mēbres du corps de leglise, & lūg est mēbre de laultre, & entre tous doit estre paix & amour. Et pour entretenir amour il les enhortē obeyr facilement a leurs seigneurs & superieurs quelques ilz soient. Car Dieu le a ainsi ordonnē, & le veult: & si font le contraire, sont desobeyssantz a Dieu. les seigneurs ne sont donnez en crainte a ceulx qui font bien, ains a ceulx qui font mal. Pour tant qui ne veult craindre son superieur, face bien, & de cē aura louangē. Il veult doncq dire, qu'on rende a ung chascun ce que luy appartient, en sorte, qu'on ne soit tenu a homme, sinon laymer selon le commandement de Dieu: quoy faisant il accomplira sa loy. Il les enhortē aussi ne iuger leurs prochains, pour ce qu'a Dieu seul appartient iuger, a qui nous viuons & mourons, au iugement duquel nous conuiendrons tous, & par sa sentence receurons iugement selon noz desertes. Et veult qu'ilz se gardent de scandaliser leurs prochains freres fideles qui encores sont imparfectz, par manger quelque viande, combien que de soy elle soit bonne & licite. Encores les admoneste il supporter lūg laultre a lexemple de nostre Seigneur Iesuchrist, qui pour nostre salut a prins en luy noz enfirmitez, & faire le grē lūg de laultre en bien & edification, & non point en flaterie, car plaire a son prochain en charitē, & pour lamour de Dieu, est grand merite: le contraire de quoy font aulcūz glorieux bien cōsentz de leurs personnes, qui mesprisent les aultres,

11. cap.

14. cap.

15. cap.

Et les incitent a courroux. Puy apres il leur dit comment il a presché le sacre euangile, sans y meslayer erreur ne mensonge, Et ne y a cherché guaing temporel, ne louange humaine : mais la louange de Dieu, qui luy a donne sapience Et autorite de l'annoncer Et confermer par miracles, pour par sa predication luy faire des Gentilx obeysantz au saint euangile oblation acceptable, Et sanctifié au saint esprit, par le sacrement de baptesme, Et merite de la passion de nostre Seigneur Iesuchrist. en quoy ne se veule glorifier, mais en luy, de qui tout bien vient. Et tellement a exercé son auctorité apostolique en predication du saint euangile, que en la vertu du saint esprit, il le a annoncé Et fait cognoistre de puy Hierusalem iusques aux Illyriques, es lieux ou nul auant luy auoit annoncé Iesuchrist, ne voulant edifier sur le fondement d'autrui. En quoy a este tellement empesché iusques icy, que il ne a peu les visiter, combien que de long temps en eust grand desir. Mais maintenant ne ayant plus de lieux a prescher es regions de Achaie, ou lhors estoit, ne es aultres lieux de Grece, toutes choses disposees Et ordonnées, il delibere aller en Hierusalem, porter les aumosnes des fideles de Macedone Et Achaie, aux paouures en Hierusalem, vacantz saintement a oraisons Et ieunes. Et de Hierusalem, prendre son chemin en Hespagne, Et au passer les visiter, Et en eulx prendre consolation, sil y veoit purté de foy Et vertueuse conuersation. Puy estre conduit de eulx en Hespagne. il disoit y aller, mais ne est chose certaine quil y soit alle. Auant que venir au bout de son epistre, il les admoneste, Et prie fuyr ceulx qui esmeuent dissensions Et noises entre les vrayx Et vntz fideles, Et leur veullent donner doctrine contraire a la foy catholique. Car telz gens ne seruent a Iesuchrist, mais a leur ventre, Et par leurs flateries Et detractions d'çoipuent les simples iusques a les mener en erreur. Apres toutes ses salutations faictes, il met fin a son epistre. 16. cap.

Saint Paul vient de Philippis cité de Macedone en Troade port Et cité de Phrygie mineur, ou ressuscite Euthycus. Et de Troade vient par les isles au port de Miletum, ou donne aduertissement aux prelatz de Ephese.

A Pres que S. Paul eut esté troys moys en Grece, on auoit passé l'hiver, Et fait grand fruit par tout, a conuerter les vngs a Dieu, Et conforter les aultres, voulut moter sur mer, Et passer en Syrie, pour Act. 10.

aller en Hierusalem, mais sur ces entrefaites aucuns Iuifx incredulz
 asscauerent de ce cas, luy preparerēt embusches, pour loccir en chemin, &
 le despoillier des aulmosnes que portoit aux saintz fideles en Hierusalem,
 ce que cognoissant S. Paul, ou par reuelatiō diuine, ou par les fideles qui en-
 tendirent leur entreprinse, mua conseil, qui fut, retourner secretement par
 Macedone, ce que feūt, & vint en Philippis. Et quand fut le departement
 de Philippis, aucuns de ses amys fideles le precederent en Troade, pour
 explorer le chemin, & guetter qu'il ne eust de plaisir, a raison des espies
 qui luy vouloient mal. Et ceulx cy qui allerent auant luy par amytie, &
 pour plus auant luy faire compaignie, furent Sosipater, filz de Pyrrhus de
 la cite Berrhoea, Aristarchus, & Secundus Thessaloniens, Gaius de Der-
 be, Timothee de Lystrē: Tychicus & Trophimus de Asie. Et apres la
 feste de pasque S. Paul & Lucas yssirent de Philippis, & vindrent en
 cinq iours au port de Troade, ou trouuerent les susdictz qui les attēdoient,
 & ensemblemēt ilz demourerent sept iours, pour cōsoler les fideles, & les
 confermer en nostre Seigneur. Combien que la citē fust peñne, toutesuoyes
 y en auoit plusieurs qui les prierent demeurer. Et a la fin des sept iours, le
 dimanche S. Paul & les siens conuindrent ensemble pour prendre leur re-
 fectiō corporelle, a l'heure que on a de costume manger au soir, & le
 matin se embarquer. Et en prenāt leur refectiō S. Paul disputoit avecques
 eulx de la veritē euangelicque, & ainsi les enseignoit diligemment auant
 son departemēt de Troade. Ce que faisant tint son propos iusques a minuit,
 tant estoit grand son desir du salut des ames. Et en ce lieu ou il parloit, &
 estoient assemblez, ardoient plusieurs lampes. A ceste predication asystoit
 vng ieune adolescent nomē Euthycus assis sur vne fenestre, lequel surprins
 de fort sommeil cheut du tiers estage de la maison a terre, qui tātost fut leuē
 du lieu, & deuant tous presentē mort a S. Paul. Ce que voyant, se enclina
 & sestendit sur luy en la maniere de Helie & Helisee sur les deffunctz,
 Helie par trois foys, Helisee sept foys. Mais S. Paul vne foys seulement,
 & obint de Dieu ce que il luy requist. Et en embrassant par grant &
 amoureuse compassiō le trespassē, dist aux asystentz, qui estoient troublez
 pour raison du cas, Ne soyez troublez. Car toute son ame est en luy. S. Paul
 fait certain estre exaulsē de la suscitation de ladoleſcent, disoit ces parolles.
 Puy remonta au cenacle dont estoit descendu, ou pr. nt quelque petite re-
 fectiō continuant tousiours son propos pour informer & edifier les audi-

teurs. La grande sollicitude que auoit du salut de ses prochains feit que il ne dormit ceste nuict. Et le iour venu se disposa mettre a chemin, mais auant son departement ou luy amena deuant tous ladollescent ressuscite, dont furent tous grandement consolez. Et en donnerent la gloire a Dieu. Tout ce fut fait par la disposition diuine, voulant par miracle confermer la predication de S. Paul, et que la memoire de luy demeurast ficee es coeurs de ses disciples. S. Paul doncq issu de Troade sen alla par terre iusques en la cite de Assos assise sur le riuaige de la mer, ainsi faire le auoit il dispose, qui peult estre) vouloit en chemin parler de Dieu a aucuns, et ses compagnons y allerent par mer. Et en ce lieu monterent ensemblement en la nauire, et de la vindrent prendre terre en vne cite dicte Mytilene de lisle Lesbos en la mer Egée. De Mytilene vindrent le iour ensuyuant deuant lisle Chios, laquelle laisserent a dextre. Et le iour de apres arriuerent en lisle Samos, et le lendemain au port de Miletum cite de Asie mineur assise sur la mer. S. Paul auoit delibere nauiger oultre Ephese, et ne entrer dedans, combien quil passast au pres, a fin quil ne fust retarde en Asie, en laquelle estoit Ephese cite capitale, il cognoissoit bien que sil y fust entre, ses disciples leussent deuenu plus que son gre, car il se hastoit estre a la feste de pentecoste en Hierusalem, pour raison que en tel iour auoit este donne le saint esprit en signe visible, et que aussi estoit feste fort solennelle. S. Paul toutesuoyes enuoya messagers de Miletum en Ephese, et appella les prestres et anciens de leglise, qui eussent peu penser estre mesprisez de luy, sil fust passe tout oultre, sans leur sceu. Ausquelz venuz a sa presence en Miletum, dist ainsi, Vous scauez comment tout le temps que iay este avecq vous, et des le premier iour que ie entray en Asie, ie ne ay cherche ma gloire, ne guaing temporel. Mais en annonçant le saint euangile de mon Seigneur Iesuchrist, a qui ie sers et doy obeissance, et a lexemple duquel, qui se est humilie iusques a la mort pour son eglise, ie me suys humilie iusques a endurer hontes et afflictions des ennemis du saint euangile, pour icelle eglise. Et scauez quant lermes iay espandu pour vous, deuant Dieu, le priant vous donner sa sainte grace. Vous ne ignorez aussi quelles persecutions me ont este faictes des Iuifz, qui ne peuent souffrir les Gentilz estre saictz participantz de la grace euangelique. Et quelles embusches ilz me ont tendues. Mais pour tout cela, ie ne ay riens laisse a vous communiquer de ce qui est utile, requis, et expedient au salut de

Assos.

Mytilene en
lisle Lesbos.Samos.
Miletum.

voz ames: ce que faisant, ie ne ay tiré, ne prins, ne amassé aulcune chose de
 vostre bien. Ie ne me suys esparigné vous enseigner publicquement es sy-
 nagogues, & secrettement es maisons, quand bonne opportunité se trouuoit,
 non point selon le vouloir des Iuisz, qui enseignent circuncir, sabbatiser, la-
 ner, & eslire viandes. Mais ie ay annoncé publicquement aux Iuisz &
 Gentilz indifferemment penitence, pour venir a Dieu offense, & a sa di-
 uine clemence. Et aussi a foy, menant a Iesuchrist. Sans auoir esgard ou ac-
 ceptiō de personnes, iay amōcē la grace offerir a tous, a Iuisz & a Grecz,
 a circunciz & non circunciz. & en ce faisant, ne mē a espouanté la hayne
 des Iuisz qui ahurtez a la loy, impugnent le saint euangile: ne mē a aussi
 esbahy la crudelité des Gentilz, qui gardent les superflicieuses traditions
 de leurs anciens. Et en mes afflictions, plus mē estoit griesue la crainte que
 mes disciples fussent troublez & mescouragez, de ce que ilz me voyoient
 endurer, que tout le mal que ie portoy. Et si quelques fois, me suys retiré
 des dangiers, ie ne le ay fait pour moy, mais pour vous. Et combien que
 ie soye maintenant franc quant au corps, ie suys toutesuoyes quant a mon
 esprit lié & astreint du saint esprit qui me chace. ie voyz en Hierusa-
 lem, ignorant ce que mē y aduiendra, sinon que le saint esprit par toutes les
 citez & cōgregations christianes ou suys passé, mē a fait dire par aulcū
 pleins d'inspiration prophetique, que liens & tribulations mē attendent en
 Hierusalem. & par eulx suys fait certain que ie y seray prins, & lié, &
 y auray forte persequution. Par ces parolles S. Paul donne bien entendre,
 que ce ne luy estoit reuelé premierement, mais aux aultres. Et d soit, ie ne
 crains y estre prins & lié, & endurer tribulation pour l'amour de Iesu-
 christ: ie ne crains ceulx qui occient le corps, qui suys venu iusques a ce de-
 gré de patience, que de grand coeur ie m'esioy en toute tribulation. Et
 ne estime ma vie corporelle plus precieuse que moy tout: ie ne ay ma vie
 precieuse pour moy, mais pour les aultres, ausquelz ie annonce la verité
 euangelique: ie ne prise ma vie corporelle, qui espere la vie eternelle,
 pourueu que ie cōsumme, & mette a louable fin mon office de predication
 de la sainte parolle de Dieu: lequel office ie ne ay prins de moy mesmes,
 mais mē a este donné de mon Seigneur Iesuchrist, a qui volūtiers ie obeys.
 Tandis que iay esté avecq vous iay pense de vostre salut, iay annoncé le
 uangile de grace, & regne de Dieu. Et maintenant ie dy a vous tous, que
 iamais ne me verrez en ceste mortelle vie. Ie ne me retire pour paour que

ie aye de persequution, mais ainsi le veult l'esprit de Iesuchrist. Parquoy, en ce iour ie vous conteste tous, que si dorenavant vous cheez en quelques pechez, ie nen seray cause, ne conplable diceulx. Car ie ne me suys esparagné vous annoncer tout le conseil, & volunté de Dieu. Je vous ay manifesté ce que la divine sapience a ordonné & fait pour la redemption du genre humain. Et vous ay notifié les commandementz & enseignementz divins, les mysteres de la foy christiane. Et vous qui estes prestres soyex circumspectz & vigilantz sur vous, & sur ceulx qui sont en vostre garde. Cheminez songneusement deuant Dieu, & gardez en toute diligence vostre coeur en pureté: & pourvoyez aussi, que a vous soit semblable vostre troupeau, sur lequel le saint esprit vous a mys & constituez, pour regir & gouverner leglise de Iesuchrist, laquelle il a acquise de son precieus sang, & merite vertueux de sa tresdoloureuse mort & passion. Je scay que apres mon departement corporel, entreront en vous comme en parcz abandonnez loupz ravisantz, faulx apostres ravisseurs des dons de graces coeurs des fideles: ilz vous feront du grief, & ne spargneront le troupeau, lequel ilz nauveront moriellement de divers erreurs & pechez, & feront tant que ilz le scatteront. Et encores y a vng autre danger dont ie vous veneil aduertir, cest, que de entre vosmesmes se leueront aucuns heresiarches, qui parleront choses peruerfes, & comme trahystres laisseront la pureté de la foy, & affermeront choses contraires a icelle, pour retirer a eulx ceulx qui volütiers les arroyt, & les destourner de lunité de leglise. Soyex doncques vigilantz garder vous & les vostres. Et ayez memoire que par l'espace de troys ans iay presché en Asie principalement en Ephese, & ne ay cessé nuict & iour en lermes & ploeurs vous admonester, maintenant en general, & tantost en particulier, & chascun selon sa capacité & estat. Et maintenant, quand ie men voyz de vous, ie vous recommande tous a Dieu, qui ne abandonnera son troupeau, & a sa sainte promesse, laquelle de sa grace & misericorde a fait a ceulx qui auröit leur refuge a luy, & perservereröit en sa parolle, a fin que elle ayt son effect en vous, de par luy, qui est puissant edifier sur ce qui est encommece, & confermer les coeurs en vertuz, & attirer a bien les vngs par les autres, & donner lheritage de gloire a laduenir a tous ceulx qui au baptesme, & en faitz vertueux auront esté sanctifiez. Vous auez veu ma sollicitude, mes labours, mes perilz pour vous sans en esperer loyer

2. Cor. 11.

temporel, ne honneur, ne gain, non pas seulement les choses necessaires a ma vie, & des miens. Mais vous scauez que pour auoir ce qui me estoit necessaire, & a mes compagnons, mes mains ont traualle, ne voulant charger aucun de vous, i'amaïs ie ne desiray vostre or, ne vostre argent, ne vous vestementz, ie vous en fay iuges & tesmoings. Ainsi disoit il aux Corinthiens, Ie me suy garde en toutes choses vous donner charge, & me en garderay. Combien que ie le pouois faire droitement come les autres apostres, car l'ouurier est digne de son loyer. Mais ce loyer iay attendu recepuoir de mon Seigneur. Et en toutes sortes ie me suy efforce me donner a vous en exemple de bon pasteur, en quel estat vous estes appelez, cest, ne se spargner pour le salut de son troupeau, et pour raison des imparfectz se abstenir recepuoir loyer temporel, a fin de leur trancher l'occasion de dire que on presche pour gain temporel, & se retirer de ouyr la parolle de Dieu, par auarice & chichete de donner a leur prescheur. Et pour ce que ie scay plusieurs estre imparfectz entre vous, ie ne vous ay voulu donner occasion de penser pis en nous. Enseyuez cest exemple, & ayez memoire que nostre Seigneur Iesuchrist disoit, Beatus est magni dare quam accipere. Le venerable Bede exposant les parolles de nostre Seigneur, lesquelles toutesuoyes ne sont escriptes en l'euangile, dit quil ne presche les riches aulmosniers, a ceulx qui ont tout delaisce pour ensuyure nostre Seigneur: mais il glorifie principalement ceulx qui apres auoir vnefoiz renonce a tout tant que ilz possedoient, labourent neantmoins de leurs propres mains, en ce qui est bon & honeste, pour auoir a donner aux souffreteux. De ce sont a reponner ceulx qui dient que cest plus grande perfection donner de ses richesses en viuant seculierement, que mendier en religion. Finablement, quand S. Paul eut finy ses susdictz propos, il flechit les genolx a terre, & auecq enlx tous feit oraison, que Dieu le createur par sa misericorde les voulussit tous cōseruer, & ceulx qui demouroient & ceulx qui alloient. Et lhors en ce lieu fut faict grand ploer de tous, en especial de Timothée, qui demouroit Euesque en Ephese, ilz lembraissoient & le bai-soient dolentz principalement de ce quil leur auoit dict que i'amaïs plus ne le verroient. Et iustement plouroient ilz, se voyantz separez d'ung si bon & si doux maistre, si parfait docteur & pere, sans espoir de le renoir plus. & tous le menerent iusques a la nauire, pres de laquelle prindrent final congie les vngs des autres, ce que ne fut sans grand douleur procedant

de cordial amour.

De Miletum S. Paul nauigeant passe les isles Cos, Rhodes, Patara, pres Cyprę, & vient en Tyre de Phenice, Ptolemaide, & Cesarée Palesine, dont il monte a pied en Hierusalem.

Q V and de Miletum les anchres furent leuees, terre laissée, & voi- Aa. 21.
le desployé au vent, S. Paul & les siens ayant le vent a gré,
vindrent de droict cours en Cos ou Coos isle vis a vis de Carię, Cos.
& le iour ensuyuant aborderent en lisle de Rhodes sur la mer Carpathum,
assise tout deuant Carię, & Lycie. de Rhodes arrinerent en Patara cité li-
torale de Lycie, au port dicelle trouuerent vne nauire, laquelle passoit en
Phenice, & monterent dedans. Puy nauigerent, laissant lisle Cyprę a se-
nestre, & vindrent aborder en Syrie, ou prindrent terre au port de Tyre
en Phenice. Car la nauire se y debuioit descharger. En cest: cité de Tyre
trouuerent aucuns disciples christians, avecq lesquels demurerent sept
iours, pour eulx cōsoler apres leur navigation, & pour aussi la consolation
spirituelle des fideles, qui disoient a S. Paul par lespirit de prophetie, que il
ne monta st en Hierusalem, car ilz cognoissoient par esprit de prophetie,
que sil y alloit, il souffriroit grosse persequution, dont auoient compassion
de luy, & taschoient len retenir. S. Paul auoit ia dict aux Ephesiens, que
par lesquillon du saint esprit il alloit en Hierusalem, & ceulx cy qui ont
lesprit de prophetie luy dient que sil y va, y aura persequution. & seffor-
cent linduire ny aller, il semble doncq y auoir cōtradiction. Mais ad ce nous
respondons, que ceulx de Tyre cogneurent par lespirit de prophetie, que sil
montoit en Hierusalem, y auroit persequution. Mais quand ilz taschent le
retenir de y aller, leur dire procede de leur propre esprit par piteuse com-
passion. Et apres les sept iours accomplitz, S. Paul & les siens se partirent
de Tyre, pour venir au port ou debuioient monter en nauire. Lhors furent
accompaignez des citoiens, femmes, & enfanz par singuliere dilection
que auoient a S. Paul & aux siens. Et sur le riuage de la mer tous flechi-
rent les genoulx en terre, priantz Dieu les vngs pour les autres, que son
bon plaisir fust ordonner toutes choses a son honneur, & les conseruer en
vnté spirituelle, & finalement les conduire au pays celeste. Et apres le
dernier salut donné, S. Paul & les siens monterent en la nauire, & les
autres retournerent en leurs maisons. La nauire eut bon vent, & vint

Ptolemaide. prendre terre a Ptolemaide, autrement dictz Acon, cité assise sur mer en la terre sainte, & en la lignée de Aser. Eulx descenduz & entrz en la cité saluerent leurs freres chrestiens, avecq lesquelz sejournerent vng iour seulement. Et le lendemain vindrent en Cesarée de Palestine assise sur la mer. & entrèrent en la maison de Philippe, l'un des sept diacres esleuz a la prouision & seruice de la communauté des disciples en Hierusalem, homme de perfection apostolique, continuel & seruent predicateur du saint euangile, qui premier auoit presché aux Samaritains, & a Leuuiuche de la Roynie Candaces. Ce personnage Philippé auoit quatre filles vierges, ayantes le spirit de prophetie, lesquelles predirent a S. Paul ce que luy estoit aduenir en Hierusalem. Et ce pendant que encores estoit en Cesarée, survint vng prophete de Iudee nommé Agabus, qui auoit prédit en Antioche la famine future vniuerselle au temps de Claude empereur. Quand ce prophete vint S. Paul, il luy deslia sa ceinture, & a la coustume des prophetes qui representent par signe ce que ilz predissent, il luy en lia les mains & les piedz, disant, le saint esprit dit ces choses, L'homme de qui est ceste ceinture, & en est lié, le lieront ainsi les Iufz, & le mettront entre les mains des Gentilz. Quand Lucas, & ses autres disciples, aussi ceulx de Cesarée auoyrent cestes parolles, prirent affectueusement S. Paul ne monter en Hierusalem: ausquelz il dist, Que faites vous, qui en plourant affligez mon coeur? Je cognoys bien que estes esmeuz de pitié enuers moy: sachez pour vray que non seulement suys prest & appareille estre lié & fait captif en Hierusalem, mais aussi y mourir pour le nom de mon Seigneur Iesuchrist. Et quand ilz veirent que il ne recepuoit leur conseil de non y aller, ne replicuerent, ains luy dirent, la voluité de Dieu soit faicte, qui est la parole des vrayz chrestiens. Apres doncques que eurent esté aucuns iours en Cesarée, se preparerent monter en Hierusalem, & avecq eulx allerent aucuns disciples de Cesarée, lesquelz prindrent en leur compagnie vng ancien disciple nommé Mnason les autres dient Iason, natif de Cypre, pour les loger en Hierusalem: en laquelle venanz furent cordialement receuuz des freres chrestiens. Cest maintenant la cinquiesme fois que S. Paul est monté en Hierusalem. Toy qui lis que ce disciple Mnason receipt S. Paul en son logis, vouldriez tu point dire, que voluntiers aussi & de bon coeur tu le recepuriez, si te estoit présenté a loger. Et tu veoyz deuant toy nostre Seigneur, & tu ne le veulx loger. Car qui recoipt vng des siens, voire le

Chrysost. in
act. apost. c.
21. homi. 45

moindre, il le reçoit. Et de tant plus qu'est de petit estime celui que tu
 reçois, de tant plus grand vient Iesuchrist en ton logis. Cil qui reçoit
 vng personnage de grosse estofe, est souvent touché de vaine gloire : mais
 qui en reçoit vng de nul estime, il le reçoit purement pour l'amour de no-
 stre Seigneur. En recevant le fidele, tant soit il petit, tu reçois Iesuchrist.
 Ouvre doncq ta maison, & le reçois benignement. Si selon le langage tu re-
 çois vng prophete, tu auras loyer d'ung prophete : doncques, qui reçoit
 Iesuchrist, il receura grand loyer. Saiches que il punira ceulx qui ne le
 reçoivent, & honnoreront ceulx qui le reçoivent : ce que ne feroit, si n'estoit
 de eulx honoré ou iniurié. Il dit a celui qui le reçoit & honnore, Tu me Math. 25.
 as receu en ton logis, & ie te receureray au Royaulme de Dieu mon pere.
 Tu m'as repen, & ouste ma sain, & ie te ousteray tes pechez, Tu m'as
 ven en prison, & ie te feray me veoir en liberte au Royaulme du ciel. Tu
 m'as veu & receu comme estrangier, & ie te feray Citoyen des Cielx.
 Tu m'as donné de ton pain, & ie te donneray vng Royaulme entier en
 heritaige & possession. Venez (dit il) benoistx de Dieu mon pere, ve-
 nex en lheritage, possedez le Royaulme qui vous est prepare. Vous m'e-
 auez fait misericorde en secret, & ie feray que elle sera manifeste a tous.
 O benoistes mains qui daignent servir a Iesuchrist. Considere combien
 fut plaisant a Dieu lhospitalité du patriarche Abraham, qui estoit estran-
 gier en vng pais ou ne avoit possession aussi large que son pied. Il estoit Gen. 18.
 assis a lhuys de son tabernacle a lheure de midy, & estrangier recevoit les
 estrangiers, & ne avoit maison sinon son tabernacle. Il va au d'auant de
 eulx, il les adore, inuite, & prie : il tue vng veau, & fait cuire du pain
 par son espouse, tous deux mettent la main a les servir com leus seigneurs.
 Ces choses doibz avoir en ton hospitalité, gaieté de coeur & de visage, &
 gracieuse parolle, & le tout faire liberalement. Abraham les adore, il par-
 le a eulx gracieusement, il se diligement court, il tue vng tres bon veau, il
 dispose la table, il leur assiste, & se tient pres de eulx. Tu es estrangier com
 Abraham, si tu veulx, tu le peulx en suyvre. Et si tu me responds, il y a
 lhostel Dieu qui a des venes, y voient les paoures. Et ie te demande, que
 se profitera il, qu'ilz soient nourriz en lhostel Dieu, si tu ne y mets la main?
 Et si tu ne as maison disant a les recevoir, siez toy a lhuys de lhostel de
 Dieu, & reçois misericordeusement ceulx qui y viendront. Si tu cognois-
 soys le merite, tu ne te attendrois au commun hostel Dieu, mais en ta mai-

son tu disposeriez chambre pour y recepuoir Iesuchrist. Et combien que elle soit basse, & paouurement acconstrée, faisant toutesuoyes selon ta puissance, il aura a agreable. Et si tu ne veulx luy disposer chambre, au moins dispose luy le stable aux bestes au pres de tes seruiteurs. Abraham ne scauoit pas quil eust receu des angelz, sil eust sceu, il eust voulu tout donner. Et toy qui scais recepuoir Iesuchrist, tu ne en tiens compte, ou tu te y employes laschement. Je ne te vueil induire tuer vng veau gras comme Abraham, donne du pain au paouure qui a fam.

S. Paul par le conseil de Iacques se purifia au temple selon lobseruance legale. Et lhors de Iuisz oblinez est prins & tiray hors le temple pour loccir. Mais est secouru du Tribun Lysius.

Act. 21.

QUand S. Paul & toute sa suite furent venuz en Hierusalem, alerent le iour ensuyuant visiter S. Iacques premier Euesque de la cite. silz en trouuerent aultres, Lucas es Actes ne en fait mention. Et tantost que les anciens de leglise eurent entendu que S. Paul estoit venu, se asssemblerent tous. Peult estre que ia estoient mandez de S. Iacques Euesque, ausquelz S. Paul humblement donna salut, puis apres leur feit recit entier des grandes choses que Dieu de sa grace auoit faictes par luy entre les Gentilz, dont magnifierent Dieu, & remercierent sa diuine pitié. Et dirent a S. Paul, Nostre frere tu veoyz quantz milles sont entre les Iuisz conuertiz a Dieu par vray & entiere foy, tous emulateurs de la loy mosaïque, & ne veulent estre veuz la mespriser soubdainement, comme si elle ne auoit esté donnee de Dieu, ne ont toutesuoyes mise leur esperance de salut en lobseruance dicelle. Ilz ont aouy de toy que tu enseignes les Iuisz dispers entre les Gentilz laisser lobseruance dicelle loy mosaïque, disant quilz ne doibuent circuncir leurs enfantz, ne aussi conuerfer selon la coustume de la loy. Il fault icy entendre, que quelques infideles Iuisz auoient faulxement accuse S. Paul, disantz, quil enseignoit & preschoit les obseruances legales estre mortelles pour le present. Mais leur accusation estoit faulse. Car come a esté dict dessus luy mesme a circuncir Timothée, luy mesme a raiz son chef en Cenchris port de Corinthe. Il est bien vray, que S. Paul defendoit aux Gentilz conuertiz de nouuean a la foy christiane circuncir leurs enfantz. Mais aux Iuisz ille concedoit iusques a plus pleine diuulgation du saint euangile. Que est il doncq de faire disoit S.

Iacques Euesque a S. Paul? Il nous fault faire assembler toute la multitude des Iuisz croyantz en Iesuchrist, qui de toy sont mal informez, a fin que tu leur donnes a cognoistre la verité, & que ilz se contentent. Car ilz scauent que tu es venu, & non seulement eulx, mais aussi les autres non croyantz en Iesuchrist. Fay doncques, ce que nous te dirons. Nous auons quatre hommes Iuisz convertiz a la foy, qui ont fait le veu des Nazariens. Il te fault mettre avecq eulx, & te purifier selon la loy sans viens laisser de solemnitez & ceremonies dicelle. Et fay que en payant les fraiz es oblations ilz rasant leurs testes selon la tradition dicelle loy. En ce faisant ilz scauront tous, que ce que ont auoy de toy, que tu as voulu abolir les obseruances legales est chose faulse. Mais que tu es obseruateur de la loy, mesmement es choses ceremoniales, quand le temps, la cause, & le lieu le requierent, pour eviter scandale, & pour autres causes raisonnables. Quant est des Gentilz qui ont receu la foy de Iesuchrist, nous leur auons escript, & de commun decret, que ilz se abstiennent manger choses sacrifiees aux idoles, de sang de beste suffoquee, & de fornication. S. Paul dōcques obeissant au cōseil de S. Iacques & des freres se meit le lendemain avecq les quatre qui auoient fait veu, & avecques eulx purific entra au temple, declarant par effect les iours observez de la loy en ce cas estre accompliz, & ne en laissant riens, insques ad ce que pour vng chascun d'eulx fut faicte oblation. Et se approchant la fin des sept iours ordōnez de la loy, ou de sa venue en Hierusalē, les Iuisz venuz de Asie mineur, obstinē en leur infidelité, qui le cognoissoient, & ia (peult estre) auoient fait esmēte contre luy, le voyantz au temple, tantost esmouuerent contre luy le peuple qui estoit present. Et ietterent violemment leurs mains sur luy, comme sur vng hōme digne de mort, criantz a haulte voix, Peuple d Israel, aydez nous. Cest icy cestuy homme qui par tout enseigne nouvelle doctrine contre le Iudaïque peuple de Dieu, contre la loy donnee de luy, & contre ce lieu saint. Et outre plus, a mys dedans ce temple les Gentilz, & a violē & pollū ce saint lieu. Cecy disoient, par ce quilz auoient veu en la cité son disciple Trophimus Ephesien le suyuant, & estimoient que il le enst menē avecq luy au tēple, ce que ne auoit fait, mais par seule suspicion iugeoient faulxement de luy. Car il aduient que quād l'affection est corrompue, est de ce la raison infectē. Et lhors, par leur mutinerie fut esmen toute la cité, & a grosses troupes de gentz troublez se ietterent sur S. Paul, & le tirerent

Nu.6.

Claude Ly-
sius Tribun.

violamment hors le temple pour loccir, & tout incontinent furent fermées les portes pour luy tracher le moyen de se y retirer en seurété, & aussi a fin que plus ne fust violé des Gentilz, ou par sa mort, & que plus ne y fust fait bruit. Et ce pendant que ces Iuisz de Asie mineur le tenoient & le vouloient mettre a mort, sans auoir esgard a iuge ne a loy. Fut diligemment annoncé le cas au Tribun Claude Lysius, enuoyé en Hierusalem du president Felix, se tenant hors en Cesarée Palestine. Lequel Tribun incontinent quil auoyt ces choses, print avecq luy ses gentz de guerre & céneniers, & courut a ceulx qui de leur propre autorité vouloient occir S. Paul. Lesquelz voyantz le tribun & ses gentz, cefferent le battre & fraper. Adonc le Tribun mit la main sur luy, & commanda quil fust lié de deux chaynes, pensant quil eust commis quelque gros crime, parquoy tout le peuple iudaïque fust esmen de fureur contre luy. Ce fait, le Tribun interrogoit les Iuisz qui il estoit, & en quoy il auoit forsfaict. Les vngs disoient de vng, les autres daultre: ilz estoient diuers, car ilz nauoient certaine cause. Le Tribun voyant quil ne pouoit riens entendre pour cause du grand bruit que faisoit ce peuple mutiné, il commanda quil fust mené en la forteresse ou tenoient garnison, pour myeulx hors le tumulte entendre la verité de luy. Et quand on le eut amené iusques aux degredz de la tour & forteresse, les gentz du Tribun furent contrainctz le porter & le oster, pour la violence que faisoit ce peuple trouble, le voulant tuer: & en le suyuant par grand fureur crioient au Tribun, Tollé eum, Oste le de ceste vie. Ne le laisse plus viure entre les hommes. Et sur ce point quon le portoit en la forteresse, & que ia estoit a lentrée, & aux degredz pour monter, & hors de la foule & dangier de la violence de ce peuple mutin, il demada au Tribun en langage Grec, ne voulant estre entendu des Iuisz, si il luy permettoit parler a luy. Auquel dist le Tribun en linterrogant scais, tu parler Grec? Il pensoit quil fust Egyptien, parquoy estoit esmerueillé, sil scauoit parler Grec. Dõt il luy dist, Nes tu pas cest Egyptien, qui ces iours passez as fait esment, & as mené avecq toy au desert quatre mille hommes murtriers & mal renommex. Icy fault entendre, que au temps du president Felix, fut vng Egyptien qui par art magique se feit estimer prophete, & assembla avecq luy enuiron trente mille hommes Iuisz, & les mena par le desert, tant quil vint iusques au mont Dolinet, pour ietter se soubdain sur la cité de Hierusalem, la prendre despourueue, & la piller. A lencontre du-

Ioseph. lib.
antiq. 10. c.
17. & Ege-
sip. de exod.
Hieros. lib.
2. c. 7

quel vint diligemment le president Felix, avecques grosse armee, en le pre-
 nenant, de sorte, que il le mit en fuyte, & avecq peu de gentz se peult sau-
 uer, les autres demourerent tuez en la place. Et S. Paul voyant que le
 Tribun le prenoit pour vng aultre, luy dist, Je suys homme Iuif, citoyen
 de Tharse en Cilicie, qui n'est de petit venom. Et ne suys cest Egyptien mal
 renommé duquel tu me parles. Mais ie te prie me donner congie parler au
 peuple. Qui quand le Tribun luy eut permys, se leua au mylieu des de-
 grez, dont il pouoit estre myeux auy & ven du peuple, & feit signe
 de la main que on luy donnast silence, a fin d'estre auy. Il vouloit en ra-
 comant sa conuersion annoncer Iesuchrist estre le vray sauveur, & con-
 fondre l'erreur des Iuifz incredulz. Et quand bon silence fut fait, non
 pour la reuerence de luy: mais par desir que ilz auoient scauoir quelle ex-
 cusation il vouloit pretendre. Lhors doncques parla a eulx haultement, &
 poursuuiuit son propos en langaige Hebraïque.

S. Paul raconte sa cōuersion de Iudaïsme a Iesuchrist, qui luy estoit
 apparu pres de Damas. Et comment a son retour en Hierusalem
 s'estoit encores a luy apparu, & le auoit enuoyé loing aux nations.
 Prys au Tribun se dit Citoyen Romain.

Sainct Paul doncques poursuynāt son propos dist au peuple, Mes fre- Aa. 22.
 res de race, & peres de aage & dignité aoyez ma raison & excuse
 enuers vous. Cecy disoit en l'agaige Hebraïque. Lesquelz le oyāt
 parler en telle langue, donnerent meilleur silence, par ce que tous enten-
 doient. Et lhors leur dist, Je suys homme Iuif, né en Tharse cité capitale de
 Cilicie: mais nourry en ceste cité aux piedz de Gamaliel, que vous co-
 gnoissiez, & instruit diligemment des ma ieunesse en la verité de nostre
 paternelle loy, qui est la loy de Moysse, laquelle mon pere, & mes ancestres
 ont gardée. Je ensuyuoys & gardoye la loy ainsi que vous tous ce iour-
 d'hy. Et ay persequité ceste voye & loy euāgelique, iusques a faire mou-
 rir aucuns par ma procuracion, pour ceste loy, entre lesquelz Estienne en a
 esté l'ung. Je prenoys & lioye homes & femmes, & les tiroys en prison.
 Que ainsi soit, le prince des prestres qui lhors estoit en peult donner tes-
 moignage, & avecq luy, tout l'ordre des prestres: du conseil lesquelz, ie
 prins de luy commission de aller en Damas, pour prendre, lier, & amener
 en Hierusalem les Chrestiens, pour y estre punitz. Or aduint, que en y allāt

pour executer ma commission, & approchant de Damas, sur l'heure de midy, vne lumiere du ciel en terre cōme vng escler, m'environna, de sorte, que ie cheu a terre, & auoy vne voix me disant, Saulus Saulus pour quoy me persequetes tu? Et ie feis responce, Qui es tu Seigneur? Et il me dist, Ie suis Iesus de Nazareth: que tu persequetes. Et ceulx qui estoient auecques moy effrayez de paour, voyoient bien la lumiere, mais ilz ne auoyent pas la voix de celuy qui parloit a moy, scauoir est distinctement. Et ie luy dis, mon Seigneur, que seray ie? Et le Seigneur me dist, Lene toy, & va en Damas, & la te sera dit de toutes choses ordonnees que tu as a faire. Adoncq, par ce que ie ne voyois doeil, pour raison de ceste grande clarié, ceulx qui m'accompaignoient me prindrent par la main, & me menerent en Damas. La estoit vng fidele disciple nommé Ananias homme bien estimé de tous les Iuifz habitantz en Damas, scauant en la loy, lequel vint a moy, & me dist, Mon frere Saulus, ouure les oeilz, & regarde. Et a sa parolle ie ouury les oeilz, & le vey: l'hors il me dist, Le Dieu de noz peres te a preordonné & preparé pour cognoistre sa volunté, & veoir le iuste Iesuchrist, homme & Dieu, & auoyr sa voix. Car tu porteras tesmoignage de luy a toutes gentz, des choses que tu as veues & auoyes. Et maintenant que tardes tu? Lene toy, & soys baptizé, & laue tes pechez par l'innocation du nom de celuy que tu souloys persequenter. Et apres quelque certain temps reuolu, aduint que moy retourne en Hierusalem, & faisant mon oraison au temple, ie fus rauy en esprit, & me sembloit que ie le voyois me disant, Haste toy, ysir diligemment de Hierusalem: car le peuple ne receuera ton tesmoignage pour moy. Et le luy dy, Mon Seigneur, il ya quelque esperance de proffict. Car ilz scauent bien, que pour la loy, le temps passé ie persequutoye tes disciples sans espargner aucuns. Et par les Synagogues ie les poursuyuoie, non seulement a les foueter, mais aussi iusques a la mort. Et quand le sang de Estienne fut espardu, par leffusion duquel il donnoit constamment fidele tesmoignage de toy, ie assistoye a ceulx qui le lapidoient, & consentant a sa mort ie gardoye leurs vestementz. Il semble vouloir dire, Par ce que i'ay faict contre toy, & tes fideles, ilz doibuent estre certains que nullement te ammonceroye estre le vray Christ, si ie nestoye certain de la verité. Et Iesuchrist me dist, Va te dy ie, & me obeys, car ie t'enuoyray loing aux nations. Le temps est venu que la predication euangelique se stende par tout le monde. Ie te

ay esleu pour te y enuoyer. Les Iuifz infideles auoient aony patiemment S. Paul iusques a ceste parolle, laquelle aonye, soudain surmontez d'impatience, rompirent son propos, ilz ne le pouoient aonyr se direz estre enuoye de Dieu a la conuersion des Gentilz, & que eulx demouroient reprouuez & delaissez, qui mesprisoient les Gentilz, & ne en faisoien compte non plus que de chiens. Lhors doncques mutinez crerent a haulte voix disantz au Tribun, Oste cest homme de la terre. Oste ce decepueur de entre les hommes : il nest licite que plus il viue. Ces Iuifz surcenez augmentoient leurs criz, & se despoilloient comme prestz a le lapider, & iettoient pouldrez en lair, en signe que estoit troubleur de la terre & du ciel. Les voyant le Tribun si extremement mutinez, & de plus en plus esmouuans sedition, commanda que S. Paul fust mené au dedans de la forteresse. Et commanda quil fust flagellé, & mys en torture, pour luy faire confesser la cause, pourquoy ilz cryoient ainsi sur luy. Car par leur facon de faire tant impetueuse, il les suspiccionnoit nestre ainsi mutinez contre luy, sinon pour grief excès. Et apres que le Tribun le eut faict lier de cordes, & de sangles pour le flageller, S. Paul dist au centenier qui la estoit present, Est il licite foueter vng Citoyen Romain non conuaincu de notable cas par forme de proces & ordre de droit? Comme sil vouloit dire, il ne vous est licite. En ce temps la, les Citoyens Romains vsoient de grandz priuileges, entre lesquelz estoit, que auant que estre conuaincu iudiciairement de quelque crime, ilz nestoient affligez ne puniz aucunement. Et par tout le monde estoient appelez nobles. Le centenier aoyant ce que luy disoit S. Paul, ne fut hastif executer ce que luy estoit commande : mais alla diligemment au Tribun, & luy dist, Voy, & considere que tu as a faire, tu te es mys en danger dencourir l'ire de L'empereur. Car cest homme que tu as commande estre foueté, est Citoyen Romain. Adoncq le Tribun aoyant ceste parolle, vint incontinent a S. Paul, & linterroga si lestoit Citoyen Romain, ainsi que luy auoit rapporté le centenier. Auquel respondit S. Paul, que ouy. Et le Tribun luy dist, I'ay achete la ciuilité Romaine a grand somme d'argent, & comment te dys tu facilement Citoyen Romain, qui es homme paouure? Et S. Paul luy respondit, En ceste partiz ie ay meilleure condition, & auantage que toy. Car ie suys né Citoyen Romain, parquoy ie en suys myeux Citoyen que toy qui as achete ta ciuilité. Il ne veut dire, quil soit né en Rome, mais se dit Citoyen Romain, par ce que son pere se soit

porté honorablement a la venue & rencontre de l'ambassade des Romains, en leur presentant sa personne & ses biens : parquoy luy donnerent gracieusement ceste ciuilité pour luy & les siens. On peult estre, que la ville de Giscalis dont estoit le pere de S. Paul, ne fut prinse par les Romains a force d'armes, mais que se rendit a eulx de bon gré, & que de cest affaire estoit chef principal le pere de S. Paul : pour recognoissance de quoy, luy fut donnée la ciuilité Romaine, qui puis apres alla demeurer en Tharse de Cilicie. Quand S. Paul allegue ceste ciuilité, ne est par crainte de endurer la mort pour l'amour de Iesuchrist: mais par ce que par voye humaine il se peult tirer hors les mains de ses ennemis, pour plus amplement fructifier en leglise de Dieu. Et incontinent que il eut parlé au Tribun, ceulx qui le debuioient fouetter se retirerent. Et dauantaige le Tribun eut paour estre accuse enuers les princes Romains, quand fut aduertuy quil estoit citoyen Romain. & consideroit luy auoir lié pour le fouetter, ce que ne debuioit. Parquoy le lendemain venu, desirant scauoir certainement, pour quelle cause estoit accuse des Iuiſx, le met hors de prison & liens, & commanda les prestres du temple, & tout le conseil des Iuiſx venir: & se assembler au lieu de la forteresse, ou estoit gardé S. Paul, dauant lesquelx le feit venir hors la tour, pour auoyr les parties accusantes & l'accuse, et sans bruit de peuple.

S. Paul pour se desmeller dentre ses aduersaires se dit Pharisien, & prescheur de la resurrection des mortz, ce que plent au Pharisiens, & despleut aux Saduciens. Et le lendemain couurent les Iuiſx contre luy, & dressent embusche. de quoy aduertuy le Tribun lenuoye au preuost Felix en Cesarée.

Act. 23.

Sainct Paul doncques fichant droit ses oeulx sur les prestres du temple, & sur toute l'assemblée, dist haultement, Mes freres, depuis ma conuersion a Iesuchrist ie ay en toutes choses iusques ad ce iour, conuerse en bonne conscience dauant Dieu. Cecy ne dys ie presumptueusement, mais a la gloire de mon Dieu, pour demonstrier la verité, & edifier mon prochain. Adoncq incontinent que le prince des prestres Ananias, auoye cestes parolles, par lesquelles il se declairoit innocent du tout, commanda a ses assistentz, frapper la face de S. Paul, par ce voulant monstrier que fausement & trop presumptueusement auoit du le mot. Et peult estre que aussi Ananias estoit mal content en son coeur, que S. Paul ne luy auoit

porté plus grande & singuliere reuerence, quand seulement auoit dict,
 Mes freres, Et S. Paul luy dist, Dieu te frappera, & destruira paroy
 blanchie, qui semble estre ce que tu n'es. Tu sembles auoir apparence de
 iustice, ce que tu n'es. Ceste parolle ne luy dict S. Paul par impatience,
 mais come si prophete luy eust dict. Dieu destruira ton estat de prestise,
 predisant en luy la destruction de lestat sacerdotal des Iuifs, Exod. 13.
 Et toy assis en siege de iuge pour me iuger selon la loy, contre la loy tu me iuges
 estre battu. Et si tu me iuges comme blasphemeur, tu ne me punys com-
 me blasphemeur qui doit estre lapidé. Adonc ceulx qui estoient presentz Leuit. 24.
 luy dirent, maudictz tu le grand prestre de Dieu: en ce tu te monstres bien
 presumptueux, & es digne de punition, & dauantage tu fais contre ton
 dire, qui te es vanté auoir tousiours conuerse en bonne conscience. Auf-
 quelz respondit S. Paul disant, Mes freres, ie ne scauoy pas que il fust
 prince des prestres. Si ie leusse sceu, ie eusse parlé plus moderelement pour
 la reuerence de celui de qui descend toute puissance. Car ie scay bien estre
 escript, Tu ne maudiras point le prince de ton peuple. Gratieusement Exod. 22.
 se excusa S. Paul, pur appaiser leur ire. Icy toutesuoyes fault considerer,
 que S. Paul ne pecha aulcunement en proferant la parolle, ores quand il le
 eust sceu estre souuerain prestre. Car esmeu de equité auoit dit la parolle,
 & comme apostre enuoyé de Dieu, duquel la dignité & estat episcopal
 estoit plus grand que lestat de Leuesque legal: comme ainsi soit que les
 apostres ayent este premiers Euesques de la loy euangelique. Et ainsi que
 lestat sacerdotal du nouueau testament est a preferer a lestat sacerdotal de
 l'ancien: semblablement lestat pontifical, du nouueau testament est a preferer a
 lestat pontifical de l'ancien. Et dauantage, cest Euesque Ananias ne auoit
 domination sur S. Paul, ne sur aucun des fideles de nostre Seigneur, car
 faictz subiectz a Iesuchrist, ont esté affranchiz de la legale domination.
 Quand S. Paul eut proferé les parolles susdictes, & cognoissant que Ana-
 nias & toute l'assemblée estoient muinez, prestz a luy faire violence, &
 saichant que l'une paruy estoit des Saduciens, & l'autre des Pharisiens,
 discordantz entrz eulx en autre cause, mais d'accord a persequer S. Paul,
 il delibera rompre leur mauuaise concorde, & venimeuse alliance, &
 pour les desassembler, mettre entrz eulx vne vile diuision. Ainsi que
 bonne paix & vnion entre les bons est vtile, entre les meschantz aussi est
 concorde nuisible. signamment quand telle concorde est contraire au bien

commun. Se scria doncq S. Paul denant toute la compagnie en disant, Mes freres, ie suys Pharisien, & filz de Pharisien, ie suys iugé pour auoir presché la resurrection des mortz, laquelle ie s pere. Et tantost que S. Paul eut dit les parolles, fut faicte dissension entre les Pharisiens & Saduciens, & par leur discord fut diuisee toute l'assemblée. Car les Saduciens disoient quil ny a point de resurrection, & affermoient les ames des hommes estre mortelles, & oultre plus ny auoir angelz, ne espritz, en quoy apparoiſt leur grosse ignorance, comme ainsi soit que aux liures de Moysse lesquelz auoient receu, est souuent faict mention des angelz. Au contraire, les Pharisienz tenoient ferme que il y a resurrection des mortz, & que il y a des angelz, & ceulx cy avecq les liures de Moysse auoient receu les liures des prophetes. Il y en auoit daultres dictz Essiens meilleurs & plus religieuz, desquelz ne est dict en leuangle que ilz ayent perseuue nostre Seigneur Iesuchrist. Et lors fut faict grand clameur, les vngs cryoyent contre Saint Paul, les aultres pour luy : & ainsi les vngs contre les aultres faisoient grand noise & bruit. Et de faict, aucuns des Pharisiens se leuerent, & deffendoient fort & ferme S. Paul, contre les Saduciens, pour le deliurer de leurs mains, non par zele de iustice, mais par orgueil & affection de defendre leur secte. & disoient, Nous ne auons trouué aucun mal en ceste homme. Que scauons nous si l'esprit de Dieu a parlé a luy, ou vng ange? Parquoy, nous ne debuons resister a Dieu. Cey disoient, pour ce que le iour de deuant il leur auoit dit que Dieu seſtoit apparu a luy au temple. Au contraire vous eussiez ouy braire les Saduciens. & de plus en plus tât dune part que daultre seſchauffoient en leur debat. Ce que voyant le tribun, & craignant que S. Paul fust des Saduciens ses aduersaires debriſe & mys en pieces en leur fureur, il cōmanda a ses gens descendre en bas, & tenleuer de entre eulx, & le mener en la tour en laquelle estoient gardez les prisonniers. Or la nuit ensuyuant nostre Seigneur Iesuchrist qui ne abandonne ses amys se apparut au vertueux S. Paul, pour le consoler entre ses dures afflictions, en luy disant, Paul soys constant & ferme. Encores nest venu le temps de ta mort. Ainsi que tu as donne tesmoignage de moy en Hierusalem chef de Iudce, semblablement te fault il testifier de moy en Rome chef du monde, laquelle chose sera vtile a toy & a plusieurs. Et non seulement yras, mais aussi y auras liberte de parler. Il ny a sapience, il ny a prudence, il ny a conseil contre Dieu. Quelque chose que entreprennent ses ennemis, il est touteſuoyes, & sera tousiours gardé

pour a Rome testifier de Iesuchrist. Le lendemain les Iuisz machinerēt sa mort, marryz que ainsi sagement estoit eschapé de leurs mains, & se firent ensemblement vng cruel serment, & se y obligerent sur peine de malediction, que auant boire & manger, ilz le mettroiēt a mort, tant le hayssoiēt. Et estoient plus de quarante homes qui auoient faicte ceste coniuuration & trahistre entreprinse. ce faict, vindrent au prince des prestres & anciens, et leur dirent, Nous auons iurē & faict grand sermēt, que nous ne boirons ne mangerōs iusques ad ce que nous ayons occis Paul. Vous doncques maintenant assemblez mādex au tribun, que demain sans plus differer, il vous presene Paul, pour plus amplement & certainement cognoistre la veritiē de sa cause. Et nous mys en embusche serons prestz le tuer en chemin auant quil approche de vous. Nous le garderons bien reitourner sans comme il feiū hyer. Ceste entreprinse mauuaise ne se peut celer, et veint iusques a la cōgnoissance dūg ieune adolescent filz de la seur de S. Paul, qui estoit soingneux scauoir quon deliberoit de son oncle : le quel adolescent incontinent quil sceut quon luy dressoit telles embusces, il luy veint faire scauoir. Et quand il eut ouy parler, appella vng des centeniers, & luy dist humblement, Te plaise adresser cest adolescent au tribun, il a quelque chose a luy dire en secret. Le centenier ne feiū refus, ains mena ladolēcent au tribun, & luy dist, Ce prisonnier Paul me a priē te amener cest adolescent, qui ha quelque chose a te dire en secret. Le tribun le print par la main, & le tira a part, pour parler a luy plus secretement, & linterroga en disant, Que as tu a me dire, & me faire scauoir? Ladolēcent respondū, Je te vueil aduertir dūg cas. Les Iuisz ont conspirē la mort de Paul, ilz ont aduise ensemble se prier que demain tu le amenes en leur assemblee, comme silz vouloient plus certainement & entierement enquerir de luy quelque chose, ce que ne peureū hyer, pour raison du trouble. mais seigneur ne les croys pas, & ne acquiesces a leur requeste. Car plus de quarāte diceulx ont iurē ensemble, & se sont obligez a malediction silz boient ou mangent auant laoir occis. Et maintenant sont prestz a te faire supplication, et ouyr sa responce & promesse de leur amener, pour en chemin faire aguēt sur luy, & trahistrement le tuer. Le Tribun, ces choses ouyes, renuoya ladolēcent, en luy defendant le dire a homme viuant que il luy eust remelē ceste entreprinse, car il vouloit que cela fust tenu secret. Se arresta donc le Tribun aux dictē de ladolēcent, cōsiderant ce que ia estoit aduenū. Par

quoy voulant prouuoir que S. Paul ne fust ainsi meschamment occis, & loſter du dangier, il appelle deux centeniers, & leur dit, Preparez deux cens hommes de pied, & septante de cheual, & deux cens picquiers, pour aller en Cefarée, & ſoient preſt à marcher à trois heures de la nuict. Et auſſi preparez beſtes pour porter Paul & les ſiens, & diligemment ſoient menez ſaufx au preuoſt Felix. Le Tribun fait toute ceſte diligence, non ſeulement pour pouruoir que S. Paul ne ſoit occis, mais deſire en eſtre depoſché, par ce quil ſe veou ne le pouoir garder & deffendre contre les princes des preſtres & anciens, qui tant eſtoient obſtinez en leur hayne contre luy, & ne euſt oſe rendre en leurs mains, & à leur pluſur ung citoien Romain. Et pourtant lenuoye il de nuict, & en groſſe compagnie, craingnant ſi de iour & avec peu de gens le euſt enuoye, que les Iuiſx leuſſent rauy & tue. dont apres euſt peu auoir reproche, comme ayant trahy ung citoien Romain. Et avecques S. Paul enuoye par ſes gens vnnes lettres au preuoſt Felix. La forme deſquelles eſtoit telle, Claude Ly ſias à Felix tresbon preuoſt Salut, Ceſt homme nommè Paul, que ie te enuoye, eſtoit prins des Iuiſx, & ia eſtoit preſt eſtre occis diceulx, ſi ie ne fuſſe ſuruenu avecques mes gens, pour le ſecourir & deliurer dentre leurs mains: ce que iay fait, quand iay cogneu quil eſtoit citoien Romain. Et voulant ſcavoir la cauſe que luy mettoient ſus, ie le ay mené deuant eulx aſſemblez, & ay trouue que ilx accuſoient des queſtions de leur loy iudaïque. Mais ne y auoir en luy cauſe ne crime digne de mort ne de priſon, & quand iay ſceu par rapport veritable, que ilx luy auoient dreſſez embuſches pour le tuer en trahyſon, ie te le ay enuoié, & auſſi ay ſignifie aux Iuiſx, que ilx pourſuyuent deuant toy leurs accuſations contre luy. Bien te ſoit ſeigneur preuoſt. Quand le Tribun deliura S. Paul des mains des Iuiſx, il ne ſcauoit encores ſil eſtoit citoien Romain: mais cuydoit quil fuſt Egyptien. Maintenant toutesuoyes il eſcript comme ſi des le commencement il le euſt ſceu eſtre citoien Romain: & ce faiſoit pour orner le ſtile des ſes miſſiues, & apparoiſtre honorer les Romains, enuers leſquelz craingnoit eſtre accuſe de auoir lié & mys en priſon, & oultre plus commâde fouetter S. Paul non cōuaincu de mal. Dōcques les genſ du Tribun obeiffantz à leur ſeigneur, preparez à lheure dictè de la nuict meirent S. Paul & les ſiens à cheual, et les menerēt ſeuement en Antipatride, citè de Paleſtine, entre Hieruſalē & Cefarée, plus pres toutesuoyes de Cefarée que de Hieruſalē.

Felix pre-
uoſt.

salé. Et le lendemain demeurèrent avecq S. Paul les septante hommes de cheual pour le conduire en Cesarée. Les autres gents de pied retournerent en leur garnison & forteresse. Car S. Paul estoit ia hors des dangiers de ses ennemis. Quand les septantes hommes de cheual furent venus en Cesarée Palestine, presenterent au preuost Felix les lettres de leur Tribun, & ensemblement menerent S. Paul deuant luy. Et apres que eut leu les lettres du Tribun, il interroga S. Paul de quelle prouince il estoit. Et cognossant par sa response que il estoit de Cilicie subiecte aux Romains, luy dist, Je te donneray audience, quand tes accusateurs seront venus. & lhors commanda a ses gents qui fust gardé au pratoire de Herode dict Ascalonite: iadis ancien preuost, qui auoit restauré ce pratoire, & la cité aorné, dont il la nomma Cesarée, a lhonneur de Cesar.

S. Paul fondé en verité se deffend deuant le preuost Felix contre Ananias euesque, & les siens. Et est du iuge Felix accordé delay de la cause, & a Paul donné eslargissement.

CInq iours apres que S. Paul fut amené en Cesarée, Ananias prince A. 2. 4.
des prestres y descé dit avecques aucuns anciens, et vng orateur uoime Tertullus, pour estre leur aduocat, & par ses dictz orner la maniere, a fin que leur cause semblast plus raisonnable. Obstinez estoient ilz en leur mauuais vouloir de faire mourir S. Paul. Et se presenterent deuant le preuost Felix se faisant partie cōtre S. Paul, lequel par le cōmandement du preuost Felix fut cité & appelle deuant luy. Et quand il fut venu, l'orateur Tertullus cōmēça a lacuser en disant, Cōme ainsi soit que par toy, et soubz ta main & gouuernement nous viuons en grād paix, & que par ta pouruoyāce plusieurs choses sont corrigées, pour la cōseruation de la paix cōmune, & sont redressées les choses descheutes. Dont non ingratz, prenōs ton gouuernement tousiours, et en tous lieux de nostre prouince avec plaine actiō de graces, o tresbon Felix. Cest orateur sefforce acquerir sa beniuolēce en le louāt grandement. Car en disant prouidēce estre en luy, il cōprend ce que doit faire vng sage preuost, cest, cōseruer et entretenir les bōnes choses, et encores les dresser en mieulx. Corriger le mal, & reformer en premier estat ce que est descheu. La fin donc de cest orateur estoit, le gaingner par doulces parolles, & le attirer a luy obtemperer. Et comme sil eust peu dire plusieurs autres choses, il passe outre, & dit seulement, Et ne se voulant retēir ne occuper par mon long parler, car tu as plusieurs autres choses

a ouyr & desmesler. Je te prie par ta clemēce, & non que le ayons d'essuy enuers toy, que il te plaise ouyr ce que ie diray en briefues parolles. Nous auons trouuē cest homme pestifere & dommagineux a nostre gent & bien commun. Car il esmeut vne sedition entre les Iuis, non seulement en Syrie, mais aussi par toutes les religions du monde, ou sont les Iuis dispers, Cest le principal inuenteur de ceste secte nouuelle des Nazarenien source de sedition. Et non content de ce, est ose venir en Hierusalem, & ne a eu crainte de violer le saint temple, en mettant au dedans les gentils incircūciz, & en ce fait surprins le a os voulu iuger selō nostre loy. Mais est suruenū le Tribū Lysias qui par force & violēce le a ostē de noz mains, du quel tu pourras estre informē de la veritē de toutes ces choses, & tu cognoistras quil sera conformē a noz dictz. Les Iuis qui estoient presens confermerent la chose estre ainsi, que disoit Tertullus orateur mensongier, et ce disant, se faisoient tesmoings & accusateurs. Et hors S. Paul ayant du preuost congie de parler, respōdit disant, Cognoissant bien, que ia plusieurs ans ya, tu es iuge de ceste gent rebelle & difficile a gouverner, me confiant en ta iustice & mon innocēce, de bon coeur satisfieray pour moy aux choses que ilz me mettent sus. Quant a leurs obiections, tu peulx cognoistre par plusieurs tesmoings dignes de foy que il nya point plus de donze iours que ie montay en Hierusalem pour adorer, & nō pour violer le temple, ce que faulxement me imposent. Et ne me ont trouue au temple disputant avecq aucun, qui est aucunes foys cause de trouble. Et ne me suys trouuē en synagogue, ne en la ciuē en troupe ou amas de gents, qui est signe de sedition. Et ne scauroient prouuer deuant toy ces choses dont maintenant ilz me accusent, lesquelles toutesuoyes ilz doibuent prouuer. Quāt est de la secte des Nazarenien dont ilz me accusent, ie confesse deuant toy seigneur iuge, que selon la secte des Christians, lesquelz ilz appellent Nazarenien, & dient ceste secte heresie, ie sers & honnore dieu, lequel ilz honnorent, qui pour la singuliere grace que il me a faict, me est spcialement dieu & pere. Je ne suys point autheur ou inuenteur de nouuelle religiō ne secte, ains ensuys mes anciens. Je croy toutes choses contenues & escriptes en la loy & es prophetes estre vrays comme reuelees & escriptes diuinement. Je espere en Dieu ce que aussi eulxemesmes espèrent, cest, la resurreccion future des bons & des mauuais. Les iustes resusciteront a gloire de immortalitē, les iniustes a eternalz tormens. Je croy cestz choses fermement. Et pour ce que ie scay

debuoir comparoistre deuant le iuge, pour rendre compte de mes faictz, ie tasche de tout mon pouoir ne pecher aulcunement contre la loy, & garder ma conscience en purite non seulement deuant Dieu, qui cognoist les coeurs, mais ausi deuant les hommes, ce que iay faict iusques a d'ice iour. Pour tant ne ont ilz de quoy me accuser en ma vie prece denie. Et apres plusieurs ans veuoluz depuis ma conuersion a Iesuchrist, ie suys venu de loing en la cite de Hierusalem, pour apporter aux Christiâs habitantz en icelle, l'aulmosne des Gentilz conuertiz a Iesuchrist, ce que iay faict, qui est le contraire de troubler, & estre pestifere & dommaigeux a ma gent. Et venu en Hierusalem, en ensuyuant le cōseil de Iacques & aultres anciens Christianz, ie ay faict mes oblations, & rendu mes voeux au temple, lesquelles choses faisant me ont trouué au temple, purifié, gardant l'obseruance legale, & annoncant les iours de purification, & ne me ont trouue en assemblée de gens, ne faisant bruit ne meslee. En toutes ces choses ne aultres, ie ne ay violé le temple, ains le ay honnore, ie ne ay riens faict de nouveau, mais ay vse de la maniere & facon de faire ancienne, & de laquelle ilz vsent tous. Et silz dient que bruit a esté faict au temple, ce ont faict aucuns Iuifz veniz de Asie mineur, qui me trouuerent au temple en la maniere que iay du, & firent clameur contre moy. Ilz deburoient maintenant cōparoir deuant toy, qui se sont faictz premiers accusateurs, & me accuser si ilz auoient quelque chose a maintenir contre moy par voye de accusation. Mais leur absence monstre bien que ilz sont coupables de telle esmeute faicte au temple sans cause. Et ceulx cy Ananias & les siens qui sont veniz contre moy, dient presentement deuant toy, si ilz ont trouué quelque iniquité en moy, qui suis maintenant amené en iugement deuant toy, sinon d'une seule voix, si iniquité se peult dire, en me escrant haultement entre eulx, en la presence du Tribun Lysias, par ce que on ne procedoit contre moy par droit, mais par haynes manifestes, & fut ma voix ceste, ie suys Pharisié & filz de Pharisien. Et ce iourd'hy ie suys iugé de vous pour annoncer & soutenir la verité de la resurrechon des mortz, ce que eulx-mesmes croyent & tiennent. Et sil ya eu dissension entre eulx, ie nen ay esté cause, mais eulx, les vngs contre les autres pour deffendre leurs sectes. Ce que voyant le Tribun, & craingnant que en leur fureur me occissent, me osta de entre leurs mains. Apres que le preuost Felix eut ouy l'une & l'autre partie, ne se hâta donner sentence, certain de la verité qui estoit en

S. Paul, & de l'iniquité de ses aduersaires, & quelle estoit leur secte. Et congnoissoit la voye & nom des chrestians myeux que le Tribun Lysias, lequel disoient les Iuifs auoir congnoissance de cest affaire. Pour tant ne les voulant troubler, ne encourir leur maleneillance leur dist, Quand le Tribun Lysias qui congnoist cest affaire sera descendu en Cesarée ie vous orray. Et l'hors commanda au centenier garder S. Paul, & luy donner repoux, & eslargissement, en maniere que on ne empeschast ses amys le visiter & luy administrer ses neccitez de viure & vestemens. Quelques iours apres ce, vint Felix avec son espouse Drusilla qui estoit Iuisie, & appella S. Paul, comme voulant scauoir de luy plus pleinement quelle estoit ceste secte, de laquelle il se disoit estre. Drusilla estoit cause de l'appeller, et a ce fai-
 re le auoit incite, pour tant S. Lucas la nomme en ses actes. Et S. Paul venu deuant luy desirant le saulement de son ame, luy declare la voye de euā-
 gelique salut, lequel ne est en l'obseruance de la loy comme estiment les Iuifs, mais en toute confiance en Iesuchrist, qui tant longement desiré & attendu, a este diceulx crucifié. Et qua par le baptesme sont effacez tous les pechez de la vie precedente, & doibuent les regner en icelluy viure puis apres purement & saintement, selon la regle euangelique, iusques ad ce que Iesuchrist qui vnefoiz a souffert mort pour le genre humain, retour-
 ne iuge des vius & des mortz. Et quand S. Paul eut parlé de la grace de foy qui est en Iesuchrist, de iustice euangelique que on doit garder, de tē-
 perance & sobriété de vie spirituelle, & du iugement dernier lequel nul peult fuyr, Felix preuost eut horreur, et fut si esmeu de crainte & frayeur, que il ne le permit parachener son propos: mais luy dist, Cest assez pour ceste heure, ne en dy plus. Va a ton plaisir, ie te relache de prison & te do-
 ne librité d'aller par la tué. Et quand ie verray estre bon, ie te appelleray. Icy fault entendre que Felix contre iustice, & par sa lubricque incontinen-
 ce auoit prins ceste femme Drusilla, qui estoit espouse d'un aultre, & ce feit pour cause de sa grande beaulté. Congnoissant doncq son mal, conceut grande crainte, quand ouyt que ce il debuioit estre iuge de dieu. mais le saint esprit ne le toucha parfaitement. Car par sa charnalité & auari-
 ce n'estoit dispose recepuoir la sapience euangelique, & dont ne se con-
 uertit a la foy. Et quand il donne ceste liberte a S. Paul, ne est par crain-
 te de dieu seullement, mais plus par cupidite de pecune, car il esperoit en auoir de luy par le relacher du tout. Et pour raison de ceste esperance, souuent le appelloit, & parloit a luy familièrement. Et demoura S. Paul

en Cefaree foubz Felix en la garde du centenier leſpace de deux ans : durant lequel temps ne Ananias avecq les anciens, ne l'orateur Tertulles vindrent en Cefaree pour ſolliciter leur cauſe contre luy, ne ſemblablement ſe y trouua le Tribun Lyſias, lequel ilz d ſoient auoir pleine congnoiſſance de laffaire. Or pendant ce temps que S. Paul eſtoit en Cefaree ſoubz Felix, ſourdirent en Iudee pluſieurs pillards & faulx prophetes, qui dcepuoient le peuple, & troubloient les communitez, pour leſquelz prèdre & deſſaire, & reſiſter a leurs entreprinſes: Felix fut occupe, tellement que il ne mit fin a la cauſe de S. Paul. Et voulant faire le gre des Iuiſz, craignant eſtre accuſe de eulx que mal euſt gouuerne le pays, laiſſa S. Paul priſonnier, e renocqua la liberte a luy donnee. Il ayma myeux aggreer aux Iuiſz, que en purite de conſciẽce le deliurer. Mais ne pour cela peult eſchapper laccuſatiõ des Iuiſz enuers Cefar, nõ pour raiſon de S. Paul, mais pour ce q mal ſeſtoit porte en ſon office. Felix dõcq fut chaſſe hors, & Portius Feſtus enuoye d' L'empereur Neron luy ſucceda en la preuofte & gouuernement du pais.

Ioseph^o lib.
antiq. 20 ca.
14. 17 & 18.

Iof. lib. antiq
20. cap. 19.

S. Paul n'ayant crime aucun, appelle iuſtement du preuofte Portius Feſtus a Cefar. Et eſt ſon appeau recen du iuge, & par luy recite au Roy Agrippe, qui le voulut veoir en face.

Doncques eſt venu Portius Feſtus en Cefaree Paleſtine, au lieu de Felix, & trois iours apres ſa venue il mote de Cefaree en Hieruſale, pour voir la cite royalle & capitale des Iuiſz, & peult eſtre que auſſi y va pour aultres cauſes. Et adoncq ſe preſentent deuaõ luy les princes des preſtres, & les principalz des Iuiſz pour luy tenir propos cõtre S. Paul cõme ayãz zele de leur loy, mais pleins ſont de cruelle enuie. Et le priet que ſon plaiſir ſoit leur donner ceſte gratuite ſauueur, faire venir Paul a luy en Hieruſalem, qui trahiſtrement auoiẽt delibere entre eulx le guetter en chemin, & le tuer. La requeſte ſembloit auoir coleur, par ce que la queſtion eſtoit de la loy, & ſembloit que elle deuſt eſtre determinee au lieu ou principalement la loy auoit vigueur, & meſmemẽt en ſa preſence, puis quo la eſtoit venu. Et le preuofte Feſtus plus iuſte que ilz ne vouloiẽt, leur reſpõd, que il eſtoit garde en Cefaree, & que en brief il y ſeroit de retour, & que la cognoiſtroit de la cauſe. Cety dit ainſi que homme ſage & prudent, qui doit menrement proceder es cauſes ardues, comme eſt la uie & mort de l'home. Et par aduenture ia cognoiſſoit leur fraude & malice: Auſſi ne doit vng iuge riens changer en vng priſonnier iuſques ad ce quil ayt cognoiſſance de la cauſe. Et ceulx dentre vous (du il) qui ſunt puiſſantz

Act. 25.
Portius
Feſtus.

descendre avec moy en Cēsaree, viennent, & silz ont crime a imposer sur cest hōme, le accusent franchement. Et demoura Festus entre eulx en Hierusalem enuiron huiēt ou dix iours, & nō plus. Prys descendu en Cēsaree. Et le lendemain entra en son siege iudicial, ou commenda que S. Paul luy fust amenē. Qui tantost que fut venu, le mennerēt les Iuisx descendax de Hierusalem, mettāx sur luy plusieurs choses griesues. Lesquelles toutesuoyes ne pouoiet prouuer, & ne les exprime Lucas es Actes. Et S. Paul a toutes leurs faulses impositions respondoit raisonnablemēt, & les confondou. Car (disoit il) ie ne ay peché aucunemēt contre la loy des Iuisx, laquelle ie garde: ne contre le temple, ou iay conuerse en paix & puritē: ne contre L'empereur Cēsar. Cestx choses auoyes, Festus voulāt cōplaire aux Iuisx, craignant estre accuse de eulx, ainsi que aultres qui le auoient precede en l'office, adressa sa parolle a S. Paul, & luy demanda, sil vouloit aller en Hierusalem, & la estre iugē deuāt luy des cas a luy imposer. S. Paul cognoissant a luy estre chose perilleuse aller en Hierusalem pour y estre iugē, dist a Festus, Je suis maintenāt deuant le siege de Cēsar, du quel tu as la puissiance de me iuger, & lequel ne me sens auoir offense, il me fault estre icy iugē. Je ne ay faict mal ne desplaisir aux Iuisx, ainsi que mieulx le cōgnois, seigneur iuge. Si ie leur ay faict quelque mal ou dommaige, ou si ie ay faict chose digne de mort, ie ne refuse mourir: Mais sil nest riens de tout tant que ilz me imposent & accusent, nul me peult dōner a eulx, et quād ores tu leur vouldriez complaire, comme ainsi soit que suys innocent, & que riens ne prouuent contre moy, ie en appelle a Cēsar. Bonne memoire auoit S. Paul que Iesuchrist luy auoit dit, que il debuoit prescher en Romme, & pour ce, en appelle il a Cēsar. Lhors Festus print conseil avecq les asistentz, prys dit a S. Paul, Tu as appelle a Cēsar, & tu iras a Cēsar. Je vueil que ton appellation ayt lieu, ainsi que iustice et raison le requiert. Et apres quelques iours reuolutz, le Roy Agrippe, & Bernice sa soeur ou espouse descēdrent en Cēsaree pour saluer Festus nouveau preuost. Et quand eurent chōmé aulcuns iours en Cēsaree, Festus par occasion tint propos de S. Paul au Roy Agrippe, en luy disant ainsi, Quelque prisonnier me a este laisse du preuost Felix, du quel cestx iours passez les princes des prestres firent plaincte deuant moy en Hierusalem, & demandoient que ie le feisse mourir. Ausquelz ie respondy, ne estre la coustume des Rommains condamner homme a mort, auant que il soit oüy presens ses accusateurs, pour se deffen-

Agrippa &
Bernice.

dre & se purger des crimes a luy mys sus. Quand doncques furent ven-
 nuz ses accusateurs de Hierusalem en Cesarée, le iour ensuiuant & sans
 delay, tenant siege iudicial, ie cōmanday que on me amenast ce prisonnier,
 contre lequel les accusateurs presents ne alleguoient cause vallable, dont ie
 peusse auoir suspicio de mal cōtre luy. Il est bien vray, que ilz auoient quel-
 ques questions de leur superstition contre luy, et de quelque Iesus defunct,
 que ce prisonnier affermoit estre ressuscié, & viure maintenā. Et doub-
 tant de ceste question, ie luy demanday sil vouloit aller en Hierusalem, ou
 sont les sages de leur loy, & la estre iugé de cestz choses. Lequel tantost
 me respondit, quil ne vouloit aultre iuge que Cesar, & appella deuā luy.
 Ce que oyant, le voulant garder & rendre a sa cognoissance et iugement,
 ie commanday quil fust gardé comme prisonnier, iusques ad ce que bonne
 occasion se trouuast a luy enuoyer. Lhors Agrippe roy dist au preuost Fe-
 stus, Il ya ia long temps que iay aouy plusieurs grādes choses de ce Iesus,
 & de ses disciples, par quoy ie voudroys maintenant aouyr cest homme.
 Sil ne eust en desir de le ouyr il ne leust demandé, & ny eust appellé Berni-
 ce sa soeur ou espouse. Festus luy respondit, Tu le orras demain. Le lende-
 main doncq quand Agrippa roy fut venu, & avec luy Bernice sumptueu-
 sement aornée et accoustree pour se monstrer, et que furent entrez en laudi-
 toire avec les Tribuns et principalz de la cité de Cesarée, S. Paul fut ame-
 né par le commandement du preuost Festus. Lequel commēça a parler en
 disant, Toy Agrippe roy et vous tous qui estes icy presentz, vous voyez
 cest homme, du quel toute la multitude des Iuifz me a faict clameur en
 Hierusalem, et icy, me requierant le condamner a mort, comme nō digne de
 viure plus: mais toute diligente inquisitiō faicte, ie ne ay trouuee en luy cho-
 se digne de mort. Par quoy ie suys delibere lenuoyer a Cesar, a qui de son
 bon gre a appellé. Ie ne ay toniesuoyes riens certain de luy pour escrire a
 mon seigneur Cesar Neron. Car ie ignore les questions et discordz qui sont
 entre les Iuifz et les Chrestiens. Et pour scauoir que ie en doibs escrire, ie
 le ay faict venir deuant vous, et en especial deuā toy, O sire roy Agrip-
 pe, affin que tu le interrogues, et que par toy ie saiche que ie doibs escrire
 de luy a Cesar. Car il me semble estre chose sans raison enuoyer vng home
 prisonnier a son iuge, et ne luy signifier deuement les causes pour quoy on
 lenuoye. Ce disant le preuost Felix, il accuse les accusateurs de S. Paul, &
 le al'soult. Et ne luy faict petu honneur, quand deuant le Roy Agrippe et

Chryso-
 stome l'appelle
 espouse, &
 Iosephe
 Soeur.

toute la noble assistance, il declaire nauoir trouué crime en luy pour le signifier a Cesar. Nous auons aouye l'appellation de Paul, les embusches des Iuifx, & leur sedicieuse mutinerie, toutes ces choses ont excité le desir de Agrippe a le aouyr, & le preuost Festus a luy faire grace. Si cestx choses neussent precede, nul des princes eust daigné le ouyr en si grand silence & patience. Ne eslimons chose griesue souffrir les espies dautrui, pourueu que ne espions nousmesmes. Cil qui nous iend espies, il se les iend, il ne nous nuyst: mais nous proffict. Je ose dire avec saint Iehan Chrysostome, que nul hōme viuant sur terre peult nuire a vng bon christian: & non seulement ne peult lhomme, mais ausi ne peult, le mauuais esprit, si le christian ne blesse soyemesmes. Ainsi quel homme ne peult nuire a vng ange, semblablement ne peult lhomme a vng aultre qui est bon. Que en nuysant a aultre, on nuise a soyemesmes, est manifeste. Car pose le cas, que quelque vng blesse vng aultre iniustement, le decoipue frauduleusement, ne nuyst il pas a luy mesmes? Et sil dit quil nuyst a son prochain en son bien temporel, ne nuyst il pas a sa propre ame? Sil a enuie sur luy, & qui nuyst il sinon a luy mesmes? Sil raniſt son temporel, le rende pouure, il faict son propre dommage. Car il en est flagelle & tourmente en sa conscience qui le remord, & en est blasme de tout le monde, & en sera au grand iour du iugement. Et le bon paoure qui est par luy denué du bien temporel, gaingne beaucoup. Car il porte vertueusement son affliction, par laquelle il satisfait pour ses pechez. Cest lescolle de vraye philosophie, cest la doctrine de vertuz. le bon paoure se resiouyra en la vertu de force: & le pillard sera continuellement en crainte & suspection. il naura point de amitie, car ses voisins le fixeront cōme beste cruelle: & le bon paoure aura seureté, repoux & tranquillité en son esprit, et sera des bons supporté & ayde.

S. Paul se purge des cas a luy imposez des Iuifx deuant le Roy Agrippe, & le preuost Festus, quoy faisant, il ient propos de sa conuersation au iudaisme, & de sa conuersion a Iesuchrist. Et sont ses dictx si bien prins, que Agrippe le dit ne auoir faict choſe digne de prison ne de mort.

Chryſ.in.
Act.apost.
Homil.ji.

144.

LE Roy Agrippe desirant aouyr S. Paul, luy dist, il te est permis parler pour toy mesmes. Tu as congé de alleguer tes excuses: mais que,

elles soient vraies. Adonc S. Paul leua la main, faisant signe que on luy donnaist silence, pour estre mieulx auoy. Ou faisoit ce, comme auoit de coustume faire, quand il preschoit. Ou leuant les deux mains vers Agrippe Roy, monstroü le remercier. Ce faict, commença a rendre raison, disant, Je me seuix bien heureux o Roy Agrippe, que au iourd'hy deuant toy, qui as cognoissance de la loy, me est permys me deffendre, de toutes les choses desquelles suys accuse des Iuisx. Pour tant ie te prie pour l'amour de Dieu me aouyr patiemment. Premièrement quant ad ce quil disent que ie ay peché contre la loy, cest chose faulse, comme bien le monstre & declare toute ma vie iusques ad ce iour. Car certainement tous les Iuisx ont cogneu quelle a este ma vie & conuersation en ma ieunesse entre eulx en Hierusalem, des le temps que ie fus amené de Tarse, dont suys natif, & baillé a Gamaliel pour estre instruiet de luy. Ilz scauent bien longs temps a, silz veulent dire verité, que des le commencement ie ay resqu pharisien, selon la trescertaine secte de nostre religion. Et maintenant ie suys icy subiect a recepuoir ton iugement, pour auoir annoncé l'esperance de la resurrection aduenir, & felicité promise de Dieu a noz peres, en la quelle chascun recepuera selon sa deserte. En ceste promesse de resurrection noz douze lignées seruantes persueramment a Dieu nuit & iour esperent venir & obtenir le bien de felicité. Et nul est digne de estre dict Iuis, si la ceste esperance. De la quelle, O sire Roy, ie suys accuse des Iuisx, qui disent que faul sement ie afferme ceste esperance resurrection estre encommencée en Iesus de Nazareth vray Christ promys en la loy, & prophetes, & pleinement debuoir estre parfaicte et accomplie quand tous ressusciteront, & que lhors les esleux auröi eniere glorification de lame et du corps. Mais vous semble il chose incredible, qui recepuex les libures de Moysé, que Dieu qui est tout puissant ressuscite les mors? Pour quoy celui qui a tous donne vie, ne pourra il ressusciter les mors? Il le peult, & seul par sa propre puissance, ce que a faict anciennement par les prieres de Helie & Helisee. Pour tant ne doy ie estre accuse: si ie dy que Dieu accomplira ce que a promys a noz peres, qui saintement auront resqu, Et si ie afferme que Iesus est ressuscité, ne doit estre iugée chose incredible. Auant ma conuersion a Iesuchrist iestoye a ses disciples tel comme ilz me sont. Je pensoye en moymesmes que ie debuoye faire moult de choses contraires a son nom, ce que ie ay faict en Hierusalem, ou ie ay emprisonné plu-

seurs de ses saintz & fideles, & pour ce faire ie auoyz prins lettres commissaires des princes des prestres. Et quand sentence estoit donnee contre eulx, par les iuges des Iuifz, ie la portoyz au preuost de L'empereur, & cõfermee de luy, ie la balloie aux executeurs dicelle. Icy pouons recueillir de ceste parolle, que nõ seulement hors fut occis S. Estiene, mais aussi plusieurs autres. Et les persiquitoys (dit il) par toutes synagogues & assemblees, & quelque part que ie les pouuoie surprẽdre, en Hierusalem, & es cites hors Iudee, pensant bien faire, iani estoie zelateur de la loy. Tettant ma rage & aigreur sur eulx ie me efforcoie les cõtraindre blasphemer et renier Iesus de Nazareth estre le Christ. Et en ce selon couraige, ainsi que ie alloie en Damas cite capitale de Syrie, garny de l'authorite & permission ad ce faire des princes des prestres, aduint que sur l'heure de midy, ie vey, o sire Roy, au dessus de moy vne resplendisseur plus claire que le soleil, descendant du ciel, qui me enuirona, & ceulx aussi qui estoient avecq moy, & tous cheussmes a terre. Icy notons que ce que S. Lucas a laisse au neuf & vingt & deuxiesme chapistres des actes, est maintenant supplie, car au liex susdiz ne est fait mention que ses compagnons cheussent a terre avecques luy, ce que est icy exprimé. Tous espouantez cheurent ensemble, mais ceulx qui ie suyuoiem se releuerent incontinent tout estonnez & esperduz, ilz aoyoient bien S. Paul parler, mais ne aoyoient ne voyoient celui a qui il parloit. Et apres que to^s fusmes cheutez pour la lueur de ceste lumiere (dit S. Paul) Je aoy vne voix parlant a moy en langage hebraicque, disant, Saulus Saulus, pour quoy me persiquetes tu? Ce te est chose dure regiber contra les guillon. Et ie luy dys, Qui es tu mon seigneur? Et il me dict, Je suis Iesus de Nazareth que tu persicutes. Mais leue toy, & te tiens sur tes piedz. Je me suis apparu a toy, & te ay choisy & eslen, pour dire & declarer publiquement ce que tu as ven en ceste premiere apparition, & ce que verras es autres le temps aduenir. Et ie ay rué par terre, pour te faire de persiqueteur, herault et messager. Et te deliureray du peuple des Iuifz, & des gentils ausquelz ie tennoye maintenant, pour par ta predication euangelicque ouurir leurs oeils, & soient conuertiz de tenebres derreur & peche a la lumiere de foy, ramenez de la puissance de Satan au seruice de Dieu, par la grace du quel il recoipuent remissiõ de leurs pechez en ce present mode: & qui estoient estrangers, nõ cõptes du peuple de Dieu, viennent a lheritage entre les saintz par foy, qui est en moy redẽpteur & glorificateur des

hommes, & non par la circuncision & l'obseruance de la loy. dont, o sire Roy Agrippe, ie ne fus incredule a la celeste vision, mais laissant la faire pour lequel ie y estois alle, & le mandement des principalz des prestres, ie anoncoys premierement en Damas, & en Hierusalem, & en toute la region de Iudee, & aux gentilz pres & loing, faire penitence des pechez commis en leur vie mal passee & menée, & faisantz dignes oeures de penitence se conuertir a Dieu. Pour ceste cause bonne & iuste, les Iuifz me ont prins au temple, & se sont efforcez me occir. ie ne me suis deffendu, ne iamais vise de armes, mais mon Dieu me a garde, le commandement du quel ie execute, & par luy ie suis iusques ad ce iour viuant, & testifiant aux grands, moyens & menuz, a tous indifferemment, que Iesus est le Christ sauueur de ceulx qui croient en luy. Ie ne ay point controuuë vne nonuelle doctrine. Car ie ne ay riens dict ne presché hors ce que les prophetes & Moysse ont predict aduenir, si Iesuchrist passible, et si le premier resuscité des mortz, doibue annôcer lumiere de verité aux Iuifz & gentilz. S. Paul vult dire, ie testifie ce que les prophetes ont predict aduenir par le Christ passible, & premier de la resurrechion des mortz par sa propre vertu, qui est venu annoncer lumiere aux Iuifz & Gentilz. Et ainsi S. Paul asserme que il presche le regne de Dieu, le regne de Messie, & les choses qui sont du Regne des cieulx: lesquelles choses Moysse & les prophetes ont predict aduenir, non absolument, mais si le Christ estoit passible, & premier de la resurrechion des mortz. Si ces deux choses passibilité de Iesuchrist, & resurrechion de Iesuchrist, estoient dehors a noisifier au mô de la lumiere de foy, ne aduiendroit ce que les prophetes ont predict aduenir. Car en ces deux articles pend ce qui apperuiet a la foy Chrétienne: pend la consonance de leuangile a la loy & prophetes. Et cecy est droitement cõire les Iuifz qui croyent es prophetes. Lhors le prenost Festus dict a haulte vox a S. Paul pour suyuant son propos, Paul tu es hors de ton sens. Ton grãd scauoir, & beaucoup lettres te rendent trouble de ton esprit. Et S. Paul luy dict, Ie ne suis point hors de mô sens, ne trouble de mon esprit, mon tref bon & honnore Festus. Car ie dy parolle de verité euangelique, & de sobrierie. Le Roy qui est instruit en la loy & prophetes scait et congnoist la verité, de ce que iay dict de Iesuchrist et de moy. Et pour rãt ie parle a luy constamment. Car tout rãt que ie ay dict, ne est chose qui ayt este faicte en secret ou en cachetes, & qui se puisse celer. Le Roy Agrippe estoit descedu

du grād Herode Ascalonue, & estoit Iuis de soy, de circūcision, & profession, frere de Drusille Iusue espouse de Felix, & auoit este enseigne en la loy, & coustumes des Iuisx, et le bruit des miracles, doctrine, et aultres mysteres de Iesuchrist, et de ces disciples estoient venus iusques a sa cognoissance. Et cōme racōte le venerable Bede sur cest endroit: Agrippe Roy, en vne harange quil fēit aux Iuisx, est tenu auoir dict cestes parolles, Si vous presūmez de layde de vostre religiō, cōme ainsī soit q̄ ia les disciples de Iesus ont rēply la ciuē de Rome, nous ne eshīmōs telle religiō croistre sans la lumiē de Dieu. Poursuyuant S. Paul son parler, dist au Roy Agrippe, Sire Roy, Croys tu aux prophetes? ie scay que tu y crois. Qui croyt aux prophetes, il ne peult que il ne croye a leuāgile annōcāt estre faict et accōply en Iesuchrist, ce que les prophetes ont predict aduenir. Adonc Agrippe dist a S. Paul, Il ne sen fault gueres que tu ne me tournes a estre Christīā. En peu de tēps, & en peu de parolles tu me metx bien auāt en teste que ie soys faict Christīā. Au quel S. Paul respōdit, A ma volūte, et desir en Dieu, que en peu de parolle, et en grād tēps ie te eusse tournē a ce faire, ie voudroys nō seulement vng peu, mais aussi beaucoup, que to y et tous ceulx qui auour dhu y me aoyēs fussent telx Christīās q̄ ie sūys, exceptiez et reseruez les liēs ou ie suis mys. Car ie ne desire que aulcū soit prisonnier cōme moy. Quād S. Paul eut dit ces choses, le Roy se leua, et le preuost Festus, et Bernice, & les aultres qui leur asistoēt, et apres que ilx se furent retirez a part pour communiquer de l'affaire de S. Paul, disoēt l'ung a l'autre, Cest hōme ne a faict chose digne de mort ne de prison. Et Agrippa qui estoit homme sage et eloquent dist a Festus, Cest hōme cy pouoit auoir congie frāc de sen aller cōme innocent, sil ne eust appelle a Cesar. Assēz est manifeste, que Agrippe fut aulcunement enclmē a croire en Iesuchrist, car aultrement ne eust da S. Paul innocent, ains le eust dit digne de mort comme faulx predicateur. Et quand vint le destruchon de Hierusalem faictē par les Romains, les Christīāns qui y estoient admonestēs de l'ange, passerēt au royaulme de Agrippe, qui estoit lhors allie aux Romains, & la furent receupx en paix.

S. Paul nauigeāt en Italie a Cesar Neron se souua tresforte tempeste en mer iusque, a naufrage, mais Dieu de sa grace le preserua de mort, & tous ceulx de la nauire pour lamour de luy.

AQ. 17. **A** Pres que par le Roy Agrippe & le preuost Portius Festus fut dict & arrestē, que S. Paul pour raison de son appel seroit enuoyē a

Cesar Neron, luy & plusieurs autres prisonniers furent baillez a Iule centenier de la cohorte Auguste, & tous monterent en vne nauire venue de Adramyttium cite de Aeolide en Asie mineur, laquelle vouloit prendre rotte es bordz & lisieres de ceste contrée, & aussi ne vouloit passer oultre. Furent doncques leuées les anchres, & terre lassée, pour nautiger, & en ceste compagnie estoit Aristarchus Macedon de Thessalonique, qui iamais nauoit voulu abandonner S. Paul, & encores le suit il en si longue navigation, combien que aucuns autres qui avecq luy estoient uenuz en Hierusalem le eussent lessé, et fusset retournez en leur lieux. Aussi y estoit S. Lucas qui a escript l'histoire des Actes, & ne le abandonné iusques a la mort. Le lendemain de leur sortir de Cesarée, arriuerent au port de Sydone, iadis noble cité capitale de Phenice, en laquelle au parauant auoit presché S. Paul. En ce lieu le centenier Iule voulant traicter S. Paul humainement, le permit aller visiter ses amys qui la estoient, & se pouruoir des choses necessaires a luy & a ses compaignons. De ce port leuerent les anchres pour nautiger, sans toutesuoyes tenir le fil & parfond de leaue, mais tenoient les riuages a fenestre de l'isle Cypre, par ce que les vêts leur estoient contraires, & ne y entrerent, et ainsi demenez des ventz flotterent pres les bords de Cilicie et Phamphylie, & vindrent prendre terre a Myre cité de Lycie, & non a Lystre en Lycaonie. En ce port de Lycie le cetenier Iule trouua une nauire de Alexandrie, prenant son traict en Italie, en laquelle feit entrer tous ses gentz prisonniers & autres, & laissa la premiere qui ne vouloit passer oultre. Et apres que le voile fut lasché au vent, nautigerent plusieurs iours fort laschement, par ce que ilz ne auoient le vent agre, & a grande difficulté peurent approcher de Gnidos. Se voyantz doncques ainsi repoulsez du uent, tirerent pres l'isle & couste de Crete, ioingnant Salmon cité liorale de Crete, aucuns le appellēt Sammonium. Et de la ferrent tant, que il vindrent a vng lieu nomme les Bons Ports, pres duquel lieu estoit la cite nommée Thalassa, les autres disent Lassea ou Lasea. La plusieurs iours se estoient passez que ilz ne pouoient aller auant, & leur estoit chose perilleuse nautiger, non seulement pour raison des ventz contraires a leur cours, mais aussi pour raison du ieusne ia passé. Aucuns dient que par trop grande desolation ne auoient eu coeür ne appetit de manger, & que tout le temps de quatorze iours ne auoient prins le

Adramyttium.

Myre.

Gnidos peninsula.

Salmon ou Sammonium.
Les Bons ports.
Thalassa.

loisir de boire & manger, ainsi que ont de coustume faire gens de mer, quand ilz veoient la mer calme, tranquille, & a leur gre. Selon que dit saint Iehan Chrysostome, ce ieusne est entendu de celuy que souloient garder les Iuifz a la feste de l'expiation dixiesme iour de septembre. S. Paul doncques les voyant ainsi defallir pour le ieusne, les consoloit en disant, Ie voy que sans peril & dompage grand non seulement de la nauiure & de sa charge: mais aussi de noz vies, nous ne pouons maintenant nauiger.

Mais le centenier plus se fioit au dire et conseil du pilote ou patron de la nauiure que de S. Paul, lestimant ne auoir l'experience en ce cas telle que le patron. Et pour ce que ilz ne voyoiēt ne scauoient port bon a passer l'hyuer qui approchoit, furent de aduis leuer les anchres, & rascher au mieulx que ilz pourroient guangner Phenice aultre port de Crete, & y passer l'hyuer. Ce port regarde deux ventz occidentalz, l'ung vient de la partie de midy, et se nomme Africus, cōtraire au vent de Vulturius oriental. L'aultre est dict Chorus opposue a Aquilon. Et quand sur ces entrefaictes veirent souffler le vent de midy, soubdain desanchrerent, & laisserent Asson, pensantz par ce vent lateral venir selon leur entreprinse a ce port de Phenice. Mais peu de temps apres, se leua le vent contraire dict Typhonicus, aultrement Euroquilo soubdain, impetueux, & tempestueux, & entre les aultres le plus dompageable en mer, & qui plus la faict ensler. Cestuy vent souffle de la partie du hault orient, participāt de Eurys vent de orient equinoctial, & de Aquilon vent septentrional. L'hors voyant leur nauiure assaillie & prinse de ce vent, & ne pouoir resister, tant estoit forte la tempeste, laisserent aller la nauiure au gre du vent & des florx, tant que finablement vindrent courir pres vne isle nommée Claua, les aultres dient Gaudos, et Ptolemie la appellée Claudos, a la quelle toutesuoyes ne peurent approcher, ne prendre terre, pour la force du vent. Et a grand peine peurent tirer des florx lesquif, que auoient parauant lasché en leau, pour sen ayder a lentour de la nauiure. Et quand fus sanlue au dedans, chascun sefforçoit serrer de cordes la nauiure, & la garnir au dehors de vaisseaux vuides, pour la garder de estre brisee par la force du vent & violentes vagues. Craingnoient aussi cheoir en la Syrie prochains de eulx du coste austral, ung lieu plein de sablon & de grene, tressperilleux, & horrible a ouyr, par quoy lascherent vng vaisseau posant pour retarder le cours de la nauiure poulsie de ce vent typhen. Il y a deux syrtes du coste de midy & de Afrique: la grande est

Assis en
Crete.

Claua.

au droict de Cyrenę, & l'autre moindř est prochaine de Carthage. Le iour ensuyuant voyantz ne cesser la tēpestē, & de plus en plus se augmenter leur dāger, ietterent en la mer ce que auoient en la nauire a eulx le moins necessaire pour lalleiger: & le tiers iour ne se appaisant encores la tormēte, ietterent de leurs propres mains ce quil leur estoit bien necessaire, comme le squipage de la nauire. En ce triste estat furent plusieurs iours sans veoir soleil ne estoilles, & voyantz encores s'ouuidre forte tempeste, ne atendoient plus que la mort prochaine, desesperez pouoir reschapper ce peril par apparence humaine, en especial les Gemilx qui la estoient. Et ia se sentoient tous defallir de fain, car de long temps ne auoient mangē, par ce quilz estoient en cōtinuelle frayeur, & tousiours occupez pour la difficultē de nauiger. Lhors S. Paul se leua au mylien d'eulx, et leur dist, Vous ne debuię cōire mō cōseil desanchrer au port de Crete: il nous eust este meilleur y demeurer, nous ne fusions pas tōbēx en ceste grāde tēpestē, ne perte de vox biens. Et maintenant ie vous enhortē auoir bon coeur, & vous consoler. Car nul de toute la compagnie perira en ce dangier. Seulement y aura perte de la nauire. En ceste nuict mē est apparu l'ange de Dieu, duquel ie suy apostre, et a qui ie sers en predication euangelicque, et mē a dū, Paul ne ayes crainte de ce peril de mer, tu ne y seras submergē de ses flōtx, mais te fault presenter a Cesar. Et dauantaige, ne ayes crainte de la compagnie qui nauigē avecq toy. Car Dieu te les a tous donnez, quant au salut corporel, tous reschapperont du dangier de mort. Pourtant ne vous desconfortē, ie croy en mon Dieu, que ainsi sera que mē a este dict & promys de son ange. Mais si vous demandē le moyen, il nous fault ietter en quelque isle. Ces choses disoit S. Paul non par iactance, mais pour son dire les prouocquer auoir foy en luy, & entendre, que Dieu auoit permys telle tempeste, par ce que ilz ne auoient creu a son cōseil, ne pensē que en luy y eust grace diuine. Or quand vint la quatorziesme nuict du commencement de la tormēte, & que ia flottoient en la mer Adriaticque, environ la mynuict fut aduis aux nautonniers que il voyoient quelque region, parquoy voulantz essayer si ilz y pourroient aborder seurement, lascherent la sonde pour sonder la parfondē de leau, & trouuerent vingt pas de parfondē. de la passerent vng peu oultre, et de rechief lascherent la sonde, par laquelle trouuerent quinze pas. Voyantz doncques ne auoir trouue esgalle parfonditē de mer en petitē espace, & que encores estoit nuict obscure,

eurent crainte couler en lieux aspres & pierreux, parquoy lascherent de la poupe quatre anchres pour arrester la nauire, en desirant le iour venir, pour myeux pouruoir a leur affaire. Mais les mazelotz desespererz de leur nauire, & cognoissantz ne estre loing de terre, penserent se sauuer, & abandonner la nauire, & pour ce faire, lascherent en mer lesquif ou barguete, saingnantz vouloir estendre les anchres. ce que cognoissant S. Paul dist au cemenier Iulz & a ses gens, Si ces mazelotz ne demeurent en la nauire, vous ne pouez estre sauluez, L'hors soudain les gens du cemenier coupperent les cordes de lesquif pendât, & le laisserêt cheoir en leau: par ce point, ne peurent les mazelotz fuir, ne les laisser. Et quand le iour commença a poindre, S. Paul les prioit tous prendre leur refection en disant, il y a quatorze iours que vous ne auez prins vostre sustentation corporelle, ou bien peu: parquoy ie vous prie manger pour la sanie de voz corps, & a fin que soyex plus forts au reste. Que vous vaudroit estre reschappez du peril de mer, & mourir de faim? Ne craignez plus, car de nul de vous perira vng seul cheueul de sa teste pour ceste foiz. Cestz choses dictes, luy mesmes premier print du pain, & rendit graces a Dieu deuant tous, puis quand le eut rôpu en la maniere de nostre Seigneur, commença a en manger. Et adoncq, prenâtz cueur & courage par sa parolle & exemple prindrêt ausi leur refection. Et estoient en la nauire deux centz septante & six hommes. Et apres qu'ilz furent repeux, allegoient la nauire pour approcher de terre, iettantz en la mer le froumêt que auoient chargé en Egypte au grenier ancien des Romains, pour porter en Italie. Et quand le clair iour fut venu, ilz regardoient de tous costez ne cognoissantz en quelle terre ilz estoient. Mais bien cōsideroient vng cours ou golfe de ean entre deux terres, dedans lequel raschoient poulsier la nauire. & quand les anchres furent tirees & mises en la nauire, lascherent les garroiz des gouernalx, & leuerent lartimon qui est le voile dict grand appareil, lequel parauant auoient baissé. ce fait, se laissoient aller au gré de la mer & du vent, autrement ne se pouoient ilz ayder. Et combien quilz veissent perilieux nauiger, plus grand dangier toutesuoyes voyoient demeurer que tirer auant. Parquoy mettoient peine de guaingner ce cours de ean ayant bord des deux costez, mais ne'y peurent venir, ains par la force des ventz, rōberent en vng dox ou langue de sable, & la demoura la proue fichée & arrestée, mais la poupe battue de flotz impetueux fut tantost debrifee. Ce

que voyantz les gents du cētenier furent de aduis mettre a mort les prisonniers, & les ietter en leauue, pour eūter leur fuyte silz rechappoient le peril en nageant. Mais le cētenier qui aymoit S. Paul, & le vouloit garder vif & sauf, ne voulut prēdre tel cōseil tant cruel & barbare, ains qui plus est, cōmanda que ceulx dē entre eulx qui pouoient nager, se meissent premiers en la mer, & se sauluer silz pouoient, a fin que quand les autres les verroient eschapper, prinsent hardiesse a faire le semblable, ce que fut fait. Car apres les premiers passez, les vngs se iettoient sur tables, & autres instrumentz de la nauire, & sur tout ce quilz pouoient trouuer d'ysant a ce cas. Et ainsi par la prouidence diuine tous vindrent saufz a terre. Icy considerons que par les iustes sont souuent aydez les imparfectz. Par S. Paul ont estez preseruez de mort tous ceulx de la nauire. Nous voyons tous les iours en ce perilleux monde arriuer griesues tempestes. Le remede est recepuoir les bons en sa maison, & Dieu pour lamour de eulx fera cesser la tempeste. Ou, ainsi que a Saint Paul furent donnez tous ceulx de la nauire, aussi a eulx seront de Dieu donnez ceulx qui les receperont. pourueu qu'ilz croient a leurs saints aduertissementz.

En lisle Melita S. Paul est mors d'une vipere, & nen est enuennimé.

Il y guarit de febre & dysentere le pere de Publius prince de l'ysle, & plusieurs autres de diuerses maladies. Et apres y auoir troys moys demeure & annoncé le saint enangile, tous se rembarquent, & continuent leur nauigation vers Rome.

A Pres que tous furent eschapper du peril, & eurent enuainné terre, Act 28.
encores ne cognoissoient ilz l'ysle. Mais sceurēt par les habitātz que cestoit Melita. Et combien que Lucas es Actes les appelle barbares, furent toutesuoyes meutz de compassion naturelle, cōsiderantz leur calamité, & leur monstrerent grande douceur & courtoisie. Car ilz leur faisoient beau feu, & les rechalloient qui estoient affligez de froit & tout mouillez au nager, et pour le temps pluuieux. S. Paul estoit mouille comme les autres, ne courut toutesfoys au feu pour se chauffer & seicher, mais diligēment amassa quelques sarmentz, et les ietta au feu pour laugmenter & entretenir, ce que fusoit par charité a ses prochains. Or aduint que vne vipere cachee entre les sarments toute endormie de froit, sentant la chaleur du feu se lanca hors, & assaillit la main de S. Paul pour le mordre. Et quand les barbares veirent ceste vipere pendēte a sa main, disoient les vngs aux

autres en leur langage, que cestoit vng homicide, qui apres estre eschappé de la mer, son meffaiect ne le permettoit viure en terre, & que vengeance le suyoit. Combien que auant sa conuersion eust esté homicide procurant la mort d'autrui, non pourtant aduint que la vipere luy feist ceste morsure: mais par la volunté de Dieu, pour demonstrier sa sainteté, & declarer la diuine puissance. Et quand S. Paul sentit la vipere venimeuse, secona la main, & la ietta au feu sans estre bleste dicelle. mais les Barbarins qui le regardoient, pensoient que incontinent il deust enfler, & soudain cheoir mort: ce que fust aduenü naturellement, si la vertu supernaturelle ne eust empesche leffect. Et apres que longuement eurent enuendu le veoir cheoir mort a terre, & ne auoir finablement aucun mal, muèrent leur pensee, & se entreregaroient, disantz lung a l'autre, que il estoit Dieu immortel. Car encores en ce ysle ne auoient aony parler de Iesuchrist qui donnoit ceste puissance a ses seruiteurs. Et estoient les Gentilz si auenglez en leur erreur que ilz cuidoient cil qui faisoit chose grande & inaccoustumée oultre le cours & ordre de nature, estre Dieu. Au riuage de ceste ysle estoient les possessions du prince de l'ysle nommé Publius. lequel les receut charitablement en son logis, & par troys iours les nourrit liberalement. Et pendãt ce tẽps aduint que le pere de Publius cheut au lict malade de fiebre & flux de uentre dict dysenterie. qui est vng escorchemẽt de boyaulz, par lesquelles deux maladies sembloit estre prochain de la mort. S. Paul le alla visiter par charité, & quãd eut faict son oraison a Dieu, & mys les mains sur luy, le guarit de l'ung & de l'autre maladie. Le bruit de ce faict fut tãtost aony de toutes parts, dont ceulx qui auoient maladies, de tous costes venoient a luy, & estoient guariz: lesquelz en recognoissance de ce, a luy & aux siens donnoient de leurs biens tandis que estoit avecq eulx, & quãd vint ou departir les proueuèrent de viures necessaires. Doncques apres troys mois accõpliz en ceste ysle, pendant lequel tẽps S. Paul auoit esté rousiors attentif a predication euangelique, monterent en vne nauire de Alexandrie, laquelle auoit passé l'uer en l'ysle, & auoit pour enseigné Castor, et Pollux, qui selon leur payenne creãce menent a bon port. & vindrent prẽdre port a Syracuse citẽ littorale de Sicile ou demourerent troys iours. De Syracuse nauigerent tenãt la coste de l'ysle iusques au port de Rhege citẽ de Brutians qui ne est loing de Sicile, car vng temps fut que Sicile estoit loingnam a l'Italie. Eulx partiz de Rhege eurent a grẽ le vent de midy, & tellemẽt sin-

Syracuse.
Rhege.

glerent que le second iour ilz prindrent terrę a Puteolis citę de Chāpaigne, pres de Naples du costę de Rome, & en cestę citę trouuerent des disciples chrisťians, a la priere desquelz, demurerēt avecq eulx sept iours, traictęz humanement. Par cę apparoist quę non seulement en Rome y auoit des chrisťians, mais aussi es aultres lieux de Italie. De Puteolis vindrent au port de Rome dict Ostia, qui nest pas de quatorze mille loing de la citę. Et quād les chrisťians qui estoient a Rome entendirent que S. Paul & sa suyte estoient la arriuez, allerent au deuant dę eulx iusques au lieu que Ap-pius consul auoit construit, & est entre le port Ostia, & Rome. En ce lieu auoit bastý troys tauerne, pour y loger & auoir viures en les payant. Quand S. Paul apperceut les fideles venir au deuant de luy, rendit graces a Dieu, & tout recreę print grāde confiance de profficter a Rome en predication euangelicque. Finablement luy & toute la compaignie venuz a Rome, le centenier Iule presenta ses prisonniers a qui il appartenoit, mais permit S. Paul demeurer ou il y plairoit avecq vng de ses gętz seulement, car il ne craingnoit point quę il sensuyt. Rome reęoit S. Paul deliurę de la mer, pour par luy estre deliurę de erreur. Rome le reęoit prisonnier, laquelle apres le verra de martyre coronné. S. Paul vint a Rome le se cond an de lempire de Neron, qui encores nestoit bien confermę en son empire, & aussi nestoit sa crudelitę cognęue. lequel aoyant la controuersie de S. Paul & des Iuifz, ses aduersaires estre de la loy des Chisťians & de la loy de Moysę ne se soucia de laffaire, & ne fei serrer S. Paul en prison. S. Paul doncques voulant monstrer quę il nestoit prisonnier pour mes-faict, troys iours apres sa venue, il conuocqua les principalz des Iuifz qui estoient en Rome, & leur dist, Mes freres, Ie ne ay riens faict a lencontre du peuple des Iuifz, ne contre les costumes de noz anciens. Car iay este trouuę & prins au temple en Hierusalem, faisant oblation a la maniere des Iuifz, & liurę es mains des Romains, enuoyę en Cesarę au preuost Felix, puis a Festus. Lesquelz apres se estre enquis de moy, me ont voulu enuoyer franc, par ce quę en moy ny auoit aulcune cause de mort. Mais ad ce contredisantz les Iuifz, iay este contrainct appeller a Cesar. Nayant routesnoyes aulcun cas dont ie vueil accuser ma gent Iudaicque, de laquelle ie suy descendu, & layme: mais ay faict ce, pour deffendre mon innocence. Pour la bonnę affection doncq, quę ie ay a vous, ie ay demande vous veoir, & parler a vous, pour recepuoir quelque consolation spirituellex

ensemble, & aduifer que ne soyez par aultres meschamment informez. Pourquoy le peuple Israelitique a il cōtemné les idoles des Gentilz pour seruir a vng vray Dieu, sinon quil esperé en la resurrection generale le loyer de sa pitie? Pour ceste esperance doncq, qui m'est commune auecques toute ma gent ie suis enuironé de ceste chaine que vous voyez, & aultre crime ne me peult estre mys sus. cōme sil vouloit dire, Pour leſperance que le peuple Israelitique ha du Christ promys en la loy & es prophetes encommencée se accomplir en Iesus de Nazareth, quant a son premier aduenement passion & resurrection, laquelle du tout & parſectement sera accōplie en la generale resurrection des mortz en son second aduenement, ce que ie ay presche et presche, ie suis encores prisonnier. Adōcq luy dirēt les principalz des Iuisz en ceste maniere, Nous ne auōs receu lettres aulcunes de Iudee faisantz mention de toy en t'accusant, & ne est venu aulcun de noz freres Christiāz qui nous ayt dict mal de toy. Mais nous te priōs ouyr de toy ce que tu sentz de Iesus de Nazareth. Car de ceste secte & loy des Christians nous sommes certains que par tout & des Iuisz & des Gentilz, elle seuffre contradiction comme vaine. Tu nous seras doncq chose agreable si tu nous en dys plainemēt ce que tu en sentz. Ce que S. Paul leur promist faire. Le iour fui dict & cōstitue, auquel se assemblerent en grand nombre au lieu ou se tenoit S. Paul, ausquelz clairement exposoit les testimoignages de Iesuchrist cachez es escriptures de l'ancien testamēt, de Moysē & des prophetes, & leur demonstroit comment la porte du pays celestz estoit ouuerte par le Christ ia venu, vray Messie, Roy d'Israel, & que aultre n'estoit a venir. Et quand eut perseuerē en sa predication depuis le matin iusques au soir en grand serueur despru, les vngs croyoient a ses dictz les aultres non. & ainsi diuisez se departoient, principallēmēt, quād il allegua le prophete Esaie disant, Va a ce peuple, & luy dys, O Iuisz, vous orrez de loreille corporelle la doctrine euāgelique, issant de la bouche de Iesuchrist, & de ses disciples, & ne l'entendrez en apperceuant la vertu & verité dicelle, & voyātz de loeil corporel, verrez signes & miracles ſaictz par Iesuchrist & les siens, & ne verrez plēnement ne entendrez ielles choses ne se pouoir faire sans Dieu. Le coeur de ce peuple est engrossi & obienēbre par la nūee de propre mauuaistiē, & charnelle alliance aux choses terriennes, & contre leur coeur en ennuy & ſuscherie ont ouy corporellēmēt les parolles de sa bouche sacrēe, et ont clos les oeilz

de leur penser & destourner de la verité euangelique, ilz ne ont voulu veoir ce qui appartient a leur salut, ne ouyr ce qui est de Dieu, ne finablement entendre de coeur les choses qui sont de la foy, pour estre conuertiz a Dieu par amour & vraye cognoissance de verité, & guariz de leur infidelité & autres vices & langueurs. Qui ne croyt en luy, le mesprise, & qui ne ha foy a leuāgile, ne est capable de ceste grace. A vous a este amōce premierement le don de Dieu, ainsi le auoit il cōmande, & pourtant premiers debuez vous croire, qui estez instructz en la loy & es prophetes, & toutesuoyes, auez les oeilz clos, les oreilles bouchees, coeur endurcy, & resistez a la verité euangelique. Mais les Gentilz qui ne ont eu cognoissance de Dieu, ne de loy, ne de prophetes seront conuertiz de leur idolatrie, & par foy obtiendront ceste diuine benignité, laquelle a vous offerte liberalement vous mesprisez. Les Iuifz doncques yssuz de auec luy, les vngs croyantz a ses dictz, les autres non, il demoura deux ans entiers franchement au logis quē auoit louē, & recepuoit benignement ceulx qui venoient a luy, Iuifz & Gentilz, pour auoir sa predication du regne de Dieu, lestat & grace de leglise militante, lestat ausi & gloire de leglise triumpicante. Il enseignoit les saictz, commandementz, & conseilz de nostre Seigneur Iesuchrist, & ce que est de luy contenu es prophetes, & faisoit ce, en grande fiance de layde diuin a conuertir les pecheurs, & sans prohibition de Lempereur Neron, lequel apres les deux ans premiers, le laissa en grande liberté tellement que selon le dict daulcuns, il alla prescher hors Rome par l'Italie, & es parties occidentales iusques en Espagne. Et que depuys (comme ilz dient) retourna en Rome vers la fin de Lempire de Neron, qui regna treze ans & demy ou enuiron: par le commandement duquel il fut reserré en prison. Quil soit allé en espagne ne est chose certaine, comme dit Saint Hierosme: mais est vray que Neron sur la fin de son Empire le feit renfermer, & finablement decapuer en mesme iour que Pierre apostre fut crucifie. Lan apres la mort de nostre Seigneur trent & six, ou enuiron, ensepultare en la voye dictz Ostiense.

De Rome S. Paul prisonnier enuoye son epistre aux Ephesiens par Tychicus diacre.

EN Ephese citē capitale de Ionie en Asie mineur estoit vng temple tresmagnifique dedie a Diane, laquelle selon leur folle croyance ilz honnoiroient comme nourrisse de toutes choses qui viuent, & ausi linuoquoient en tous enchātementz, charmes, & mauuais artz magiques.

Parquoy en ceste cité estoient mesloyez magiciens & philosophes, Gentilz & Iufz, contre lesquelz S. Paul eut fort combat comme contre bestes brutes. Mais par sa predication furent finablement vaincuz, & se cognoissant deceupz brullerent leur liures en presence de tous. S. Paul docques maistre tresuertueux les auoit instruitz en la foy de Iesuchrist, & en bonnes meurs, & bien enrichiz du tresor de diuine science : mais par reuelation du saint esprit il cogneut que apres son departement s'ourdroyent entre eulx aucuns faulx prescheurs, qui semeroient doctrine contre lhonneur de Dieu, comme furent Hebion & Cherimhus, lesquelz saint Iehan leuangeliste appelle Anichristz. Et S. Paul par lespirt de prophetie leur predict ceste chose, quand pour la derniere fois il parla a eulx au port de Mileuum, & leur dit, que iamais ne le verroient. Je scay, disoit il, que apres ma departie entreront entre vous loupz rauissantz, ne espargnant le troupeau de Iesuchrist. Pourtant veillez, & ayez memoire que par l'espace de troys ans ie ne ay cesse iour & nuict avecq lermes admonester ung chascun de vous. Or maintenant S. Paul estant a Rome prisonnier records de ses parolles & auertissementz, les voulantz encores aduiser & fortifier cõtre telz hereticques, & comme allant au dauant, il leur enuoye ceste epistre pleine de haultes & secretes sentences. Au premier chapitre il loue & remercie Dieu qui nous a monstré sa grande liberalité en ses dons spiriuelz, lesquelz nous possederons es cieulx en nostre Seigneur Iesuchrist, selon quil nous a esleuz en luy auant la creation du monde, a fin que soyons saintz par vraye foy, & sans tache de peche en amour franc. Et qui nous a preõrdonnez eternellement ses enfans adoptifz, par le mediateur Iesuchrist, non quil en fust contrainct, ou que le ayt fait pour son profit, ains de sa benigne volũte. ce que faisant, nous a doné matiere de louer la liberalite de sa grace, par laquelle nous qui estõs abominables, ordz & sales, a renduz honestes, aornez & amiables en son cher filz, qui pour nous a souffert estre deshonnore des hommes, & par lessusion de son sang nous a deliurez du ioug de la loy, de la seruitude de lennemy damné, & de peche. Et ce a saint de sa tresaffluente grace, pour nous faire cognoistre le secret de sa sainte volũte accomplie en Iesuchrist en plenuude de tẽps, & quãd il luy a plu, cest le mystere de sa natiuité, passion, resurrection, & nostre redemption, & restauration de toutes choses celestes & terrestres: a la foy duquel il nous a appellez & predestinez eternellement pour son

l. 10. 2.

Act. 20.

1. chap.

plaisir, sans ce que nous leuſiõs deſſeruy, a fin que ſa gloire ſoit louée et magnifiée en nous Iuiſx, qui parauant auõs eſperé en luy, en qui auſſi vous Epheſiens eſperex, apres que auex ouy la parolle de verité, leuangle de voſtre ſalut. Et en croyant en luy eſtes ſigneſ du ſainct eſprit, en qui nous eſt ſaincte promeſſe de la vie eternele, Et en qui nous eſt donnée arres de lheriitage celeſte. Pour tant doncques que ie vous voy acquis a Dieu, qui a diſpoſe ſi grandes choſes de nous, Et en a ia ſaiet de ſi merueilleuſes avec nous, Et que ie oy voſtre droicte foy en Ieſuchriſt, Et dilection envers tous fideles ſanctifieſ au bapteſme, ie en rendx graces a Dieu. lequel ie prie tellement enluminer voz coeurs, que vous cognoiſſiez quelx biens, Et cõbien grãds vous debuez eſperer en voſtre ſaincte vocation. Et que vous entendiez la merueilleuſe grandeur de ſa vertu en Ieſuchriſt, quãt il le a reſuſcité de mort a vie, Et le a conſtitué es cieulx a ſa dextre eſgal a luy en toutes choſes, ſur tous les eſpritz celeſtes, et ſur tout ce quil ſe peult nommer au ciel Et en la terre. Et la ſaiet chef de toute legliſe militante Et triumpħante. Au ſecond chapitre il leur ramene a memoire comment Dieu par la mort Et reſurrechon de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt les a reſuſcitex Et viuifieſ en luy, qui parauant eſtoient moriz par leus pecheſ, et ſuyuoient les vanitez du monde, Et la volente du mauuiſ eſprit, ſaietx enfans de ire, Et de vengeance de Dieu: ce que leur a ſaiet, par ſa tresgrande miſericorde Et charité, Et non pour aucuns leus merites precedentx. pour tant ne ſe en doiuent glorifier: mais a luy le tout attribuer. Car il a voulu de ſa grace que ſon filz en ſon humanité ayt ſouffert Et enduré la mort pour nous, par laquelle mort nous croyons la redemption de tout le genre humain eſtre parſaite, Et que par icelle ſont oſtees toutes ennemytez Et toutes ſimulations entre les Iuiſx Et Gentilx, Et des deux peuples paciſieſ Et recõcilieſ enſemble, eſtre compoſee vne egliſe, en maniere que par iceluy mediateur les vngs Et les autres ayent eſgal acces a Dieu, Et ſoient doreſnauãt citoyens des ſainctx Et domeſteſ de Dieu, tant Iuiſx que Gentilx coediſieſ en vne ſouueraine pierre angulaire Ieſuchriſt, pour cõſtituer vne egliſe habnacle de Dieu. De tous ceſtx haultx myſteres ſe du S. Paul miniſtre Et preſcheur, Et les enhorie ne deſaillir de la foy que ont recene, ne ſe meſcourager le voyant en tribulations, leſquelles il ſenſſire pour leur ſalut, dont ſe doiuent reſiouyr, Et non pas ſe contriſter. Car ilx doiuent auoir ioye, quand ilx le veoient ne reſuſer priſon,

Cap. 2.

Cap. 3.

Cap. 4.

pour le mystere de la foy, que il leur a preschée, et croyét. Et pour leur bonne perseuerance ie prie Dieu leur faire ceste grace, estre tousiours iusques a la fin corroboréz par le saint esprit, bien enraciné & fondéz en charité, & que Iesuchrist face sa demeure en leurs coeurs par foy visue. Au quart chapure il les admoneste & prie viure dignement selon leur vocation, qui est de Dieu, en toute humilité & douceur, en patience & support l'un de l'autre, gardantz songneusement paix & unite, comme plusieurs membres fusantz vng corps, soubz le chef Iesuchrist, & comme rempliz d'ung saint esprit, & appelez a vne esperance de paruenir au pays celeste, & comme ayans tous vng seigneur, vne foy, & vng baptesme. par quoy doncq se doibuent appliquer a garder unite, en sorte, que pour la diuersue des graces données de Dieu ainsi & a qui il luy plaist ne soude dissension entre eulx, pour occasion de quoy il nombre plusieurs sortes de dons confere de Dieu a l'utilité & edification de leglise. Puy apres il les prie viure comme bons Christians, & non comme les Gentilz incredules, qui cheminent en la vanité de leur entendement, ayant le coeur obscurcy de tenebres d'ignorance, estrangerz par leurs pechez de la vie que on doit mener selon Dieu, & qui apres estre venuez au parfond de leurs vices & se y estre ahurtez et obstinez, se addoient a tout mal cōme gens desesperéz et sans frein, mais eulx faictz Christians et cognoissantz cōment il fault viure en Iesuchrist, se appliquēt a vertuz et bones oeuvres, et fuyent toute corruption de peche, toute mesonge, courroux, larecin, meschātes parolles, amertume en courage, mōstrer mauuais visage, mesdisance detractiō, et de toute autre malice. Et en lieu de telz vices prendre les contraires vertuz, a fin quilz soient benignes et misericordz les vngs aux autres. Au cinquiesme il cōclud par les choses predictes, que ilz se doibuent mōstrer par sainte conuersation enfans imitateurs de Dieu leur tresbon pere, et a lexemple de Iesu christ qui a souffert la mort pour nous, auoir dilectiō les vngs aux autres, et fuir fornicatiō, et toute orde incōinēce, auarice, parolles oysifues, et mort pour rire. Car tout hōme fornicateur, ou addōne a autre incōinēce, et tout auaricieux ne auront part au royaume des cieulx. Et pour ce que glotonie est source de plusieurs maulx, il les aduertist ne se enyurer, qui est voye a luxure. Et pour myeulx cōuerfer en paix et charité, il admoneste premierement les fēmes estre subiectes a leurs mariz, cōme a Dieu, qui le a cōmande. Car lhōme doit auoir la dominatiō et gouvernement de la femme, cōme

Cap. 5.

chef, ainsi que Iesuchrist est chef de leglise. Ne doit toutesuoyes lhōme se enorgueillir, mais aymer son espouse cōme son propre corps, ainsi que Iesu- christ a aimé de oeuvre et vernie son eglise iusques a endurer mort pour icelle. Et oultre, il declaire comment par la coniunction matrimoniale entre lhomme & la femme est signifie la coniunction de Iesuchrist & de legli- se. Au sixiesme chapitre, il commanda aux enfans obeyr a pere et a me- Cap. 6.
 re, premiers en la dilectio du prochain, ainsi que Dieu le cōmande, et la loy de nature. Ne veult toutesuoyes que pour telle subiectio des enfans, les pe- res soient excessifs par rigueur pronocquer leurs enfans a despit & cour- roux, mais que leur soiēt bcnings, en leur dōnant nourriture et aultres neces- fues corporelles, et les instruiēt en bōnes moeurs, et les corrigent quād be- soing en sera. a fin que ilz aprennēt craindre Dieu. Apres les enfantz, il ad- uertit les seruiteurs obeyr et seruir a leurs seigneurs en reuerēce et simplici- té, cōme a Iesuchrist. Et aussi les seigneurs et maistres leur estre benings, fi- deles et iustes, et ne les ennuyer de rigoreuses menaces ou daultres parolles messeantes. Mais considerent que eulx & leurs seruiteurs, ont vng iuge es- cieulx superieur seigneur, qui les iugera sans acception de personnes. Fina- blement il les aduise se vestir de larmure de Dieu, foy, parole enūgelique, & oraison, pour resister aux mauuais espritz et demeurer parfectz.

De Rome S. Paul prisonnier enuoye son epistre aux
 Philippiens par Epaphroditus.

Les Philippiens sont en la premiere partie de Macedone prouince des Grecz, & sont distz Philippiens pour raison de la cite de Philippi construite de Philippe Roy. Lesdictz Philippiens auant tous aul- tres ont admistré a S. Paul ses necesseux corporelles en Thessalonique & en Corinthe, & maintenant a Rome prisonnier, par Epaphroditus, le- quel ont enuoyé pour luy apporter dons, & leur reporter nouuelles de sa disposition. Par luy doncq il leur enuoye ceste epistre pleine de affectuen- se charité. Et premierement en icelle il rend graces a Dieu, que bien ont Cap. 1.
 proficte en la foy & parfection euangelique, & le prie leur donner persuerance & augmentation de ver.uz. Puy apres, il les console en ses tribulations et prison, disant que tout ce quil endure ne nuyst a la gloire du saint euāgile, mais est a son hōneur, profit, et publiemēt diceluy, et que par son exēple plusieurs fideles se enhardissent prescher franchemēt la parole de Dieu. Es cōbien que cōtre luy se eslieuent quelques vngs, qui ne preschēt puremēt pour lhōneur et gloire de Dieu, ne pour le salut des auditeurs, ains

cap. 1.

cap. 3.

par enuie & malitieuſe contention, voulant eſtre appelez apoſtres comme luy, ſefforcent aggrauer ſa priſon, & ſuſciter haynes contre luy. Mais il ſcant que par diſpoſition diuine tout viendra a ſon ſalut, & au fruit du ſainct euangile. Et ſe dit preſt a viure ou mourir ſelon la volunté diuine, combien que il ait conſiance demourer encores en ceſte vie moleſte, pour le proffit de ſes diſciples, leſquelz il admoneſte viure dignement ſelon la forme euangelique, ſoit quil vienne a eulx les viſuer, ou quil demeure en en priſon a Rome, & oyoie ne eſtre que vng coeur de eulx en vng eſprit. ſans ſe eſbahyr pour les eſpouuanteſmens de leurs aduerſaires non plus que luy, que ont veu battre de verges, & icter en priſon, & encores maintenant ont quil y eſt pour le non de Ieſuchriſt. Au ſecôd chapitre il les enhorte & prie que en vnité de foy, en toute humilité, & mutuelle charité ilz viuent, a leſexemple de Ieſuchriſt, qui combien que il fuſt eſgal a dieu, donne ſubſtâce & nature, ſe eſt humilié pour lamour de nous, obeyſſant a dieu ſon pere iuſques a la mort dela croix, et que ſilz ont eſté touſiours obeyſſantz en ſa preſence, maintenant encores beaucoup plus ſoient obeyſſantz en ſon abſence, ſoigneux faire leur ſalut, ſans murmurer contre Dieu, et ſes iugemens, & ne ſe deſier de ſon ayde, & auſſi conuerſer ſans reprehenſion & crime au milieu des infideles, entre leſquelz ilz doibuent reluyre. Et pour leur demonſtrer que de grand coeur remply de charité il leur eſcript, dit, que ſi avecq le ſacrifice que a faict a Dieu de leur foy, aduiét quil meure, ſe en eſiouyra pour eulx, qui par ſon exemple ſeront confermez en la foy & patience de Ieſuchriſt. Apres ces aduertiffeſmentz, dit, quil a eſperance leur euoyer Timothee homme de grande perfechon le quel ilz congnoiſſent & ayment, pour luy rapporter bonnes nouuelles de eulx dont il ſoit conſole en noſtre ſeigneur. et prenne coeur les conſoler auſſi a l'aduenir, car il a conſiance en Dieu, que ſil veult, les ira encores veoir, & pour le preſent, il leur renuoye Epaphroditus pour leur conſolation & la ſienne, le quel print chemin apres ſe eſtre releue dune grieſue maladie iuſques pres de la mort. Au tiers chapitre il les aduertit fuyr les faulx & deſloyaulx preſcheurs Iuiſx de nation, ennemyz de la croix, addonnez a leurs plaiſirs, & choſes terreneſſes, qui ſoubz eſpece de vie Chriſtiane ont leſprit corrompu, & les appelle chiens qui abbaient contre la lumiere de verité, & mordent en ſeduiſant. Et auſſi les appelle mauuais ouuriers qui errachent & gaſtem ce qui eſt bien plante, ilz vuent

lent rompre leur liberie, en leur disant, que circoncision est necessaire a salut, qui est chose faulse. Car nous sommes (dit S. Paul) circunciz de ame, qui desprit seruons a Dieu, en tranchant de nous toutes concupiscences sensuelles, & nous glorifions & prenons plaisir en la foy de Iesuchrist, & non en circoncision comme les Iuisz charnelz. Et combien qui il peust se glorifier sil eust voulu, es choses esquelles se glorifioient ces Iuisz faulx prescheurs, comme en circoncision & obseruance de la loy, en sa race d'Israel de la lignee de Beniamin, Hebreu, Pharisien selon la loy, & sans reproche. Mais il ne se y est glorifie, & a tout mesprise, quand il a congneu la vertu de Iesuchrist, & comme detrimement & empeschement a tout reiecte pour la foy & cognoissance de son seigneur Iesuchrist, & de ses saintz mysteres. Non que il se vante estre venu a telle perfection, que il ne puisse cheoir & estre fait inutile, il a toutesuoy bonne esperance de paruenir a perfection, & obtenir le loyer celeste. Cecy dict, il les admoneste ensuyure son exemple, & nō celuy des faulx apostres. Au quart cap. 42 chapitre il passe a morales enhortations, demourer fermes en nostre seigneur par foy & bonnes oeures, ayder les vngs les aultres, & en toutes choses se monstrier benigns, especiallement aux infideles: car Dieu est prest a veoir & iuger leur conuersation. Finablement en ramenant a memoire les biens que luy ont fait, quand il preschoit en Thessalonique, il les remercie maintenant des dons a luy enuoyez de leur liberalite en Rome, par Epaphroditus. Et dont il prie Dieu que ayant leur aumosne agreable, les retribue, en accomplissant leurs saints desirs, Et pour conclusion, il leur enuoye salut tant de sa part que des aultres fideles de Rome, singulierement de la maison de Cesar. desquelz fait mention especialle, pour les encourager a garder la foy & promesse sainte a Dieu, comme sil leur vouloit dire, O Philippiens, considerez que si les seruiteurs de l'empereur qui luy doibuent tousiours assister en son palais viennent a recevoir la foy, & en icelle viuent vertueusement sans craindre lire de l'empereur: beaucoup plus & myeux debuez de coeur seruent garder la foy receue, qui estes de la maison & service de Dieu souuerain seigneur. A S. Paul prisonnier venoient plusieurs de la maison de Cesar, pour estre instrictz et baptizez de luy, tant que de la maison de son persequuteur, en faisoit maison du redempteur.

De Rome S. Paul enuoye son epistre a Philemon par Onesimus.

Colosiss

Des epistres familiaires de S. Paul, qui sont en grand nombre comme ie croy, ceste a Philemō est demeuree. Cestuy Philemō auoit sa maison en Colossis citē de Phrygie, a qui maintenant S. Paul escript de Rome, avecq le pistre aux Collossensiens, & par mesme messager, ainsi que on peut veoir a là fin de lune & de l'autre epistre. La cause pour quoy il luy escript, est pour reconcilier son serf Onesimus fugitif, enuers luy. S. Paul doncq ancien, prisonnier a Rome le prie amiablement & familièrement le recepuoir en grace & amour, lequel luy auoit este tant agreable, que voluntiers encorres le eust detenu avecques luy pour luy faire service, ce que ne a voulu sans son consentement. Je me tais de la cause de sa fuyte. Car elle semble incertaine. Et combien que par les parolles de S. Paul aucuns vneillent dire, que il auoit faict furi a son maistre, ausquelx ie ne vneil contredire, ne aussi recepuoir leur dire, par ce que quand S. Paul escript a leglise des Collossensiens il faict honorable mention de Onesimus, & le appelle trescher & fidele frere. Il peult estre que a luy aduint ce que aduiuent souuent a seruiteurs, cest que par luy, son seigneur Philemon eue en quelque sorte dommaige en ses biens temporelx, comme par negligence de les bien garder, ou par quelque autre cas fortuit. Ce que voyant Onesimus, & craignant lire de son seigneur, laquelle, comme il pensoit, ne pourroit appaiser, se eslongnea de luy, & pour refuge vint en Rome a S. Paul grand amy de son seigneur, & qui enuers luy pouoit beaucoup faire pour luy, a le remectre en grace. S. Paul doncques ayant compassion de ce serf Onesimus le reteint quelque temps pour luy faire service, ce que feict apres le auoir instruit, & regenerē par le sacrement de baptesme. Puis le renuoya, a son seigneur avec ceste missiue, par laquelle il le prie le recepuoir en paix & grace plus que deuant, non comme serf, mais comme frere fidele a Iesuchrist, & de ce faire se confie bien en lobedience de sa charité, & que encorres pour lamour de luy il luy plaira faire plus & myeulx que il ne luy mande, cest luy donner liberte. Et si par luy auoit en quelque dommaige, ou luy deust quelque chose, il se faict plege & debiteur pour luy. finablement, par espediale amyte il luy mande preparer logis, & que moyennant leurs prieres, il a espoir le aller encorres visuer, & toute leglise des Collossensiens, Puis finit son epistre par oraison & benediction.

De Rome S. Paul enuoye son epistre aux Collossiens par Ty-chicus & Onesimus.

L Es Collossiens voyzins de Laodicensiens sont en Phrigie, qui est vne des regions de Asie mineur. S. Paul ne les auoit instruits, mais ses disciples Epaphras & Archippus, & pour hors quil enuoya ceste epistre Epaphras estoit avecq luy. Au commencement il rend grace a Dieu pour leur bon commencement en la foy de Iesuchrist, & exerce de charité a tous fideles. Et le prie leur donner grace de proffiter encores myeux en la cognoissance de sa sainte volunté: & de luy conforter a porter patiemment & en ioye despit toutes aduersitez, luy rendent graces qui les a enluminez & appelez de peche & puissance de lennemy, au nombre des heritiers de la beatitude eternelle par Iesuchrist, en qui est pleniude de toute diuinité, par qui sommes rachapez de captiuité, & auons remission de nos pechez: en qui & par qui sont créés toutes choses, & est chef du corps de l'eglise. Et qui par lessfusion de son precieux sang en la croix a meus paix entre les angelz & hommes, lesquels peche auoir long temps departiz. Et maintenant par luy, eulx Collossiens, sont reconciliez & faictz amys de dieu, qui parauant estoient ennemys & estranges par leur gentile conuersation, & les a nettoyez de peche & faictz irreprehensibles, silz persuerent fermes & bien fondez en vraye foy, & ne vacillent de lessperance a eulx promise au saint euangile. comme sil vouloit dire: Je ne vous demande chose qui soit difficile, tant seulement, que nul vous separe de Iesuchrist, en qui est toute lessperance de lenangile, et par qui sont toutes choses pacifies. Par quoy, qui attribue aux angelz ceste reconciliation, il se separe de Iesuchrist, et contredit au saint euangile, lequel aux oy, et a este presché par tout le monde, pour lequel annoncer suys ordone de Dieu, mesiouyssant es tribulations que iedure pour leur salut, et de tous fideles: lesquels ie desire assembler en vne eglise par ma predicatio et exéple. Au secod chapitre, il leur declare cōbien est songneux pour eulx, et pour les Laodicensiens, et pour tous ceulx qui ne le ont veu en face, q biē enseignez en la charité de Dieu, et en la tresabondāie pleniude de lintelligēce spirituelle, qui est la cognoissance du mystere dhumaine redēptiō par Iesuchrist, en qui est pleniude de sapiēce et sciēce spirituelle, ne se permettent decepuoir par haultesse et subtilité de langage, par

Cap. i.

Cap. ii.

De Rome S. Paul enuoye son epistre a Philemon par Onesimus.

Colossis.

Des epistres familiaires de S. Paul, qui sont en grand nombre comme ie croy, ceste a Philemon est demeuree. Cestuy Philemon auoit sa maison en Colossis cite de Phrygie, a qui maintenant S. Paul escript de Rome, avecq le pistre aux Collossiens, & par mesme messager, ainsi que on peut veoir a la fin de l'une & de l'autre epistre. La cause pour quoy il luy escript, est pour reconcilier son serf Onesimus fugitif, enuers luy. S. Paul doncq ancien, prisonnier a Rome le prie amiablement & familièrement le recepuoir en grace & amour, lequel luy auoit este tant agreable, que voluntiers encorres le eust detenu avecques luy pour luy faire seruice, ce que ne a voulu sans son consentement. Je me tais de la cause de sa fuyte. Car elle semble incertaine. Et combien que par les parolles de S. Paul aucuns vneillent dire, que il auoit faict furt a son maistre, auquel ie ne vueil contredire, ne aussi recepuoir leur dire, par ce que quand S. Paul escript a leglise des Collossiens il faict honorable mention de Onesimus, & le appelle trescher & fidele frere. Il peult estre que a luy aduint ce que aduint souuent a seruiteurs, cest que par luy, son seigneur Philemon eut en quelque sorte dommaige en ses biens temporels, comme par negligence de les bien garder, ou par quelque autre cas fortuit. Ce que voyant Onesimus, & craignant lire de son seigneur, laquelle, comme il pensoit, ne pourroit appaiser, se eslongna de luy, & pour refuge vint en Rome a S. Paul grand amy de son seigneur, & qui enuers luy pouoit beaucoup faire pour luy, a le remettre en grace. S. Paul doncques ayant compassion de ce serf Onesimus le reuint quelque temps pour luy faire seruice, ce que feist apres le auoir instruit, & regeneré par le sacrement de baptesme. Puis le renuoya, a son seigneur avec ceste missiue, par laquelle il le prie le recepuoir en paix & grace plus que denanz, non comme serf, mais comme frere fidele a Iesuchrist, & de ce faire se confie bien en lobedience de sa charité, & que encorres pour lamour de luy il luy plaira faire plus & myeulx que il ne luy mande, cest luy donner liberte. Et si par luy auoit en quelque dommaige, on luy deust quelque chose, il se faict plege & debiteur pour luy. finalement, par espediale amitie il luy mande preparer logis, & que moyennant leurs prieres, il a espoir le aller encorres visuer, & route leglise des Collossiens. Puis finit son epistre par oraison & benediction.

De Rome S. Paul enuoye son epistre aux Collossensiens par Tychicus & Onesimus.

L Es Collossensiens voyzins de Laodicensiens sont en Phrigie, qui est vne des regions de Asie mineur. S. Paul ne les auoit instruits, mais ses disciples Epaphras & Archippus, & pourz lhors quil enuoyas ceste epistre Epaphras estoit avecq luy. Au commencement il rend grace a Dieu pour leur bon commencement en la foy de Iesuchrist, & exerci- Cap. 17
ce de charité a tous fideles. Et le prie leur donner grace de proffiter encores myeux en la cognoissance de sa sainte voluné: & de luy conforter a porter patiemment & en ioye desprit toutes aduersitez, luy rendent graces qui les a enluminez & appelez de peche & puissance de lennemy, au nombre des heritiers de la beaulté eternelle par Iesuchrist, en qui est plenitude de toute diuinité, par qui sommes rachaptez de captiuité, & auons remission de noz pechez: en qui & par qui sont créés toutes choses, & est chef du corps de l'eglise. Et qui par lessusion de son precieux sang en la croix a meus paix entre les angelz & hommes, lesquels peche auoir long temps departiz. Et maintenant par luy, eulx Collossensiens, sont reconciliez & saints amys de dieu, qui parauant estoient eunemys & estranges par leur gentile conuersation, & les a nettoyez de peche & saints irreprehensibles, silz perseuerent fermes & bien fondez en vraye foy, & ne vacillent de lessperance a eulx promise au saint euangile. comme sil vouloit dire: Je ne vous demande chose qui soit difficile, sans seulement, que nul vous separe de Iesuchrist, en qui est toute lessperance de lenangile, et par qui sont toutes choses pacifies. Par quoy, qui attribue aux angelz ceste reconciliation, il se separe de Iesuchrist, et contredict au saint euangile, lequel auex ouy, et a este presché par tout le monde, pour le quel annoncer suys ordone de Dieu, mesionysant es tribulations que iedure pour leur salut, et de tous fideles: lesquels ie desire assembler en vne eglise par ma predicatio et exēple. Au secōd chapitre, il leur declare cōbien Cap. 17
est songneux pour eulx, et pour les Laodiciens, et pour tous ceulx qui ne le ont veu en face, q̄ biē enseignez en la charité de Dieu, et en la tresabondante plenitude de linuelligence spirituelle, qui est la cognoissance du mystere dhumaine redēptio par Iesuchrist, en qui est plenitude de sapiēce et science spirituelle, ne se permettent decepuoir par haultesse et subtilité de langage, par

celuy qui le a creé, cest de Iesuchrist vray filz de Dieu, qui est en tous sans distinction de personnes. Ilz doibuent doncq comme saints & esleuctz de Dieu se vestir de misericorde, benignité, humilité, attrempace, & patience, supporter les vngs les aultres, & se entrepardōner les offenses, ainsi que Dieu leur a pardonné, & en toutes ces choses auoir vraye charité sans faintise, car charité est le lien de perfection. Puy S. Paul descendant aux meurs il admoneste les femmes se rēdre subiectes a leur mariz, de bō coeur pour lamour de Dieu, qui le a commāde, et les mariz aymer leurs espouses, et ne leur mōstrer grande rudesse. Il enhortē aussi les enfants obeyr a leurs peres & meres, Et les peres et meres ne les prouoquer a indignation, a fin de ne leur donner occasion de estre despitueux, & impatientz, & se desespérer. Et aduertir les maistres & seigneurs vser raisonnablement et moderelement du seruice de leurs seruiteurs, et iceulx seruiteurs les seruir simplement, & en la crainte de Dieu, en toutes choses licites & honestes. & ilz recepuront le loyer de l'heritage eternel. Car toute oeuvre de iustice requiert loyer. Ce faict, il les aduise vacquer a cōtinuelle oraison et action de graces, pour tous, & en especial pour luy, a fin que il puisse tousiours en bonne opportunitē fruchfier en predication euangelique, pour laquelle il est es liens & prison. Et que ilz soient prudents & saiges en leur cōuersation entre les infideles, & discretz en leur parler. Au surplus, quant est de son estat & disposition, ses disciples messagers Tychicus & Onesimus qui est de leur cūte, les en feront certains. Mises les salutations de ses cōpaignons, il mande que son disciple Archippus soit aduertir estre soingneulx d'accomplir son office, le priant et tous les fideles Collossensiens auoir memoire de ses liens et prison, a fin de prier Dieu pour luy, ou a son exemple endurer pour la foy catholique, si le cas aduenoit. Et pour certinde que le pistre est de luy, il escript son nom et salutation de sa main, et faict priere que la grace de nostre seigneur Iesuchrist demeure avec eulx.

Cap. 4.

De Rome S. Paul prisonnier enuoye sa seconde epistre a son disciple Timothée euesque de Ephese.

S. Paul es prisons de Neron se voyant prochain de la mort par martyre, enuoye sa seconde epistre a son disciple Timothée, par laquelle il lenhortē executer diligemment son office, et se preparer a la palme de martyre. Premièrement doncq, il ladmoneste ne mespriser la grace et

Cap. 1.

dignité receue par l'impofuion de fes mains en l'ordonnant euefque, mais fufciter cefte grace & la mettre en auant, & fe porter fort & vertueux entre les tribulatiōs, prefchant fermement la parolle de Dieu, et ne ceffer pour crainte humaine. Et aufſi ne auoir honte donner teſmoignage de noſtre ſeigneur, ne pour luy qui eſt es liens et priſon. Car preſcher le ſainct euāgile, et pour iceluy tenir priſon ne ſont choſes hōneſtes, mais honorables. Et pour eſt il lenhorter travailler en predication avecq luy, en la vertu de Dieu, qui les a deliurez de la ſeruitude de peché en leſtat de grace diſpoſez eternellement eſtre donnē a eulx & aux fideles par Ieſuchriſt, ſans le auoir deſſeruiſ, et maintenant manifeſtez par ſa venue, qui par leſſect de ſa mort & paſſion a deſtruit la mort de l'ame, & par ſa glorieuſe reſurrechon la mort du corps, & a monſtrē clairement que nous auōs vie incorruptible par la predication du ſainct euāgile. pour lequel annoncer eſt faiēt apoſtre & maiſtre des gentils, & maintenant pour iceluy eſt tenu en priſon, dont ne ſe ſent honteulx, mais ſe y glorifie, ſachant que Dieu eſt tout puiſſant le remunerer, pour l'amour du quel il endure. Prys dit a ſon diſciple Timotheē luy auoir donnē forme & exemple d'enseigner, & de viure, qui a auoy & aprins ſa vraye doctrine contenant la maniere de viure en droicte foy & charitiē en Ieſuchriſt, & le aduertitſ garder cefte doctrine aydant la grace du ſainct eſprit. Il ſcait (comme penſe S. Paul) que ia pluſieurs de ſes diſciples de Aſie le ont laiſſe, par ce que ilz ne auoient droicte foy, entre leſquels ſont Phygelus & Hermogenes. ſelon Theophylacte, ceulx cy le auoient ſuiuy iuſques en Rome, & Sainct Ambroſe & Haymo diſent que plains de ſallace ſaignantz eſtrez amys de S. Paul, ſeſtoient a luy adioinctz pour gueter ſilz trouueroient choſe a reprendre en ſa predication et conuerſatiō, ce que ne peurent, & ſe voiantz deſcouuertz ſen allerent. Il les nomme, a fin que il fuyt, et ſeſſorce de plus en plus ſe porter fidelement entre le peu de vrayz fideles. Apres ce, il prie Dieu faire miſericorde a Onesiphorus Aſian, & a toute ſa maiſon: car ſouuent il luy a faiēt miſericorde, non ſeulement en le viſitant en priſon, mais auſſi en luy adminiſtrant volontiers de ſes biens pour ſes neceſſitez corporelles. Car quand eſt venu de Aſie a Rome, il a cerche diligemment, & ne a en honte le veior en la priſon, ainſi que vray diſciple fidele, & non cōme ceulx qui le auoient laiſſe. Et encores pour luy faiēt priere que Dieu le pere luy dōne trouuer la miſericorde de Dieu ſon filz, quand viendra l'heure de la mort & le

ion de dernier iugement. Des biens que luy a fait Oneſiphorus en Ephreſe, ſe ſaiſt, pour ce que Timothée les ſcauoit myeux que aucun autre.

Au ſecond chapitre il lenhorie ſe conforter en la grace de Dieu, & ce Cap. 2
 qu'a auoy de luy publicquement, prouué par la loy & prophetes leſeigne
 aux fideles idoines a inſtruire les autres, & ſe porter valereux en
 ſon conſlict ſpirituél, comme vray & laborieux champion de Ieſuchriſt
 en ſon eglise, ſans ſe meſler des negoces ſeculiers, ſil veut paruenir a
 la coronne de gloire. Et conſiderer que ainſi que le labourer inſteiment
 recoipt premier le fruit de ſon labour, auſſi le preſcheur trauaillant au
 champ de legliſe de noſtre ſeigneur, plus remporte de merite que les au
 tres. Il veut doncq quil labore en predicatiō comme luy. Et contre les
 hereticques qui diſoient le filz de Dieu ne auoir ſouffert mort, il ladmo
 neſte auoir memoire de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt qui pour ſa mort &
 paſſion eſt venu a la gloire de ſa reſurrection, ſelon le vray euangile
 quil preſche, pour lequel il trauaille & ſouffre choſes dures inſques
 aux liens & priſon, on maintenant eſt, comme ſil auoit mal fait: &
 y enſeigne ceulx qui avecq luy ſont detenux, & auſſi les gardes de la
 priſon, deſquelx en a conuertis pluſieurs a Ieſuchriſt. & tout ce que il
 endure eſt pour le ſalut des esleux, eſperant que ſil meurt avecq Ieſu
 chriſt pour ſon ſainct euangile, que auſſi viuera il & regnera avecq
 luy. Et luy deſſend ſe debatre avecq les faulx preſcheurs, car comentieux
 debax ne ſeruent ſinon a ſubuertir les auditeurs: non ſeulement ne
 proſſient, mais nuſent beaucoup. Puyſ laduertit que en annonçant
 la parolle de verité, il mette peine de viure ſans reproche & honte, &
 euite diligemment toutes parolles de nulle valeur, & qui ne ſeruent
 a lhonneur de Dieu, ains plus toſt ſentent hereſis ou doctrine ſuſpecte
 a tirer les auditeurs laiſſer la verité euangelique. Mais toutesuoy (dit
 il) le fondement de Dieu eſt ferme. Les bien fondez en la foy de Dieu
 perfeueront fermement: & le ſigne de Dieu en ſes esleux eſt perfe
 nerance, il cognoiſt ceulx de ſa famille qui ont ce ſigne, & pure
 ment innocuent ſon nom. Entre les faulx preſcheurs decheux de la
 verité ſont Hymeneus & Phyletus, qui nient la ſauue generale re
 ſurrection. Et pour ce que on pourroit demander pour quoy Dieu ſouf
 fre en ſon eglise ces faulx preſcheurs, il reſpond que tout ce vient a
 ſon honneur. Car es bons reluyſt ſa miſericorde, & es mauuais

les autres asprement, cōme sil vouloit dire, en toutes les sortes que tu pourras remedier au pecheur, et ce soit fait en toute patience et diligēte instructiō auant les perilleux temps predictz, adoncq que les auditeurs ne voudrōnt auoir verite, mais choses qui leur agreeront. Et luy predict sa mort de martyre estre prochaine, par quoy il luy mande se haster venir a luy, le desirant veoir comme disciple tresayme, auant que mourir: Et par ce que aussi ses autres disciples le auoient laisse, Et les autres auoient enuoyez en diuers lieux pour le bien de leglise. Et Lucas estoit demeure seul avecques luy: qui tousiours le a suiuy en toute sa peregrination, Et luy manda aussi amener Marc, du quel il a besoing en predication euangelicque, Et apporier ses livres et vng vestemēt, que auoit laisse en Troade ches Carpus. Aulcūns disent ce vestement estre celuy dont vson son pere en sa ciuitie Romaine, et le gardoit S. Paul en memoire de luy, en signe aussi q̄ estoit citoien Romain. Entre autres ses aduersaires, il faict mētion de Alexandre febure en cuyre Et erain, qui luy a resiste, et en plusieurs sortes luy a donne vexation, il le nōmé a fin que il le fuye. Quant est des autres qui le ont laisse plus par crainte que par malice, il prie Dieu, que ce ne leur soit imputé a peché, Et fut ce, quand la premiere fois il comparut deuant Neron, de la gueulle du quel comme du lyon le deliura nostre seigneur: Et en luy il espere encores que il le deliurera par mort de martyre de toute mauuaise oeuure, qui est peché, Et le sauuera en son royaume celeste. Faictes ses salutations familiars, il fine son epistre.

De Italie S. Paul enuoye son epistre aux Hebreux par son disciple Timothée.

Saint Paul apostre de nostre seigneur Iesuchrist plein de charité, non content assez auoir escript epistres a ses eglises entre les gentils, il escript aussi ceste au Hebreux conuertiz a Iesuchrist, profonde en sentences, Et solide en matiere: en laquelle entend principalement declarer que Iesuchrist vray Et souverain prestre est la fin Et consummation de toute la loy, laquelle a eu seulement figures de verité, accomplies en Iesuchrist, tellement que puy que remission des pechez, Et ouuerture du royaume celeste a este parfaicte par luy, ne fault plus se arrester aulcunement aux charnelles obseruances de la loy, mais chercher salut en la foy de Iesuchrist

sans vaciller, ne varier pour quelque tribulation infligée pour son nom.
 Et pour ce que il fault considerer a qui on parle, & selon la qualite des au-
 diteurs fonder son propos, maintenant en ceste epistre parlant aux Iuifx
 ne se taist de plusieurs histoires & anciennes obseruances legales. Et des
 le commencement de sa misſiue il leur tient propos commet Dieu au temps
 passe a daingne parler par les prophetes, & se donner a cognoistre aux
 anciens peres, & dernièrement en ceste plenitude de temps, a parle a nous
 par son filz coeternel & coegal: la gloire du quel il dut oultrepasser la di-
 gnite des angelx: & prouue ce, par diuers tesmoignages de l'escripture
 sainte, faisant en partie mention des angelx, seruiteurs de Dieu, & en
 partie de Iesuchrist vray filz de Dieu: plus honnorablement toutesuoyes
 de luy que des angelx. Pour ceste cause, de la precelleme dignite de luy il
 argue, que moult diligemment sont a garder les choses annöcees de luy pre-
 mierement, & apres luy de ses apostres, confermees icelles choses par di-
 uers miracles. Si la loy ancienne (dit S. Paul) donnee par les angelx a
 este du peuple Disrael receue en grande reuerence, & obseruee dili-
 gemment, il senſuyt bien par bonne raison que la nouuelle donnee aux
 apostres par Iesuchrist seigneur des angelx, & par iceulx apostres
 preschee & diuulguee au monde, & confermee par tant de mira-
 cles doibt estre en grande reuerence receue & diligemment obseruee. Et
 a fin que nul pour la fragilite du corpz humain mesprise Iesuchrist, a qui
 Dieu a voulu assoubiectir le monde futur, & non aux angelx, il de-
 clare comment l'infermetie de nature humaine pr. nſe de luy en la vierge, se-
 lon laquelle pour quelque temps a semblé estre moindre que les angelx, et
 a este fait semblable a nous ses freres, luy est venu a tresgrande exal-
 tation, & a nous a souveraine utilite. Car par sa mort & passion a
 este coronné de gloire, & a nous tous qui croyons en luy est fait au-
 theur de salut, quand par sa mort a destruit celuy qui auoit la seigneurie
 & principaulte de la mort: & nous est donné euesque fidele & puis-
 sant secourir nostre infermetie par compassion. Car en semblable corps
 que nous auons, a este tenté du malin espiu: par quoy maintenant nous
 pouons en grande confiance & par dilection auoir recours a sa grace &
 misericorde. Pour demonſtrer la loy ancienne estre moindre que la loy
 nouuelle, S. Paul ſuyamment confere les legislateurs & ministres de lune
 & de lautre loy, et prefere haultement le Christ filz de Dieu a Moysse ser-
 uiteur, et vsant des parolles du Psalmiste enhorte les Hebreux. En ce tēps

Cap. 1.

Cap. 2.

Cap. 3.

Psalm. 94.

de nouuelle grace ne endureir leurs coeurs par infidelité, mais fortifier l'un l'autre a sainte perseuerance, et regarder de pres que en aucuns de eulx ne soit trouué coeur mauuais de incredulité, se voulant apostater de Dieu viuā. Et pour les induire a ce faire, il rememore ce viel exēple de l'incredible peuple Israelitique, qui par sa dure infidelité desseruit estre occis au desert, et estre forscelus de l'étrée en la terre de promission et repoux. Et par cest exēple qui est figure de la véritable promesse faicte aux fideles de entrer au repos celeste, il les enhorie auoir crainte, que ainsi comme ne a profficté a ce peuple auoir la loy sans auoir foy, a eulx aussi ne profficté auoir seulement l'annoncemēt de entrer en l'éternel repos, silx ne ont vraye foy, et fermement adherēt aux choses enūgelizées. donc se doibuent hastier entrer par vraye foy en ce repos celeste. Car Dieu est iuste iuge, qui veoit & discerne toutes choses, et iugera de tous. Pour tant dōcques que nous auōs le grand euesque Iesus filz de Dieu, qui a penetré les cielx, ce que ne a faict Moysē, et nous a preparé la voye, ne laissons nostre esperance concene, mais demourons fermes en la foy, esperantz la future beaulté éternelle. Il nous est de Dieu donné euesque qui cognoist nostre condution, & scait auoir compassion de noz imperfections, car il a experimenté en luy ce que nous humains endurons, peché reserué. Pendant le temps donc que nous sommes viuantz en ce monde, & que le temps de douleur & misericorde dure, allons & nous tirons confiamment au throsne de sa grace. Apres que S. Paul a demonstré l'excellence du nouueau testament au regard de l'ancien, par ce que le Christ excelle les angelx & Moysē, par lesquelx l'ancienne loy a esté donnée, il pour sūy demonstrer ceste chose, par ce que le estat sacerdotal de Christ est plus hault que icelluy de Aaron. Le Christ donc souverain euesque a qui appartient offrir a Dieu dons & sacrifices pour les pechez du peuple, enuoyé du pere, & non introduict par violence, pris, ou faimise, & oultre plus clarifié es iours de sa passibilité, a offert pour nous a Dieu son pere prieres & supplications exaulcées pour sa reuerence, & a luy obeissant iusques a la mort a esté cause de nostre salut. Et pour ce que ceulx ausquelx il escripnoit debuoient ia estre fondez en la foy, il laisse parler des fondementx dicelle, pour parler des choses plus haultes. Et pour leur oster toute esperance de estre baptisēz encorres vne fois, il dit estre chose impossible, que ceulx qui ont esté vnefoiz enlumnez par la gloire du saint esprit au sacrement de baptesme, & y ont gousté le don

Num. 14
Cap. 4.

Cap. 5.

Cap. 6.

celeste, faictz participantz du saint esprit, en la remission de leurs pechez, & encores ont gousté la douceur de la doctrine euangelique, & enten-
du la resurrection des corps a la gloire eternelle, & apres tant de benefices
receuiz sont tombez de la foy de Iesuchrist, & recoulez en criminelz
pechez, soient renouuéllez par penitence pour recepuoir second baptesme,
qui iamaïs ne se reitere, aultrement il conuiendroit reuerer la passion de no-
stre seigneur Iesuchrist, de laquelle le baptesme preni son effect, & au ba-
ptesme nous sommes configurez a sa mort & sepulture, dont sensuyt que
qui disent le baptesme reuerable, ilz disent ainsi la mort de Iesuchrist reite-
rable, qui est grosse derision. Cest doncq chose perilleuse, & pres que dese-
sperer en ceulx qui ont receu les diuins benefices, la foy & le saint esprit,
& puy apres par apostasie & ingratitude, les mesprisent, & retombent
en pechez. Car de eulx mesmes, ne se peuent releuer, & iustement sont per-
meitez de Dieu estre opprimez du faix de leurs pechez. Et telz sont com-
parez a la terre bien labourée, & arrosée, laquelle toutesuoyes ne produict
que espines & chardons, dont la fin de telz ingraiz perseuerantz en leur
mal est finalement bruller au feu denfer. Cey leur dit par bonne cautelle,
non que ayt mauuaisie suspicion d'aucun de eulx, mais a fin que ilz perse-
uerent iusques au bout en leurs saintes oeures de charité, ce que faisants se
ront participantz des diuines promesses, a l'exemple des anciens peres qui
sont paruenuz aux promesses de dieu par leur foy & patience. S. Paul
poursuyuant son propos qui est demonstrer la difference du nouveau et viel
testaments, il prouue le estat sacerdotal de Iesuchrist preceller le sacerdotal
Leuitique, quoy faisant, il confere la figure avecq la verité. Melchisedech
est la figure, & Iesuchrist la verité. Dieu le pere le temps passé a parlé
aux anciens peres par les prophetes messagiers de sa venue. Mais a nous
a parlé par son filz, euesque selon l'ordre de Melchisedech Roy de Salem.
Melchisedech est interprete Roy de iustice, & Salem est interprete paix.
Qui est Roy de iustice & de paix sinon Iesuchrist qui nous a faictz ius-
tes, & pacifiez avecq Dieu & les angelz? Es est de Melchisedech prestre
du souverain Dieu et non des idoles. Doncq pour raison de son estat sacer-
dotal luy appartient offrir a Dieu sacrifices, et a ceste cause il marcha au
deuant de Abraham retournant de la victoire eue des quatre Roys Assy-
riens, et offrit a dieu pain et vin en action de graces, et donna benediction
a Abraham au nom du treshault, du quel estoit prestre, Et Abraham se

Cap. 7.

Gen. 14.

reconoissant son inferieur, luy donna la dixiesme partie de tout tant que auoit apporté de sa victoire. Melchisedech est dit sans pere, sans mere, sans genealogie, ne ayant commencement de iours, ne fin de vie, ressemblant au filz de Dieu demeure Euesque perpetuellement. Car lescripture ne fait mention quel pere il a eu, ne quelle mere, ne quand il print commencement, ne quand il print fin, qui toutesuoyes a eu parents, & genealogie, a prins commencement & fin de vie. A la verite de Christ selon leternelle generation du pere, il est sans mere, & selon lhumaine natiuite de la vierge il est sans pere, & selon leternelle generatio n'a genealogie, & selo lhumaine generation n'a genealogie du costé du pere, car il na point de pere charnel. Et n'a eu commencement de vie ne fin. Car selon la dené il est coeternel au pere. Et est dit Melchisedech ressembler au filz de Dieu, cest a dire auoir similitude & non identité, & est dit demeurer prestre a perpetuite, car lescripture ne dit que aucun luy ay succede, ou pourtât que sa prestise dure tousiours en Iesuchrist & leglise. Apres ce S. Paul prouue amplement que lestat sacerdotal de Melchisedech estoit plus excellent que le Leuitique. Car celluy qui prent decimes est plus grâd que celluy qui les offre: Melchisedech les receut de Abraham: doncq sensuyt quil estoit plus grand que Abraham, & qu: sa prestise est plus digne que la prestise de Leui, qui est descendu de Abraham, en qui a este decime, & n'a eu decimes en sa posterité, sinon des autres lignes d'Israel. Prys doncq que la prestise de Christ descédu de la lignée de Iuda, laquelle selo la loy n'estoit sacerdotale, doit estre selo lordre de Melchisedech, qui est autre que lordre Leuitique, imparfect, la prestise Leuitique cesse & est enuacuee a ladienne de la prestise de Christ, ainsi que lobre cesse a ladienne de lumiere & verité, imparfect a ladienne du parfait, & consequément cesse la loy ancienne a ladienne de la nouuelle loy de grace. S. Paul demonstre encorés lexcelléce sacerdotale de Christ, par ce quil est ordonné soubx iurement diuin, qui est signe tres certain de fermeté sachie & arrestée, de ce iurement dit le Psal. Psal. 109. Dieu le pere a iuré a son filz Christ, & uendra ferme son iurement, Tu es prestre eternellement selon lordre de Melchisedech. ce que n'eust iuré a Christ, si sa prestise n'eust esté plus excellente que du Leuitique. Car sil est ainsi que la prestise Leuitique est instituée sans le iurement de Dieu, il sensuyt bien, que plus ferme & excellent est la prestise de Christ qui n'a fin, que du Leuitique prenant fin. Christ est tousiours viuant, & nostre

mediateur enuers son pere, & ne a que faire offrir pour luy & pour les autres de iour en iour autres sacrifices que celuy que vnefois a offert a Dieu son pere en l'aulnier de la croix suffisant effacer noz pechez. La loy doncq a constitué prestres subiects a mort & a peché, offrent par necessite sacrifices pour soy, & pour les autres. Mais la parolle du tresferme iurement de Dieu, fait a Danid apres la loy a constitué son filz futur prestre parfait en grace & verité, qui durera eternellement, non contrainct iamais offrir pour soy ne pour nous sacrifices, qui pour nous est vnefois offert en la croix. Demonstree l'excellence de la prestrise & pontificale dignité de Iesuchrist au regard de la Leuitique, encores sommairement en parle S. Paul, en tant qu'elle consiste en l'excellence de nature esgal au pere, & aussi touche il son office, qui ne est offrir en ce monde, pain, encens, & bestes, pour sanctifier le peuple & appaiser Dieu comme les prestres de l'ancienne loy, mais est prestre & ministre d'autres meilleurs sacrifices, et c'est a fait en offrant a Dieu son pere son precieux corps vny a la diuinité pendant en l'arbre de la croix, qui fut oblation tresbonne & d'usage a nostre salut, car offerte par tresgrande charité et deuotion, nous a ouuert le tabernacle du Royaulme celeste. Et meilleur est son office. Car mediateur de Dieu & du peuple, & par son testament parfait & sans quelque defaut il promet plus grandes choses, ce sont les biens spirituels & eternels. Et combien que ce nouueau testament ayt esté donné es presfinis iours de grace a la maison & famille d'Israel principalement, est ce toutesfoys a prendre selon l'intelligence spirituelle, cest a dire, a tous ceulx qui voyent Dieu par foy. Et ne le a donné, en la maniere de l'ancien, qui fut donné par escript en tables de pierre, mais le a donné es pensees & coeurs par le saint esprit embrasant par charité, & enluminant interieurement. En oultre, S. Paul dit que les choses qui ont esté en l'ancien testament ne conféroient grace, mais estoient seulement quelques irregularitez & immondices corporelles. Ainsi ne est il des sacrementz de la nouuelle loy, car ilz ostent peché & apportent grace. Et au tabernacle de l'ancienne loy estoient deux parties diuisées par le voile intermediant. La premiere partie estoit déle Sancta ou sanctus absolument, en laquelle estoient du coste de midy le chandelier dor, ayant sept rameaux, & du coste de Aquilon, la table, & les pains meits dessus, & ceste partie signifioit l'ancien testament, auquel la verité des choses diuines estoit cachée soubz le voile des figures, Mais

8. cap.

9. cap.

l'autre partiz estoit dicte Sancta sanctorum, en laquelle estoit l'arche du testament couverte dor : a laquelle estoient la manne, la verge de Aaron, & sur l'arche estoient deux Cherubins, & le propiciatoire qui couuroit l'arche, & toutes ces choses representoient les spirituelles & diuines choses contenues au nouueau testament, auquel est reuelé la verité des choses diuines. Et en ceste partie dicte Sancta sanctorum le prestre souverain seul y entroit, avecq sang, vnefois lan, pour appaiser Dieu enuers luy & le peuple. & cestes choses figuroient les veritez qui sont au nouueau testament. Car le Christ souverain prestre se offrant a Dieu son pere, est entré vnefois au ciel, tabernacle tresample, parfait, & eternal par son propre sang espendu en la croix, pour appaiser Dieu son pere, & satisfaire pour nous, & ainsi se est fait mediateur diceluy nouueau testament, dedieur en son sang, & confirmateur par sa mort, apres quoy ne reste que le iugement dernier & general, auquel il apparoiſtra en forme glorieuse, pour faire iustice a vng chascun, remunerer ceulx qui luttendent par vraye foy, & condamner les infideles. S. Paul a dit & maintenant il prouue, que l'ancien testamēt ne oſtoit peché. Car les sacrifices estoient faictz en recordation des pechez, entant que par telz sacrifices les offransz se monstroient auoir conscience de peché, mais leſſacement estoit attendu par le Christ. l'oblation duquel vne fois faicte en la croix ne est reiteree, mais de iour en iour commemoire est agreable a Dieu, & efface les pechez. Et est le Christ grand prestre & pontife du nouueau testament, apres ceste vnicque oblation, assis a tousioursmaĩs a la dextre de Dieu le pere comme seigneur, attendant prendre plem̃e seigneurie & domination sur tous ses ennemys. De sorte, que apres ceste oblation faicte, ne fault plus chercher aultres anciēnes oblations pour effacer les pechez, ceste seule nous suffist. Cestz choses dictes, il lenhorte les fideles persueuer en vraye, pure, & droicte foy, & pour recureur, met deuant leur oeilz le final iugement de Dieu, & la peine du feu eternal preparez aux apostatz de la foy. Et a la cōsolation des bons il rememore leur bon commencement, & louable cōuersation premiere enluminez par foy & baptesme, commēt ont eu compassion d'aultruz & en leurs tribulations patience soubz esperance des biens celestes en la vie eternalle. Et pour ce que de leur bon commencement doibuent estre esmeutz fermement persueuer en bien, il dit que patience leur est necessaire, pour persueuement accomplir la volūte diuine, & finalement recepuoir l'heritage celeste

10. cap.

11. cap.

promys aux persuerantz. En apres S. Paul les admoneste estre subiectz a Iesuchrist par foy laquelle il laue grâdement, & magnifie par plusieurs exêples des fideles anciens, la foy d'quelz il les enhorté en suyure, car sans

12. cap.

foy nul est plasant a Dieu. Et combien quilz doibuent estre incitez par telz exemples persuerer en foy & patience, beaucoup plus iouteuoyes par l'exêple de Iesuchrist, qui mesprisant honneur & cōfusiō, par la mort de la croix est monté a la gloire du pere, assis a sa dextre, ce que les doibt fortifier comme enfans de Dieu faciles a enseigner, ne defallir en leurs tribulations. Tous vrayz enfans de Dieu soustiennent patiemment ses chastiments & flagellations viles. Et iagoit que sa correction semble afaire durât les temps que on le a sent, si iouteuoyes est portee patiemment, elle produira aux exercez en icelle vraye fruct de paix et de iustice, le repos en la beaultude celeste, qui appaise tout appetit, pour le quel fruct auoir est necessaire force a faire bonnes oeuvres, forcluse toute lachesse & oisifucte, & ne defallir de courage par impatience soubz le faix de tribulation, ains tenir le droict chemin de raison sans decliner a dextre ne a senestre. Et dauantage S. Paul les admoneste garder paix avecq iours, & viure en pure saintete

Matth. 5.

deuant Dieu, car les coeurs netz le verront, & non aultres. Et les aduertit regarder diligemmet les vngs les aultres, si quelque vng de eulx ait perdu la grace de Dieu, & ne chemine droict, mais se soit reuolte, & retourné a son infidelite, par le quel soient plusieurs aultres infectionnez. Et considerer ausi vigilamment si entre eulx y a quelque fornicateur ou gloton comme

Gen. 45.

Esaü. qui par sa glotonnie vendit a Isaac son frere le droict de primogeniture, auquel iamais ne retourna, ains demeura reprouue. Par cest exemple il les aduise craindre que ausi leur aduenne, silz mesprisent la grace de Dieu a eulx offerte. Apres les auoir enhortez suyir peche et chercher grace, il donne la raison, faisant comparaiſon du nouveau & ancien testaments. Car la loy nouuelle est loy de pitié, d'auoir, et de grace. L'ancienne estoit loy de crainte, de rigueur, & de mort laquelle loy sui donner en effroyz aux enfanz d'Israel apres le forgemet du veau dor, nō pour sauuer, ains pour punir. & estoit tellement espouantable que ilz ne pouoient porter le terrible son des parolles de l'ange parlant en la personne de Dieu. & pour leur donner crainte, Dieu deffendit que beste ne approchast de la moïagne sur peine de estre lapidee. Et tant estoit horrible la chose, que Moïse qui estoit le plus parfait se en monstroït espouante, & fort tremblant de ce que il voyoit & oyoit. Mais la nouuelle loy ne a este donnee en telz effroyz &

espoñanements. Pourtant S. Paul parlant aux fideles leur disoit que ilz estoient venuz a la sainte mōiayne de Syon, qui est le Seigneur Iesuchrist, & a Hierusalem celeste citē de Dieu viuant, & a la multitude de angez innumerables, & a leglise des apostres premiers fructz & fondateurs de leglise apres Iesuchrist, les noms desquelz sont escriptz au liure de vie. Et lo. 5. a Dieu iuge de tous, cest a nostre Seigneur Iesus commis de Dieu son pere iuge de tous, & aux espritz de ceulx qui par foy & iustice sont venuz a parfection, & a Iesus mediateur du nouuen testement, qui par lessfusion de son precieus sang le a confermē, a laquelle effusion on viēt par baptesme, ouquel est communicuē lefficace de sa passion, myeux parlant ceste effusion de sang, que le sang de Abel, qui demandoit vengeance, & ceste demande pardon. Pourtant ne duibuent refuser aouyr sa voix, & obeyr plus franchement que les peres anciens a l'ange parlant a eulx en terre au mont de Syn, car nous scauons que nostre Seigneur Iesuchrist parlant a nous du ciel est assis a la dextre de Dieu son pere. Si les anciens desobeyssantz a celui qui parloit a eulx sur terre, ont esté punitz, beaucoup plus nous auquelz Iesuchrist parle du ciel. Aoyons le doncq, et le seruons en crainte & reuerence. Au dernier chapitre il les exhorte sexercer es oeuvres de charité enuers leurs prochains, especialēmēt en hospitalite, & compassion des prisonniers pour la foy de Iesuchrist, & de ceulx qui enduret quelque tribulation pour icelle, ou qui travaillent en predicacion. Il dit mariage legitime estre honorable, & adultere detestable. Il blasme auarice, & tasche induire a se confier en Dieu. Il les admoneste auoir memoire de leurs prelatz trespassēz qui leur ont donnē bonne doctrine, et cōsiderer leur ferme foy, leurs vertuz et perseuerāce en leur sainte cōuersatiō pour les ensuyuir. Es leur cōmande fuyr mauuaises et dāgereuses doctrines pleines de erreurs et dheresies, et pour remede cōtre telles doctrines faulses, est tresbō se affermir de la grace de dieu en parfaite foy, et non point dobservāces legales en viādes, lesquelles ne out peu faire iustes deus dieu les obseruateurs. Nous auōs vng autier duquel n'est licite māger a ceulx qui seruent au tabernacle, scauoir est, aux institutions legales et figures is passees et abolies. Les prestres de la loy desservantz au tabernacle, ne mangeoient la chair du veau & bouc offers a Dieu solēnellement le iour de lexpiation pour les pechez, mais estoit portee bruller hors les tentoires et habitations, qui estoit figurē que le Christ souffreroit mort, et espendroit son sang hors la citē de Hierusalem.

13. cap.

Et par ce que le sang des deux bestes estoit porté au dedans du lieu dict Sancta sanctorum, est signifie, que par lessusion de son sang est donné aux fideles entrer au ciel. Nous doncq ayantz aulnier aultre que l'ancien tabernacle, auquel aulnier est offert le sacré corps & sang precieux de nostre Seigneur Iesuchrist, duquel manger ne est licite a ceulx qui seruent au tabernacle, sortons a luy, & nous retirons des obseruances legales, & de entre les charnez, & portons sa croix & reproche, sans craindre que il nous soit reproché que ne gardons les institutions legales. Car nous ne auons arrest en telle obseruance, mais en cerchons vng aultre, qui est la gloire celeste, a laquelle mene l'obseruance de la loy nouuelle. Apres que S. Paul les a enseignez auoir memoire de leurs prelatz trespassez, il les instruit cōment se doibuent porter enuers les viuantz, qui ont soing du salut de leurs subiectz, scauoir est, voluntiers leur obeyr, qui leur est chose delectable, et qui les faict plus ioyeusement porter leur faix & charge. Ce faict, il leur demande ayde de leur oraisons, non seulement pour son bien particulier, mais aussi pour le leur, qui est, que sil est rements en liberte, il les puisse visiter. En demandant leurs oraisons, il prie aussi pour eulx, que le Dieu de paix, qui a resuscité de mort Iesuchrist grand pasteur des humbles fideles, au sang du nouveau & eternal testament, les prepare a parfaire sa sainte volūte & bon plaisir par Iesuchrist, a qui est gloire sans fin. Finablement il les prie prendre a gré ceste briefue epistre enuoyée pour leur consolation. Et prie Dieu donner sa grace a tous.

Sainct Paul prescheur de verité demonstre en ses epistres & predications l'imparfection de la loy ancienne donnee par Moysé, & la perfection de la loy nouuelle donnee par Iesuchrist vray Dieu & vray homme.

Nous auos a cōsiderer troys choses en la loy diuine. La premiere est, soy de vng Dieu, la seconde est le corps de la loy, la tierce est la fin pourquoy elle est donnée. En ces troys choses est imparfecte la loy Mosaique. Premierement est imparfecte de soy. Car cōbiē que en icelle y ait eu quelque cognoissance d'ung Dieu, et du Christ en quelque generalité, mais toutesuoyes ny a eu manifeste & desployée cognoissance, de la trinite de personnes en vnitē de essence, en signe de quoy, Moysé parloit au peuple la face couuērie. Secondement est imparfecte quant au corps de la loy, laquelle auoit troys cō-

maïdemetz, moraulx, cerimonialx, et iudicialx. Quād aux moraulx aucūns sont du iugement de raison, quand orres n'y auroit loy domēe, commē est le cōmādemēt de honorer pere et mere. Les aultres sont determinations des commandemens moraulx, qui ordonnent l'homme en Dieu, ainsi que du iugement de raison naturelle est, que Dieu soit honoré. Et pour ce, est dōne commandemēt moral de sanctifier le iour de sabbath. Les tiers sont determinations des commandemens moraulx ordonnanz l'homme a son prochain, ainsi que est du iugemēt de raison naturelle, Et de la loy, que les enchatēurs Et empoisonneurs soient mys a mort. Ces susdictz troys commandemens en la loy de Moysē estoient imparfectz, car les commandemens moraulx regardoient seulement les actions exterieores des hommes, mais des interiores qui sont les principales ne en ordonnoient riens, ou peu. Et si on dit que la loy deffendoit couuoiter la femme de son prochain, ne punissoit toutesuoyes les transgresseurs. Oultre, insuffisamment ordonnoit les actions exterieores. Car elle permettoit vsure avecq les estrangiers. Et permettoit reiecter son espoise sans cause deue. Secondement estoit imparfecte quant aux cerimonialx. Car aucuns sacrifices se faisoient pour pechez, Et ceulx cy estoient imparfectz, par ce que ilz ne pouoient oster les pechez. Les aultres estoient dictz sacrifices pacifiques, faitz par deuotion, pour impetrer quelque benefice diuin, Et ceulx cy aussi estoient imparfectz: car benefice diuin, commē est grace diuine ne estoit impetree pour raison du sacrifice, mais aucunesfoys pour la deuotion Et foy de luyfrant. Et quant aux sacrements de la loy, ilz estoient imparfectz comme purifications, circoncision, vnctions, Et semblables. Car ilz ne conseruoient grace, ne faisoient les hommes idoines au seruice de Dieu, pour ce sont ilz dictz paouures Et infirmes. Tiercement estoit la loy imparfecte, quant aux commandementz iudicialx. Car ilz induisoient les hommes a l'obseruance de iustice par menace Et crainte de peine, pourtant est dicte loy de crainte, Et en signe de ce, la loy fut donnee, en crainte Et effroyx. Et infligeoient aucunesfoys peine a l'innocent, Et aussi aucunesfoys ne punissoient le coupable, sur quoy le cas est tel: Si par cas fortuit vng homme auoit occis vng aultre il debuoit fuyr en quelque cite de refuge, Et ne en sortir iusques a la mort du souverain prestre, qui est greue peine sans cause, puis que le cas estoit non volūtaire. Et sil estoit trouuē hors ceste cite de refuge, le vindicteur de la mort de l'occis le pouoit tuer sans en estre repris ne puny. Quant au tiers Et

Deuter. 33.

Deuter. 34.

Numb. 35.

principal point. La loy mosaïque estoit imparfecte quant a sa fin, car la fin de la loy humaine est felicité politique: semblablement la fin de la loy diuine ancienne & nouuelle est felicité éternelle. pourtant dit S. Paul aux Romains que la fin de la loy est Christ, en qui consiste la beatitude obiectiue. Et ceste fin n'est eue sinon par grace. mais est ainsi, que la loy Mosaïque ne pouoit conferer grace, elle doncq ne pouoit introduire a ceste fin, pourtāt les peres de l'ancien testāment tant fussent ilx iustes descendoient au limbe des peres. Et n'estoit promise manifestement en l'ancienne loy la felicité éternelle, mais seulement soubz la figure de prosperité terrienne. Estoit doncques la loy ancienne imparfecte quant a la fin, pour ce dit S. Paul aux Hebreux, la loy n'a riens amené a perfection. Nous auons maintenant a demonstrier la perfection de la loy nouuelle, a comparaison de l'imperfection de l'ancienne. Car premierement la loy nouuelle est parfaite quant au regard de la cognoissance de foy. que ainsi soit le testis Iesuchrist disant,

Ro. 10. Mon pere iay manifesté son nom aux hommes que tu m'as donné, en figure de quoy le voile du temple fut d'uiſe en sa passion. Secondement est parfaite, quant au corps de la loy, scauoir est, quant aux commandemens moraulx, sacrementz & sacrifices. Quant aux commandemens, est manifeste. Car la loy nouuelle ordonne parfaitement les actions humaines, non seulement exterieures, mais aussi interieures, & en ce elle supplie l'imperfection de la loy, laquelle deffendoit homicide, & la loy nouuelle deffend se courrouſſer a son frere, & si la loy nouuelle deffend dire parolle oisifue, par plus forte raison elle deffend toute oeuvre malulaise. Et nostre Seigneur apres que a supplié l'imperfection des commandemens moraulx de l'ancienne loy, il cōclud la perfection euangelique disant, Soyex doncq parfaictz. Et danantaigne, il y adiouſte les conseilz euangeliques quand il dict a vng ieune homme qui se disoit auoir garde les commandementz de la loy, & demandoit la voye de perfection, si tu veulx estre parfaict va & vend tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras tresor au ciel, & viens, ensuy moy. Quant aux sacrementz, la loy nouuelle est parfaite. Car ilx conferent grace, ce que ne faisoient les sacrementz de l'ancienne loy. La loy a esté donnée par Moÿse, grace iustificante & verité a esté faicte par Iesuchrist. Quant aux sacrifices, la loy nouuelle est parfaite. Car en icelle est vng sacrifice tresparfaict, qui est le saint sacrement de l'autier, non seulement sacrement, mais aussi sacrifice, car Iesuchrist y est

Hebr. 10.
Hebr. 7.
Io. 17.
Math. 11.

sacrificé, & y est receu le fruit de sa benoïste passion. La perfection de ce sacrement dict sacrifice, apparoist en tant que il oste les pechez, ce que ne pouoient faire les sacrifices de l'ancienne loy. Et oultre ce, il augmente grace. Quant aux commandementz iudiciaulx est demonstrée la perfection de la loy euangelique. Car elle induict les obseruateurs non par crainte & menace de peine. Mais par amour & iustice, qui est le propre des parfaictz. Et avecq ce, elle ne punit innocent, ne aussi laisse aucun mal impuny: car elle punit parolles oisives & mauuaises pensees. Et quand a la fin, la loy nouvelle est parfaite. Car sa fin est la vie bienheureuse, a laquelle fin elle mene droit. Ceste perfection a este figurée au temple de Dieu, du quel est dict au tiers liure des roys, La maison de Dieu a este parfaite en tout son oeuvre. La loy nouvelle doit bien estre dictée sa maison. Car cest luy qui le a faicte, & donnée, & en icelle a demeuré, comme ainsi soit que en ce saint sacrement & sacrifice de la loy nouvelle qui est leucharistie, est contenu reellement & totalement. Doncq est le Christ fin de la loy imparfaicte, l'obligation de laquelle a cesse a la venue de la loy nouvelle parfaite. Car a luy estoit ceste loy ancienne ordonnée cōme chose imparfaicte a parfaite. Les anciens n'estoient iustifiez par les oeuvres de la loy, mais par la foy que auoient du Christ futur. Et par l'accomplissement des oeuvres de la loy on euadoit la mort corporelle, qui estoit inserée aux transgresseurs en plusieurs cas: mais elle ne viuihoit spirituellement. Car la iustice qui faict l'homme digne de la vie eternelle ne estoit en la loy imparfaicte: mais est de la parfaicte foy de Iesuchrist. La loy vouloit faire l'homme iuste, ce que ne pouoit. Les solennitez des festes, commandementz, & oblations auoient ce regard que l'homme en fust iustifié, & toutesuoyes ne pouoient de foy: mais ce a este obtenu par la foy de Iesuchrist en sa mort. Ne fault entendre toutesuoyes que par la loy nouvelle soit l'ancienne destruite: mais ce que elle ne a peu, Iesus Christ le a accompli. Pourtant disoit il; Je suys venu pour accomplir la loy, & non pour la destruire, laquelle est de moy & non de aultre. Si elle eust este mauuaise, il ne la eust accomplie. Il le a doncq accomplie, & les prophetes de luy en les confirmant par oeuvres. Et les commandementz donnez de luy ne ont este en destruction des commandementz de l'ancienne loy: mais en augmentation & accomplissement d'eulx. Si leust voulu destruire il ne leust augmentée, & si elle eust este donnée d'aultre que de luy, il ne leust accomplie.

3. Reg. 6.

Math. 5.

Math. 8.

2. Cor. 3.

Elle estoit doncq bonne, donnée de Dieu, & telle que elle dispoſoit les obſervateurs de ſon temps au royaume de Dieu. Que ainſi ſoit Ieſuchriſt a dit, Pluſieurs viendront de orient & occident a la foy & grace, & ſe re-poſeront au royaume de Dieu avec Abrahā, Iſaac, & Iacob. Et ſi maintenant elle ceſſe diſpoſer a ce royaume, ne eſt qu'elle ſoit mauuiſe : mais eſt par ce que eſt veu le temps des commandementx plus parſectx. Et pourtant elle ne aide maintenant, ains empêche. Car ſeulle grace introduict au ciel. Maintenant nous liſons la loy & les prophetes non pour y demou-rer; mais a fin de paruenir a Ieſuchriſt par la loy & prophetes. Si la loy ne euſt precedé, grace ne fuſt enſuyuie. la loy, dy ie, de rigueur, & non de gra-ce; car comme dit S. Paul en ſa ſeconde epiſtre au Corinthiens, La lettre occit, leſpru viuiſie. Garder a la lettre l'ancienne loy, occit lame: mais intelligence ſpirituelle la viuiſie, & donne vie éternelle. Doncques grande diffe-rence ya entre les deux loys: L'ancienne estoit difficile, & de ſoy ne pouoit ſauluer, grace eſt facile & ſaulue. En l'ancienne estoit rigueur, en grace eſt clemence & douceur. La loy puniſſoit les delinquentx, grace attend que on ſe amende. La loy puniſſoit peche, grace baptiſme & l'auue. Ceulx qui viuoient ſoubx la loy, par crainte chaſtioient leurs concupiſcences : mais le temps de grace & deſpru non ſeulement commande ſe abſtenir de tel-les concupiſcences: mais encores auſſi eſlue a plus grande perfection. Ainſi que quand la mamelle de la nourrice a ſaict ſon office, & l'enfant eſt grand, elle eſt dicté inutile. Et les parents qui la diſoient neceſſaire a l'en-fant, quand vient a le ſeuir, il la ſont amaire, & diſent a l'enfant que elle eſt laide. Et ainſi que eſt bonne choſe porter l'enfant durant le temps quil eſt tendre, auſſi ſeront choſe miſerable le porter quand il eſt grand, & ce pendant que il na point de dentx eſt bon luy maſcher la viande: mais quand il eſt grand ſeroit choſe abominable. Et ainſi que eſtre nour-ry du lait de la nourrice en enfance eſt vile, & en ſon aage choſe perni-cieufe, & nuysiſible. Et auſſi apparoiſtre nud neſt choſe deſhonneſte a vng enfant, qui ſeroit choſe honteufe a vng homme de aage. Nous voyons doncques vne meſme choſe eſtre bonne & vile en vng temps, apres le-quel temps paſſe, ſemble de ſorte contraire. Semblablement la loy Mo-iſaicque a ſeruy pour vng temps, apres lequel paſſe, ne eſt plus vile.

La mort & passion du benoist saint Paul en Rome, selon
la description de Linus pape, translatée premierement de
Grec en Latin, & presenement en langage Francoys.

Saint Paul venu a Rome prit a titre de louage vng logis publicq
hor la cité, & en ce lieu traicton de la parolle de Dieu avecq ses freres
Christians, & se y assembloit grande multitude de peuple, & de
iour en iour se accroissoit le nombre des fideles par la grace de Dieu. Car tan
tost par toute la cité et es environs sestendit le bruit de sa predication et sain
cteté, qui ia estoit cogneu pour tout l'empire Romain a cause de ses miracles,
grande doctrine, et admirable sainteté. Et a sa predication se assembloient
plusieurs de la maison de Cesar, croyantz en nostre seigneur Iesuchrist, &
de plus en plus tousiours se augmentoit grande ioye et exultation entre les fi
deles. Et aussi Senecque instituteur de Cesar auoir grande amytié a luy voy
ant sa diuine science, en maniere que il ne pouoit assez a son gre communic
quer avecq luy. Et quand il voyoit ne pouoir parler a luy bouche a bouche,
il luy escripvoit, pour aussi receuoir de luy epistres consolatoires et de edifi
cation. Tellement estoit aymée sa doctrine et publiée, que sans contredict il
enseignoit, et estoit tresvolutiers auy. Il disputoit avec les philosophes Gen
tilz, et les surmouuoit, par quoy plusieurs diceulx se rendoient a luy et recep
uoient la foy. Adum l'hors que quelque vng des instituteurs de Cesar feit
lecture de ses escriptz en la presence de Cesar, et le redn merueilleux a tou
tes choses, et aussi tout le senat de Rome auoir grand sentement de luy. Fina
blemēt quelque iour vint que S. Paul vacquoit a doctrine sur leure de soir,
au plus hault de son logis, et en ce lieu vint Patroclus eschancon bien aymé
de Neron, pour auyr sa doctrine: mais pour raison de la multitude et foul
le des auditeurs ne luy fut possible y entrer, pour quoy monta en vne haulte
fenestre pour le auyr, ia ad ce inuité & attiré de sa propre volumie, &
aussi de ses compaignons et amys de Cesar, disciples toutesuoyes de S. Paul,
et desiroit de grand coeure estre refectionné de sa doctrine. Mais ce pendāt
que S. Paul perseueroit en son sermon qui fut long, ce ieune filz Patroclus fut
aggraué de sommeil procuré du diable enuieux, dolem de la dilection que
auoit ladollescent a Dieu, & a son apostre S. Paul, par quoy ainsi endormy
cheut de ceste haulte fenestre a terre, & rendit le sprit, et que tantost fut
rapporté a Neron, qui en fut tresamerement triste, & en son lieu ordon

Patroclus,

na ung aultre eschancon. Incontinent S. Paul cognoissant par le saint esprit la cheute & la mort de Patroclus, dict au peuple, Mes freres, le malin esprit a trouue lieu & occasion de nous tenter, mais nostre seigneur Iesuchrist conuertira a sa propre gloire sa frauduleuse malice. Allez doncq hors, descendez, & la vous trouuerex leschancon de Cesar cheut du hault en bas, & ia mori leuex le, & le apportez icy. Ce que firent diligemment esmerueillez comment il auoit cognu la chose, veu que homme ne luy auoit reuele. Adoncq S. Paul dist a toute la compaignie, maintenant apparoystra combien vault auoir vraye foy en nostre seigneur Iesuchrist: car il est temps que la semence de la vie eternelle cheant en bonne terre face fruct au centiesme. Allons doncq tous de bon coeur a nostre seigneur, et le prions que lame de cest adolescent soit restituée en son corps, & que il viue myculx qu'il ne a vescu. Et apres que tous surēt prosternex en oraison, S. Paul dit haultement, O adolescent Patroclus leue toy, & racome deuant tous combien grande grace te a faict Dieu. A ceste voyx incontinent Patroclus se leua, comme si seulement se fust leue de son dormir, & commença glorifier Dieu, qui a donné telle puissance aux hommes. Lhors S. Paul lennoya avecq les aultres de la maison de Cesar, & ensemblement se en alloient tous esiouy en nostre seigneur, qui faict la volonte de ceulx qui le craignent, & exaulce leurs prieres. Neron rempli de grande tristesse ne cessoit lamenter Patroclus, ce que voyantz ses amys luy dirent que plus ne se donast ennuy pour la mort de Patroclus, qui plus ne estoit mort, ains que il viuoit, & estoit la present deuant la porte. Quand Cesar auoyt dire que il viuoit, du quel premierement auoit auoy la mort, fut moult esbahy, & ne le vouloit permettre entrer, ne aussi le voir. Mais par le conseil de plusieurs de ses amys familiers commenda que il entrast. Et le voyant estre sain, & n'ayant signes de mort, fut fort estonné, & luy dist, Patroclus es tu viuant? Respondit Patroclus, Cesar, ie suys viuant. Et Cesar encores luy dist, Qui te a faict viure? Lhors Patroclus monstrent coeur ioyeux, & embrase de ardeur de foy, respondit, Mon seigneur Iesuchrist Roy de tous les siecles me a faict viure. A laquelle parolle Neron tout trouble du nom de la veru de Dieu, dict a Patroclus, Il doit doncques regner a tousiours mais, & abolir tous les royaumes du monde. Et Patroclus dist, Il est vray Cesar que il destruira tous les royaumes qui sont soubz le ciel, & tout tant qui est soubz le ciel luy seruira, car il est seul Roy des

roys, & seigneur des seigneurs. Adoncq Neron soubdain & en fureur le frappa en la ioue, disant, Tu milues doncq soubz ce Roy. Et Patroclus en ioye despiru luy dist, que ouy, & que il le auoit ressuscié de mort. Alhors Barnabas Iustus, & vng nommé Paulus, Arion Capadocien, & Festus Galatien seruiteurs de Cesar qui continuellement luy asistoient prendre la parole pour Patroclus, & dirent a Cesar Neron, Cesar, frappe tu ce ieuue homme qui tant saigement & vrayment te respond? Saiches que nous aussi milutons soubz ce Roy victorieux & inuincible Iesuchrist. Mais quand Neron aoyt que tous dune voix disoient, Iesuchrist Roy iamais vaincu & inuincible, commanda tous estre mys en estroicte prison, pour les faire endurer tormentz, lesquelz, au parauant auoit aymez grandement. Et commanda cercher les seruiteurs de ce Roy, mettant edict que en quelque lieu que ilz fussent trouuez sans faire aultre examet ou enqueste fussent mys a mort par diuers tormentz, ce que fut faict & accöply, et furent trouuez plusieurs & menex en la presence de Cesar: entre lesquelz luy fut presente S. Paul, enferme de la chayne que auoit de coustume porter pour le nom de Iesuchrist. Sur lequel tous les aultres prisonniers fideles auoient continuellement loeil, comme sur leur chef & superieur, en maniere que Neron pouoit facillemet cognoistre & entendre que S. Paul estoit le principal, doncq il luy dist, Homme, ie ne scay de quel roy tu es seruiteur, mais si es tu mon prisonnier. Qui ta faict tant presumptueux entrer couuertement en nostre Empire Romain pour soustraire noz gems, & en faire amas a cestuy que vous dictes estre vostre Roy? S. Paul plein du saint esprit, en grande conffiance, haultement & deuant tous dist a Cesar, Neron non seullement de ton coignet nous amassons seruiteurs militants a nostre Roy Iesuchrist, mais aussi de toutes les parties de ce monde. Il me est commande de luy, ne repoulsr aucun de quelque estat ou nation que il soit, qui le vouldra seruir, & militer soubz luy, il est si puissant seigneur & riche, que il peult sauuer amplement vng chascun selon son merite. Et si tu vueulx croyre en luy, & fidelement le seruir, tu ne te en repentiras a ladicuier. Au surplus ne estime point que les richesses, la reluyfance, gloire & honneur de ce monde te doibuent sauuer, mais si vrayment tu te rends a luy subiect, tu seras sauué eternellement. Et quand il viendra iuger les viuz & les mortz, il destrura la forme de ce monde par feu, & a ses fideles seruiteurs fera tresamples dons preparez & cachez des auât

la constitution du monde, qui iamais ne defauldront, & qui ietteront hors toute indigence. Neron aoyant ces choses, remply de ire furieuse, pour ce quil auoit dit que Iesuchrist destruiroit par feu la forme de ce monde, commanda que tous ceulx qui militoient soubz ce Roy Iesuchrist fussent brullez & ardez. Mais S. Paul par lordonnance du senat, comme accuse de crime de lese maïeste, fut condamne selon les loix Romaines auoir la teste tranchée, dont il fut mys entre les mains de Longinus & Megistus preuostz, & du centenier Arestus, pour estre mene hors la cité, & en la presence du peuple decollé. Et oultre plus Neron plein du maling esprit auoit ia enuoyé se gentz, & aultres gentz seruiteurs des Magistratz par toute la cité & les enuironz pour diligemment chercher les seruiteurs de Iesuchrist, & la ou ilz les trouueroient, & manifestement apparoiroient estre telz, les occir. Par quoy fut lhors faicte si grande occision de Christians, que le peuple Romain se elleua contre Neron, & voulut faire effort a son palais, disant, Cesar modere ton edict tresinuste, appaise la fureur desraisonnée, metz fin a ta grande cruaulte. Ceulx que tu occis, sont nostres, & qui deffendent Lempire Romain. Cesar tu ostes & esteincts la puissance Romaine, qui estoit crainte de toutes gens. Ce que aoyant & voyant Cesar, craignant la sedition du peuple esmeu, mua son edict que nul touchast, ne feist aucun moleste aux Christians insques ad ce que il en eust plene cognoissance. Fust doncq S. Paul presente de rechef a Neron, qui quand il le veit se scria haultement en disant, Oustez ce malfaisant homme: tranchez la teste a ce decepueur: ne permettez viure cest enchanteur, ce troubleur de sens & entendement. Au quel respondit S. Paul, Neron ie endureray quelque peu de temps, mais ce faict, ie viuray tousiours: mais avecq mon Dieu & mon roy eternel Iesuchrist, qui viendra iuger le monde par feu. Alhors Neron tout forcene dict aux deux preuostz Longinus & Megistus, & au centenier Arestus, tranchez luy bien tost la teste, & die quil viura tousiours. Faictez que il sene que il seys Roy victorieux, qui le ay vaincu & occis. Mais S. Paul luy dict, Neron, a fin que tu saches que ie viuray tousiours avecq mon victorieux Roy Iesuchrist, apres que tu m'auras faict trancher la teste ie te apparoystray vis, & lhors pourras cognoistre que mort & vie sont soubz la puissance de mon Roy & seigneur Iesuchrist: & que celui a qui il

veult donner victorie, le faict magnifiquement triumpher, qui seul est Roy inuincible a iamais. Cestx choses dictes, fut S. Paul mené au lieu de sa decolation, & en tout le chemin ne cessoit prescher parolles de salut a ceulx qui auoient la charge de le mener & le faire mourir: cestoiem les troys susdictx Longinus, Megistus, & Aceso, lesquelx luy dirent en ceste maniere, Paul dy nous ou est ce roy du quel toy & tes semblables vous aduonez seruiteurs, & ou se est apparu a vous, & comment le auez cogneu, & quelx biens il vous a faictx, ou quelx il vous fera a l'aduenir, pour laymer si tresardemment, que en nulle maniere ne pouez estre tournez a nostre religion, & iouyr des biens de ceste vie, mais aymex myeux mourir par diuers tormentx, que vous delecter en ce monde. Il nous semble que vous estes abusez hayr ceste vie & les ioyes dicelle, & desirer peines & mort. S. Paul leur dist, O hommes de bon sens & desprit, laissez les tenebres d'ignorance & de erreur, par la tenebrosité desquelles la noblesse de vostre intelligence est obscurcie: de sorte, que vous ne pouez veoir la verité qui est cachée en vous: tournez doncq voz oeilx vers la lumiere vraye & eternelle, a fin que premierement vous ayez cognoissance de vousmesmes, & par icelle cognoissance vous puisiez venir a la cognoissance du Roy Iesuchrist, & consequemment estre preseruez du feu d'enfer, & du feu qui viendra sur tout le monde a la fin de ceste vie mortelle, & qui enuvelopera les mauuais. Nous ne militons pas a vng Roy terrien, comme vous estimez, mais a dieu viuant, Roy des cieulx & de tous les siecles, qui viendra iuger le monde par feu. Bienheureux sera l'homme qui croyra en luy, car il aura la vie & beatitude eternelle. Et tresmalheureux sera, qui mesprisant les richesses de sa bonté, ne se conuertira a luy, car il sera perdu sans fin. Pour ceste raison est descendu du ciel en ce monde, qui a faict ciel & terre, & pour ce, se est faict homme, qui a faict l'homme, a fin que conuertí de son iniquité & des idoles mues: serue a celuy qui le a faict & formé, & le adore, qui est adore de tous les benoistx Angelx: & apres ce, il le face son vray adorateur & seruiteur participant des biens celestes avec les angelx bienheureux espritz, & a bonne cause. Car Dieu est esprit, & celuy qui le sert & adore en esprit & verité, est mys en la compaignie des espritz saints. Mais celuy qui refusera croire en luy, & le seruir, sera rendu com-

paignon des espritz malings es tormentz de leternel feu denfer. Par quoy, vous hommes sages pensez & ingez en vous qui a fait le monde. Car il a este fait, & ne se est fait soy mesmes, & considerez qui a fait, l'homme, car il ne se est fait, & entendez que les idoles ne sont dieux, mais sont factiours des hommes, & en la facture diceulx demourent les malings espritz, lesquelz semblent estre d'accord en la perdition du genre humain: mais ionquesuoyes entre eulx discordent en plusieurs manieres, car es meschans ennemis de Dieu ne ya paix. Es la cause pour quoy ilz sont diligents procurer la perdition des hommes, & les auoir compaignons en leurs peines, est, pour ce que ilz scauent bien iceulx estre creez pour monter a la celeste beaultude par la grace de Dieu: dont iceulx malheureux espritz sont cheuiz & iettez hors par leur orgueil. O hommes de courtoys & atrempe esprit, cognoissez que le nom de diuinite ne peut estre diuise en plusieurs. Car il est vng Dieu de qui sont toutes choses, & vng seigneur Iesuchrist par qui sont toutes choses, & vng saint esprit en qui sont toutes choses, & ny a dissension en la diuinite, car il ny a pluralite. O citoyens Romains, considerez prudemment dont est venu discord en ce monde, & pour quelle cause croist de iour en iour. Considererz aussi dont sont venues tant de images & semblances de dieux, ou ny a quelque puissance. Cest, pour ce que plusieurs ont voulu estre princes & tyrans dominateurs des hommes leurs esgaulx en nature. De ce plongez en la tempeste de ignorance, & bas cheuiz en labyrme de leur elation, vng chascun a fait & prins vng dieu pour son plaisir. Car les hommes miserables sont venuz a si grande folie & resuerie, que des meschans & vicieux hommes se en sont faitz des dieux, auquelz il voudroient estre semblables. Mais aussi plusieurs se monstrantz nauoir cognoissance de Dieu se sont addonnez a voluptez, telles que les loys Romaines condamnent & punissent, & ainsi en eulx est accomply ce que dit l'escripture sainte, Soient faitz semblables aux idoles que ilz font. Car ilz ont faitz des dieux miserables, & en les faisant, se sont faitz miserables, & avecq ce, sont coulez en si grande folie & defraison, que ilz dient a vng tronc de boys, tu es nostre dieu: & a la pierre, aide nous. Quand S. Paul eut finy ses dictz, plusieurs qui auoient auoy ses bons propos, dirent haultement & en grand plainct, helas nous auons erre, nous auons peche, nous auons inulement vescu. O bon docteur & enseigneur de salut, droit demostreur.

de eternelle vie & verité, soys nous propice tant que soyons deliurex des liens de peche, & puissons euadix le feu par lequel sera le monde bruslé & ardx, & par lequel sera tormenté vng chascun malheureux damné. Ausquelz dist saint Paul, O mes freres le coeur desquelz a touche nostre Seigneur de son esprit, perseuerex sermes en la foy, en brief au ex les ministres de eternel salut par lesquelz serex baptisex, & si bié perseuerex en la charité de nostre Seigneur Iesuchrist, serex sauluez sans fin. Lhors cestz troys, Longinus, Megistus, & Acelus qui auoient la charge de le faire mourir, luy dirent secretement en ceste maniere, Nous te prions bon Seigneur nous faire enrouller entre les militans du roy eternel, a fin que puissons reschapper le feu denfer, & estre participantz de son royaume qui tousiours dure, & nous te laisserons aller, ou en quelque lieu quil te plaira aller, nous te ferons compagnie, & te obeyrans iusques a la mort. Saint Paul dist, Mes freres ie ne suys poient fugitif, mais ie milite fidelement a mon Roy. Si ie scauoyz par ceste mort ne venir a la vie & gloire celeste, non scuellement seroyz ie ce dont vous me priez, mais aussi vous en prieroys. ie ne ay sans cause trauaille, & par plusieurs tribulatiōs suys venu a la fin de mes iours, parquoy ie desiré endurer la mort, apres laquelle & mes labeurs, reste recepuoir la coronne de victoire, laquelle me rendra celuy a qui ie ay gardé fidelité, & de laquelle coronne ie suys certain. Car ie voys a luy, & avecq luy viendray quand il descendra en sa gloire & maicste iuger le monde. Pour ce, ie mesprise ceste mort pour aller a luy, doncques plus ne me requerez auoyr vostre requeste. Mais enlx en plourant luy dirent, Que debuons nous doncq faire? Comment viurons nous si nous te faisons mourir? & par quel moyen pourrons nous auoir acces a celuy en qui nous admonestes croire? Et sur ces entrefaictes que saint Paul parloit a Longinus, Megistus, & Acelus, & que le peuple qui la estoit en grand nombre gémissoit de sa mort, furent enuoyez de Neron Parthenius & Pheretas pour scauoir si saint Paul estoit ia occis: lesquelz venux au lieu ou il parloit, trouuerent que encores il viuoit, & leur dist saint Paul, Mes freres croyez en Dieu viuant, qui moy & tous qui croyent en luy resuscitera, Mais iceulx luy respondirent en ceste maniere, Nous irons premierement a Cesar luy annoncer ce pourquoy nous sommes venux, & quand tu seras mort & resuscité comme tu dys, lhors nous croyrons en ton roy. Pourtant, ne tarde plus, que plus ne soit differé le cō-

&

mandement de Cesar, & va au lieu où il doibt recepuoir la sentence donnée sur toy. Et S. Paul leur dist, Ma demeure en ceste vie vous est plus nécessaire, si vous voulez croire, que à moy, qui par mort voyz à la vie éternelle. Allons donc maintenant en ioye de coeur au nom de nostre seigneur Iesuchrist. Autant que Parhenius, & Pheretas s'efforcoient auancer sa mort, autant Longinus, Megistus, & Acelus desiroient la retarder, & l'interroguoient comment ilz pourroient venir à salut, & vie éternelle. S. Paul leur dist, Mes freres: quant ie seray mort, & incontinent que vous & les autres enuoyez pour me faire mourir, serez departiz du lieu, les fideles seruiteurs de nostre roy Iesuchrist enlaueront mon corps & le mettront en sepulture: Mais vous, marquez le lieu, & demain le bien matin vous viendrez au lieu, auquel vous trouverez deux hommes en oraison, qui au parauant me ont fait bonne compagnie, & sont nommez Titus & Lucas, ausquelz vous direz pourquoy ie vous ay enuoyez en ce lieu, & ilz vous donneront signe de salut en nostre seigneur. Ne craignez doncq executer le commandement d: Cesar. Car tantost que en vraye foy aurez receu le saint sacrement de baptesme, vous serez nettoyez de tous les pechez commis, & de ceshuy que maintenant vous craignez commettre, & serez ascriptz au registre ordre & nombre des militants à Iesuchrist, & cohéritiers du royaume celeste. Cestz choses dites, vint au lieu de sa passion, auquel lieu tournant la face vers Orient, & eleuant les mains au ciel, fit longue oraison en ligue Hebraïque avec larmes et action de graces à dieu. Et apres qu'il eut finie son oraison, il dist le dernier uale à ses freres, et leur donna sa benediction. Ce fait flechit les deux genoilz à terre, & estandit le col. Lhors l'executeur de sa mort leua les brachz, & d'ung coup donné de toute sa puissance luy trancha le chef, puis apres decoulla le sang abondamment, & fut l'hors espandu si grand odeur, & vne si grande lumiere enuoyée du ciel, que nul homme mortel eust peu exprimer l'odeur, ne oeil soustenir telle clarté. Voyantz les presens la grace de Dieu en son apostre S. Paul, furent tresfort esmerueillez, & par longue espace de temps ne cesserent magnifier nostre seigneur Iesuchrist roy victorieux eternel annoncé de S. Paul docteur & maistre des gentilz. Et quant ceulx ausquelz estoit commande de Cesar auancer sa mort, vindrent moult effrayez, & hastuement allerent à Cesar pour luy annoncer ce que auoient veu & ouy: qui quand les eut aonyz, fui fore

esmerueille, et sponatē. Parquoy de ce cas tiēt propos avec les Philosophes, ses amys, et administrateurs de la chose publique. Et sur ce point que ilz parloient et esmerueilloient ensemblemēt vint S. Paul sur l'heure de neuf, les portes fermées, et se presenta tout droict deuant Cesar, en luy disant, O Cesar Neron, regarde qui ie suys. Ie suys Paul qui ay militē au roy victorieux eternel. Maintēat croy pauvre miserable que ie ne suys mort, mais que ie vis a mon Dieu. Et en brief peine & tourment et maulx inenarrables cherront sur toy, & te attēd la mort eternelle, pour ce que entre les aultres grandz pechez tu as iniustement espendu hors bort le sang des iustes. Ce dict, se disparut S. Paul, & Neron demoura tremblant & esbahy, plus que on ne pourroit dire, & comme trouble de son sens ne scauoit que il debuot faire. Sur ce, ses amys luy cōseillerent que il feist mettre hors des prisons Patroclus, & Barnabas, & les aultres qui y estoient. Et quāt est de Longinus, Megistus, & Acestor memoratifz des parolles de saint Paul, vindrent le lendemain matin a son sepulchre, approchantz duquel veurent la deux hōmes en oraison, et S. Paul au mylieu d'eulx, dont surēt touchez de grande crainte, et ne osoient approcher. Mais Tytus & Lucas retournē a eulx de lexcès de oraison, & voyantz les susdictz eurent quelque frayeur humain, & voulurent se retirer de eulx diligēment, et sur ce point S. Paul se disparut. Quant les susdictz Longinus, Megistus et Acestor apperceurent ceste chose, se escrierēt haultemēt apres eulx en disant, O bienheurez hommes de Dieu, ne nous fuyez. Nous ne sommes veulx pour vous persecuer, ainsi que vous estimēz, mais pour par vous estre instruitz en la foy de vostre roy Iesus, & par le sacrement de baptesme estre transferez a la vie eternelle, ainsi que nous a promys le vray docteur Saint Paul, lequel nous auōs ven nagueres en oraison au mylieu de vous deux. Oyantz ces propos Tytus & Lucas furent moult esiouyz spirituellement, & apres les auoir diligēmmēt instruitz & enhortēz ieusnez insques au vespre, surēt baptisez au nom de nostre seigneur Iesuchrist, a qui avecq le per en lūite du saint esprit est hōneur, gloire, vertu, & puissance a tousioursmais eternellement.

Du sepulchre, reliques

ET POULDRES PRECIEVSES DV

corps de Sainct Paul a Rome.

I

Il ya eu le temps passé des mesdisants de lhonneur que faisoient les deuotx Christians aux sainctx visuârx leurs eglises, sepulchres, & reliques precieuses, entre lesquelx furent Ennomius & Vigilantius. Le blaspheme & erreur desquelx est au iourdhy renouuellé en aucuns

desprit pervers, qui osent contrarier a lauthorité & vsage de toute leglise, & aux sainctx peres dicelle des le commencement. Ilx parlent, tant sont ilx meschants & arrogants, comme si iusques a maintenant né y aye eu eglise de Iesuchrist, & que luy soit faulx & mensonger, qui a promys estre en icelle son eglise tous les iours iusques a la fin du monde pour icelle conduire & adresser. Or toute leglise de nostre Seigneur Iesuchrist par tout le monde des le commencement iusques icy a honoré les sainctx, a basti oratoires a leur hôneur pour y sacrifier a D.eu, eta reueré leurs sepulchres, & reliques precieuses. Et maintenant telx oultrecuydex osent contredire, & semer le poison de leur venimeuse doctrine. Ce que ie considerant a parmy en coeur dolent de si execrable erreur & oultrecuidance, & desirant leur resister a mon pouuoir, me suys mys a parler du sepulchre & reliques precieuses du corps de saint Paul, ensemblement de saint Pierre premier & souuerain Euesque de Rome, & par occasion des eglises, sepulchres, & reliques des corps des autres sainctx, les bienheurees ames desquelx regnent maintenant glorieusement es cielx avecq nostre Seigneur Iesuchrist, & les corps reposent au val de ce monde. Et pour parler premierement du sepulchre, reliques & pouldres du corps de saint Paul, ie prendray lescript de saint Iehan Chrysostome sur la fin du dernier chapitre de lepistre dudict saint Paul aux Romains, au sermon trentedeuxiesme ou il dit ainsi, Je loue & magnifie la cité de Rome, non point pour labondance de lor & argent, ne pour les beaulx bastimentx dicelle, ne pour aultre phantasie, mais pour raison des pilliers de leglise qui y sont saint Pierre & saint Paul. O qui me donnera (dict il) maintenant enui-

Matth.vlt.

Chryso.

ronner le corps de saint Paul, & a son saint sepulchre me ficher & ar-
 rester pour veoir la pouldre precieuse de ce corps qui a porté les sacrees
 stigmates de nostre Seigneur Iesuchrist, & qui par tout a semé la predi- Galat. 6.
 cation euangelique : la pouldre dy ie de celle bouche par laquelle Iesu-
 christ a parlé, par laquelle la lumiere a resplendy plus claire que le fcler de
 la nué, & en est sortie la voix plus terrible aux diables, que n'est a nous
 le tonnerre. Par laquelle bouche a parlé deuant les roys, & n'y a esté
 confus. Par laquelle bouche nous auons aprins quel il estoit, & quel est
 son seigneur & le nostre. Terrible voix procedant de ceste bouche aux
 malings espritz, qui ont en crainte de ses vestemens, mais beaucoup plus
 de sa puissante voix, laquelle les a liez & captinez, O digne langue la-
 quelle recoipt hoste Iesuchrist, & en icelle se siet ainsi quil siet es puissan- Act. 26.
 ces celestes. O encores digne langue qui ne parle que choses bonnes &
 agreables a la bonté diuine, & volve a lineffable haultesse comme les Se-
 raphins. Mais qui est la voix plus haulte que ceste voix quand il disoit,
 Je suis certain que ne les angelx, ne les principaultez, ne les puissances, ne Ro. 8.
 les choses presenes, ne futures, ne sublimité, ne profondeur, ne creature quel-
 conque nous pourra separer de la charité de Dieu en Iesuchrist? O a mon
 desir & souhait ie peusse veoir la pouldre de ceste bouche, laquelle a
 chassé les diables, a absoubz les pecheurs, a reprimé les tyrans, a lié les
 langues des Philosophes, & a mené le monde au sauveur Iesuchrist. Elle
 a induict les barbares a vraye Philosophie, a ordonné ce qui est en terre
 & es cielx, & ainsi quil luy a plu en a dispose, liant & desliant ceulx
 quil vouloit selon sa discretion & la puissance a luy donnée. Non seule-
 ment vouldroy ie veoir la pouldre de sa bouche, mais aussi la pouldre de
 son coeur, lequel nous pouuons bien appeller coeur de tout le monde, fon-
 taine de biens innumerables, qui amministre le sprit de vie es membres de
 Iesuchrist, non par les arteres, mais par bonne volüité & propos. Ce coeur 1. Cor. 6.
 a esté si large que il a receu en soy entieres citex, peuples & nations, &
 aussi le disoit il dilaté damour, parlant aux Corinthiens, ausquelx ne an- 2. Cor. 2.
 moins parauant il le disoit pressé estre de angouisse et affluchon iusques aux
 lermes de ses oeilx, procedentes damour et desir de leur amandement &
 proffict spirituel. O coeur embrasé de charité a Dieu & a son prochain.
 coeur fait sacrifice a dieu, coeur plus hault que les cielx, plus large que le
 monde, plus resiouissant que les rayons du soleil, plus ardent que le fen, plus

- ferme que le dyamant, fontaine viue arrosant les ames des hommes. O
- Galat. 1. coeur viuant de nouuelle vie. Ie vy disoit il, non moy maintenant, mais en moy est viuant Iesuchrist. Ainsi doncques estoit le coeur de saint Paul le coeur de Iesuchrist, tablette du saint esprit, & volume de charité. Ie voudroye veoir la pouldre de ses saintes mains, lesquelles ont este es liens pour la foy de nostre Seigneur, & par limposition desquelles estoit donne le saint esprit. Ie voudroye aussi veoir la pouldre de ses oeilz bien auenglez premierement, mais puis apres enluminex pour le salut du monde. oeilz qui ont veu choses qui ne sont veues, oeilz qui ont passe maintes nuictz sans dormir pour le salut des ames, oeilz qui ne ont souffert ce que souffrent les oeilz des enuieux. Encores voudroye ie veoir la pouldre de ses piedz, qui liez estoient aux ceps quand a la my-nuict la prison trembla en Philippis, & furent merueilleusement toutes les portes des prisons ouuertes, & les liens de tous brisez. Pour abreger, Ie voudroye veoir le sepulchre au quel reposent les armes de iustice, les armes de lumiere, les membres esquelz tous viuoit Iesuchrist, les membres de Iesuchrist, crucifiez au monde, membres qui ont este temple du saint esprit, membres liez de lespriu, membres transpersez de la crainte de Dieu, portants les stigmates de Iesuchrist. Ce corps saint garni & deffend la cite de Rome, & qui luy est pour plus grande seurie que toutes ses tours, murailles, & aultres fortresses. Et avecq le corps de saint Paul est le corps de saint Pierre, qui en son viuant estoit honnoré de saint Paul. Ie
- Ro. 9. suys, disoit il aux Galates, monté en Hierusalem pour veoir Pierre. Enle deux en leur vie se entreaymoient, & a la mort ne furent separez, l'un crucifié, & lautre decollé en vng mesme iour & cué. Toutes ces choses susdictes considerees perseuerons fort & ferme en nostre foy & oeuvres verueneuses en ensuyuant saint Paul, qui a este homme comme nous, dune mesme nature. Mais pour ce quil a monstre grands signes de dilection a nostre Seigneur Iesuchrist, il est monté oultre les cielz constitué avecq les angelz. Et si nous voulons vng peu nous exciter & embraser en nous ce feu de dilection & le suyr a nostre pouuoir, nous viendrons finalement en sa compagnie. Car si le ensuyr estoit impossible, il ne enst dict
- Galat. 1. aux Corinthiens, Soyez mes imitateurs ainsi que ie le suys de Iesuchrist. Non seulement doncques ayons le en admiration, mais aussi ensuyuons le en sa sainte vie, a fin de meriter que quand nous partirons dicy nous le
- Galat. 1. 26.
- Galat. 1.
1. Cor. 4.

puissions veoir la sus, & participer de sa gloire. Iusques icy sont les parolles de saint Iehan Chrysostom^e au lieu preallegué. Lequel dict oultre ce qui sensuyt sur le douzième chapitre de la seconde epistre de saint Paul aux Corinthiens, Homelie vingsixiesme, Monstre moy, dict il, le sepulchre de Alexandre le grand, & me dy le iour de sa mort: comme sil voulout dire, tu ne scauroys. Mais les sepulchres de saint Pierre & saint Paul seruiteurs de Dieu ont plus grand bruit & renom que le sien. & par tout scait on le iour de leur trespas. & qui plus, on en fait feste soleunelle en leglise. Le sepulchre de Alexandre le grand est ignore de tous ses familiers, mais les sepulchres de saint Pierre & saint Paul sont cogneuz des prochains & estrangers. Et sont les sepulchres diceulx seruiteurs de nostre Seigneur Iesuchrist crucifie plus excellents que les maisons royales. Te ne dy pas de amplex & magnifiques edifices, mais de assemblees de gens qui de toutes parts y viennent par deuotion. Et aulcunesfoys celluy qui porte couronne royale, vestu de pourpre y vient pour honorer baiser & embrasser leurs sepulchres, & en toute humilite les prie estre ses intercesseurs enuers Dieu, & supplie ung pauvre faiseur de pavillons & ung pauvre pescheur voir ia morts tous deux estre ses protecteurs. Qui doncques osera dire que le Seigneur soit mort duquel les seruiteurs ia decedeex, de ce monde sont mediateurs & deffenseurs des roys puissants? Es cours des roys terriens, plusieurs y en a qui espouuaient les aultres de y entrer: mais a cestx saints sepulchres de saint Pierre & saint Paul plusieurs y en a qui attirent les aultres a y entrer par leur bon exemple & deuotion, riches & paouures, hommes & femmes, francs & serfs, grâds & petits. Es cours des roys y a maintes craintes, mais icy y a ioye & liesse. Et si tu dys que on prent plaisir a veoir les roys en leur magnificence, bien parex & enuironnez de dux, de contes & barons et de aultres de leurs gens: ie te dy que ce ne est que biffe au regard et comparaison de veoir cestx saints sepulchres: car incontinent que tu y entres, le lieu te fait esleuer la pensee au ciel, au souverain Roy, a la compaignie des angelz, au throsne treshault, et a la gloire supernelle. Les roys ont puissance de lier ou deslier leurs subiects: mais cestx saints ossements & reliques qui icy sont, arrestent les diables & les tormentent, & deliurent les captifs de leurs liens. Ceulx & saint Pierre & saint Paul qui souloient porter corps mortelx & icy gisent, surmontent les puissances corporelles, la pouldre,

Chrys.

Hieron.

Nu. 19.

Matth. 18.
Luc. 9.

les os, les cendres affligent les natures inuisibles. Peu de gens sortent de leurs pays pour aller veoir la court des roys estrangers, mais plusieurs roys yssent de leurs royaumes, & de loing viennent visiter les sepulchres de saint Pierre & saint Paul, & les prient humblement la teste decouuerte. Iusques icy saint Iehan Chrysostome qui encores en son livre unique contre les Gentilz dict ainsi, Nostre Dieu par sa grande benignité entre autres occasions de entendre a nostre salut a nous donnés de luy, il nous a daigné laisser les reliques des saints, pour nous esguillonner a vertuz. Car apres la predication de bouche les sepulchres des saints obtiennent le second lieu a exciter les ames de ceulx qui iettent leur regard sur iceulx sepulchres a ensuyure leurs vertuz, tellement que ceulx qui par deuotion visités les sepulchres ou chassés diceulx saints sentent en eulx leur vertueuse influence, & leur est aduis qu'ilz les voient presents avecq eulx. Dont aduient que ceulx cy qui se sentent ainsi touchez en leur esprit, se en retournent tout ioyeux & consolez, & se trouuent tout changez. Ce ne est de merueille si les sepulchres esmouuent la personne, comme ainsi soit que les vestemens seulement des morts que on aymoie esmouuent ceulx qui les regardent. & une seule parolle que on aura aoye au viuant diceulx, refrechit la memoire. A ces causes nostre Dieu nous a laissees les reliques des saints pour nous esmonnoir et esguillonner a vertuz. Saint Hierosme en son epistre responsue a lepistre de Riparius prestre qui luy auoit fait scauoir et done enuie de leurreur de Vigilant prestre en Barcelone, dict ainsi en substance, Tu me escripts de lheretique Vigilant, qui myeulx seroit nomme dormant, qui ose ouurer sa bouche puant & sallement parler contre les precieuses reliques & pouldres des corps des saints martyrs, & nous qui les recepuons il appelle cendriers, & nous dict idolatres, par ce que nous honorons les os des hommes morts. O malheureux homme (dict saint Hierosme) qui ce disant ne se veoit imitateur des Samaritains & Iuifz, qui disoient les corps des morts estre immondes, & estimoient tous les vaisseaux polluez qui estoient trouuez en la maison avecq les corps morts. Nous honorons les reliques des saints martyrs, pour adorer celui de qui ilz sont martyrs. Nous honorons les seruiteurs, a fin que lhonneur des seruiteurs redonde a lhonneur du seigneur, qui a dict, qui vous recoipt il me recoipt. Si son dire estoit vray, immondes seroient les reliques de saint Pierre et saint Paul, lesquelles tout iours sont tant dignes a reuerer.

Immonde seroit le corps de Moÿse qui fut enseveli de Dieu. Et autant de fois que nous entrons es eglises construiſtes a lhonneur des apostres & des prophetes, & de tous les martyrs, nous entrerions es temples des idoles. Et les cierges ardants deuant leurs sepulchres seroient signes de idolatrie. Sensuyroit aussi que le corps de nostre Seigneur Iesuchrist au sepulchre eust esté immodeste. Et que les angelx vestuz de blanc qui y assistoient eussent aussi estes immondes. Ouant & orde bouche qui parle tant irreuerremment. Si les reliques des martyrs ne doibuent estre honnorees, comment est vray le dict du Psalmiste, Precieuse est deuant Dieu la mort de ses saints: Et si les os des morts souillent ceulx qui les touchent, comment Helisee mort a il ressuscité le mort, & a donné vie a ung corps immonde: Silz souillent: Ioseph qui a esté figure de nostre Seigneur Iesuchrist eust esté polluz portât si glorieusement les os de son pere Iacob en Hebreu. Et polluz eussent estes Moÿse & tous les enfans d'Israel, qui emporerent de Egypte avecq eulx par le desert les os de Ioseph, selon quil leur auoit commande en son viuant, & les ensevelirent en Sichem. Polluz aussi eussent estes les apostres qui ensevelirēt le corps saint Estienne premier martyr, & entrē eulx en menerent grand dueil. Et en le prestre suuant celle a Riparius saint Hierosme reprenant asprement lerreur du susdict heretique Vigilant dict ainsi, Vigilant est marry que les reliques des saints martyrs sont couuertes & enuolopees precieusement. Mais marry ne seroit sil les voyoit couuertes & enuolopees de meschans, ordz, & sales linges, ou sil les voyoit ietees sur le fumier, a fin que luy seul en son ebriété vigilant & dormant soit adoré. Si son dire estoit vray, nous serions doncq sacrileges quand nous visitions les eglises & reliques des saints apostres. Et doncq sacrilege estoit lempereur Constantin, qui translata en Constantinople les reliques de saint André, de saint Luc, & de saint Timothée a lentour desquelles reliques estoient aoytz les diables rugissans. Et doncq sacrilege estoit Arcadius Auguste qui translata de Indee en Thrace les os de saint Samuel prophete. Et doncq estoient sacrileges tous les Euesques qui la estoient, & debuient estre dictz folz de recueillir les cendres dicelluy prophete, & les enuoloper de saye en vestes d'or. Et fol debuioit estre dict tout le peuple des eglises qui alla au deuant des saintes reliques, & qui en si grande liesse les receut & les accompagna comme silz eussent veu le prophete present & viuant. Vi-

Psal. 115.

Reg. 14.

Gen. vii.

Exod. 13.

Ios. vii.

Act. 8. 8.

Hieron.

Constantin.

Arcadius.

- gilant leſtime mort, pourtant blaſpheme il, ignorant que Dieu ſoit Dieu des viuants. Dauantaigne, par mocquerie & contemnement de nous & des ſaincts, dict ſainct Hieroſme, il vient a dire, Quel beſcing eſt il de tãe honorer, & non ſeulement honorer, mais auſſi adorer ce ie ne ſcay quoy que tu portes envelopẽ en vng petit veſſeau? A quoy baiſe tu la pouldre enuironnce dũg linge en ladorant? A qui reſpond ſainct Hieroſme. O teſte hors de ton bon ſens, qui iamais adora les martyrs? qui eſt celluy que les a eſtimez dignes de lhonneur de Dieu? qui a penſe que vng homme fuſt Dieu? Paul & Barnabas en Lycaonie ne rompirent ilz pas leurs veſſements, quand ilz veirẽt que le peuple les vouloit adorer, croyant quilz fuſſent Iuſiter & Mercure? Ilz ne voulurent ſouffrir ceſt honneur, & deuant tous haultement ſe dirent hommes mortelz. Non pas que ilz ne fuſſent meilleurs que Iupiter & Mercure, qui ia eſtoieẽ moris long temps y auoit, mais pour ce que ſoubz erreur de gentilitẽ on leur vouloit faire lhonneur deu a Dieu. Nous liſons ſemblable cas de ſainct Pierre, qui quãd il veit que Cornelius le vouloit adorer, il le lena de la main, & luy diſt, Lieue toy. Car ie ſuys homme comme toy. Iuſques icy ſainct Hieroſme. Si Vigilant parle de ladoration proprement prinſe, qui eſt vng honorable ſervice deu a Dieu ſeul en tant quil eſt commencement & fin de toute creature, nous cõcedons que telle adoration ne appartient aux ſaincts. Mais toutesuoyes en tant que ceſte voix adoration en leſcripture ſaincte conuiẽt a Dieu le pere createur, & a ſa creature, nous diſons que les ſaincts ſont adorez en leur ordre. Que ainſi ſoit: Quand Iſaac donna ſa benediſcion a ſon filz Iacob, il luy diſt, Peuples & nations te ſeruent, & te adorent lignees. Et Iacob a ſon retour de Meſopotamie adora ſept fois ſon frere Eſau. Au premier liure de Paralipomenon eſt eſcript, que le peuple adora Dieu, & que puis apres il adora le roy. Et au troiſieſme liure des roys, que Bethſabẽe ſe inclina et adora le roy. Et en ce meſme lieu que Nathan prophete adora Dauid. Et en Daniel que Nabuchodonſor adora Daniel. Iudith. 16. Et auſſi Iudith adora Holoſernes en ſon pavillon. Nous voyons es lieux prealleguez, & en pluſieurs aultres de leſcripture ſaincte, que les hommes excellents ſont adorez de ladoration de Dulie, qui eſt deuẽ a la creature, & non de ladoration de Latrie, qui eſt vng hõneur & ſervice deu a Dieu ſeul, en tant quil eſt, comme ie ay dict, principẽ & fin de toute creature,

Et a qui en ceste maniere est deu tout seruice, honneur, & gloire. Et quand
 est de ladoration de Hyperdolie elle est deuë & faicte a l'humainie sacree
 de nostre sauueur Iesuchrist, & a la tressacree vierge Marie sa digne
 mere. Il desplait aussi a Vigilant hereticque, dict saint Hierosme, que
 a lentour des reliques des saints on allume cierges, mesmement en plein
 iour, & dict que par telle facon de faire, on semble vouloir renouuer la
 facon des pageants, & lintroduire en leglise soubz espee de religion.
 Ad ce respond saint Hierosme, Si les deuotes femmes allument cierges a
 lentour des reliques, ce que font a lhonneur des martyrs, quel dommagé en
 a il? ainste plaignoit Iudas, quand Marie Magdalene espendu loigne-
 ment precieux sur les sacrez piedz de nostre Redempceur, & disoit loi-
 gnement estre perdu, dont de luy fut reprius le murmurateur. Nostre Sei-
 gneur ne auoit que faire de oignement, aussi ne ont que faire les martyrs
 de lumiere de cierges, & toutesuoy ce que fait Magdalene pleut a nostre
 Seigneur, & ce que font les deuotes femmes en allumant cierges et chan-
 deles a lhonneur des saints, est plaisant a Dieu & a eulx ses seruteurs,
 & en ont loyer selon leur foy & charité. Le temps passe les idolaires al-
 lumaient cierges a leurs idoles, & ceste chose estoit desestable: mais main-
 tenant en la chrishtanté ce est faict aux martyrs, & est agreable a Dieu &
 a ses saints. En toutes les eglises Dorient on allume des luminaires en plein
 iour quand on chante leuangile, ce ne est par deffault de lumiere, mais on le
 faict en signe de liesse. Si le dire de Vigilant estoit a escouter, Leuesque
 Romain faict mal dire la messe sur l'auluer, on font les oz & pouldres des
 corps morts de saint Pierre & saint Paul. Et non scullement luy erre,
 mais aussi les Euesques de tout le monde, qui entrent es oratoires des mar-
 tyrs, esquelz sont les offemens & pouldres de leurs corps. Mais il parle
 avec Eunomius auheur de ceste heresie. O monstre malencontreux, le quel
 on deburoit bannir & chasser iusques es dernieres terres. Il semble vou-
 loir dire que Dieu qui ne a besoing du sang des bestes, ne ayt aussi que fai-
 re du sang des hommes, & consequemment il vueille inferer que il ne a
 que faire que aucuns espendent leur sang par martyre. Car puis quil dict
 que on ne deburoit tenir compte des reliques des martyrs, il voudroit des-
 fendre espendre par martyre sang qui ne est digne dhonneur a son dire &
 erreur. Saint Augustin en son liure des enseignements ecclesiastiques par-
 lant de la veneration des reliques des saints dict ainsi, Nous croyons que

Hierosme.

Ioan. 12.

August.

Ambros.

les corps des saints & principalement des martyrs sont a honorer principalement comme membres de Iesuchrist. Et que les eglises construites en leurs noms doibuent estre frequentees en grande deuotion, comme lieux saints dediez a lhonneur diuin. Et qui fera le contraire soit dict Eunomius & Vigilantius. Et saint Ambroise. refere en la passiō de sainte Agnes, que merueilleuses visions furent monstrees de Dieu a plusieurs au tombeau dicelle bienheuree vierge & martyre. Et dict aussi que quand il trouua & leua de terre les corps des benoistz martyrs saint Geruais & saint Prothais vng auengle fut enlumine, les malades receurent sante, & furent plusieurs purgez & deliurez du diable. De cest auengle enlumine fait mention saint Augustin en son premier liure des retractatiōs. Doncques pour conclure & faire fin, toutes choses susdictes bien considerees nous debuons honorer les eglises, les sepulchres, reliques & pouldres des precieux corps saint Pierre & saint Paul, & des autres saintz de Paradis comme membres de Iesuchrist, temples du saint esprit, & instrumēt par lesquels il a fait choses merueilleuses, & les prier humblement estre noz aduocatx & mediateurs enuers Dieu nostre pere createur pour obtenir grace & ensuyure leur vertueuses traces. Et avecq ce, ne soyons desdaingneux reuerer ce que aura este a lentour de eulx, comme vestemens. Car quand nous les regardōs nous auōs memoire de leurs vertux, & honorons leurs bienheurees ames. Et pour ceste raison saint Anthoine gardoit la robbe saint Paul premier Hermite faicte de palmes, & la vestoit es grandes festes de pasques & pētecoste, ainsi le tesmoigne saint Hierosme.

Sensuit le liure particu-

LIER DES LOVANGES DE SAINT

Paul apostre de Iesuchrist, diuise en huiet parties selõ le sens des Homelies de saint Iehan Chrysostome ayantz le titre, De laudibus Pauli apostoli.

*La premiere partie monstre S. Paul auoir en soy entiere-
ment les biens de vertuz des hommes & des angelx.*



Vi dit le coeur de S. Paul pré ver-
doiant & fleurissant iardin de ver-
tuz, ne doit estre reprins, tant abon-
damment a fleur en luy la grace diui-
ne, & resplendy parfection de vie.
Et pour ce que vaisseau de election a
este faict de nostre seigneur, & que
songneusement se est corrigé et amen-
de, les dons du saint esprit ont este
espanduz sur luy tresabondamment,
dont sont yssuz et decoulez merueil-

leux fleues, non seulement quatre, comme de paradis terrestre, mais plu-
sieurs qui continuellement coulent: non pour arroser la terre seiche, ains les
ames humaines, pour les faire produire germes & fructz de vertuz. Qui
est doncq l'homme tant soit il bien parlant, qui suffira dire & donner enten-
dre les vertuz, louanges, & merites de luy, comme ainsi sont que tous les
biens qui sont es hommes soient en luy pleinement & non seulement les
biens des hommes, mais aussi des angelx? Nous ne pouons donc assez de-
clairer & donner entendre ses louanges & excellences: ne debuons tou-
tesuoyes pour ce nous taire, ains nous efforcer en dire ce que pourrons. Cest
vne souveraine sorte de louange, quand les vertuz de celuy qui est loue sur
montent leloquence de cil qui loue. Et par ainsi nous est chose plus gloriou-
se estre icy vaincu, que vaincre. Doncques, dou commencerons nous
myeux a parler de ses haultes louanges, sinon premierement donner co-
gnoistre que en luy sont abundantment les louanges & vertuz qui ont este

es prophetes, patriarches, apostres, martyrs, & iustes :

S. Paul a offert a Dieu plus parfait sacrifice que Abel.

Gen. 4.

Abel offrit agreable sacrifice a Dieu, dont est loué de luy : mais si nous voulons mettre en auant le sacrifice de S. Paul fait a Dieu, nous cognoissons que son sacrifice est plus excellent que le sacrifice de Abel, d'autant que le ciel est plus hault que la terre. De quel sacrifice voulez vous que premierement ie parle? Car non seulement a offert a Dieu vng sacrifice, ains tous les iours se sacrifioit luy mesmes & corps & ame, en se mortifiant par continuelz labours, perilz, & dangers: il exposoit sa vie de iour en iour pour lamour de nostre seigneur Iesuchrist, & le salut des ames, & de prompt & bonne volonte se faisoit martyr & sacrifice plaisant a Dieu: ce que faisant, plus offroit a Dieu que Abel qui sacrifioit des brebis de son troupeau, S. Paul donc faisant mention de sa mort que ie appelle sacrifice, du ainsi a Timothée, Je seray sacrifice en bres, & mourray pour la foy de Iesuchrist. Ce ne luy estoit assez sacrifier brebis comme Abel, mais pour ce que bien se estoit consacrer a Dieu, sefforçoit aussi luy offrir tout le monde vniuersel, qui diligemment a circuy terre, & mer, la Grece & Barbarie, non ainsi que ceulx qui cheminent pour leur plaisir & veoir le pays, mais luy en grand peine & travail en a arraché les poignantes espines de peché, ensemble semé par tout la parole de pitié, il derracinoit les erreurs, & y plantoit verité: de sorte, que les hommes faictz semblables aux malings espritz par leur inique vie, rendoit semblables & prochains aux bons angelz. Pour laquelle chose, apres tant de sueurs & triumphes, ia venu sur la fin de ses iours disoit aux Philippiciens pour leur consolation, Ma diligente sollicitude, & les labours que iay prins en allant de lieu en aultre pour predication euangelique ne ont esté sans fruct. Car ie ay offert a Dieu sacrifice & oblation agreable, la foy de vous tous, en vous faisantz fideles a Dieu. Et si oultre, & par sus ceste oblation, il plaist a Dieu que ie soye sacrifice, & a luy fait oblation par mort, ie nen seray triste, ains bien ioyeux pour raison de gnaing spirituel que ie ay fait en vous. comme sil vouloit dire, Et si oultre cestz choses predites, ie meurs pour vous, ce meist ioye, car de bon coeur ie vueil mourir pour vous, qui ne est seulement a ma gloire, mais aussi a la vostre. par quoy, vous debuez esioyr avec moy. Quel donc sacrifi-

1. Timoth.

4.

Philipp. 2.

ce sera trouuë pareil a celuy que a offert S. Paul par le glaive du saint esprit sur laultier qui est oultrepassant tous les cielz : Abel a este occis de son frere Cain en trahyson, laquelle chose luy veint a gloire: mais S. Paul, de franche volunté autant de foyz a enduré la mort quil a vescu de iours en predication. Abel ne auoit offense son frere Cain, ausi ne luy auoit il fait aucun grand seruice: mais S. Paul a este occis des ceulx lesquelz il desiroit deliurer de innumerables maux, & pour lamour desquelz a soustenu tous les maux & griefz que luy ont este faitz iusques a la mort.

S. Paul plus parfaitement a deliuré le genre humain des flotz du monde, que Noe par son arche des eanes du deluge.

NOe estoit iuste & parfait, & de son temps seul trouue entre tous Genes. 6. de ceste sorte. Et S. Paul iuste ausi & parfait, & seul de sa sorte trouue entre tous. Noe par son arche a sauué des eanes du deluge soy, sa femme, ses troys enfans, & leur femmes. Mais S. Paul non par vne arche composee de tables de boix a sauue huict personnes de son lignage des eanes du deluge, ains pour arche a compose plusieurs epistres par lesquelles a deliuré tout le monde du mylien des fortes ondes & dangereux flotz de la mer de ce mode. Ceste arche est ouuerte a tous, & grande assez pour tous recepuoir & sauuer. Les vngs recoipt qui a leur entree semblent estre semblables aux bestes par leur brutale conuersation, mais puyz au dedans sont faitz semblables aux angelz. L'arche de Noe telx Gen. 7. que elle receut le corbeau noir & le loup cruel & saulnage, telx elle les meit hors: Mais en l'arche de S. Paul y entrent plusieurs qui pour raison de leurs mauuaises & estranges conditions peurent estre dictz par comparaison corbins, esparniers, faulcons, & autres oyseaux de proye, ausi si loups, renards, & autres bestes saulnaiges, lesquelz tellement se y appriuoient, & changent leurs peruerses & brutalles conditions, que ilz semblent finalement estre columbes & aigneaux de douce nature, ou myeulx diray, semblent estre conuertiz en angelz. Ceste arche de S. Paul est encores & sera nageant iusques a la fin du monde, sans estre brisee pour quelque tempeste de malice, erreur, & heresie qui sourde & sesmonue: mais qui est plus fort, elle appaise toute tourmente, tant soit elle impetueuse. Car les tables de ceste arche sont conioinctes &

LES LOVANGES

serrees par la subtile cōposiſion du ſainct eſprit, & de luy oinctes de toutes parts, & par ainſi elle ne peut periller.

Saint Paul plus parfaitement a laiſſe toutes choſes mondaines que Abraham.

Gen. 12.

ON ſeſmerueille de Abraham, pour ce que incontinent quil il eut auoy la voix du createur a luy diſant, Je vueil que tu yſſes de ton pays, & de entre tes parens conſins & affins. Tantoſt ſans contredict laiſſa ſa maiſon, ſon pays, ſes lignagiers & amys, ayant regard totalement au commandement de Dieu pour lacomplir, lequel il preſeroit a toutes choſes temporelles. Nous diſons plus de S. Paul, qui non ſeulement a delaiſſe ſa maiſon, ſon pays, & toute ſa parenté, mais auſſi ſoymesmes & tout le monde pour lamour de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt. De ce diſoit aux Romains, Ne les choſes preſentes, ne paſſees, ne aduenir, ne aulcunne puiſſance, ne choſe qui ſoit au ciel, ne ſoubx la terre, ne aultre creature quel conque, nous pourra ſeparer de la charnè que auous en Ieſuchriſt noſtre ſeigneur. Par ce ne veult il dire que les angelx ou les hommes ſeparent de Ieſuchriſt : mais il veult exprimer la grandeur de ſon amour enuers luy.

Ro. 8.

Gen. 14.

Abraham ſeſpoſant en peril de ſes ennemis, deliura Loth ſon nepueu de leurs mains. Plus a ſaiet S. Paul, qui ne a deliurè le filz de ſon frere, ne deux, ne troys, ne cinq citez : mais lunuerſel monde de la main & puiſſance du diable, en ſouſtenant de iour en iour innumerables dangiers, & acquerant aux autres grande ſeurete par ſa mort. Entre les haultes louanges donnees au ſainct patriarche Abraham, la ſouueraine eſt, que obeiſſant au commandement de dieu il a voulu occir & ſacrifier a dieu ſon filz Iſaac vnique de luy et de ſon eſpoſe Sara. Mais S. Paul eſt plus a louer qui ne a ſa criſie ſon filz a dieu, ains ſoymesmes mille fois.

S. Paul a ſurmoné Iſaac patriarche en la vertu de patience.

Gen. 12.

Entre les vertuz & louanges de Iſaac ſa patience nous eſt merueilleuſe. Car apres que il eut demoure quelque temps en Gerare citè de Paleſtine, & fuſt venu a grandes richeſſes, les Paleſtins enuierēt ſur luy, par quoy comblèrent tous les puits que anciennement auoient creuſez

les seruiteurs de son pere Abraham. Et tant se augmenta leur enuie, que Aïmelech Roy des Palestins dist a Isaac, Retire toy de entre nous, car tu es plus riche & plus puissant que nous. Adoncq patiemment sen alla, prenant chemin vers le torrent de Gerare pour y demonrer. Et en ce lieu creusa autre puits que ceulx que auoient fouillez les seruiteurs de son pere Abraham, lesquelz auoient ia comblez les Palestins apres sa mort. Apres dōc que Isaac eut creusé autres puits au bas du torrent, & y eut trouue eauē visue, les enuieux pasteurs de Gerare se esmeurent contre les pasteurs de Isaac, disantz, cestē eauē est nostre. Ce que voyant Isaac patient & vertueulx ne voulut debatre a eulx, mais leurs quicta les puits & la place. & de rechief en creusa vng autre, pour lequel aussi se mutinerent les susdictz pasteurs de Gerare a lencontre des siens: par quoy encores patiemment leur delassa sans contredict chasser & priuē de son propre labour, qui toutesuoyz leur pouoit resister et les repousser puisāment. S. Paul voyāt Act. 14. son corpe charge & comblē de pierres, lhors que il fut lapidē du peuple de la cite de Lystre en Lycaonie, ne fut esmeu par impatience, a qui toutesuoyes estoit chose plus dure a porter, que veoir ses puits comblez de terre & de pierres comme Isaac. Et depuis ce, de Derba citē aussi de Lyaonie en laquelle auoit euangelizē, sen retourna en la dictē citē de Lystre, comme si iamais ne y eust este lapidē, ne souffert aucun ennuy & fascherie, tant estoit il bien armē de forte patience, & tant desiroit les attirer au ciel. De tant plus que ses aduersaires sefforcoient a le fouller & grauer, de tant plus aussi il se espandoit par charitē, ainsi que la visue fontaine, qui de tant plus que on tasche a la bouscher & empescher que elle ne coule, tant plus se espend en diuers ruyssaux.

S. Paul plus est merueilleux en perseuerance que Iacob, & en chastete plus que Ioseph.

Iacob filz de Isaac seruit a son oncle Laban sept ans pour sa fille *Lya*, Gen. 19.
 & sept ans pour sa fille *Rachel*, endurant froit & chault, & souuent & 31.
 perdoit le dormir pour le grand soing qui estoit en luy. Plus disons de S. Paul, qui non seulement quatorze ans a seruy pour lamour de lespouse de Iesuchrist, qui est leglise militante: mais toute sa vie a endurē froit et chault, sain et soif, et souuent a laisse le dormir et repos par sa grande sollicitude, resistāt vertueusement a tentations innombrables. Maintenant estoit

Gm. 39.

batu de verges, & maintenant lapidé & murthery. & plusieurs fois estoit ietté en leau, & toutesuoyes ainsi cōstrue entre diuers assauls & tribulations, demouroit tousiours inuincible, patient & victorieulx, & deliuroit les paoures ames de la puissance de lennemy infernal, & les rendoit a nostre seigneur Iesuchrist. Ioseph filz de Iacob, & de Rachel fut aorne de la vertu de chastete. Car luy estant en Egypte en la maison de son seigneur Phutiphar, fut par plusieurs fois prie damour de sa dame & maistrresse, a la quelle ne voulut iamais obeyr, ne se consentir a son plaisir: dont non contente quelque fois elle le voyant seul le pria, & le retint par son manteau le voulant cōtreindre a faire son plaisir: mais le bon Ioseph ne voulut offenser Dieu, ne son seigneur en faisant tel mal, laissa plus tost le manteau entre les mains de ceste femme, & vertueusement se en fuyt de elle: dont indignes & courroucées le accusa faulxement a son mary: par quoy innocent fut ietté. S. Paul armé de ceste vertu de chasteté non seulement a mesprise la beaulté des corps humains, mais aussi toutes choses quelconques transitoires, quelque beaulté quil y eust: & ne en tenoit conte non plus que de poudre & cendre, tant estoit morifié en luy mesmes, & ainsi quant a voluptez & plaisirs corporelz estoit comme vng homme mort & insensible aupres dung mort.

S. Paul a surmonte Iob en la vertu de patience.

Iob. 2.

LEsriture sainte & tout le monde louent la patience & pureté de vie en Iob, qui apres que eut perdu ses enfans & biens temporelz, fut en son corps flagelle et nauré de Satan, du quel toutesuoyes eut victoire apres la guerre. Iob fut de telle sorte humilie, que quelque espace de temps assis sur le fumier racloit et purgeoit lordure de ses playes avecq vng taiz de pot de terre. Et avecq ce, estoit afflige de sa femme, laquelle lincitoit a impatience & murmure contre dieu. Estoit aussi afflige de ses amys, qui iacot que premierement fussent venus pour le consoler, finablement toutesuoyes auoyt de eulx dures parolles et faulses reprehensions. Et en toutes ses afflictions il demouroit tousiours patient et victorieux. S. Paul non seulement quelques moys demeura sur le fumier de paourette, mais plusieurs ans. Et sil ne a racle la pourriture de ses playes a vng taiz de vaisseau terrrain, il a souffert et endure souuent les terribles assauls des lions infernalz.

ennemys des humains: et plus ferme et dur q̃ la pierre, est tousiours demou-
 re insuperable et victorieux entre toutes tentations et assaulx. Qui dauā-
 taigē a este persecute non seulement de troys et quatre amys, mais de tous les
 infideles & desloy aux freres sustenoit parolles outrageuses, decrachē et
 maudict de tous. Tant que Iob a este riche & en prosperitē, il estoit cha-
 ritable et liberal aux paoures & debiles corporellemēt, & tenoit maison
 ouuertē a tous souffreteux: car pour ce faire auoit il de quoy. Mais S. Paul
 estoit charitable aux paoures et langoreux spirituellement, & auoit son
 ame pitieuse ouuertē a tout le monde pour recepuoir, & loger vng chascun
 en charitē. Et iacou que il fust paouure de biens temporels, et ne eust que son
 corpe, auoit toutesuoyes chagrin et souley subuenir aut neceſitez des indig-
 gentz: tellement que pour ce faire, il labouroit de ses propres mains. Que la
 charitē de son coeur fust ample et large, il le monstre disant aux Corinthiēs,
 Vous ne estes estroittemēt en nostre coeur & tresample sein d'amour, mais
 estes estroitlz au mylieu de vostre coeur qui ne me aymez autant q̃ ie vous
 ayme. Les vers et playes que auoit Iob sur son corpe, luy donnoient grief-
 nes douleurs: mais si nous considerons les battures & playes que S. Paul a
 portē & endure, sa nuditē, sa faim & soif, les perilz & dangiers ou a este,
 les prisons, chaines & liens que a souffert, & generalement tout ce que a
 sonstenu des familiers & estrangiers, des tyrans et aduersaires, & briefue-
 ment de tout le monde: la continuelle sollicitude de toutes eglises de Dieu,
 l'amaire tristesse de coeur que il portoit pour les hereticques & defaillantz
 en la foy, nous cognoissons clairement que il ne a moins endure que Iob
 mais beaucoup plus, & que plus constant & patient a este que luy: de sor-
 te, que les grands rochers de la mer entre les flots dicelle ne sont si fermes:
 ne le fer, ne le diamant si durs: tellement que iamais on ne peut faire chāe-
 ler ne varier aucunement. Iob enduroit moult en son corpe: mais S. Paul
 enduroit principalement en son ame, pour tous et vng chascun, en maniere
 que nūct & iour il en espandoit lermes, tant charitē le poinignoit et tenoit
 en angouisse, ainsi que la femme detenuē en trauail d'enfant. Pour tant di-
 soit il aux Galatiens, I'a vne fois ie vous ay engendrez, & par maniere
 de parler enfantez en la foy d'Iesuchrist, et maintenant auez delaissee la
 verue euāgelique, dont en grand douleur de mon coeur ie desire de rechief
 vous enfanter, et reformer en icelle foy et verue euāgelique, en la quelle
 premierement vous auoyz mys et formez.

LES LOVANGES

S. Paul a surmonté Moyse en vertuz.

Exod. 11.

Rom. 9.

A Pres Iob est Moyse merueilleux en vertuz. Moyse resisoit a Pharaon Roy de Egypte, pour la deliurance du peuple Israelite. Et S. Paul resisoit a lennemy non seulement pour vng peuple, mais pour tout le monde iusques a lessfusion de son sang par plusieurs foyz, se efforceât tousiours amener a la foy de nostre seigneur toutes nations du monde, Latins, Grecx, & Barbares. Moyse voyant le peuple Israelite auoir grandement offense Dieu le createur en ladoration du veau dor, monta a la montaigne pour appaiser Dieu en luy disant ainsi, Ce peuple a commis tresgriex peché contre toy, en se faisant des dieux dor, ie te prie que il te plaise luy pardonner ceste offense, ou si tu ne le faictz, efface moy de ton liure. Cely disoit de grand amour que il auoit a son peuple, du quel il desiroit le peche estre pardonne: luy assure de la iustice de Dieu, du quel il ne pouoit estre separé sans peche, & du quel il ne vouloit estre aucunement diuise ne eslongné. S. Paul triste & dolent de la ruineuse perdition & incredulite des Iuiſz, de la nation desquelz il estoit, & ausquelz il vouloit monstrier son amour compasif disoit ainsi, Si cestoit chose a desirer, & fust le plaisir de Dieu, ie desireroye estre separé & retarde pour quelque temps de la chose qui me est plus a aymer & desirer, cest, la vision de mon Dieu, sans peché toutesuoyes & offense, pour le charitable amour que ie ay a mesfreres les Iuiſz, lesquelz ie desire se conuerir a la foy de Iesuchrist, & faire que ilz ne soient damnez par leur infidelite. Nous serions trop longs a narrer les vertuz & graces de Moyse & S. Paul, & entre icelles faire comparaison comme foy, humilité, mansuetude, oraison, & aultres, desquel les pour le present nous deportons.

S. Paul est preferé a David, Helie, & Iehan Baptiste.

1. Reg. 18.

1. Reg. 24.

David fut moult humble, qui combien quil eust en victoire de Goliath Philistin, et que par ce eust merue estre gendre du Roy Saul, ne sen estimoit digne toutesuoyes, disant au Roy, Qui suys ie, & de quelle maison, pour estre gendre du Roy? Et quand Saul le persecuoit par enuie cercheât moyens a le faire mourir, par grande humilité se disoit chien mort et vne pulce, tant peu sestimoit au regard du Roy: iacoit que ia il fust oinct Roy par Samuel. Et depuis ce, luy estant Roy fort puissant, & que ia auoit en victoire de plusieurs nations, auoyant Nathan prophete le repredre

du peché que auoit commis en abusant par adultere de Beithsabée femme de Vrie, & de ce que auoit procuré la mort dudict Vrie, recogneut humblement, & confessa publicquement son peché sans se excuser aucunement. Que dirôs nous de l'humilité de S. Paul, lequel apres auoir esté ruy iusques au tiers ciel, & aony secreitz diuins, faict vaisseau delection disoit aux Corinthiens, Dernierement, scauoir est, apres que aux autres apostres est apparu Iesuchrist, a moy abortif est aussi apparu. ie suis le moindre des apostres, qui ne suis digne d'estre appelle apostre, car iay persecuté leglise de Dieu. S. Paul se dit abortif, car il a esté le dernier des apostres né en leglise & soy de nostre seigneur. Les autres apostres estoient nez en leglise auant la venue du saint esprit, mais S. Paul apres. Oultre ce, il ne se reputa estre venu a la perfectio des autres apostres, pour ce dit il, Ie suis le moindre des apostres. Il dit cecy par grande humilité, cōsiderant le temps precedent sa conuersion, lors que il persecutoit leglise. Dauid estoit doux & courtoys, ce que a demōstré par plusieursfoys, mesmemēt quād apres que il eut faict tant de seruices au Roy Saul et a tout le peuple Disrael, le deliurée de l'oppression des Philistins, le geant Goliath mys a mort, ne voulut rendre mal pour mal au dict Saul, qui le cerchoit a occir. Car adoncq que il le pouoit tuer en la cauerne du desert Engaddi, ne estédit la main sur luy, mais seulement trencha du bord de son manteau, tant estoit plain de mansuetude & doulceur: semblablement quand de nuit il entra au pauillon dudict Saul, qui encores le cerchoit a mort, il prins seulement la hache & le vaisseau plein de eaue qui estoient au pauillon pres de Saul qui dormoit, puis se en sortit sans luy faire de plaisir. Aussi a demonsté sa mansuetude, quand il ploura la mort du dict Saul qui le hayssoit & persecutoit, & en fut si triste que il en rompit ses vestementz. Et encores la monstree en la persecution que luy faisoit son propre filz Absalon, et en la mort diceluy. S. Paul disciple de nostre seigneur Iesuchrist doux & bening du quel est dict, Ie suis comme laigneau doux et tractable mené a la mort pour estre sacrifié. Et duquel est dict, Voicy ton Roy qui vient a toy doux & courtoys. Selon le maistre est le disciple duiet & enseigne, & pour ce comme vray disciple de nostre seigneur a eu en soy mansuetude & doulceur. Il scauoir bien que dieu donne grace a ceulx qui ont ceste vertu de mansuetude, selon que est escript aux prouuerbes. Dieu donnera grace aux doux & tractables. il ne peult sortir du coeur de l'homme que ce qui y est, pour ceste

1. Cor. 15.

1. Reg. 17.

1. Reg. 24.

1. Reg. 26.

2. Reg. 1.

2. Reg. 18.

Hierie. 11.

Zacha. 9. &
Matth. 21.

Prouerb. 15.

- cause, luy qui se donnoit a tous en exēple, en horroit tout le monde auoir ceste
 Ephes. 4. mansuetude. entre aultres il disoit aux Ephesiens, Supportez les vngs les
 aultres en toute humilité, mansuetude, patiēce, & charité. Et disoit a son di-
 1. Timot. 6. sciple Timothée, Esuy iustice, pieté, foy, charité, patience, & mansuetude.
 2. Timoth. Et encores luy disoit, Il ne est conuenant que le seruiteur de Dieu soit trop
 2. aigre en disputation: mais fault quil soit doulx & gracieux a tous. Et a son
 Tit. 3. disciple Titus escripuoit ainsi. Admoneste ton peuple ne estre noisieux ne
 riotoux: mais tēperé, monstrant toute māfuetude et douceur enuers tous.
 Briefuement, Si nous lisons ses epistres nous trouu:rons que souuent il loue
 mansuetude, sans laquelle on ne peut conuerſer en paix & amour entre les
 aultres. Car ceste v:tu enseigne refrener ire, laquelle perurbe le droit iuge-
 3. Reg. 17. ment de raison. On ſesmerueille du prophete Helie qui par sa priere ferma
 le ciel, ſellemēt que il ne plut par le space de troys ans et demy, dont fut gran
 de famine au royaume D'israel, & auſſi ſent descendre le feu du ciel: mais
 plus se doit en esmerueller de son ardent zele a Dieu. Plus toutesfoys est
 merueilleux le zele de S. Paul pour lhonneur de Dieu. Car si diligēment
 nous conſiderons son zele, nous le cognoiſtrons estre plus hault, d'auant
 quil a oultrépassé les aultres prophetes. Qui est celluy qui ayt eu plus grand
 zele de lhōneur de dieu, et du salut des ames que luy, pour lesquelles sauuer
 Marc. 4. estoit contens estre retardé des loyers et corōnes celestes? S. Iehan baptiste
 estant au desert prenoit pour sa ſuſtētation corporelle miel sauluaige et her-
 bes crues que produisoit le desert: mais S. Paul estā au mylieu du bruit du mō
 de estoit en trāquillitē et repos de son esprit endurā ſain et soif. Le docteur
 de tout le mōde ne auoit ſuffiſāt nourriſemēt ne veſtemēt de son corps, pour
 2. Cor. 11. ce disoit il aux Corinthiens, Je ay este en labeur, en misere et afflictio. Iay sou-
 uēt perdu mō dormir et repos. Iay eu faim et soif. Iay souuēt ieusné, et endu-
 ré froit et nudité, sans ce qui me ſuruiēt de iour en iour, la sollicitude de toutes
 Marc. 6. les eglises qui me est vng pesant faiz. S. Iehā baptiste fut cōſtāt et ferme cō-
 tre Herode, en le reprenāt de son peché. S. Paul nō ſeulement vng ou deux
 ou troys, mais innombrables cōſtituez en ſemblable puiſſāce, et les vngs en
 plus haulte q̄ Herode, il a repris et argue. Et plusieurs foiz nostre ſeigneur
 Ieſuchriſt ſe est apparu a luy de nuit en viſion pour le cōforter entre ſes en-
 nemys.

S. Paul est a comparer aux angelx.

L reſte mainſenāt cōparer S. Paul aux angelx celestes, pour tant laiſſons
 la terre, et paſſons oultre la hardieſſe des cieulx. Si leſcripture ſaincte ap-
 pelle les preſtres angelx, quelle merueille ſera ce, ſi ie nōme S. Paul ange, et

si encores dauantage ie le dys passer oultre lexcellence des angelx? Entre les choses honorables et dignes de louāges qui sont es angelx, cest, que prestemēt ilz obeissent a Dieu le createur, laquelle chose tesmoigne Dauid disant, O angelx de Dieu, louez le tous, puissantz en vertu, accomplissentz son cōmandement incontinent quil aura parlē. A ce bien de obeissance nul autre biē est esgal. Ce qui rēd principalement les angelx eueulx, cest, quilz obeissent aux cōmandemēt de Dieu, et que iamais ne le mesprisent. Ce bien dobeissance a este en S. Paul, qui depuis sa cōuersion a nostre seigneur se est tousiours efforcē luy obeir diligēmēt en toutes choses. Et vray obeissant se monstra il des le commencement de sa conuersion, quand il dist? Monseigneur, quelle chose vous plaist il que ie face comme sil vouloit dire, ie suis prest a te obeyr. Nō seullemēt a faict et accōply les cōmandemēt de Dieu, mais ausi a faict oultre & plus, ce que il declare, disant aux Corinthiens, Quel loyer dōc me est deu pour le bien de supererogation qui est prescher le saint euāgile sans prēdre mes despēs et sustētation corporelle de ceulx a qui ie presche, et ayme myeux endurer penuriē que de abuser de la puissāce que iay, qui est prēdre mes necessitez corporelles. Car si ie les prenoys ie dōneroy occasiō aux faulx predicateurs qui se dient apostres de en abuser, qui plus hardimēt prendroient leurs despēs et en leurs predication mesloiroient choses faulses avecq la verité. Il est ou licie a S. Paul prēdre son nourrissemēt et aultres necessitez corporelles de ceulx a qui il preschoit le saint euāgile, lequel prescher estoit tenu et obligē. car ainsi luy estoit il cōmāde de nostre seigneur, pourtāt dit il, Neceſsité me cōtrainct euāgelizer, & puny seray si ie ne fais ce qui me est cōmandē. Que il peust prēdre ses necessitez il les declare amplement au lieu preallegue: mais se en abstenoit, qui estoit oeuvre de supererogation, cest a dire qui faisoit plus que il nestoit tenu. Le prophete Dauid du des angelx, Qui fais tes angelx esprit, et tes seruiteurs feu brullant, pleins de dilectiō de Dieu, pour embraser les aultres en la dilectiō de leur createur, et les disposer a executer sa sainte volūte. Nous en dirōs pas moins de S. Paul, qui en maniere de feu et desprit legiermēt a couru tout le mōde, et en le contrāt le a ēbrase et purgē. Chose merueilleuse, encores cōuerſoit en terre enuironē de corps mortel, et toutesuoyes tachoit surmōter en vertuz les espritz celestes qui ne ont point de corps. Cōbiē sōmes nō a reprēdre, qui voyōs vng hōme amasser tāt de biens spirituelz en luy, et ne nous efforcōs en amasser la moindre partie diculx. A yōs dōc ces choses en cōtinuelle memoire, et metiōs peine nō a approcher de sa perfectiō, a fin q

Psal. 102.

Aa. 9.

1. Cor. 9.

1. Cor. 9.

Psal. 103.

puissions paruenir aux biens celestes ou est paruenu, aydāt la grace et misericorde de nostre benoist sauueur & redempteur Iesuchrist, a qui appartient toute gloire & seigneurie a tousiours.

La seconde partie.

S. Paul monstre par ses vertueux faictz & dictz combien est grand & noble le bien de nature.

Paul monstre en soy combien est noble nature humaine, et de combien grande vertu est capable l'home. Et nous enseigne que entre les angelz & hommes ny a grande difference, si toutesuoyes diligemment nous estudions cognoistre nostre noblesse, & icelle haultement louer. S. Paul

ne estoit d'autre nature que nous, & ne estoit son ame differenz, ou d'autre sorte que les nostres, ne son corps d'autre substāce ne matiere que nous sommes, et ne demouroit en autre monde ou terre que nous, nourry cōme nous,

qui en vertu a passe oultre tous hommes qui ont estz et sont. Il enduroit en toutes manieres tribulation et persecution, mais iamis ne se desespéroit de layde et soulas de dieu. Il estoit si amoureux de vertu, & si feruent en de uotiō, que il sembloit ne sentir les tribulatiōs et douleurs, que il enduroit pour lamour de nostre seigneur, tāt fu sēt ilz aspres. Il ne se excusoit sur l'infirmité de son corps, ne sur les affaires qui luy suruenoient de iour en iour: ne sur la tyrānie de la sensualite, ne sur quelque autre cause, cōme ainsi soit que veritablement plus grāde charge luy fust commise de nostre seigneur, que ne ont les Roys & princes de la terre, mais de tant plus que luy suruenoient affaires & tribulations, d'autant plus estoit il ardent et diligent de en auoir le dessus & la victoire, de ce disoit ainsi aux Philippiens, Mettant en oubly les choses ia passees, ie ne ay regart que a vne chose, cest, de proffiter et aller en auant de vertu en vertu, ie ay mys en arriere toutes choses terriennes de ce monde, & les anciennes obseruances de la loy. Ie ne vueil ramener a memoire mes precedenz faictz vertueulx si aucuns en ya, mais vueil tascher poursuyure ce que ie ueoy bon et necessaire a parfeciō de vertu, & ne cesser, que ie ne en soyz venu a chef. aux Corinthiens disoit, Ie me esuiours et me delecte en mes enfermetez corporelles, et iniures qui me sont faictes, es necessitez de viure & vesture, es persecutions de mes mal-

Philip. 3

1. Cor. 12.

ueillants, en angoisses & afflictions pour lamour de Iesuchrist. Et de tant plus qu'il se voyoit affliger, d'autant plus se fort a resister, & en ay le triumphe & victoire par la grace de dieu, sans laquelle il ne puis rien, et a laquelle il se refere tout, pour ceste cause disoit il audictz Corinthiens, Nous rendons graces a dieu, qui nous fait tousiours triumpher victorieux de toutes aduersitez par Iesuchrist, cōme sil vouloit dire, les mondains se glorifient en leurs triumphe es choses terriēnes, mais ie ne me glorifie sinon en Iesuchrist crucifie, qui me fait en luy triumpher en destruisant l'infidelite, et planter la foy es coeurs des croyants, les faisant fideles d'infideles.

S. Paul aymeroit myeulx paourette & aduersue, que mondaine richesse & prosperite.

S. Paul estoit plus diligent se trouuer es places ou luy estoient faictes cōfusions et iniures, que les mondains ne sont diligentz se trouuer aux plaisirs & delectations corporelles: plus desiroit la mort que la vie, plus paourette que richesse: il desiroit labeur plus que les autres le repos apres travail: plus tost elisoit tristesse, que les autres volupie: plus soingneusement prioit pour ses ennemys que les autres pour leurs amys. Ce que les mondains desirent il le fuyoit, & tout ce qu'ilz fuyent il le desiroit et demandoit. Vne chose craignoit il, cest l'offense de dieu, & n'en aultre chose, il ne desiroit riens temporel & transitoire, ne present, ne aduenir: ne auoit cure de villes, de provinces, ne dor, ne d'argent, ne de puissance terrienne, toutes ces choses ne reputoit non plus qu'ar: ne ou grauer de la mer, car il auoit qui ualait myeulx que toutes ces choses: cest lamour de dieu, de laquelle iouissant seestimoit plus heureux que sil eust eu le ciel & la terre. Sans cest amour il ne eust voulu estre cōpaignon des celestes dominations et principautez, mais avecq cest amour il desiroit estre mys et repue le dernier. On ne luy eust peu proposer plus grand torment, plus grande peine, ne plus dur enfer, qu'estre separe de cest amour de dieu. Cest amour luy estoit tout bien, avec lequel ne trouuoit riens trop aspre, et au pres et regard duquel ne reputoit riens doulx ne delectable es choses de ce mōde. Il ne tenoit compte des choses transitoires nō plus que d'une herbe pourrie, il ne craignoit les tyrans cruels ne toute leur fureur, nō plus que vng mouscheron ou encores moins. Il sembloit que la mort et tous tormentz luy fussent ainsi que vng ieu d'enfants, tant en faisoit peu de cas, mais qu'il endurast pour lamour de nostre seigneur Iesuchrist. Plus voluntiers se voit lie d'une chaine et seestimoit

S. Paul desirer
se plaindre a
Dieu.

- plus honoré, que sil se fust veu coronned'une royale coronne. Et iecté en prison, luy sembloit estre au ciel par doulce eleuation de pensee. Plus volentiers aussi recepuoit & plus prison batiures, playes, & tormentz, que les mondains loyers temporelz. & ce que plus ilz estiment leur estre cause de tristesse, il estimoit luy estre cause & mauere de liesse, & iout ce pour lamour que auoit a nostre seigneur Iesuchrist. Toutes ces choses comprenoit quād il disoit aux Philippiens, Pour lamour de Iesuchrist & sa foy ie ay repute toutes choses temporelles m'e estre emphechement a gaein spirituel, et ne en tiens compte nō plus que de fiens pourry, a fin de gaigner mon seigneur Iesuchrist & sa vraye iustice. En sa secōde epistre aux Corinthiens il recite luy mesmes les perilz esquelz il se est trouue, & dit ainsi, Iay este souuene en peril de mort, iay este lapide vne foiz, troys foiz, iay endure naufrage. Iay passe le iour & la nuit au perfond de la mer. iay souuent soustenu les ennuyx & griesz du chemin, iay este en perilz de fleuues, en perilz de guetteurs de chemins, en perilz de ceulx de ma nation iudaïque, en perilz des gentilz, en perilz en catē, en soltude, et en mer, en perilz entre les faulx & desloyaulx Cristians hypocrites, hereticques. En quelque lieu que fust la postre de nostre seigneur le mauuais esprit le guerroyoit en esmouuant ses aduersaires contre luy. Apres quil a ricte ses perilz, il fait mention de son dueil et tristesse pour autrui. quand il dit, Qui est celuy des fideles de quelque estat quil soit, qui est debile en la foy, ou en quelque vertu, ou corporellemēt, & ie nen ay en douleur cōme sil vouloit dire, ien suys dolēt comme de moy mesmes. Et qui est celuy des fidelles scandalizē par quelque tribulation, & ie nen suys ardx du feu de charite & compassion pour ceste cause disoit il aux Romanis, Ie porte en mon coeur grande tristesse et continuelle douleur pour les Iuisz qui encorres demeurent en leur infidelite, & ne veulent recepuoir la foy & euangile de Iesuchrist.
- S. Paul plus fort que diamāt, et plus precieux que lor et pierres precieuses.
- Q**ue dirons nous dōc de lame de S. Paul? certainemēt que elle surmonie le diamāt en force & durtē, & en preciesite lor & pierres precieuses. ou myeulx dirons, que est plus forte & plus precieuse que tout le mōde. Sil est dict de ceulx qui demouroiēt es desertz et cauernes de la terre, paouremēt vestutz, que le mōde nestoit digne de eulx: par plus forte raison dirōs nous S. Paul estre plus digne que tout le mōde. Commēt seroit le mōde digne de luy, qui a moins estime le ciel & ce qui est au ciel q̄ la charitē de dieu, dōt ie ne doubte que nostre seigneur ne le iuge et repute

Philip. 3.

2 Cor. 11.

2 Cor. 12.

Ro. 9.

Hebr. 11.

plus digne que innombrables cielz, et que il ne lhonneur moult excellẽment qui la honnorẽ en ce mōde si haultiement. Il le a raui en paradis, et iusques au tiers ciel, & luy a reuele ses secretz, et non sans causes il lhonneur triũphãment la sus, car ce pendant quil a estẽ en ce monde, il sest tellemẽt portẽ en toutes choses, que il sembloit estre entre les angelz. Et cōbien que encores il fust enuironẽ de ce corps mortel, ce neautmoins sefforçoit il ne estre moindre que iceulx angelz, il a estẽ diligent aller par le mōde cōme sil eust eu des ailles, & a contennẽ tous labours & perilz, comme sil neust point eu de corps, & ne a tenu compte des choses terriennẽs viuant purement et spiriuellement, comme si desia eust possẽde le ciel.

S. Paul a eu plus grand chargẽ & soing des hommes, que les angelz. Souuẽt a estẽ ballẽe aux angelz la charge et cure de plusieurs et diuers pays et regiõs, mais nul diceulx angelz a ainsi gouuernẽ le peuple a luy cōmis cōme S. Paul a gouuernẽ le mōde. Et si aucũ du quil ne faisoit de luy telles choses, mais Dieu en luy qui le cōduisoit et fortifioit, nous le cõcedons. Ce neautmoins luy est grãde louãge se estre prepare digne de si grãde grace que dieu sest par luy choses tã magnifiques et dignes de gloire. Le peuple des Iuifz a estẽ cōmis a S. Michel, mais a S. Paul a estẽ cōmise charge et cure de to^u ceulx vniuersellemẽt qui sont en terre et mer. Dieu le createur ne a voulu doner aux agelz la charge de predicatiõ cōme a S. Paul, a fin q̃ les humains neussent coleur ne occasiõ de sexcuser de leur negligẽce, et dire que ilz ne sont de la nature des angelz, et a fin aussi de leur donner matiere de admiratiõ, cōsiderãts que la parolle vertueuse sortie de la bouche humaine plus basse que agelique chasse la mort, deslie les pechez, enlumine les tenebres dẽ auenement, et par merueilleuse mutatiõ elle tourne la creature terriẽne en celeste. Pour ceste chose ie me esmerueille de la uertu diuine, et du prõpt couraige de S. Paul, qui se estudiẽ a se rẽdre capable de sigrã de grace: mais ce nest assez sen esmerveiller seullemẽt, sinõ que no^s le ayõs pour cler exẽple et miroer de vertu, et q̃ no^s efforciois l'esuyure. car par ainsi nous pourrõs estre participãtz de sa corõne et gloire. Si nous auons semblables merites q̃ luy, nous aurõs semblables loyers. q̃ ainsi soit, oyez, ce quil dit a Timothee, Ie ay estẽ cōme bõ chãpion au camp de la foy, et y ay vallãment resistẽ a tous aduersaires, et ma guerre a estẽ bonne, ce a estẽ pour la foy et iustice. Ie suy venu a la fin du corps de ma predicatiõ, ie ay garde la foy et loyãtiẽ a mō seigneur, & seruerã en la predicatiõ et deffense de la foy, Dõc en reste me est gardeẽ la corõne de gloire, laq̃lle me rẽdra cōme p̃mise

1. Timot. 4.

LES LOVANGES

a l'heure de ma mort mon seigneur iuste iuge. et non seulement a moy, mais aussi a ceulx qui aymēt son aduenemēt au iugemēt, au quel rendra certain loyer a vng chascun. Cest aduenement ne aymēt les pecheurs, car adoncq ilz seront condamnēz a peine perpetuelle. Puis donc que vne mesme couronne de gloire est proposée, & mise deuant les oeulx de nous tous, comme pris & loyer, mettrōs peine estre trouvez dignes de la recepuoir, par la bonne suyte de nostre exemple S. Paul.

La troysiesme partie.

De lamour & charité de S. Paul enuers ses prochains amys
& ennemys, en laquelle nul le a surmonié.

1. Cor. 4.

L

A vertu qui plus faict l'homme approcher de Dieu, est charité: de laquelle S. Paul a este aorné excellēment, pour tant disoit il aux Corinthiens, Je vous prie me ensuyre, ainsi que ie ensuy Iesuchrist. cest en charité. Et aucunesfoys ne faisant mention de foy, mais mettant dauant noz

Ephes. 5.

oeulx la charité de dieu pour l'ensuyre disoit, Ensuyuez Dieu ainsi que enfans treschers. Et pour nous demonstrier que nulle chose tant nous prepare a l'ensuyre, que vure de sorte que le bien que on faict soit vtile & commun a tous, il dit ce que sensuyt, Et cheminez en dilection aymāz l'un l'autre a l'exemple de Christ, qui nous a aymez. Les autres vertus tiennēt le

Ephes. 5.

bas lieu, car elles sont ordonnées a l'exercice de l'homme, cōme resister a concupiscence charnelle, a friande glotonnie, a auarice insatiable, & ne seruien se, mais aymen est commun a Dieu & a nous, & pour ceste raison nostre seigneur Iesuchrist a commande ceste charité disant, Priez pour ceulx qui

Matth. 5.

vous persecutēt, & faulsemēt vous imposent crime, a fin que soyez filz de vostre pere qui est es cieulx. Congnoissant doncq S. Paul ceste charité estre chef de tous biens spirituelx, songneusement la gardoit, & demonstroit le auoir en soy. Nul hōme a tant aymē ses ennemys, nul tant prompt a faire plaisir & seruice a ses malueillans, & nul a tant enduré pour ses persecuteurs, que luy. De tant plus que ses ennemys se eleuoient contre luy, dautant plus auoit compassion de eulx, ainsi que vng pere debonnaire a puē de son filz freneticque, qui de tant plus que il luy dit parolles

injurienſes & luy donne coups, d'autant plus a compaſſion de luy. Conſide- 1. Cor. 11.
rez doncq en combien grande compaſſion & manſuetude il tenoit propos
de ceulx qui par cinq fois le auoient battu, chargé & lié de chaines, & de-
ſiroient eſſandre ſon ſang, & le mettre a mort cruellement, quant il diſoit, Ro. 10.
Ie teſtiſie comme ayant experience de ce, que ceulx de ma gent, Iuifx in-
credules adherēt du tout a la loy, ont & ele ſeruent, par lequel il leur ſem-
ble faire choſe pour la gloire de Dieu, ainſi que ie auoys auant ma conuer-
ſion: mais le & ele que ilx ont, n'eſt ſelon ſcience & cognoiſſance de la foy:
& veulent tellement ſe tenir a la loy donnée par le ſeruiteur, que ilx reſu-
ſent recepuoir la grace euangelique donnée par le Seigneur. Car ignorantx
la vraye iuſtice de Dieu, laquelle eſt de foy, veulent conſermer leur iuſtice,
qui eſt des oeuvres de la loy, ſelon l'oſſeruance charnelle dicelle, & ſe eſti-
mantx, pouoir eſtre iuſtiſiez ſans la grace de Ieſuchriſt, ne veulent eſtre
ſubiectx a ſa foy & euangile. Et voulant S. Paul par charité reſrener le
gentil qui ſe elenoit par orgueilleux eſtime ſur les Iuifx, diſant, que plu- Ro. 11.
ſieurs Iuifx eſtoient infideles, & luy fidele, il le reprend & di, Toy qui
demeures par foy en la racine des patriarches & prophetes, qui ont eſte fi-
deles & credules a Dieu, ne te eſlieue par orgueil, & ne ayes eſtime de
toy, te penſant eſtre choſe plus grande que les autres, qui ſont cheutx &
tranchez de la racine, & crains que autant ten aduieigne cheant de la foy,
qui eſt don de Dieu. Sil eſt ainſi que Dieu iuſte a tranché, ietté & eſlon-
gné ceulx qui par ligne naturelle eſtoient descenduz de la vraye racine,
ceſt des patriarches et prophetes, & ce, pour leur infidelité, tu dois crain-
dre que autant ten aduienne quelquefois. Conſidere doncq la benigne mi-
ſericorde, & rigoureux iuſtice de noſtre Dieu. Iuſtice enuers les reprou-
uez rameaux, & miſericorde enuers toy qui es descendu des payens, enté
& prouigné en ceſte racine, qui eſt la foy des ſaincts patriarches & pro-
phetes, & es mys en leur lieu, ſi toutesuoyes tu perſeueres iuſques a la fin,
recognoiſſant ceſte benigne miſericorde de Dieu: autrement toy quicōques
foys, ſans acception de perſonnes, ſeras rompu, ietté hors, & reprouné. Et
pour ce que S. Paul auoit cogneu, que ia pluſieurs eſtoient cheutx de la foy,
& ſur eulx auoit lieu la ſentence de Dieu, il en plouroit ſouuent par grande
compaſſion & douleur, & empeschoit que on ne leur donnaſt ennuy &
faſcherie. Et pour ce que il ne leur pouoit perſuader par parole recepuoir
la foy de noſtre Seigneur, & demeurer en icelle, par ce que rebelles &

Ro. 10. *endurciz estoient, il se tournoit a faire continuelles oraisons pour eulx. Car le souverain desir de son coeur estoit que ilx fussent convertiz a nostre Seigneur par vraye foy. Et non seulement avoit le coeur navré quant il voyoit perir ceulx de sa nation Iudaïque, mais aussi les autres estrangers. Sainct Paul reprenoit les pecheurs en grande attrempance & douceur, & avecq lermes.*

1. Timothea *Sainct Paul plein de charitable douceur reprenoit les pecheurs en benigne douceur, & avecq lermes. Et vouloit que ses disciples feissent comme luy, pour ce disoit il a son disciple Timothee, Ce ne est chose convenant au serviteur de Dieu se addonner a coniectiōs & debatz, mais est chose seante a sa vocation se porter doux & gracieux envers tous, sans se esmonvoir par passion desordonnée de ire et impatiēce, et se doit monstrer prest a enseigner les imparfectz et ignorantz, supporter les mauvais es mal a duiſsez, et corriger par attrempee douceur ceulx qui cōtredient a verité. Car quelque temps pourra venir que finalement enluminez de Dieu se repentiront de leur erreur, et se tourneront a cognoissance de verité, delivrez des lacs de lennemy, duquel estoient tenez estreinctz, et menex selon son mauvais plaisir. Oyez encorres cōment il parlē aux Corinthiens qui estoient cheutez en peché, Le crains que quād ie viendray a vous en personne, Dieu me humilie, contristē, et afflige, ainsi que jay este oyant debatz estre entre vous, enuies, ires, divisions, detractiōs, murmures secretx, enſlemenus dorgueil, et mutineries, lesquelles choses voyā en ma presence, ie soye cōtrainct plore sur plusieurs qui ont peché, & ne ont fait penitence de leur immundiciē, & fornication, & impudiciē. Il disoit aussi aux Galatiens, Mes chers filz, ie vous ay ia engendrez par le saint euangile en la foy de Iesuchrist, de laquelle vous estes decheutez & eslongnez, deceuptz par les faulx apostres lesquelz vous ensuyuez, & maintenant de rechef ie vous portē en mon coeur, & travailē vous renocquer en icelle foy, non moins que la femme travailē a enſanter, & ce ie fais par le saint euangile ainsi que au paravam, quand ie vous amenay a ceste foy de Iesuchrist, insques ad ce que elle soit formē en vous. Et entre ses douleurs il avoit speciale douleur de vng Corinthien fornicateur pour lequel il gemittoit, comme pour soy mesmes, & prioit les autres pour luy, disant, Je vous prie confermez charitē en luy, le recevant en vostre sociētē & communion, de la reception duquel ie vous ay escript. Quil ayt lermoye pour cestuy & pour*

les autres Corinthiens recoulez en leurs vices, il leur testifie quand il dit, En grand angoyse & douleur de mon cœur avecq beaucoup de lermes ie vous ay escript, non que ce fust mon intention vous contrister. & me esjouyr en vostre tristesse, mais a fin que saichiez combien grande charité ie ay a vous. I a leur avoit escript, Je me suys conformé aux Iuifx comme Iuif. Et avecq ceulx qui estoient soubx la loy, me suys porté comme si ie eusse esté soubx la loy, combien que plus ie ne fusse de cœur ne de volonté soubx la loy, scavoir est Moysaïque: mais soubx la loy de Iesuchrist, a fin que peu a peu ie les peusse finablement tirer a la loy de grace. Et avecq les Gentilx sans loy, me suys porté comme estant sans loy, qui toutesuoyes tousiours demouroys soubx la loy de Iesuchrist. Et aux non fermes, inconstantz, & imparfectz Iuifx & Gentilx ie me suys monstré comme non ferme & imparfect en les enseignant doucement selon la capacité & portée de leur sens & entendemēt. Et tout ce que ien ay fait, ne a esté par rusee deception, mais esmeu de compasſiue misericorde, pour les amener a la vraye loy de grace et les gaingner a Iesuchrist: en ne les flaitant toutesuoyes, ne aussi me consentant a mal, mais seulement supportant leur imparfection. A tous Iuifx et Gentilx, et Samaritains ie me suys applicqué me cōdescēdre, a fin de les sauluer tous en tant que estoit en moy, de quelque estat ou cōdition quilz fusſēt. Et toutes ces choses iay fait pour lamour de Iesuchrist, a qui le saint euangile donne tesmoignage, et a fin que ie soye fait participant du fruit dudit saint euangile, auquel sont promys loyers au royaume des cielx.

S. Paul avoit soing de tout le monde ainsi que le pere de ses enfans.

Tant abondoit charité en S. Paul, que il desiroit rendre a Dieu tout le monde uniuerſel. Il auoit sollicitude de tous comme si de tous eust esté perç: allort de lien en aultre, faisant diligence de tous introduire au royaume de Dieu. il les enseignoit, et leur faisoit promesses des biens celestes, & pour eulx vacquoit en meditation & oraison, maintenant il supplioit, & maintenant espouantoit en chassant les malins espritx gasteurs des ames. Aulcunesfoys taschoit les gaingner et amener au royaume de Dieu par epistres, & aulcunesfoys par sa presence, maintenant par predication, maintenant par exemple, & par soy & par ses disciples. Il confermoit les perseuerantz, & releuoit les debiles & inconstantz, il guarissoit spirituellement les contritx & penitentz, & enhortoit les lasches & negligentz. Il parloit en grande authorité et sans crainte aux aduersaires de la

foz de Iefuchrist, maintenant se monstroït hardy en maniere d'ung chef de guerre, & maintenant se portoit en sorte de medecin expert, selon l'exigence des cas. Il deffendoit songneusement ceulx qui voyoit en tentation, tribulation, et aduersité, et confortoit les debiles es choses spirituelles, ainsi se portoit il garde & aide de tous. Et non seulement auoit soing de ses prochains es choses spirituelles, mais aussi prudemment es temporelles. Que ainsi soit, oyez comment il escript aux Romains pour vne femme, Je vous recommande Phebe femme fidele en la recepuant benignement, avecq toute douleur et reuerence en nostre Seigneur, ainsi quil appertient a gens fideles recepuoir l'ung l'autre en charite: et luy donnez aide en tous ses affaires, si elle a besoing de vous. Ceste chose a bien desferuy, pour le seruice et charite en vie & vestemens que elle a faict aux fideles de leglise, laquelle est en Cenchris port de Corinthe. S. Paul a faict ce par charite ainsi que Helisee, qui voulut remunerer son hostesse en Suna non seulement spirituellement, mais aussi temporellement, quand il luy feit demander par son seruiteur Giezi, si elle auoit affaire de son aide enuers le roy, ou enuers le prince de son ost, & quil parieroit pour elle. Ne a il pas cordialement recommande Onesime serf fugitif a son Seigneur Philemon, & pour le reconcilier enuers luy, enuoye pleine epiestre monstrant sa grande charite?

S. Paul remply de charite ne espargnoit riens que il ne exposast pour ses prochains.

DE grand blasme se disoit S. Paul estre digne, si le estoit trouue negliget procurer le salut d'aucun, quiconque fust. Pour ce, eston il diligent se exposer et mettre en auant pour gaigner les ames a nostre Seigneur. Il ne espargnoit sa parolle, ne son corps, et sil eust eu argent ou aultre bien il ne le eust espargne, qui tant de fois se'estou expose a la mort pour les ames rachaptees du sang de Iesus. Que il ne ayt riens espargne pour ses prochains, escoutez ce quil dit aux Corinthiens, Et pourta que ie me cognoys estre vostre pere, ie'exposeray tresuoluntiers toutes choses que ie auray en ma puissance, et non seulement les choses temporelles, mais aussi moymesmes iusques a la mort pour voz ames, en quoy apparroist sa grande charite enuers eulx.

2. Cor. 12.

Sanct Paul loue haultement charite accomplissement des commandementz de Dieu.

Sanct Paul monte en haultesse de vertuz, par ardente charite surmoitoit toute flambe de feu. Car ainsi que le fer iette au feu est faict feu,

en ceste maniere luy embrase de charité estoit saint charité, qui tous ay-
moit come si de tous eust este pere. Et qui plus est, non seulement surmontoit
les peres corporel^x, mais aussi les spirituel^x en sollicitude & compassion, ne
espargnant corps ne ame, ne parole, ne pecune, que tout ne exposast pour
ceulx que il aymoit. Pour ce doncques appellont il charité lien de perfection,
mere de tous biens, commencement & fin de vertuz, & pleniude de la loy,
en laquelle sont accouplies toutes choses que la loy commande garder enuers
son prochain. pour ce disoit il a Timothee en sa premiere epistre, La fin & 1. Timoth. 1.
perfection de la loy vielle et nouuelle est charite a Dieu, & a son prochain,
procedant de coeur par & net, & de bonne conscience, et de foy non fainte.
Et aux Romains, Ne debuez rien luy a l'autre, sinon mutuel amour. Car Ro. 13.
qui aime son prochain ainsi quil appertient, il accomplit toute la loy. Tu ne
seras adulateur, ne homicide, tu ne feras larrecin, tu ne diras faulx tesmoigna-
ge, tu ne couuoiteras la chose de ton prochain, & sil y a aultre commandement,
tous concernent dilection, et sont recueilli^x & confermez sommairement
en ce commandement general. Tu aymeras ton prochain comme toy mesmes.
Doncques la pleniude & integrité de la loy est dilection. Par ceste dilectio
S. Paul a este fait tel quil estoit. Ne me propose ou allegue les morts les-
quelz il a merueilleusement ressuscitez, ne aultres miracles: Dieu ne te de-
mande faire telles choses. Possede la charité de S. Paul, & tu acquerras
parfaite coronne. Et pour ce que tant abondamment en auoit receu, plus
parfondement a entendu la puissance & vertu dicelle. Par icelle est parue-
nu a si grande haultesse de perfection, & riens ne le a fait tant digne de
Dieu, que la vertu de charité. Pourtant disoit il aux Corinthiens, Si vous 2. Cor. 12.
ne pouez auoir le don de prophetie, faire miracles, guarir les malades, par-
ler toutes langues, & bien interpreter, desirez auoir et ensuyure, dons meil-
leurs & a vous plus vtils que les predict^x. Et encores outre ces choses, ie
propose vous demonstrier plus excellente voye de vie, cest charité, de la-
quelle ie vueil parler plus amplement & haultement. Si ie scauoyz parler 1. Cor. 13.
les langages des homes & des angel^x, ie parler mutuel desquelz angel^x
est concordance de bonne volente: & ie ne aye charité, ie suy^s come leraim
sonnant, ou la cimbale tintant, qui par leur son profitent aux aultres, & a
eulx non. Et si ie auoye le don de prophetie par lequel ie predisse les choses
aduenir, & cogneusse tous les mysteres secret^x: et si ie auoye science des

choses diuines & humaines, & foy si grande, parfaite, & entiere que io trāsporte les monts de lieu en aultre, et que ie n'aye charité, ie ne fays riens, toutes ces choses ne me peuuent proffuer. Et si par misericorde ie distribuy mes richesses a nourrir les pauures en leur necessite, & si ie bailloy mon corps a bruller & ardre, & ie ne le face par charité, tout ne me proffitera: Charité rend les hommes patientz et begnins, et ne les permet estre enuieux, ne faire chose malicieusement contre leur prochain. Elle ne seuffre l'homme se enfler par orgueil, ne regner en luy ambitio. Elle ne veult auoir soucy de foy seulement, mais aussi des aultres, & ne permet marriſſon, courroux, & vengeance. Elle ne pense mal sur aucun pour luy nuire, ne aussi a suspicion sur luy. Charité ne lasche l'homme se esioyr en peché: mais en verité de vie, & endure toutes choses qui se peuent supporter. Elle croyt les choses qui sont a croyre, & espere les choses qui sont a esperer par foy & credulité, & les attend par patience. Charité iamais ne chet, laquelle ainsi que est icy encom-mence, ne delaissera iamais l'homme au pays celeste. Es ou propheties et lan-gaiges y cesseront, & ou science des creatures & corporelles actions ne y aura lieu, iamais charité ne defauldra, mais à tousiours mais sera plus par-fectē en nous. Pour le temps present troys choses demeurent, foy, esperance, & charité, entre lesquelles charité est la plus grande et excellentē. En ceste charité doncq cheminons continuellemēt, a fin que finablement nous voyons Dieu, & S. Paul en luy, & recepuions corōnes incorruptibles, par la grace & misericorde de nostre Seigneur Iesuchrist, a qui est gloire & seigneurie souveraine & eternelle.

La quarte partie.

De la vocation de S. Paul, auēglē pour myeulx veoir, & qui puy apres a publié le saint euangile.

Ainct Paul qui au iourdhuy nous a assemblez en l'union de leglise, & nous a enluminez, au temps & commencement de sa vocation fut quelque temps auēglē, mais son auē-glement a este lenluminement du monde. Pourtant quil voyoit mal, Dieu le a bien auēglē, a fin que puy apres il veist plus profitablement le residu de sa vie. Il ne eust peu bien veoir, si premierement ne eust este bien auēglē, et ne eust laissé sa propre sapience, par laquelle estoit partronblē, en se cōmettant du tout a la foy de Iesuchrist.

ee que enseigne faire les Corinthiens quand il dit, *Sil semble a aucun d'être vous estre sage mondain, soit fait fol: en reputant telle sapience temporelle estre folle a fin quil soit sage deuant Dieu.* Car la sapience que le monde a en grosse estime, Dieu lestime folle. Mais en oyant la vocation de S. Paul, & son auueuglement, ne pensez ceste vocation estre contraincte. Car apres quil fut auuegle, puis enlumine, et que eut auoy la voix de nostre Seigneur, il pouoit retourner encors a son erreur, comme Iudas, Elimas Magicien, et Symon Magicien, Ananie & Saphire, & le peuple des Iuis: mais ainsi ne a fait S. Paul, qui de l'heure quil fut enlumine spirituellement par la trespure lumiere de Dieu tousiours a tenu son cours & perseueré tresdiligemment usques ad ce quil son volle au ciel. Et si vous demandez pourquoy il fut auuegle, aoyez ce quil dit aux Galates, *Vous auex auoy & cogneu* Galat. 1.
par relation ma cōcr̄sation au Iudaïsme, auāt que ie receusse la foy de Iesuchrist, comme oultre mesure & plus que les autres Iuis: ie persequeroys leglise de Dieu, & me efforcoys la destruire, & en mon institution Iudaïque ie prouffitoys plus que plusieurs de mon aage, & de ma sorte, ardemment zelateur des traditions de mes anciens. Pourtant donc que S. Paul se portoit trop ardemment et cruellement, il auoit besoyn de vng fort et puissant frein pour retenir & arrester son cours impetueux: et ainsi arr:ste ne cōsēnaist les parolles de nostre Seigneur Iesuchrist a luy dictes. Pour reprimer doncq sa fureur effrence nostre Seigneur le a auuegle: & en parlāt a luy, il luy a monstre son outrepassant haultesse de sa diuine sapience & science, a fin quil cogneust a qui il resistoit, & lequel il ne pouoit porter non seulement punissant, mais aussi bienfaisant. Il ne a este auueglé par lobscureté de tenebres, mais par si grande lumiere que il ne le pouoit soutenir. Et si vous me demādez pourquoy ne luy a este faicte ceste chose auant quil persequast leglise de Dieu, ne me interrogez de ce, et ne soyez trop curieux, mais cōcedez que lincōprehensible prouidence de Dieu scait ordonner le salut des homes en temps opportun, & quand il luy plaist. Ainsi le cōfessoit il disant aux Galates, *Quand le temps est venu, & que il a plu a Dieu, qui par sa* Gal. 1.
prescience me a segregé & separé des le ventre de ma mere, et puis en tēps me a appellé par sa grace & misericorde a la foy, & a lestat apostolicque, pour par moy reueler & manifester son filz aux Gentilz: Ne vous enquerrez donc plus auant pourquoy dieu ne le appelle plus tost, mais soyez enseigner par luy, que nul, quant est de foy et de sa propre seulle puissance,

Io. 15.

Aa. 7.

Ios. 1.

Ioue. 3.

Luc. 23.

tronne Dieu, mais Dieu de sa grace se monstre et appelle. Et pour ceste cause disoit il a ses disciples, Vous ne me auez pas esleu, mais ie vous ay esleuz; Et si oultre vous demandez pourquoy parauant ne a il creu en nostre Seigneur, quand il voyoit ressusiter les mortz, cheminer droict ceulx qui auoient esté boiueux, les paraliuques corroborer, les mauuais espritz chasser des corps: ie vous dy que de toutes ces choses il ne a receu aucun fruit ne amendement, combien que il ne ignorast ces choses, luy qui estoit curieux du fait des apostres: & qui estoit present quand S. Estienne fut lapide, & auoit veu sa face belle & resplendissante comme la face d'ung ange. Pourquoy doncq ne se conuertit il a nostre Seigneur? Ie responds que encores ne estoit appelle de luy. Voyantz routesuoyes cestz choses, ne pensez comme iay dit, que telle vocation ayt esté contraincte. Car Dieu en appellant les hommes ne les contrainct aucunement, qui apres la vocation les permet estre seigneurs de leurs propres voluntéz. Quand il luy a pleu il se est reuele & offert aux Iuifz, mais ilz ne l'ont voulu recepuoir se offrant a eulx. Sur ce propos quelque vng mal aprins fera opposition et dira, Pourquoy Dieu ne me a il aussi appelle du ciel cōme S. Paul? ie te responds, Si tu dys et crois que il le ayt appelle du ciel, ce se est a signe et doctrine que aussi te a il appelle du ciel: et est vray. mais si tu ne es obeissant a luy, saches que te appeller du ciel ne se est suffisant a salut. Quantes fois les Iuifz ont aony la voix du ciel en l'ancien et nouveau testaments, qui routesuoyes pour ce ne en ont esté faictz meilleurs? Car en l'ancien testament apres que eurent veu choses tant merueilleuses de Dieu, ilz feirent vng veau dor, et le adorerent pour leur Dieu. Ainsi ne feit en Hierico l'hostesse des Iuifz explorateurs de la terre, laquelle ne auoit riens veu des choses merueilleuses que Dieu auoit monstre aux Iuifz: mais seulement aony quelque partie. Car elle se mōstra bien auoir merueilleuse foy en la susception des explorateurs. Aussi les Iuifz en la terre de promesse voyantz grandz signes demouroient tousiours plus durs que la pierre: mais les Nimuietes voyantz seulement le prophete Ionas, creurent a sa parolle, & feirent penitence, & par leur sainte conuersion empecherent lire de Dieu cheoir sur eulx. Au nouveau testament, le larron pendant au costé de nostre Seigneur, combien que aussi il le veist pendant en croix, il le adora et le recogneut son Dieu, et sauueur, & le pria auoir memoire de luy, quand il seroit venu en son royaume.

Mais les Iuifz apres l'auoir veu reſſuſciter les morts, le herēt et afficherēt a la croix. Dōcques noſtre Seigneur par ſa grace a appellé S. Paul, et auſſi nous appelle ſans acceptiō de pſonnes, mais tous ne luy obeïſſēt cōme S. Paul.

S. Paul ſans eloquence humaine, et paoure des biens de ce monde a publiē le ſainct euangile par tout le monde.

Moult eſt grāde la diuine vertu, laquelle ne peut eſtre ſurmōtēe de aucun, ſam ſoit il grand: mais elle ſurmōte et domptre toutes choſes. Et S. Paul remply de ceſte vertu diuine, combien quil ne fuſt aornē de eloquence humaine, et ne euſt haulte authoritē tēporelle, il a tou teſuoyes enſeignē la profoundē de veriti euangelique a toutes nations, et mys ſoubx le ioug de ceſte veriti les Romains, Perſes, Parthes, Mēdes, Indiens, Scithes, Eſthiopiens, Sauromates, Saraxins, et tout le genrē humain. Que il ne euſt eloquēce humaine il le teſtifie diſant aux Corinthiens, Quand ie ſuy venu a vous pour preſcher, ie y ſuy venu, nō point en haulteſſe et pompe d'eloquence mondaine: mais congnoiſſant eſtre le plaifir de Dieu ſauluer le monde par humilitē et ſolie de la croix. Ie vous ay annonce le teſmoignage de Ieſuchriſt, c'eſt, la veriti de la foy Chriſtiane, et en preſchāt me ſuy portē entre vous cōme ſi ie ne euſſe riens ſceu, ſinon l'oppobre de la croix de Ieſuchriſt crucifiē. Et ma parolle ne a eſte fondee en humaine ſapience pour induire les auditeurs a croyre: mais en diuine ſcience, et vertueuſe operatiō par le ſainct eſprit. Que il fuſt paoure il ne le celoit aux Corinthiens quand il diſoit, Depuis que nous auons encommencē preſcher le ſainct euangile de Ieſuchriſt iuſques a preſent, nous endurons ſouuent ſain et ſoiſ et nuditi: nous ſommes battuz et chaffeuz de lieu en aultre, et guaignons noſtre vie au labeur de noz mains. Sil ne euſte paouure, il ne euſt beſonguē de ſon art avecq Aquilas et Priscilla en la ciuē de Corinthe. Et toutesuoyes il a ſaiēt conſuſion a tous ſes ennemis viſibles et inuiſibles, ainſi que le ſeu mys au mylieu de la paille ou du ſoum conſume tout. Ceſt chofes conſiderēes il apparoiſt bien clarement que la predication de S. Paul a obtenu ſi grand fruct par la diuine et ineffable vertu de Ieſuchriſt crucifiē, lequel il annoncoit, que il a ſurmonit les nobles, riches, et puiſſanz, les royaulmes, les grands orateurs, et ſeruiteurs des idoles. Riens ne a obſcur et ne cachē la gloire de Ieſuchriſt crucifiē, et en ce ne ont riens peu les malings eſpriuz, qui craignēt la puiſſante vertu du crucifix. En ce ont eſte conſus et abeſtiz les faulx apoſtres avecq leurs faulx et apparentz mi-

1. Cor. 10.

racles, & tout aultre vmbre de vertuz. Et de tant plus que on taschoit a effacer la gloire de Iesus crucifié, d'autant plus estoit faicte lumineuse, manifeste, & grande. S. Paul donc pauvre & sans curieuse eloquence tenant ferme pour la foy et gloire de Iesuchrist, n'estoit armé des armures materielles mais spirituelles. cōsorte de la vertu diuine, desquelles armures il dit aux Corinthiens, Noz armures par lesquelles nous guerroyons contre les infideles et aduersaires du saint euāgile de Iesuchrist, ne sont materielles, ne charnelles, cōme sont eloquence et sapiēce humaine: mais sont spirituelles fortes & puissantes par la diuine vertu a destruire et confondre tous empeschementz & obstacles de la foy, car par la vertu & puissance inflexible de Dieu nous ruons ius la sapiēce des sages mondains, et toute puissance & haultesse humaine contraire a la science de Dieu, et les assombiechissons au seruice de Iesuchrist, qui parauant luy estoient contraires & iniurieux. Ainsi cōme les espines embrasées de feu peu a peu sont consumées & surmonies des flābes: semblablement au son de la langue de S. Paul, qui plus vehemente estoit que le feu, toutes choses luy donnoient lieu nayantz force tenir contre luy. Et ainsi que a la venue des rayons resplendissantz du soleil, les tenebres sont chassées, & les bestes saulages se cachent, les larrons & espies se retirent et mussent, par paour de estre apperceuz: En ceste sorte par la lumineuse predication de S. Paul annoncant par tout le saint euāgile, estoit chassé erreur, verité connue: et eusiez ven cesser les sacrifices des idoles, yrongeries et gourmandises, et aultres cas deshonestes que on auoit de coustume cōmettre es solennieux et sacrifices de leurs idoles: ainsi que la cire se coule, fond, et perit au feu, et la paille legiere brusle et ard. Entre toutes cestz choses susdictes la flābe de verité resplendoissoit, et montoit iusques au ciel. Et par ceulx qui se efforcoient lesteindre, elle acquerroit accroissement. Nulle chose la pouoit empescher, ne tyrannie, ne ancienne coustume, ne puissance de loix, ne difficulté de garder le saint euāgile quil preschoit, ne chose quelcōque. Doncques puisque Dieu souuerain a tant ennobly le genre humain, que il a daigné faire vng hōme cause de tant de biens, efforcons nous estre trouuez semblables a luy. Et ne pensons a nous chose impossible. Car comme iay dit, & encorcs le dy ie, quel corps il a eu, tel le auons nous: & quelle ame il a eu, telle aussi auōs nous, et nourrix sommes cōme luy: mais en luy a esté vōlunté merueilleuse, & excellente deuotion, & de ce a esté faict tel entierement. Ne te deffie doncq, ne aussi te desespere. Si tu te y ap-

pliques, & prepares ton ame, nulle chose te peut empescher, que tu ne recoipues telz dons de grace. Dieu ne est accepteur de personnes. vng Dieu a formé et luy et toy, & est Dieu de lung & de lautre, & ainsi que a luy, aussi a toy il offre la coronne de gloire. Donnons nous a dieu de nostre bon gre, & nous rendons a luy purs & netz, a fin que recepuions telle grace, et finalement telz loyers, par la misericorde de nostre seigneur Iesuchrist a qui est gloire & seigneurie eternellement.

La cinquiesme partie.

S. Paul par bonne & droicte volunté est parueniu a la haultesse de vertu, de laquelle ne a este esbranle pour quel que heurt qu'on luy ait donné.

O V sont maintenant ceulx qui tousiours se plaignent de la mort, & estiment que ce corps corruptible et passible leur soit empeschement a vertu, oyent les haultz faitz de S. Paul, & cessent se plaindre ainsi mauuaisement. Que a nuyt la mort au genre humain? Et que a empesche corruption du corps venir a vertuz? Considere S. Paul, & tu verras que beaucoup nous proffite ceste mortalié. Car sil ne eust este mortel, il ne eust peu môstrer par oeuvre, ne dire de bouche aux Corinthiens, Je suis de iour en iour en afflictions & dangiers de mort pour la gloire que ie cherche, & espere de vostre proffict en Iesuchrist nostre seigneur. En toutes choses nous est necessaire droicte intention, prompte & bonne volunté, et se ilz se trouuent ensemble, ny aura chose qui nous puisse trancher le chemin de vertu. S. Paul nestoit il pas mortel, nestoit il pas pauvre, & du labeur de ses mains guaignoit son pain? Ne a il pas en corps subiect a toutes necessitez de nature? Quelle chose doncqle a empesché estre tant en vertuz florissant? Certes riens: Par quoy ne se plaigne le pauvre, ou de bas lieu, tant soit il vil: mais se plaignent & gemissent ceulx qui nont coeur ne contrainte de estre vertueux: car seulement le vice de lame & le lasche propos. Ainsi que a S. Paul plein de foy & charité ne ont nuyt paourie & humble estat, aussi a ceulx qui ne sont de la religion Christiane ne aident richesses, honneurs, & mondain estime. Laissons les hommes, & parlons des recteurs de ce monde, & des tenebres de ce siecle. Que leur a proffué de estre de nature angelique? Ne seroit ilz pas iugez de

1. Cor. 15.

1. Cor. 6.

S. Paul & de ses semblables? Pour aultre cause doncq ne nous plaignons, sinon pour peché, du quel ayons desestacion: car nulle aultre chose est, qui nous empesche estre semblables a S. Paul, qui nō seulement par la grace de dieu, mais aussi par sa bonne volunté a este saict tel. Quand il dit, Par la grace de Dieu ie suys ce que ie suys, il ne forscelut sa bonne volunté. Car l'un et l'autre ont esté en luy pleinement & parfaitement. Veuix tu congnoistre les dons de Dieu? Les vestemens de S. Paul espouantoient les malings espritz, mais de xē ie ne me esmerueille beaucoup, non plus que de l'ombre de S. Pierre qui guérissoit les malades. Plus sont a esmerveiller les choses que il faisoit au commencement de sa conuersion, quand encourres ne auoit telle haultesse de vertuz que eut apres, & n'estoit aussi ordonné apostre, & fut toute suoyes si ardent en la foy et amour de Iesuchrist, quil prouoqua contre luy tout le peuple des Iuifx en Damas cité principale de Syrie, pour le quel prendre a leur requeste, le preuost voulant a eulx complaire, & apparostre songneux & droict en son office, commāda que la ville fust gardée de tous costez, de sorte, que il ne pensst euader, mais dieu y pourueut. Car les fideles le descendirent hors par la muraille, & ainsi descendu et mis hors de leur puissance, ne fut pour tāt en apres paresseux, nō challāt, ne craintif, mais de tant plus print grand coeur & couraige. Nul le passoit en labeur & diligence de predication portant tousiours la croiz de nostre seigneur en le suyuant. Et si aucunesfoys se est retire des perilz pour le salut d'aultreuy, aussi se y est il ietté quand il en estoit besong: en quoy ne est a blasmer de legierete & oultreceuidance, nō plus que se en retirer nest a blasmer de crainte et couardise. Il aymoit ceste vie presente pour le gūaing spirituel quil trouuoit en preschāt, aussi la mesprisait il par grād amour et desir que auoit de paruenir a son bien aymé et desiré Iesuchrist. En lamour dōc que auoit au monde, & au mespris dicelluy, iougenoit tousiours son desir, a la volunté de Dieu. Maimenant il disoit ceste vie estre necessaire, et maintenant la disoit ennuyeuse, & desiroit mourir. Il aymoit les choses qui luy estoient a gāing spirituel selon Dieu, combien que elles semblaissent estre contraires. Ne fault toute suoyes estimer quil fust muable par inconstance, mais se portoit en toutes choses selon quil cognoissoit estre necessaire au salut des hōmes. Et en ceste variete est trouuē imitateur de Dieu, qui en diuerses sortes se est monstré aux hōmes, pour lamour de eulx. Ne doit dōc S. Paul estre blasme, qui en executant la commission de Iesuchrist main-

1 Cor. 15.

Aa. 9.

Philip. 1

tenant se demonstroït Iuif, et maintenant ne auoir alliance avecq les Iuifz, maintenant gardoit la loy, & maintenant non. Aulcunesfoys se conferuoit en ceste presente vie, & aulcunesfoys la mesprisioit, maintenant demandoit argent, & tantost le refusoit. Il offrist sacrifice a Dieu, & se purifia au temple en Hierusalem a la maniere des Iuifz, qui puis au contraire le defendoït: maintenant il circumcisoit, & maintenant abolissoit la circoncision. Cestz choses susdictes estoient entre elles diuerses & contraires, mais son intention estoit droicte & accordante a la volonte diuine. En toutes ses oeures il cerchoit seulement le salut de ceulx qui les oyoiēt & voient. Pour tant maintenant il lonoit la loy, & maintenant la rabaissoit. Il estoit (comme iay dit) diuers en ses oeures, mais ne changeoit, ne varioit sa droicte intention. Car tout ce faisoit il, selon l'opportunitē & causes suruenantes. Ne le blasme doncq pas pour telles choses, pour lesquelles plus tost tu le doibs louer haultement. Si tu voyes vng medecin qui maintenant brulle le patient, & maintenant le coctine, qui maintenant luy applique serrement, & maintenant loingne. Et si tu le veoyes que maintenant il refuse a boire & manger au malade, & tantost il le relasche a en prendre a son appetit: & si tu veoyes que maintenant il le couure, & tantost il le decouure, si tu es sage tu ne le blasmeras pour lesdictes choses, mais tu te esmerueilleras de son art & experience: quand mesmement tu le verras hardiment offrir au malade choses qui te semblent contraires & nuisibles. Si doncq nous louons le medecin qui par son art faict choses apparentes contraires, beaucoup plus debuons nous louer S. Paul, qui pour guairir & sauuer les ames, se est monstre diuers en ses oeures. Les medecins des ames ne doibuent estre moins experts en leur art, que les medecins des corps. Car ilz doibuent scauoir & auoir plusieurs moyens, & diuers pour leur salut, ou autrement les vng cherroient en desespoir. Et pour quoy ne feront ce les medecins spirituelz, puyz que nostre Dieu tout puissant vse de ceste maniere de medecin, & ne se porte enuers tous en vne mesme sorte. Pouruant quil veult que tous soyons bons de nostre bon gre & franche volonte, & non par necessite & violence. Il a diuerses manieres de cure, non pas que en luy y ay faulte de puissance, mais tout ce faict pour nostre fragilite. Car pour faire toutes choses il luy suffit le seul vouloir. Quand est de nous a qui est donne franc arbitre & puissance de nous sauuer ou damner, nous ne sommes tousiours

obeyssantz a Dieu, par ce que ne voulons, il ne nous contrainct toutes-
noyes retourner a luy, car il nous osteroit ce que liberalement & de son
gre nous a donné, cest la puissance de nostre franc arbitre. D'icques va-
riete de medecine spirituelle est a louer en Dieu & en S. Paul, lequel ne
aurons en moindre estimation le voyant fuyr les perilz, que quand
nous le verrons se ingerer en iceulx. Se ietter volontairement es perilz,
est vng faict de vertueuse force. Et les fuyr est vng faict de sapience.
Et quand nous le oyons dire choses grandes de luy mesmes, esmerueillons
nous autant que si nous le oyons se mespriser. Et quand nous le oyons se me-
spriser, emendons ceste chose proceder de humilie. Semblablement, quand
il se magnifie, saichons ce sortir de magnanimité. Et tout ce cy faict pour
le salut d'autrui. Pour ceste cause dit il aux Corinthiens, Si nous excédons
en disant choses grandes de nous, comme si nous auions oublie quelz nous
sommes, nous le faisons a la gloire de Dieu duquel rememorons benefi-
ces a nous faictz, & aussi ad ce que entre vous ne perisse mon autho-
rité, & que la parolle de Dieu ne vienne en mespris & sans faire fruit,
si se me taisoys. Or si au contraire cognoissantz nostre fragilité nous
sommes sobres & disons choses basses & humbles de nous, ce faisons
pour vostre edification. Car si tousiours nous disions choses grandes de
nous, vous pourriez prendre occasion de nous estimer pleins de vanta-
ce. Et aussi ne voulons vous donner forme de laisser humilité. La cha-
rité doncq de nostre seigneur de laquelle nous vous aymons, nous con-
trainct dire telles choses, & nous faict essayer tout ce qui peut ayder a
vostre salut.

1 Cor. 5.

S. Paul nous enseigne comment nous debuons parler de nous, mes-
mement quand nous en voulons dire choses grandes.

Nul a eu si grandes occasions de arrogance que luy, & nul tou-
tesuoyes sen est plus nettement retire. Considere ce que dit aux
Corinthiens. Science est occasion a l'homme de se eleuer par
orgueil, mais charité edifie, car elle proffice au propre salut & de son
prochain. Science estoit en luy autant grande que en autre homme qui
fust sur terre, & toutesuoyes ne sen est eleue insolemment. Mais se est
humilié & rabaisse, quand il disoit aux Corinthiens, Pour le temps

1 Cor. 13.

1 Cor. 13.

present nous cognoissons imparfaitement, pour raison de la science imparfaite en nous, & imparfaitement prophétisons. Et aux Philippiciens, Philip. 3.
 ne me estime estre parvenu a la hautesse de vertuz & de perfection, quelque chose que les autres estiment de moy. Nous lisons en l'euangile que le ieusne feut ensler par orgueil & ventance vng Pharisien qui disoit, Luc. 18.
 Je ieusne deux foiz la sepmaine. Mais S. Paul non seulement ieusnant, mais aussi endurent pain pour lamour de Iesuchrist, se disoit abortif. Et pour quoy tiens ie ce propos de sa science & son ieusne, quand luy pour parler avecq Dieu aussi souuent ou plus que prophete qui ayt esté, ne sen est eleué par orgueil, & ne sen est plus estimé? Ne me venez raconter ce que nous en lisons de luy. Car plus en a cele, que il nen a dit, craignant estre note de vaine gloire & iactance. Aussi ne a il voulu taire tout pour obuier au mal parler des faulx apostres. il ne faisoit chose sans iuste cause, probable raison, & digne de louange. Si bien nous considerons son hault parler de luy & pour quoy, nous entendrons le faire si pertinemment que plus meritoit estre loue en se louant, que estre loue en se taisant. Et sil ne eust ainsi faict, il eust esté a blasmer, car il eust perdu ceulx qui luy estoient commis, & qui se fioient en luy: & avecq ce ses ennemis se fussent eleuez, silz leussent veu se humilier. Dauantage, plus plaisoit en se louant, que vng aultre taisant ses propres louanges. Et plus proffuoit a ledification de son prochain en se louant, que vng aultre en celant ses propres louanges. Il se louoit quand estoit conuenant & necessaire, & non a la vollee, & sans consideration: comme aucuns qui quand ont quelque petite occasion de se louer & vanter, se y relaschent trop, & ne'y gardent moyen. Il se est loue, mais pour trancher & oster loccasion aux faulx apostres de se vanter et glorifier follement en le allant pour exemple. se est aussi appelle insipien. Et qui le voudroit prendre en exemple pour vainement se louer sans auoir regard aussi a sa parolle humble, et a la cause et raison pour quoy il dit grandes choses de soy, il luy aduiendroit ce que adient en medecins. Souuent l'ung applique medicament en temps et lieu bien apoint, et prouffite: et l'autre au contraire, et ne prouffite. Qui voudroit docq ensuyure S. Paul pour exéple, considere, quil auoit regard, au tēps, lieu & saison: et a la cause pour quoy il se donnoit gloire, et encorres en ce ne estoit hastif. Oyez ce quil dit aux Corinthiens, Je desire estre 1 Cor. 11.
 vng peu supportié de vous en mon insipience de me glorifier. Car d'ung

- zele qui est selon Dieu, ie vous ayme ardemment, & par ce zele ie suy^s contrainct me glorifier, pour rompre la mauuaise intention des faulx apostres, qui vous retirent de moy. Et de rechief leur disoit, Ce que ie propose dire en me glorifiant, ne est selon Dieu, quant est de soy & substance de gloire: mais cōme en folie: cest bien toutesuoyes selon Dieu, pour la necessue de charite. Et ne le fay pour moy, car mon intention ne est pour me vanter follement en me glorifiant, qui suy^s contrainct ad ce. combien que selon apparence ie suy^s ven insipient. Et apres quil a dit plusieurs choses grandes de luy, voulant encores poursuyre son dire, il se couure, ne voulant monstrer ouuertement tenir propos de soy mesmes, & leur dit, Ie scay hōme croyant en Iesuchrist, qui a este rauy iusques au tiers ciel, il ya quatorze ans passez, faict si insensible selon son corps, que ne scay si son esprit estoit en luy, ou non, Dieu le scait comment il en est. Et scay que cest homme a este rauy iusques en paradis: si son ame estoit au corps, ou non, ie ne scay, Dieu le scait: et y a ouy & aprins merueilleux secretz, le quelz ne peult explicquer homme, ne est aussi licite les raconter. Et finalement apres auoir poursuiuy se glorifier il dit, En me glorifiant ie sembloye estre insipient, qui ay este contrainct ad ce faire, pour vostre vultue, & pour tant ie debuoy estre lonie de vous, et recepuoir bon tesmoignage pour moy contre les faulx apostres, & maldisantz de moy. Qui est celuy simon qui soit fol, qui voyant lapostre constitue en grande necessue, craingnant toutesuoyes dire chose grande de luy, & ose sans necessue, contraincte, & vultue de son prochain, se vanter vainement & glorifier? Cest vng grand mal, & signe de extreme folie se louer sans apparente necessue, & prine lhomme de son loyer tant eussent este grands ses labours & sueurs. Considerons encorres de pres la prudēce de Paul, qui combien quil fust contrainct a dire choses grandes de luy, toutesuoyes ne a tout dict: mais en a beaucoup cele, que ainsi son, il dit aux Corinthiens, Ie me espargne reciter ouuertement plusieurs choses a ma gloire, a fin que nul me estime plus que il ne voyoit en moy en ma cōuersation, ou plus que il ne oyait de moy en ma predication. Par ce nous enseigne lapostre ne publier tout ce que sentons de nous: mais seulement ce que nous iugerons estre vile a nos prochains. Doncques, dire de soy choses plus haultes que on ne doit, est le faict dūg glorieux vanteur: mais dire seulement ce qui est necessaire & vile, est le faict dhōme ayāt charite, et qui aduise au prouffict de plusieurs, ce que a faict S. Paul, qui pour les reproches &

faulſes reprehensions des faulx apostres, qui le disoient ne estre vray apostre, ne enuoyé de Iesuchrist, ne auoir commission, ne authorité de luy, a este contrainct se louer, & demonſtrer sa dignité. Nous donc considerantz ces choses diligemment ayons S. Paul en admiration, & glorifions Dieu, a fin que auſſi nous paruenions aux biens eternelz, par la grace et misericorde de nostre seigneur Iesuchrist, a qui appartient ſouueraine gloire & ſeigneurie a tousiours & a iamais.

La ſixieſme partie.

S. Paul ne fuyoit les perilz de mort, par imparfection qui fuſt en luy, & ſi naturellement il craingnoit la mort, estoit toutesuoyes, tousiours preſt endurer peines, tribulations, & mort quant loccaſion le requeroit, pour l'amour de Iesuchrist.

V Oulez vous ouyr les haultz & excellenz ſactz de S. Paul qui ſemblent estre reprehensibles : lesquelz toutesuoyes ne ont en ſoy choſe digne de reprehension, ains ſont dignes de louange & magnificence? Premierement diens aucuns quil ſembloit craindre estre bann; quand il fut prins en Hieruſalē, et mys entre les mains du Tribun Claude Lyſias, qui le feu l'her de courroyes pour le faire ſoucier, ce que luy voyant, declara haultement au centenier, puis au Tribun, que'il estoit citoien Romain, par quoy fut desliē, & ne fut ſoucté. A ceulx cy eſt a reſpondre, que en ce, a este admirable, & digne de louange, qui ferme cōme vertuz celestes ne a eſpargniē ſon corps a battures, & nen a eu crainte, ains a meſpriſe toutes choſes terribles, quand le temps le requeroit. Doncques, quand iu le voyſ ſe eſtendre a playes, ou quand il ſe ſemble craintif, ayes memoire de ce quil dit aux Romains, Puis que tant de teſmoignages, & de ſi grande force de excellence dilection auons receuz de Dieu, par qui tant ſoit il puiſſant, pour rons nous estre ſeparez de ſa dilection: ou quelle choſe non pourra ſurneoir, tant ſoit elle contraire, qui nous ſepare de ſon amour? Ne tribulation quelconque, ne angoiſſe ou neceſſité, ne ſouffrete de vie ou veſtement, ne peril de mort, ne perſequution quellequelle ſoit, nous en ſeparera. Tiens auſſi en memoire ces parolles par leſquelles il declare aux Corinthiens, ne

A. 2. 12.

Rom. 8.

2. Cor. 13.

estre riens tout tant quil endure. Les tribulations de ce monde qui nous sur-
 uient, sont tost passees, legieres & faciles a porter, car elle sont breues:
 mais elles acqueriront vne inestimable gloire en la vie future a ceulx qui pa-
 tiemment les portent. A cestz choses predites, adionste ses tribulations &
 dangiers de mort suruenantz de iour en iour, & en les considerant ayez le
 en admiration, & desiste desesperer de soy. Car ceste imbecillite de nature
 quelle tu voys en luy, est enaigne tresgrand de sa vertu, en se portant tel
 entre ses plus fortes aduersitez. Et pourtant que les desmesurez perilz
 desquelz estoit deliure, faisoient suspicionner plusieurs iceluy estre par-
 uenu a haultesse de perfection oultre le cours humain, Dieu le per-
 mettoit souffrir & endurer tribulations: pour nous donner enseignement
 que combien quil fust homme selon nature, non seulement estoit il au des-
 sus de plusieurs hommes: mais aussi estoit comme vng des angelz. Car
 avecq tel corps humain & telle ame il enduroit mille morts, & mesprisoit
 les choses presentes & futures. Il nous est possible parfaire le vouloir de
 Dieu, si nous voulons vertueusement oster de nous toute crainte & esba-
 hissement de nature. Car Dieu ne a riens commande au hommes impos-
 sible a faire. Et si nous voulons bien employer nostre pouoir, Dieu y
 adiondra le principal aide, de sorte, que quand toutes choses nous seroient
 contraires, nous serons toutesuoyes assurs & sauluez au mylien des pe-
 rilz. Je ne vueil dire que craindre naturellement battures & afflictions
 soit chose a reprendre: mais est a blasmer faire chose qui soit contre lhon-
 neur de Dieu par crainte de estre affligé. Et ou quelque vng seroit trouué
 craindre battures pour lhonneur de Dieu, qui toutesuoyes par telle crainte
 ne seroit surmonte, seroit plus merueilleux que celuy qui ne craindroit. Et
 plus reluct verta en cil qui les craint, & en a victoire: car craindre bat-
 tures, tormens, & afflictions est chose naturelle. Ne faire chose mes-
 chante par paour de affliction est oeuvre de volunté aydant la sagesse de
 nature, & par sa vertu surmontant son imbecillite. Ainsi que se trister et
 desconforter simplement ne est a blasmer: mais par tristesse & desconfort
 faire ou dire aucune chose desplaisant a Dieu, est a blasmer. S. Paul ne a
 este en condition de nature plus excellent que nous: mais toutesuoyes meil-
 leur de volunté, & vivant en telle condition de nature, a peu aucunement
 par dessus nature. Non seulement le louons haultement: mais aussi nous fer-
 mons la bouche aux paresseux & estonnez de crainte, & les poulsions a

la haultesse de nature & exercice de bonne volonté. Icy tu me diras que quelquesfoiz il a en crainte de la mort: mais ce est chose naturelle, & toutesuoyes luy qui la craignoit disoit aux Corinthiens, Nous qui sommes en ce tabernacle de nostre corps mortel, remissons du parfond de nostre coeur chargez & aggravez de ce faiz. Par ce que ne voulons estre da tout despoillez de ce corps: mais voudrions bien quil fust gardé, & ensemblement corps & ame estre dornez de la gloire celeste. Voys tu point doncq euidemment, comment il a mys la vertu de volonte a lencontre de imbecillité naturelle? Combien quil eust crainte de la mort, toutesuoyes il desiroit mourir, par desir de estre avec Iesuchrist: ce que a este aussi en plusieurs martyrs, qui quand estoient menchez a la mort ont palli par crainte et frayeur. Mais par ce sont singulierement approunez. Car cōbien quilz eussent crainte, ce nō obliant ne ont refuse la mort pour lamour de Iesuchrist. Et S. Pierre prince des apostres qui souuent sestoit dit prest a mourir pour luy, il eust toutesuoyes en merueilleuse horreur la mort. Escoute ce que luy en dis nostre seigneur, Quand tu seras venu en viellesse, tu entendras tes mains, & ung aultre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras, en quoy nostre Seigneur monstre par expres la feiblesse & lascheté de nature, & non de la volonte. Car nature, vuellions ou non, demonstrera ce qui est en elle, et ne pouons surmonter ses imbecillitez, quelque desir que nous ayons. aussi ne voulons blasmer ceste chose, car par ce, ne sommes blesez, ne endommagez, aus de tant plus sommes nous merueilleux.

10.21.!

S. Paul monstre que cest plus grand chose estre bon par volonte que par nature. Et que plus est forte la volonte que nature.

Quel crime est craindre la mort? Mais quelle louange est, ne faire chose meschante et seruire par crainte de mort? Auoir nature subiecte a imbecillitez, ne est chose a blasmer ne a punir: mais seruir a ses imbecillitez, de sorte que celuy est instement a louer et estimer grand & merueilleux, qui surmonte limbecillité de nature par la vertu et puissance de la volonte. Et par ceste chose il monstre combien est grande la puissance de franche volonte, & claoust la bouche de ceulx qui dient en se plaingnāt, Pourquoi ne sommes nous faictz bons de nostre nature & ensemble vertueux? Que te vouldroit estre faict par nature quel tu peulx estre faict par la volonte? Mais est beaucoup le meilleur estre bon de volonte que par necessite, dautant que cest chose meilleure de seruir coronne & louange, que

- viens du tout. Ne voyz tu pas les corps des martyrs destranchez & occis de glaive, desquelz toutesuoyes la volunté ferme ne a peu estre surmontee? Ne as tu pas aussi consideré en Abraham la volunté surmontant les empeschementz de nature, quand luy fut commande de Dieu occir & sacrifier son filz Isaac? obeyssant l'hors a Dieu, ne feir il pas tât que nature cede a la furte voluté cômte a la plus forte? Ne as tu pas veu aussi ceste chose es troys enfans Sidrach, Misâch, & Abdenago, que le roy Nabuchodonosor feir ietter en la fournaise ardente? Tu voyz donq que on peult auoir fermeite en nature, si la volunté est forte & vigilante. Et est digne de plus grand louange celuy qui veut estre bon, que cil qui y est cōtrainct. Par quoy dōeques quand il dit aux Corinthiens, Je chaste & macere mon corps & le reduis en la seruiude de lesp̃rit, craignant que par aduenuement apres que ie auray presche aux aultres ie soye repprouue, & par ma mauuaise conuersation trouuē perners, & cause de cheute es aultres, si en preschant suys negligēt mortifier les concupiscences de mon corps. Il te monstre par ce, ne auoir accompli vertu sans labeur, ne voulant donner maniere de paresse a ceulx qui viendroyent apres luy, allegant sa faciliē a bien faire. Et quād il dit aux Galates, Le monde me est crucifié, & moi, & moy au monde: car tout tāt quil a ne me pourroit delecter ne me esmouuoir a le desirer. Il semble vouloir dire que par la vertu & puissance de sa volūte il sōi ia hors de ce monde, en quoy ie longe & coronne sa volūte. Et quand il dit, Vexation griesue de mon corps esmeue par Satan, me a este donnee pour me affliger. Il veult mōstrer quil a porte douleur en son corps, & combien que elle le touchast insques au cuer, il le a toutesuoyes iettē hors par sa vertuēse volūte. Et quand il dict choses plus merueillesques que cestes, et quil se resioyist es battures, & se glorifie lie & enchainē, il ne dit aultre chose que ce que auons ia dit. Quand tu orras choses grandes et magnifiques de luy, ne lestime daultre nature que toy, & ne te desesperre de ta vertu. Et quand tu orras choses moindres & humbles de luy, ne reprens sa sainte ame, mais en ce prens esperance & bon courage en toy. Et a fin que on ne pense le bien venir de luy seul, il dit aux Corinthiens, Qui ne suys riens de moy, par la grace de dieu ie suys ce que ie suys: qui par auant persequutoye leglise de Iesuchrist, ie suys maintenant son apostre; et cecy dit recongnoisant la grace de Dieu. Mais aussi a fin que tu ne reiectes tout en Dieu, & vueilles demeurer en ta paresse sans travailler, entēdx ce qui sensuyt, Et
- Dan. 3.
- 1 Cor. 9.
- Galat. 6.
1. Cor. 12.
1. Cor. 15.

sa grace ne a esté en moy offense & sans fruct, mais iay travaillé plus que tous les autres, non seul & sans ayde, mais la grace de Dieu avecq moy.

S. Paul n'estoit ireux ne vindicatif, ains attrempe & patient, rendant bien pour mal. Et nous a enseigne que toute ire ne est inuile.

Mais tu voudras dire que quelques fois il sembloit m'auoir dire aucuns, & leur vouloir mal, ainsi que apparoist en son epiestre aux Galates disant, A la meisme volonté, que ceulx qui vous troublent & seduisent, qui vous font deplacer de vostre liberte en seruaude, fussent tranchez & alienex de vostre compaignie. Et en sa seconde epiestre a Timothee, Alexandre se estefforce me faire beaucoup de mal, nostre seigneur iuste iuge luy rendra loyer condigne a ses oeures: emie le & fuy son aliance, car moult a resisté a nostre predication. Cest Alexandre auoit lart de besongner en erain et caryure, ou estoit tresorier du temple de Diane en Ephese. Es parolles de l'apostre ny a eu mot profere par ire, ne delibéré motif de vengeance, mais esmen de douleur procedant de l'innire faicté a verité. Il ne estoit dolent pour luy, mais pour ce quilz resistoient a sa predication de verité. Des premiers il se plainct, seauoir est des faulx apostres qui seduisoient les Galates. Du second, pour ce que a son pouoir il contredisoit a sa doctrine. Et quand il dit que Dieu luy rendra selon sa deserte, par ceste parolle il annonce comme prophete ce que luy en aduendra, qui sera la punition de Dieu iuste iuge: non pas que il prie que mal luy aduengne. Il ne fault doncq estimer quil ayt ny dit, ne faict chose par ire ne vengeance, ne quand Elimas Magicien qui luy resistoit fut faict auengle incontinent que il le eut reprins, & annonce sa punition. Car il est escript que rempli du saint esprit luy predict la vengeance de Dieu: il ny a eu mal non plus que en S. Pierre, a la parolle & reprehension duquel cheuēt morts Ananias et Saphira. Mais parlons de sa patience es choses tristes et aduerses, et cōment il rend bien pour mal. Il disoit aux Corinthiens, Quand les hommes mesdient de nous, et nous veuillent mal, nous au contraire prions que bien leur aduengne, et leur preschons Iesuchrist. Quand ilz nous persecutent, nous auons patience. Et quand ilz nous vituperent et ont en horreur, nous parlōs gracieusement pour rompre leur ire, & les prions nous oyr en nos raisons,

Gal. 5.

1. Timot. 4.

Ag. 13.

Ag. 5.

1. Cor. 4.

pour leur prouuer que nous ne sommes telz quilz nous estiment, & que sans cause ilz mesdisent de nous, & ce que preschons est la samēte doctrine de Iesuchrist. Il ne estoit doncq ireux & vindicatif. Et si tu me dys que en aucuns cas sembloit se porter sans bonne attrempance, comme quand il bailla es mains & puissance de Satan, vng Corinthien pour sa detestable fornication: ie te respondz, que ce a fait esmeu de grāde charite pour sauuer lame. Mais tu diras quil a iniurie & maudit le grand prestre en Hierusalem nomme Ananias, quand il luy dist, Dieu te punira paroy blāchie, tu as apparence de estre iuste, & tu ne le es pas. Pour te satisfaire en cest endroü, Saches que il ne dist ses parolles pour liniurier, ne pour blesser sa dignité, mais comme prophete luy predict sa punition, car ainsi luy aduint & mourut. Et avecq ce, ie puis dire, quil prouoncea ceste parolle par authorite apostolicque & zēle de iustice. Oultre, sil te semble a blasmer, pour ce que ne voulut consentir a Barnabas prendre avecq eulx Iehan dict Marc, dont entre eulx deulx y eut dissensio, & se separerēt. Barnabas alla en Cypre, & S. Paul en Syrie & Cilicie, ad ce ie responds, que Iehan dict Marc & Barnabas estoient enfans des deux seurs, par quoy Barnabas en estoit plus affectioē a luy, & le vouloit mener: mais S. Paul ne se y vouloit accorder, pour ce que premierement il se estoit separe de leur societe, des lhors quē estoient en Perga cūe de Pamphilie, & sen estoit retourne a ses parentz en Hierusalem, & plus ne les vouloit sūire, en quoy se estoit portē laschement, dont S. Paul le cognoissant nō idōme a cest affaire & entreprinse, a bon droit ne le voulon reprendre avecq luy: & ausi craignoit que par son exemple les aultres fussent relachez. Car il ne fault pas que ceulx qui se mettent en front & auangarde en la guerre de Iesuchrist, soient lasches & molz, mais fortz & robustes en tous dangers, iusques a mort endurer pour la foy, & mesmement quand ilz sont prescheurs et pasteurs du peuple, du nombre desquelz estoit Marc, qui en laissant S. Paul se estoit monstre mol. Mieux seroit a gentz lasches & craintifs se retirer, que se y mettre presumptueusement, qui seroit plus a destruction que a edification. Ce seroit chose sottē a vng homme qui ne scait lart de gouuerner vne nauire entre les flots, & se faire pilote dicelle. Semblablement en guerre se fourrer en la meslee, sans scauoir premierement le tour du baston. Et grande sottē ausi seroit a homme se mettre a prescher entre les infideles, sil nestoit dispose porier toutes choses aduerses, & mort endurer, sil

Ac. 13.

Perga.

estoit expediem. Pour le loyer du victoriculx est prepare le ciel, & aux
 lasches & recruz la peine denfer. Soyons tous aduertiz que non seulement
 les prescheurs de la foy doibuent estre ainsi preparez, mais aussi tous Chri-
 stians. Car porter la croix de Iesuchrist & lenfuyure est commande a tous.
 Combien que entre S. Paul & S. Barnabas y eust quelque dissension, pour
 raison de Iehan Marc, ne fault toutesuoyes estimer peche en telle dissension.
 Car semouuoir raisonnablement et pour iuste cause ne est mal faict. Quand
 nostre seigneur dit en leuangile, Qui sans cause raisonnable se marryt a son Matth. 5.
 frere, est digne de estre accuse deuant la diuine iustice, il ne deffend ire iuste.
 Doncques ne est a blasmer qui simplement & pour bonne cause se cour-
 rouce. Et aussi dit le prophete, Si vous aduiet vous marryr par fragili-
 te & pour cause raisonnable, gardez vous de pecher, ce que ferez si in-
 continent vous esteinguez vostre ire. Si du tout nous estoit defendu nous
 contrroucer, mesmement quand cause, heure & temps le requerent, pour-
 neant nous seroit donner de Dieu telle affection. Mais certes, ne est pour-
 neant que Dieu le a mise en nous, pour resueiller noz ames dormantes en
 paresse & negligence. Ainsi que au costeau est donnee poincte, pour en
 user en temps et lieu: aussi nous est donnee vne poincte de ire pour en user
 quand il sera temps. Pour iant S. Paul a use souuent de ceste affection, &
 meilleur estoit attempeement courroucé, que trop doulx, & ce quand le
 temps conuenant le requeroit, pour guaingner les ames a nostre seigneur.
 Tousiours nest bonne trop grande doulceur, mais quand le temps le veult,
 autrement est a blasmer, & vient de incōstance. Iay dit cestz choses pour
 satisfaire a ceulx qui voudroient mal parler de S. Paul, cōbien quil ne ayt
 que faire de nostre deffense. Car sa louange ne vient des hommes, ains est
 de Dieu. Mais cecy nous disons pour instruire les auditeurs, que quand vie-
 dra bonne & raisonnable opportunitē se puissent irer, ainsi que ia
 auons dy. En ceste maniere nous pourrons amasser de tous
 costez guaing spiruel, & auerq tel guaing paruenir au
 seur port de salut, & recepuoir la couronne de gloire
 qui iamais ne deffault. Icele gloire nous doit me-
 ner par sa grace & misericorde nostre sei-
 gneur Iesuchrist, a qui appartient toute
 gloire & seigneurie a tousiours-
 mais.

LES LOVANGES

La septiesme partie.

S. Paul portenseigne & herault darmes du Roy celeste, lhonneur du quel a tant aymé que de luy a desferuy estre faict prince & maistre des nations.

¶ V and le herault darmes du Roy, aorné des armarries royales, entre en vne ville, avecq gentz & tröpette sonnant pour annoncer le mandement du Roy, le peuple se diligente y accourir & se assembler pour veoir le herault, & auoyr le mandement du Roy signifie par luy au son de la tröpette. S. Paul au iourd'hy ne entre en vne ville seule, mais au monde aorne des armarries du Roy celeste Iesuchrist, cest de la croix, et le prece de belle compagnie de angelz non seulement pour lhonneur de lenseigne & armarries du roy: mais aussi pour laide de celuy qui les porte: controns ensemble au denant de luy. Sil est ainsi que les angelz soient deputez et donnez a ceulx qui ne ont soing ne charge que de eulx, & ne font riens pour lutilité commune: par plus forte raison sont donnez a ceulx qui ont le soing & cure de tous le monde. Ceulx qui en larmée porte lenseigne & estèdard du Roy, & aussi les heraultz darmes sont aornez precieusement: mais S. Paul pour aornement porte chaines et liens, porte la croix, et de tous costes persequutions, & par tout endure fain & soif, ce que faisant est aymé & ennobly de Dieu. Et par ce que de tresbon coeur le faict, il semble ne endurer riens. Cest chose merueilleuse, que quand estoit en prison, battu, et nauré, plus resplendissoit, & plus noble & digne estoit, que couronne royale & pourpre reluisant. Que ainsi soit ses vestements le ont demonstre. Car si tu approches a la fiebure chaulde milles corônes royales, & autant de pourpres, ne lestemdront tant soit peu. Mais les vestements de S. Paul mys sur les corps guarissent les maladies spirituelles & corporelles. S. Paul portoit lenseigne de la croix, de sorte toute suoye, que seul ne la vouloit porter: mais aussi vouloit que tous la portaissent comme luy. Pour ce disoit il aux Philippins, Non seulement vous est donne croire en Iesuchrist: mais aussi est a fin que endurez pour lamour de luy, qui est vng don singulier, & ne est donne sinon aux amys esleux, vous aux en mesme affaire & resistance avec les infideles persequenteurs, quel aux veu en moy le temps passé, quand ie estoie avecq vous, comment battu de verge fus iette en prison, et

Philipp. 3.

encores maintenant vous aoyez que ie suy en prison pour le nom de Ie-
suchrist. Les dignitez de ce present monde sont estimees excellentes & no-
bles, quand elles sont en vng homme seul: mais le contraire est es dignitez
spirituelles quant plusieurs sont participantz en vne dignité. Tu veoyz tous
porter lenseigne du Roy celeste et son saint nom, entre lesquelz est S. Paul
principal. vous auez aouy de combien grande vertu force & puissance
est capable nostre nature, & combien est lhomme precieux, voire encores
mortel. Mais a vostre iugemēt, de lhonneur de combien des angelz est di-
gne S. Paul, qui consüuē en ce corps mortel ne doubtoit offrir toutes choses
temporelles, ia soit que nen fust seigneur. Si luy doncq eust este de nature spi-
rituelle comme les angelz, quelle chose eust il differe dire ou faire? Les an-
gelz nous semblent merueilleux, non pourtant quilz sont sans corps. Or
estoit S. Paul, vestu de corps mortel: commēt doncq est il paruenü si grand
& merueilleux? Certes, ce a este par la grace de Dieu, & aussi par ce quil
ya mys du sien & de son propre. Sans Dieu ne pouons riens: mais avecq
Dieu nous pouons beaucoup. A nul refuse sa grace preuenante, qui ne est
accepteur de persones: mais si tu dys, Cōment me sera il possible lenfuyre? AG. 15.
Aprends ce quil dit aux Corinthiens, Enfuyez moy, ainsi que ie enfuy Ie-
suchrist. il a este imitateur de Ie suchrist: mais toy ne es encores de lapostre: 1. Cor. 4.
il a ensuiuy son seigneur, & toy nas encores ensuiuy le seruiteur. Quelle ex-
cuse prendras tu finalement de ta negligence? Quil ayt ensuiuy Ie suchrist
son Seigneur & maistre, bien lē a demonstrē, voire des le commencement
de sa conuersion. Car incontinant quil lē eut appelle, & luy eut monstrē
ses haultz secretz, il fut remply de si grande ferueur, quē il estimoit ne luy
estre necessaire aultre maistre quē Ie suchrist, qui luy estoit apparü, & lē
auoit enseigné, & pour ceste raison nē alla pour lhors a S. Pierre, nē a S.
Iacques, nē a aultres des apostres, mais franchement & de coeur ardant
enflamba de sa predication toute la ciuē de Damas, en laquelle auoit esté
baptizē, tellement quil esmeut les Iuifx contre luy. Car le seigneur auoit
müē le tresuiolent persequiteur en tresardant prescheur. Il ne demandoit
plus les honneurs, mais les labours: & tant diligemment se exercea en cest
office de predication, quil merita estre honnorē tresexcellamment de gloire
apostolicque. Print doncq en soy la sollicitudē & cure de tous, en maniere
que depuis ne fut vng seul iour oisif: ains ne craignant peril, ne mort, ne
iniures, ne derisions, pour acquerir le salut des aultres, estoit en predication

plus ardent & vehement que le feu en sa nature, tant estoit sa volonte enflambee du feu de charite, & mortifiee au monde. Et comme sil eust voulu continuellement satisfaire a Dieu du temps precedant mal employe, se efforçoit tousiours acquerir et amasser gaaings spirituelx. Chose merueilleuse en luy. Combien quil fust tresardant & hardy en son affaire, comme preux cheualier tousiours prest & delibere en guerre, voluntiers toutesuoyes se flechissoit au conseil daultuy. En Damas les fideles luy dirent quil luy conuenoit estre descendu par la muralle, ce que souffrit humblement. Depuis fut des freres fideles mene de Hierusalem en Cesar, & de Cesar enuoye en Tharse, ce que ne refusa. Es en Ephese obteint au conseil de ses disciples, & de ses amys venuz de Asie a ne se ietter au myliu du peuple esmeu, ce que eust fait, pour resister a leur faulxete, & secourir ses compagnons. Long temps apres en Hierusalem luy fut donne conseil se purifier selon la loy, & ce pour cause raisonnable, auquel conseil ne voulut resister. Ceste chose & toutes aultres faisoit, ayant regard a lutilite & proffict spirituel des fideles, ayman leur edification, paix & concord, & tousiours droit en sa predication.

Aq. 9.

Aq. 19.

Aq. 21.

Saint Paul appella a Cesar, & differra sa mort, pour plus longuement se employer en predication, & meruer.

ET quand tu oys quil enuoya le filz de sa soeur au Tribun Lysus, voulant estre deliure des perilx on estoit: & que il appella a Cesar, & que pour estre ouy en son appeau il alla a Rome, ne estimes que tout cecy ait fait par crainte & couardise. Qui gémissoit estre encores en ceste vie mortelle, combien penses tu que il desiroit estre avecq le Seigneur Iesuchrist: Et qui pour lamour de luy ne tenoit compte du ciel & des angelx, comment eust il aymé ces choses presentes? Pourquoy doncq faisoit ilx cestx choses? cestoit sans doubte pour vacquer plus longuement a predication, & a fin que dicy finablement alast a Iesuchrist avecq plusieurs croyantz en la foy, & tous coronnez. Il craignoit sen aller de ce monde & ne auoir assez procure le salut des hommes. Et pourtant disoit il aux Philippiens, Quant est pour moy, ce me seroit le myeux mourir & aller a Iesuchrist: toutesuoyes quant est pour vous, qui par moy auex receu la foy, est plus neccessaire que ie demenre encores en ceste vie. Et quand il se

Aq. 21.

Aq. 25.

Aq. 17.

Ro. 7.

Philip. 1.

veit auoir bon tesmoignage du roy Agrippa disant a Portius Festus lieutenant de L'empereur Romain, Cest homme cy pouoit estre relasché & remis en sa liberté, si l'eust appelle a Cesar, toutesuoyes ne eut vergongneuse honte estre lie & mené avecq plusieurs aultres prisonniers qui auoient commis mille forsaictz, mais de tous auoit le soing & leur faisoit seruice, certain de son innocence. Et ainsi mené prisonnier par si grand mer se resiouyssoit, comme sil eust esté mené pour estre coronné en souuerain Empire. Car il esperoit grand gaing & loyer spirituel luy estre gardé en Rome, pour la conuersion du peuple par sa predication. Et estant en la nauire ne auoit en mespris ceulx avecq lesquelz il nauigroit, ains les consolait, en leur disant que l'ange de Dieu se estoit a luy apparu, & promys que nul homme de la nauire periroit. Cecy leur disoit, non par arrogance, mais pour les preparer a recepuoir sa doctrine. Et Dieu permeu que la mer se esment, a fin de leur monstrer qu'e auoient failly en ne croyant a sa parolle & bon conseil, & consequemment leur faict entendre la grace speciale qui estoit en luy. Car quand il leur eut donné conseil de ne nauiger, fut mesprise, dont ilz vindrent iusques a perilz extremes de mort, mais pour tout leur contemnement ne fut a eulx moins bening & gracieux, ains les consolait & se soucioit de eulx comme pere de ses enfans.

S. Paul prisonnier donnoit plus grande hardiesse aux fideles, & plus grãde vertu auoit sa predication, que sil eust esté hors en liberté.

EN fin finale, quand S. Paul fut paruenu en Rome, il commença en grande temperance annoncer la verité euangelique, & franchement resistoit a ses aduersaires infideles. Et ainsi que au parauant d'autant plus quil tomboit en diuerses tribulations, d'autant plus se monstroient il ferme, constant, & hardy, se confiant tousiours en Dieu, pour lamour duquel il trauailloit. Ce que voyantz ses disciples se entreencourageoient & se affermissoient a son exemple. Silz leussent veu lasché & paresseux, certes aussi eussent ilz esté lasches & abbatuz de doloieuse tristesse, & tout mescouragez, Et pour ce quilz le voyoient fort, magnanime, & constant es inuies, playes, & toutes aduersitez, se efforçoient en luy en ses verus & predication. Et de ce faict mention aux Philippiens, auquelz il escript de Rome prisonnier, disant, Ce que ie seuffre ne nuyt a la

Philip. i.

gloire du saint euangile, ains est a son honneur, tellement que mes liens & prison esquelz ie suis icy a Rome pour lamour de Iesuchrist, sont notoires en tout le pretoire & en tous lieux ou sont recitez. Et plusieurs de mes freres se confians en nostre Seigneur, a mon exemple plus ardemment & hardiement osent annoncer la parolle de Dieu. Si le chef d'une armee est hardy fort & robuste, & ne fuyt pour quelque playe quil recoipne, il rend ses compaignons de guerre plus forts roides et courageux, & plus quand ilz le voient naurer, et pour naurare ne fuyr ne departir, que sil en nauroit plusieurs. Car quand ilz voient ses playes, le sang decouler, et non pourtant prendre fuyte, ne se rendre a ses ennemys, mais se porier ferme, en iettant plusieurs grands coups sur ses aduersaires, sans faire semblant de estre blese, lhors de grand coeur & allegrement suyuent tel chef tant preux & valeureux, Et tout ce a este fait & veu clairement en S. Paul. Ses disciples le voyoient en prison lie de chaines, & nonobstant ce ne cesser prescher. Le voyoient battu, & toutesuoyes enseigner ceulx qui le battoient, dont lhors concepuoient plus grande hardiesse & confiance en nostre Seigneur, & luy mesme prenoit coeur, & plus ardemment se lançoit par predication contre ses aduersaires, sans estre recu pour suruenantes tribulations. Quand en Lystr de Lycaonie fut lapide, il laissa la cite pleine de lumiere de foy. Et en Athenes ceulx qui se estoient monstrez contraires, furent par luy conuertiz a la foy, & de iuges faitz disciples. En la maniere que le feu cheant en plusieurs & diuerses matieres se augmente de plus en plus, & conuertit en luy tout ce quil trouue: ainsi Paul par sa langue appliquee sur auditeurs quiconques fussent, les conuertissoit en luy. Ses contredisantz prins de sa predication, estoient faitz nourrissement de ce feu spirituel, & par eulx se augmentoit la flamme du saint euangile,

Act. 14.

A. Timoth. 1.

Pour ce disoit il a Timothee, Je travaille pour le saint euangile que ie presche iusques aux liens, esquelz ie suis de corps, mais la parolle de Dieu ne est liee. Car ie presche es liens & prison, & sespand ma predication par tout le monde. Souuementz ses ennemys le chassoient, mais proficte en aduenoit aux autres, ausquelz ainsi chaste estoit enuoye. Ses ennemys ne le permettoient demeurer en vne region, mais par leurs persecutions & espies le chassoient & enuoyoient en autres. Celluy que eulx mesmes debuient recepuoir comme bon maistre & medecin spirituel, lenuoyoient aux autres. Ou ilz le pensoient opprimer & abbatre, ilz le pouloient

soleil qui des reclus sans rayons de sa langue a enlumine toutes gentes, ainsi
 que le soleil faisant son cours enlumine l'universel monde : ia soit quil sem-
 blast deuoir estre retarde par les amaires playes lesquelles souuent rece-
 pouit sur son corps. L'hors le monde pour le plus estoit diuise en deux sor-
 tes de gentes. Les vngs adoroient les idoles, & les aultres gardoient la loy
 Mosaicque : dont & les vngs & les aultres estoient ennemis du saint
 euangile. Et de chascune des parties se eleuoient griefs assaulx contre
 S. Paul. Les Iuifx le persequutoient comme corrupteur et destructeur de
 la loy, & des traditions paternelles : et les Gentilx comme prescheur d'ung
 Dieu mort. Considerons quel pour l'hors estoit le trouble du monde, &
 S. Paul au mylien, et nous le verrons comme vng patron de nauire au my-
 lieu des furieux flots de la mer esmeue par la force des vents. Et des le
 commencement de sa nouuelle predication euangelique endura ceste forte
 tormeue & tempeste. Car les Iuifx par telle nouveaulte luy susciterent
 plusieurs vehemens flots de tribulation, comme deffenseurs de la loy
 Mosaicque. Les Pharisiens estoient marrie de ce quil preschoit public-
 quement que Iesus de Nazareth lequel auoient crucifie en son humanite,
 estoit vray filz de Dieu. Les prestres estoient courrouce de ce quil di-
 soit que la croix estoit vng sceptre royal. Et a telle guerre & debat se as-
 sembloient contre luy les Iuifx & Gentilx accoustumez a leurs sacrifi-
 ces. Les iuges furieux leur fauorisoient, & les roys continuellement me-
 noient ceste guerre : & ainsi tous auoient en abomination la predication de
 la croix, qui leur estoit en signe d'ung condamne, & mort en icelle. Mais
 ceste guerre de tout le monde estoit a S. Paul plus plaisante & ioyeuse,
 que toute paix mondaine, se esioyissant recevoir playes & battures pour
 la predication du saint euangile. Et de ce vient que avecq ses playes il a
 circuit la Grece & Barbarie, ne se esioyissant moins de ses playes, que vng
 roy de ses acoustrements royaux. Et es dangereux perilz de la mer ne se
 delectoit moins que les aultres se delectent quand ilx ont acquis grandz
 trefors. Les naureures & meurdresseurs de son corps luy estoient a plus
 grande gloire, que si on luy eust donnee couronne sur son chef. Les tribula-
 tions luy estoient pour delices, & les prisons & chartres tenebreuses, pour
 plaisant, doux & gracieux Paradis.

S. Paul a eu les vertuz des iustes de l'ancien & nouveau testament.

A Qui des iustes de l'ancien et nouveau testaments ne oseray ie comparer
 S. Paul, qui a serré & assemblé en son ame comme en vng coffre les
 vertuz de tous. S. Paul est vng secōd Abel, non seulement vne fois sa-
 crifié, mais tous les iours. S. Paul vng second Noé, qui a surmonté tous les
 florx de crudelité esleuez contre luy. S. Paul vng aultre Abraham, non
 seulement tiré hors de son pais & nation, mais aussi après sa conuersion et
 vocation tiré et mys hors de sa propre vie. S. Paul aultre Isaac, lié de son
 franc vouloir en sacrifice à Dieu. S. Paul vng second Iacob, veillant sur le
 troupeau du monde. S. Paul vng aultre Ioseph, distribuant le nourriture
 de verité au môde tant asseiché de fam. S. Paul vng second Moysé, qui a
 deliuré toutes natiōs de la tyrānie du diable, et reduict à Iesuchrist. S. Paul
 vng secōd Aaron, cōsacré prestre à tout le peuple du monde. S. Paul vng
 aultre Phinees, qui de la pointte du glaue de foy percea tout aultre la cru-
 elle impieté des Iuisx, et aultres nations, cōme fornication et adultere spiri-
 tuel. S. Paul vng second Dauid, qui pronocqua en guerre le maling esprui,
 cōme vng second Goliath. S. Paul vng aultre Helie, plus claiement rauy
 iusques aux cielz. S. Paul vng second Helisee, qui nettoya de lepre spiri-
 tuelle le peuple des Gentilz. S. Paul vng aultre Ezechie, qui a attiré di-
 uers peuples à vne foy de Iesuchrist. S. Paul vng second Iosias, qui a de-
 struict les abominations des nations. S. Paul vng aultre Iehan, decapité
 pour nostre Seigneur Iesuchrist souverain verite. S. Paul vng secōd Pier-
 re, appelé de Iesuchrist. S. Paul vng second Gabriel, qui a toutes gentz
 annoncé l'incarnation du filz de Dieu. S. Paul vng aultre Michel, chef et
 garde des Christians. Finablement quand ie regarde toute la cōpagnie des
 angelx & des hommes iustes, ie n'y en trouue vng avecq lequel S. Paul ne
 participé en merites. Doncques ie enhorte tous humains recepuoir avecq
 moy ce grād tresor en noz ames. Et puisons, a qui myeulx myeulx, de ceste
 abondante fontaine de bonne volonté les courantes vertuz. Et ainsi que
 d'ung arbre tresfructueux cueillons les fruietx & comme d'ung beau pré
 flory elisons les odoriferantes fleurs de foy, patience, chasteté, et toutes ver-
 tuz. Et donnons gloire à S. Paul, a fin que de nous il dye à l'aduenir, Me
 voicy et mes enfans que m'y a donné mon Dieu, a qui appartient gloire a
 tousioursmais.

Ela. 8.

Cy fine le Livre des Louanges de S. Paul apostre de Iesuchrist.

La peregrination lon-

GVE ET LABORIEVSE DE SAINT

Paul apostre de Iesuchrist recueilli en brief selon lordre & verité de lescripture sainte.

P **ARLONS** de la peregrination de S. Paul, qui comme preux & hardy chef de guerrę a diligemment couru diuerses regions, ça & la, de costé & daultre, par mer, par terre, pour mettre toutes gens soubz le ioug, seigneurie & obeissance de Iesuchrist, Roy des roys, & seigneur

des seigneurs. Premièrement de Hierusalem prit son chemin en Damas cité & chef de toute Syrię, assise entre les montz de Liban & Antiliban, & est distante de Hierusalem enuiron six iournees. En ceste cité de Damas fut baptizé S. Paul, & y commença sa predication euangelique. Et dicelle sen fuyt secretement, & alla en Arabie. qui est diuisee en troys parties. L'une est dicte Fertile, assise entre deux brachz de mer Arabique & Persicq, bien peuplee, & abondante en especes aromatiques & fruitz. L'autre est dicte Petrea, par ce que sa principale cité est dicte Petra, et en lescripture sainte est dicte Petra Deserti. & est prochaine a Iudeę & Egypte. En ceste partie entrèrent les enfans d'Israel apres auoir passe la mer rouge a pied sec. & en icelle est le mont de Syna, ou fut donnée la loy a Moysse. & y est le sepulchre de S. Catharine vierge & martyr. La tierce partie d'Arabie est dicte Deserte, laquelle du costé de midy a les monts de Arabie fertile, & du costé de septentrion la region de Mesopotamie, & s'estend iusques aux sinages de Syrie. De la part de occident elle a l'Arabie dicte Petrea, & de la part dorient la mer Persicq, & les Chaldees. En ceste partie doncq comme prochaine de la contrée de Damas & du mont de Liban semble estre allé S. Paul apres sa vocation, fugitif de Damas. De Arabie retourna en Damas, & troys ans apres son retour, ou troys ans apres sa cōuersion, de Damas print chemin en Hierusalem pour visiter Pierre apostre & demeura quinze iours avecq luy. Et de Hierusalem luy fuyant la persequution des Iuifz, fut mené des freres fideles en Cesarée Palestine assise sur la mer Medierrane, & de la enuoyé par mer

Hierusalem.
Damas.
Esa. 7.
Act. 9.
Gala. 1.
Arabie fertile.

Petrea.
Esa. 16.

Deserte.

Damas.

Hierusalem.

en Tarse cité de Cilicie & lieu de sa natiuité. De Tarse fut ramené de Bar Tarsel
 nabas en Antioche de Syrie, en laquelle demeurerēt vng an. De Antioche Antioche.
 furent ensemble enuoyez en Hierusalem porter laulmosne aux anciens fi- Hierusalem.
 deles, ayā le soug de la multitude des aultres croyāz en nostre seigneur.
 De Hierusalem reprindrent chemin en Antioche, ou le nom apostolicque
 leur fut donné. Et de Antioche enuoyez du samēt esprit vindrent en Seleu Seleucie;
 cie cité assise sur la mer, & de la nauigerent en Cypre, & arriuerēt en Sa- Salamine.
 lamine premiere cité de la part dorient, puis finablement en Paphū cité der Paphum.
 mere de Lisle vers loccident. en quoy doncq apparoiſt que auoient marche
 toute Lisle. En ceste cité de Paphū fut par S. Paul cōuertī a nōſtre seigneur
 Sergius Paulus. Et le magicien Elymas faict auēgle pour quelque tēps. A
 Paphū laisserent port, et nauigerēt iusques a prendre terre en Perga cité de Perga.
 Pamphile, ou se departit avecq eulx Iehan Marc, & retourna en Hie-
 rusalē. Et de la vindrēt en Antioche de Pisidie, ou annoncerent la parolle Antioche de
 de Dieu: mais en furent iettez hors: dont seouerent la pouldre de leurs Pisidie.
 piedz, et vindrent en Iconium cité de Licaonie: en laquelle s'esmeurent par Iconium.
 ire les Iuifz & Gentilz pour les lapider, silz ne se fussent retirez. Il sem-
 ble que Iconium ne soit en Lycaonie, par ce que est dit apres que de Iconiū
 sen fuyrent aux citez de Lycaonie Lystre & Derbe. De Iconiū doncq vin- Lystre:
 drent en Lystre ou S. Paul fut lapidé: & de Lystre en Derbe, ou euangeli- Derbe.
 zerent: puis retournerent en Lystre, Iconium, & Antioche de Pisidie, pour
 fortifier ceulx qui auoient receu la predication euāgelicque. Ce faict retour-
 nerent par Pisidie en Pāphile, iusques a la cité de Perge, en laquelle premie
 remēt estoiet arriuez au departir de Cypre. et apres y auoir presché le samēt
 euangile descēdirent en Attalie cité de Pāphile assise sur la mer, et en At- Attalie:
 talie monterēt en nauire, et retournerent en Antioche de Syrie, dont estoient Antioche.
 premieremēt yssuz & enuoyez prescher par le commandement du samēt
 esprit, et y furent long temps. En Antioche se esmeut question, scauoir est, si
 lobseruāce legale estoit necessaire avecq leuāgile aux Gentilz conuertiz a
 Iesuchrist, a quoy disoit S. Paul, que non seulement ne estoit necessaire aux
 Gentilz cōuertiz, mais ausi aux Iuifz. Le contraire disoiet les Iuifz con-
 uertiz, par quoy fut ordonné de tous ensemble, que S. Paul et Barnabas &
 aulcuns des aultres qui tenoient cōtre eulx, iroient en Hierusalē, pour en a-
 uoir la diffinition des apostres et anciens. En ce chemm S. Paul et Barnabas
 passans droit par Phenice et Samarie regiōs de la terre sainte, racōtoiet
 Phenice:
 Samarie.

LA PEREGRINATION

a la gloire de Dieu la conuersion des Gentilz dont estoient esionyz les fide-
 les qui oyoiēt cestes bōnes nouvelles. Apres le negoce accōply pour lequel
 estoit allez en Hierusalem reprindrēt chemin en Antioche, dont estoient
 partiz & en icelle se separa S. Paul de Barnabas, et accōpaignē de Syllas
 chemina par la Syrie & Cilicie, & de la il passa en Derbe, puis en Lyſtre
 cité de Lycaonie. En Lyſtre il circuncit Timothée, & le emmena avecq
 luy. Et de la, passe par les regions de Galatie & Phrygie. De Phrygie
 entra en Mysie maieur pour cuyder passer en Bithynie: mais leſprit de Ie-
 sus ne le permet, par quoy reprint chemin par Mysie mineur, & au tra-
 uers de Phrygie, & vint en Troade autrement dictē Alexandrie, &
 Antigonie, port de mer en Phrygie mineur. En ceste ciū luy fut monſtrée
 vne viſion ayant la ſemblance d'ung Macedonien, qui le prioit en diſant,
 Passe en Macedone, & nous ayde. De ce port doncq de Troade nauigra
 tout droit en lyſle Samothrace, & de la en Neapolis citē aſſiſe ſur la mer
 es ſins de Macedone & de Thrace, puis vint en Philippis citē Colone en
 la premiere partie de Macedone. Et ceste ciū S. Paul fut fouetē, puis iettē
 en eſtroictē priſon avecq Syllas. Apres ce, de Philippis il passa ſans ſe ar-
 reſter par Amphipolis citē prochaine de Philippis, aſſiſe ſur le fleuve
 Strymon, & par Apollonie, et vint ſe arreſter en Theſſalonicque citē ca-
 pitale de Macedone. en laquelle pluſieurs Iuiſx & Gentilz ſe conuerti-
 rent a Ieſuchriſt par ſa predication: mais les Iuiſx incredules firent groſſe
 eſmeue contre luy, par quoy les fideles ſecretement luy firent voye, et len-
 uoyerent avecq Syllas en la citē Berrhoea. ieſtime toutesuoyes que ilz le cō-
 duirent ſeuirement. Entre ceste citē Berrhoea & Theſſalonicque eſt la citē
 Pella, de la quelle firent natifz Philippe roy de Macedone qui edifia Phi-
 lippis, et Alexandre le grand ſon filz. en ceste citē Berrhoea S. Paul trouua
 pluſieurs qui voluntiers leſcouterēt, toutesuoyes au cōmū peuple ſe ſourdīt
 murmurie, eſmeue par les Iuiſx venūz de Theſſalonicque, pour luy ſarre-
 deſplaiſir, ou du moins empescher ſa predication. I'amaï nation ne contre-
 dict tant obſtinement au ſainct euangile que les Iuiſx, qui principale-
 ment auoyent en hayne S. Paul, par ce qu'il ſe diſoit apoſtre des Gentilz, et
 ſembloit abolir la circuncion, et autres obſeruances legales que auoit bail-
 lē Moÿſe, leſquelles ilz gardoiēt & preſchoient garder comme ſainctes
 & neceſſaires a ſalut, & S. Paul preſchoit a loppoſite. Voyant doncq les
 fideles telle eſmeue et le dangier de S. Paul, le menerent au prochain port,

Et avecq luy nauigerent iusques a Athenes, ou disputa avecq les Iuifx et Athenes,
 philosophes, Et y conuertit a nostre seigneur Denys Ariopagite, Damaris,
 Et aultres. De Athenes vint en Corinthe cité principale de Achaie, en la Corinthe.
 quelle prescha vng an Et demy. Toutesuoyes se leua contre luy vne troupp
 pe de Iuifx mutinez, Et le menerent deuant le proconsul Gallio, Et laccu
 soient disant, que cõtre la loy de Moysé, il induisoit le peuple garder nouuel
 le loy, et laisser l'ancienne. Mais de ce ne teint compte le proconsul. De Corin
 the vint par mer en Ephese noble entre les citex de Ionie, Et lumiere de Ephese.
 Asie mineur, et avecq luy Aquilas et Priscille, lesquelz il laissa en Ephese.
 Les fideles de la cité le prierēt instamment demourer avecq eulx plus longue
 ment: mais ne leur obeü disant, que il luy estoit necessaire faire la feste pro
 chaine en Hierusalem, et que puis il reuiendroit a eulx, si cestoit le vouloir de
 Dieu. De Ephese nauigea tout droit en Cefaree Palestine, Et de la, chemi
 na en Hierusalem. Et apres y auoir fait la feste, et saluë les freres fideles, Cefaree
Palestine.
Hierusalem
Antioche.
 descendu, et prit voye en Antioche de Syrie, ou demoura quelque temps
 cõme auoit de coustume voluntiers y demourer. De Antioche reprit son
 chemin en Asie mineur, preschant tousiours ces regions moyennes esquelles
 au parauant auoit presché, et finalement vint en Galatie Et Phrygie ou
 cõferma ses disciples en la foy de Iesuchrist. Apres ces regions circuiues Et
 visues reuint en Ephese, et y demeura l'espace de deux ans. Ce fait, il pro- Ephese.
 posa en esprit retourner encores en Hierusalem apres que auroit de rechef
 passe par Macedone Et Achaie, Et disoit, apres que i'auray este la, il me
 fault aller a Rome. Premier toutesuoyes que prendre chemin en Macedone
 Et Achaie, y enuoye deuant luy Timothée et Eraste, pour leuer et amas
 ser les aulmosnes des fideles qui la estoient, pour porter aux aultres fideles
 en Hierusalem, et demeura encores quelque tẽps en Ephese. Apres lesmeu
 re faicte contre luy per Demetrius, il laissa Ephese, et a son departemẽt cõ- Demetrius.
 stitua en son lieu son disciple Timothée euesque de Ephese ia de retour de
 Macedone et Achaie. Car il dut au premier chapitre de sa premiere epi
 stre a luy enuoyée de Laodicea, le auoir prié demourer en Ephese, quand
 il print chemin en Macedone, Et ne lisons que de Ephese soit alle en Mace
 done que maintenãt. De Ephese alla en Laodicea cite de Carie, assise sur le Laodicea.
 fleuve Lycus. Et de ceste cité enuoya sa premiere epistre a Timothée en
 Ephese. De Laodicea vint en Troade port Et cite de Phrygie, de laquel
 le il fait mention au second chapitre de sa seconde epistre aux Corinthiens. Troade.

De Troade passa la mer en Macedone, en laquelle visita par tout ses disciples, & les enhorta perséuerer en la foy de Iesuchrist, & de la vint en Grece proprement dicté, ou est Attique & Achaye, & y fut troys moys. Il auoit intention se embarquer en Cenchris port de Corinthe, & de la nauiger en Hierusalem: mais quand il entēdū que on luy dressoit espies, sil prenoit ce port & ceste voye, reprint son chemin par terre en Macedone. Et de Macedone enuoya deuant luy par mer vne partie de ses disciples en Troade: & demeura en Philippis ou feit ses pasques. & le lendemain les suyut par mer aussi en Troade, ou resuscita vng ieune adolescent nomme Tychicus. De Troade vint a pied iusques en Assos cite litorale de la mer pres de Troade. De Assos nauigerent ensemble en Mitylene cite en isle Lesbos: De Mitylene floterent lechantz les riuages de Asie, & laissant isle Chios a dextre & my chemin, et vindrent en Samos isle Iomique. De Samos vindrent prendre terre en Trogyllium, & de la a Milerū cite litorale de Carie. Et combien que de Chios peussent facilement prendre terre a Ephese, toutesuoyes de leur bon gre passerēt oultre, par ce quilz se hastoient pour se trouuer en Hierusalem a la feste de penecoste, & aussi ne vouloit S. Paul se arrester en Asie, mais de Milerus il appella a luy les anciens de Ephese. & apres quil leur eut dit ce quil luy pleut, luy & ceulx qui le debuoiēt suyure monterent en la nauire: & la voille mise au vent vindrent en isle de Coos ou Cos, entre Samos & Gnidus. Et de Cos vindrent le lendemain en isle de Rhodes: de la, laissant Lasie et Septentrion a senestre, voguerent vers Orient iusques au port de Patara cite litorale en Lycie. Et en ce port trouuerent nauire qui alloit droit en Phenice de Syrie, par quoy entrerent en icelle: puis le voile desploye & ayant le vent a gre, nauigerent droit, laissant isle de Cypre a senestre, & tant firent que ilz parvindrent en Tyre cite maritime de Phenice au dessoubz de Sidon, en laquelle demeurèrent le space de sept iours. Et de Tyre floterent iusques en Ptolemaide, cite assise sur mer, entre Tyre & le mont Carmelus, & y demeurèrent vng iour. De Ptolemaide vindrent en Cesarée Palestine iadis dicté Tour de Straton. Et de Cesarée allerent a pied en Hierusalem, ou furent charitablement receupz des freres fideles. et le lendemain S. Paul salua Iacques & les anciens, & leur racōta ce que Dieu auoit fait par luy entre les gentz. Le septieme iour de sa venue en Hierusalem, vne troupe de Iuisz endurentz en leur Iudaïsme, venuz Dasie mineur, lenuironnerent

Assos.

Mitylene.

Chios.

Trogyllū.

Miletus.

Cos au

Coos.

Rhodes.

Patara.

Tyre.

Ptolemaide.

Cesarée.

Hierusalem.

au temple, & violemment le en tirerent hors pour loccir. Mais diligem-
 mēt fut secouru du Tribun Claude Lysias, lequel secretemēt leuuoia cōme
 prisonnier de Hierusalem en Antipatride, et de la en Cesarée Palestine, ou
 fut presenté au grand preuost & gouuerneur de Iudée Felix. Et finable-
 ment par le commandement de Portius Festus successeur de Felix, fut en-
 uoyé prisonnier a Rome, par ce quil auoit appelle a Cesar. De Cesarée luy et
 aultres prisonniers baillez en garde a Iules centenier de la cohorte Au-
 guste mys en nauire, floterent la iournee, & le lendemain reprindrent terre
 en Sidon citée assise au dessus de Tyre: & de la approcherent a lisle de Cy-
 pre, mais ne y entrèrent pour laduersité des vents, ains seulement floterent
 pres les riuages laissant a lisle a senestre, & a dextre Cilicie & Paphlégie,
 tant que vindrent prendre terre a Myre citée de Lycie, & non a Lystre qui
 est en Lycaonie. Au port de Myre trouuerent vne nauire Alexandrine,
 en laquelle monterent par le commandement de Iules centenier qui les me-
 noit. De Myre lascherent la voile au vent qui leur fut fort contraire, et a
 grande difficulté alloient en auant, et ainsi furent plusieurs iours. Mais tou-
 tesuoyes tant seirent que finalement vindrent vis a vis de Gnidus a leur
 dextre, et adoncq la se tourna le vent qui les ietta en lisle de Crete, qui leur
 estoit a senestre, et y prindrent terre au port de la citée dictée Salmon, ou ainsi
 que dient les autres Sammonium: laquelle citée au regard de Crete est de la
 part dorient. De ce port se lascherent au vent, tenantz tousiours de pres la
 coste de lisle de Crete, tant que aborderent, a vng lieu nōme Beaulx ports,
 ou Bons ports, pres la citée Lasea. Et pour ce que ce port nestoit bon a y pas-
 ser luyer, delibererent aller oultre iusques au port de Phenice, lequel regar-
 de les vents doccident Africus & Chorus. Et quand ilz sentirēt souffler le
 vent Auster venant du midy, qui leur estoit lateral, et conuenant assez pour
 venir a Phenice, laisserēt terre en Assos citée litoralle, & se meirēt a floter,
 sans laisser de loing le riuage de Crete, pour aborder a ce port de Phenice.
 Mais soudain se mua le vent, & pour le vent Auster, commença a souf-
 fler le vent Typhonicus aultremēt dict Euroquilo, qui souffle entr: seprē
 trion & orient, sur tous craint des matelotz, dont par la forte tempeste fu-
 rent iettez en lisle Claudia, dictée de Ptolemée Claudos, & des aultres Gau-
 dos, au regard de Crete entre le midy & loccident. De Claudia ou ne trou-
 uerent port, firent portez de la tempeste en pleine mer: & finalement a-
 pres auoir esté extremement battu des fortz vents et tempeste, et la nauir-

Antipatride.

Sidon.

Cilicie.
Pamphlie.
Myre.

Gnidus.

Salmon.

Beaulx ports
Lasea.Assos ou
Afos.

Claudia.

Melita.

re deschargee, approcherent a lisle Melita, & la perit la nauire, firent iā toutes foyes que les vngs a nager, les autres sur tables, & autres choses de la nauire, tous guaignerēt terre, ou furent receupz humainement des gēts du pays. S. Paul y secoua au feu vne vipere qui le tenoit mordz a la main sans estre bleſſe. Et y guarit de fiebures le pere de Publius prince de lisle.

Syracuse.

Troys moys demourerent en icelle, puis monterent en vne nauire Alexandrine qui en ce lieu auoit passe lyuer, & vindrent prendre terre a Syracuse cite de Sicile, ou furēt troys iours. De Syracuse tindrent tousiours la coste de Sicile, & tost apres arrirerent a Rhege port des Brutiens. De Rhege furēt portez en vng iour iusques au port de Puteoli en Champagne, regardā le midy, & y demurerēt sept iours a la requeste des fideles qui la estoient. Et quād les freres fideles qui estoient a Rome auoyrēt que S. Paul y venoit, allerēt au deuant de luy iusques au lieu dict Le Marche de Appius, et les Troys Tauernes prochaines de ce lieu. Et de la vindrēt ensemble a Rome. Par les choses susdictes apparait S. Paul auoir chemine toute Lasie mineur, & estre passe en Europe, et auoir este par toute la Grece. Que ayt este en Arabie il le dit en son epistre aux Galates premier chapistrē. Et que aussi ayt este en Crete nous apparoit par son epistre a Tite enuoyee de Nicopolis en Epyre. S. Paul lan trente cinq ou au plus trente sept de son baptesme, & lan de la passion de Iesuchrist trente six ou au plus trente huit, eut la teste tranchee a Rome, par le commendement de Neron lan treziesme de son

Le marche
de appius.

Empyre.

F I N.



INPRIME A PARIS
PAR IEHAN LOYS.

M. D. XLIII.













